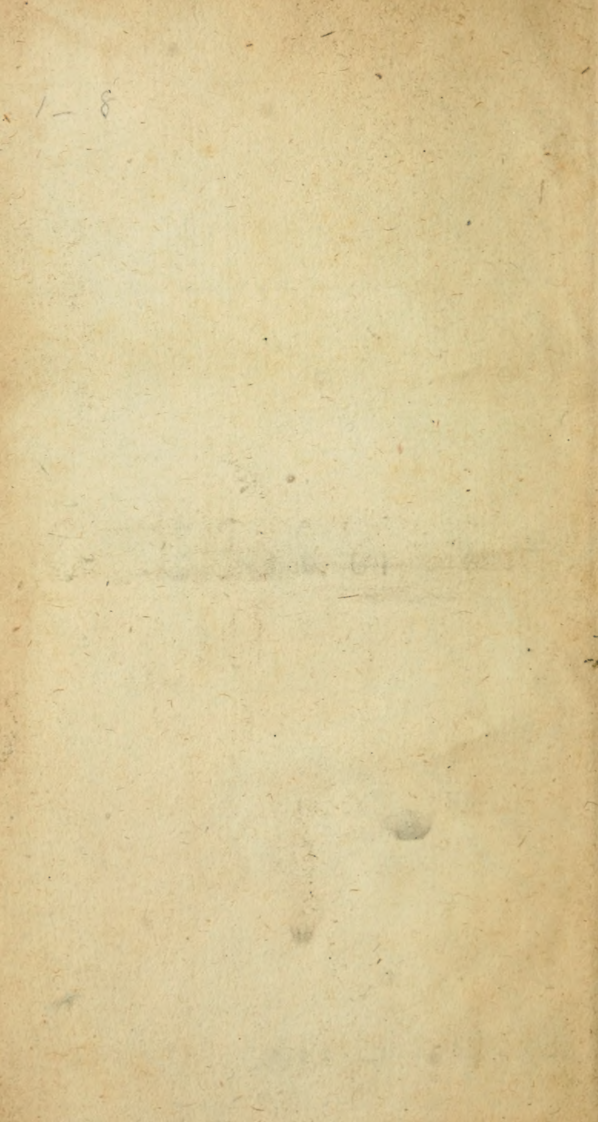



Cypriano Ribeiro Freire.
ABAMS 175.2 Vol. 8.





HISTOIRE GENERALE DE PORTUGAL,

Par M. DE LA CLEDE.

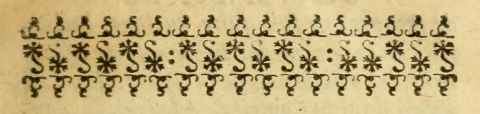
TOME VIII.

Contenant les Regnes d'Alfonſe VI. & de Dom Pedre ; & le commencement de celui du Roi Jean à preſent regnant.



A PARIS,
Chez GUILLAUME CAVELIER, ruë S. Jacques, au Lys d'or.

M. DCC. XXXV.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.



SOMMAIRES
DES LIVRES
Contenus dans ce huitiéme Volume.

SOMMAIRE
DU LIVRE TRENTIE'ME.

Depuis la page 1, *jusqu'à la page* 118.

Contenant le Regne d'Alfonse VI.

Consternation des Portugais à la mort du Roi. Grande confusion dans les affaires par la mes-intelligence des Generaux. D. Alfonse est reconnu pour legitime successeur par les Etats assemblés. Son Couronnement. Jalousie des Grands contre la Regente. Eloge de cette Princesse. Sa tendresse pour les peuples. D. François de Faro Comte d'Odemira est fait Gouverneur du jeune Roi. Qualités de ce Comte. Portrait de P. Antoine de Menesés, Comte de Cantenhede. La Reine mere tâche de dissiper les faux-bruits que répandoient les Espagnols, de l'épuisement, & du mauvais état du Portugal. Elle ordonne une levée An. de J.C. 1656.

de troupes, & fait faire quelques hostilités. Etonnement des Espagnols en apprenant les résolutions de la Reine. L'on est d'avis dans le Conseil de Madrid de donner la paix aux Portugais. D. Louis de Haro s'y oppose, & fait un discours à ce sujet. Le Duc de Medina combat les raisons du Ministre par un autre discours, qui le fait passer pour suspect, comme parent de la Maison de Bragance. Entreprise des Portugais qui ne réussit point. Les Espagnols attribuent à la lâcheté ce qui est un effet de la prudence. Nouvelles levées des Espagnols. Leurs préparatifs. Soins du Comte de Soure, mal récompensés. Attentat contre sa personne. Perquisition à ce sujet. Génerosité du Comte de Soure. Officiers nommés à sa recommandation. Le peu d'égard qu'on a pour ses Conseils. On cherche à lui nuire, & on y réüssit. Le Commandement lui est ôté. Son chagrin. Le Comte de Saint Laurent est mis en sa place. Départ du Comte de Saint Laurent pour l'armée. Remontrances d'Albuquerque écoutées. Les armées de part & d'autre se mettent en campagne. Force de l'armée Espagnole. Le Duc de Saint Germain entreprend le siege d'Olivença. Emmanuel de Saldagne en est fait Gouverneur. Sa valeur, & son peu d'experience. Résolution du Comte de Saint Laurent. Nombre de ses Soldats. Ses Of-

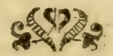
ficiers Generaux. Fautes des Generaux de part & d'autre, & le peu d'experience des Officiers & des Soldats Portugais. Le Comte de Saint Laurent va pour attaquer les ennemis dans leurs retranchemens. Le feu prend à leur camp. Les Portugais perdent inutilement le tems en déliberations. Retraite du Comte de Saint Laurent. Le siege d'Olivença est poussé avec vigueur. Entreprise sur Badajos. Les Portugais sont repoussés. Vaine tentative sur Valence d'Alcantara. Capitulation d'Olivença. La Reine ordonne qu'on la rompe, & mande expressement au Comte de Saint Laurent de secourir cette place, lorsqu'il n'en est plus tems. La Reine console les assiegés. Le General fait arrêter Saldagne Gouverneur de la place avec les principaux Officiers de la garnison. Exil de Saldagne dans les Indes. Abattement des Portugais à la nouvelle de la reddition d'Olivença. Crainte de la Reine Mere. Le Duc de Saint Germain entre triomphant dans Badajos. Siege de Mourano. Desseins du Comte de Saint Laurent. Reddition de Mourano. Le Duc de Saint Germain veut entreprendre le siege de Juremena. Il remet ce siege à un tems plus favorable. Les Portugais tiennent Conseil. Les avis y sont partagés. Leur General entreprend de recouvrer Mourano.

Eloge de Vaſconcellos. Conſeil de guerre à Lisbonne. Avis du Comte de Prado. Celui de Vaſconcellos. Rappel du Comte de Saint Laurent, & l'armée eſt menée dans ſes quartiers d'hyver. Remercimens d'Albuquerque. Inutiles remontrances faites à la Reine. Vaſconcellos va prendre poſſeſſion de ſon nouveau Generalat. Entrepriſes des Eſpagnols. Plaintes des Peuples contre Vaſconcellos. La Reine lui écrit. Sa Réponſe. Siege de Mourao par les Portugais. Action entre eux, & les Caſtillans. Reddition de Mourao. Le General Eſpagnol congedie ſon armée. L'armée Portugaiſe dans ſes quartiers d'hyver. Soin de la Reine pour l'éducation du Roi ſon fils. Vivacité de ce jeune Prince, qui mépriſe toutes les prieres & toutes les menaces de ceux qui ſont commis à ſon éducation. Prudence de la Reine à entretenir la paix avec les autres Puiſſances Etrangeres. Ordre qu'elle donne à ſes differens Ambaſſadeurs. Affaires des Indes. D. Alfonſe y eſt reconnu pour legitime Roi. Succès des Hollandois dans ces contrées. Conſeil à Lisbonne. Réſolution de la Regente. Avis de Vaſconcellos ſuivi avec empreſſement. Le Comte de Sabugal combat prudemment ſes raiſons. On fait peu d'attention à ſes conſeils. On forme le deſſein d'aſſieger Badajos. Le Duc de Saint Ger-

main penetre ſon deſſein, & en fait avertir le Miniſtre, qui fait peu d'état de ſon avertiſſement; cependant ce ſage General ſe munit contre toutes ſortes d'entrepriſes. Départ de Vaſconcellos, qui cache ſa marche à l'ennemi. Dégats des Portugais. Vaſconcellos fait part de ſon deſſein aux Officiers de ſon armée, qui tâchent de le diſſuader. Ils en écrivent à la Reine, qui tient ferme dans ſa premiere réſolution. Le ſiege de Saint Chriſtophle eſt réſolu auparavant. La place eſt inveſtie. Défaite de la cavalerie Eſpagnole. Les Portugais livrent un aſſaut au fort & ſont repouſſés. Le Duc de Saint Germain ſort de Badajos, & défait entierement le Regiment d'Almanda. Levée du ſiege de Saint Chriſtophle. Avis que reçoit Vaſconcellos du mécontentement de la Reine. Il ſe dépéche d'inveſtir Badajos. Ses premiers ſuccès. Eloge de pluſieurs de ſes Officiers Generaux. Enlevement d'un convoi Eſpagnol. Continuation du ſiege de Badajos. Inquietude de la Cour de Madrid. Murmure des peuples Conſeil general des Miniſtres, & des Officiers de guerre. Avis du Duc de Medina-las-Torres. D. Louis de Haro le refute autant qu'il peut, & aime mieux ſe mettre lui-même à la téte des troupes, pour ſecourir Badajos, qu'expoſer ſa fortune en laiſſant partir le Roi. Rendez-

vous des troupes à Merida. Le Duc de Saint Germain va joindre le Ministre, & passe à travers l'armée Portugaise. Vasconcellos le fait poursuivre inutilement. Continuation du siege. Les Portugais remportent plusieurs petits avantages qui ne décident de rien. Les maladies se mettent dans l'armée Portugaise, & fait périr beaucoup de monde. La discorde se met parmi les Officiers Generaux. Combat de plusieurs qui s'entretuent. Sage coutume établie par Albuquerque pour empêcher les duels. Nomination de nouveaux Officiers Generaux. Discours de Jacques Magallanes à Vasconcellos. Le General goûte ses conseils, & en consequence fait assembler le Conseil de guerre. Ses difficultés. Belle réponse qu'il fait à D. Louis de Meneses. Il dépêche un courier à la Reine. Levée du siege de Badajos. Fausses nouvelles de l'arrivée de l'armée ennemie. Fades loüanges données à D. Louis de Haro. Ce Ministre prend la résolution d'assieger Elvas; & fait part de son dessein au Roi qui l'approuve. Le Duc de Saint Germain tâche en vain de l'en détourner. Description de l'armée Espagnole. La Ville d'Elvas est investie. Mort de plusieurs personnes de marque en Portugal. Vasconcellos est mis aux arrêts par ordre de la Reine. Albuquerque est mis à la tête des troupes

jusqu'à nouvel ordre. Les Espagnols travaillent à leurs lignes de circonvallation. Maladies dans la place, ainsi que dans le camp ennemi. Grande désertion des Espagnols, qui passent du côté des Portugais. Réjoüissance à Madrid, & dans le camp, à l'occasion de la naissance d'un fils du Roi, nommé Ferdinand, qui meurt bien-tôt après. Le Duc d'Aveiro est nommé au Gouvernement d'Alenteyo. Son refus fondé sur des excuses frivoles, pique la Reine, qui dissimule son ressentiment. Le Comte de Cantanhede occupe la place qu'on vouloit lui donner. Son remerciment à la Reine, qui lui fait une exhortation. Son départ pour son Gouvernement. Conference qu'il a avec Albuquerque. Eloge de ce Capitaine. Le nouveau Gouverneur écrit à la Reine pour en obtenir des secours. Conseil de guerre tenu à Lisbonne. Avis du Comte de Soure. La Reine veut le suivre. Remontrances du Conseil. Assemblée d'une armée dans la Province d'Alenteyo. Promeße des habitans d'Elvas, de s'ensevelir plûtôt sous les ruines de la place, que de se rendre.



SOMMAIRE
DU LIVRE TRENT'UNIE'ME.

Depuis la page 119, jusqu'à la page 242.

Contenant la ſuite du Regne d'Alfonſe VI. & la continuation de la guerre contre l'Eſpagne.

An. de J. C. 1658. *Continuation de la guerre dans la Province d'entre Douro & Minho. Déſertion des ſoldats. Conſeil de guerre entre les Officiers, qui ſont d'avis de faire bâtir quatre petits forts pour arrêter les ravages de l'ennemi. On ſe réſout auſſi au ſiege de Tuy. La Reine défend qu'on le faſſe. L'armée Caſtillane paſſe le Minho, ſur un pont de bateaux. Le Comte de Caſtelmelhor aſſemble de tous côtés des forces pour leur oppoſer. Action entre les Caſtillans & les Portugais. Ceux-ci les repouſſent, & ſont eux-mêmes vaincus peu de jours après. Le Comte de Caſtelmelhor abandonne ſon camp, & mande à la Reine le danger où il eſt. Le General Eſpagnol ne profite point de ſa victoire. Priſe du Château de Lampello. Siege de Monçao. Le Comte de Caſtel-melhor envoye reconnoitre le camp ennemi : on jette du ſecours dans la place. Aſſaut ſoutenu avec viguеur. Suſpenſion d'armes*

pour la sépulture des morts de part & d'autre. Les attaques recommencent. Le Gouverneur presse le Comte de Castelmelhor de le secourir promptement. Chagrin de ce Comte. Sa mort. Son éloge. Nuno d'Acugna est mis en sa place jusqu'à nouvel ordre. Conseil de guerre où les avis sont très-partagés: on s'approche le plus qu'il est possible du camp des ennemis. Vigoureuse défense de ceux de Monçao. Le Vicomte de Villeneuve est fait Gouverneur de la Province d'entre le Douro & le Minho. On jette du secours dans Monçao. Une partie est défaite par l'ennemi, & l'autre partie entre dans la place. Joye des assiegez à l'arrivée de ce secours. Tristesse du General Espagnol, qui remporte cependant d'un autre côté un avantage sur les Portugais. Querelle du Capitaine Gonsalve. Mendés contre son Colonel. Celui-ci leve la canne sur lui, & l'autre le tuë sur le champ d'un coup de pistolet. Sa prison. Sa fuite à Rome, où il se fait Prétre. Son retour dans sa Patrie, où il parvient aux dignitez de l'Eglise. Continuation du siege de Monçao. Perfidie des Castillans. Affaires d'Afrique & des Indes. Brouilleries de plusieurs Officiers. Succès des Hollandois. Perfidie de leur Commandant. Extrêmité où est la Ville d'Elvas en Portugal. Conseil de guerre à ce sujet.

Avis differens. Celui de D. Diegue de Gomés est approuvé. Les ennemis sont avertis du dessein des Portugais. L'armée Portugaise s'avance vers Elvas. On va reconnoître le camp ennemi. Résolution du Comte de Cantanhede. D. Louis de Haro assemble son Conseil de guerre. L'avis qu'il propose est refuté. Discours du General Portugais à ses troupes. Ordre de Bataille des Portugais. D. Louis de Haro met son armée en bataille avec beaucoup de confusion; & se met ensuite lui-même à l'abri de tout danger. Attaque du camp des Espagnols. Fuite de Dom Louis de Haro. Mort d'André d'Albuquerque. Le Duc de Saint Germain est blessé. Victoire complette des Portugais. Le General Portugais entre triomphant dans Elvas. Attaque de plusieurs forts, où les Portugais sont repoussés. Ces forts se rendent par capitulation. Nombre des morts de part & d'autre. Sépulture d'André d'Albuquerque. Son portrait. Regrets de l'armée. Eloge de Ferdinand de Sylveira. Réjoüissances à Lisbonne. Le Comte de Cantanhede est mandé à la Cour par ordre de la Reine Mere. Consternation de la Ville de Madrid. D. Louis de Haro y est mandé. Plaintes contre lui & contre le Roi. Le Ministre tâche de s'excuser. Le Roi le console. Glorieuse entrée du General Portugais

dans Lisbonne. Le Roi le reçoit honorablement. La conduite de Vasconcellos est examinée. Il est déchargé de toutes accusations. Fuite du Comte de Medelim. Demande du Duc de Saint Germain accordée par la Regente. Sanche Emmanuel Gouverneur d'Elvas fait reparer les fortifications de la place. D. Sanche conseille à la Reine de faire démanteler Alconchel sur un faux avis que le Duc de Saint Germain vouloit l'assieger. La Reine lui ordonne au contraire de bien munir cette place. Les courses recommencent. Echec des Portugais par la faute de Peire de la Lande, qui est fait prisonnier avec Silva. Perfidie de la Lande. Silva est mis en liberté. Sa nouvelle dignité. Le Comte de Saint Laurent est remis à la tête des troupes. Officiers créés. Ingratitude envers le Comte de Cantanhede. Succès des Portugais. On ordonne prudemment aux troupes de se reposer pour la campagne prochaine. Continuation du siege de Monçao dans la Province d'entre Douro & le Minho. Courage des femmes de la Ville. Ordre de la Cour de Madrid au Marquis de Viana, qui refuse d'obéir. Fermeté d'un soldat Portugais. Le Gouverneur de Monçao capitule honorablement. Les troupes sont mises en quartiers d'hyver, de part &

d'autre. Ordre de la Regente envoyés à d'Acugna. Le Comte de Mesquitella est envoyé dans la Province de Tra-os-montes. Belle conduite d'Acugna. Epuisement du Royaume de Portugal. Le Comte de Soure est envoyé Ambassadeur en France. Ses instructions. Les vents contraires l'obligent de relâcher à Plimouth, où il apprend la mort de Cromwel. Son fils lui succede, & est peu après déposé par le Parlement, qui s'empare de toute l'autorité. Affaires de France. Le Comte de Soure est aussi instruit de la paix prête à se conclure entre la France & l'Espagne. On propose differens mariages à Louis XIV. afin de déterminer la Cour de Madrid au mariage du Roi de France avec Dona Marie Therese. Difficultés, & craintes du Roi Philippe. Politique de la France qui lui réüssit. Arrivée de l'Ambassadeur de Portugal à Paris incognito. *Son entrevûë avec le Cardinal Mazarin. Réponse de ce Cardinal au Comte de Soure, qui informe la Reine de Portugal de tout ce qui se passe. Le Comte de Soure rend visite au Vicomte de Turenne. Bonne disposition de ce grand Capitaine pour le Portugal. Réponse qu'il fait au Cardinal, qui le consulte sur la paix prête à se conclure avec l'Espagne. Départ des deux Ministres François & Espagnols pour se rendre*

rendre à Fontarabie. Le Cardinal Mazarin accorde avant de partir plusieurs Officiers François à l'Ambassadeur d'Espagne. Départ du Comte d'Inchiquin Irlandois, qui est pris par les Corsaires, & racheté par la Reine Mere du Roi de Portugal. Son départ pour l'Angleterre, & la nouvelle du rétablissement de Charles II. sur le trône. Entrée publique du Comte de Soure dans Paris. Manifeste applaudi par le peuple, & désaprouvé de la Cour. Plainte à ce sujet faite à la Reine de Portugal, qui approuve la conduite de son Ministre. Politique du Cardinal. Le Comte de Soure se rend sur la frontiere. Description de l'isle des Faisans. Liberté du Duc de Lorraine. Ses intentions à l'égard du Portugal rompuës par la politique du Cardinal. Paix des Pyrenées concluë. Chagrin du Comte de Soure. Propositions du Cardinal rejettées. Ce Ministre envoye neanmoins le Marquis de Choup en Portugal. Le Duc d'Aveiro passe dans le parti des Castillans. Le Ministre François favorise ce changement. On tâche de le faire rentrer dans le devoir. Sa réponse insolente. Arrivée du Marquis de Choup à Lisbonne. Les conditions qu'il propose pour la paix avec l'Espagne sont rejettées avec indignation. Son départ de Lisbonne. Le Comte de la Soure reçoit de nouvelles

instructions. Trahison de Dom Ferdinand Tellés Ambaßadeur en Hollande. Son procès lui est fait à Lisbonne. On confisque les biens du Duc d'Aveiro. Le Comte de Mirande est envoyé Ambassadeur en Hollande. Affaires des Indes, & d'Afrique.

SOMMAIRE

DU LIVRE TRENTE-DEUXIE'ME.

Depuis la page 88, jusqu'à la page 243.

Contenant la suite de la guerre contre l'Espagne.

An. de J.C. 1658. *GRands préparatifs du Portugal & de l'Espagne pour continuer la guerre avec vigueur. Toute l'année 1660. est employée à ces préparatifs. Retour du Comte de la Soure à Paris avec la Cour. Son entrevûë avec le Cardinal de Retz. Il obtient son audience de congé malgré l'Ambassadeur d'Espagne; le Roi & toute la Cour lui font des presens. Il se rend au Havre avec six cens François, sous la conduite de Schomberg, que la Cour lui avoit accordés. Emeute au Havre contre le Comte de la Soure à l'instigation des Espagnols. Il arrive heureusement à Lisbonne, où les François sont traités avec toutes sortes d'égards. Mauvais succès des negociations de François de Melo Ambassadeur*

en Angleterre. Il vient enfin à bout de conclure un traité avantageux pour le Portugal. Tout le monde, entre autres la Reine, en est fort satisfait. Affaires d'Angleterre. Rappel du Roi Charles II. Reconnoissance de ce Prince. Mémoires en faveur des Portugais. Paix signée entre le Portugal, & la Hollande après bien des difficultés de la part du Roi d'Angleterre. Le Comte de la Mirande s'en retourne à Lisbonne avec l'Ambassadeur des Hollandois. Le Comte s'en retourne en Hollande. Affaires d'Afrique, & des Indes. Guerre civile entre les Commandans dans les Indes. Ces dissentions sont assoupies. Guerre en Europe. D. Juan d'Autriche est mis à la tête des troupes Castillannes. Portrait de ce Prince. Les Portugais se mettent en état de lui résister. Honneurs rendus à Schomberg. Ses soins pour mettre le Portugal hors d'insulte. Il demande une Enseigne pour son fils dans le Regiment de Mestre de Camp. D. Louis de Menesès Capitaine habile. Premiere démarche de D. Juan d'Autriche. Mort du Comte d'Odemira. Le Comte de Cantanhede est fait Marquis de Marialva. La Reine l'envoye commander en Chef dans la Province d'Alenteyo. Mécontentement du Comte d'Atougia à ce sujet. La Reine croyant l'appaiser, fait l'Infant D. Pedre frere

du Roi, Generalissime des troupes, & le Marquis de Marialva son Lieutenant General. Remontrances faites à la Reine qui en ordonne autrement. Generosité du Marquis Marialva. D. Juan d'Autriche commence la campagne par la prise d'Aronches. Les Portugais reconnoissent trop tard l'importance de cette place, qu'ils avoient negligé de fortifier. Conseil de guerre à Lisbonne. On se résout à donner bataille aux Espagnols. Le Comte de Schomberg dispose la marche de l'armée, & se retire ensuite à Elvas. Discours injurieux de quelques Portugais contre sa réputation. De retour à l'armée il ne répond à ces discours que par un silence méprisant. Les deux armées demeurent en presence, pendant toute cette campagne. Heureuses entreprises de Schomberg contre la cavalerie Espagnole, dont le General nommé Dom Pacheco est tué. Chagrin de Dom Juan d'Autriche au sujet de cette mort. Confiance de la Reine pour Schomberg. Jalousie du General de la cavalerie Portugaise, appaisée par les soins du Comte d'Atougia, qui se rend à Lisbonne, & laisse le Commandement de l'armée à Schomberg, qui se fait bien-tôt aimer de l'Officier, & adorer du soldat. Inquietudes de D. Juan d'Autriche. Prise du Château d'Alconchel. Le Gouverneur est puni

ſeverement. Guerre d'entre le Minho & le Douro. Heureuſes expeditions des Portugais. Entrepriſes des Eſpagnols. Succès des Portugais ſur les Caſtillans. Retraite précipitée de l'armée Eſpagnole. Révolte des habitans de Porto appaiſée. Entrepriſes de part & d'autre dans la Province de Beira. Retraite des Caſtillans de ce côté-là. Ravages des Portugais dans la Caſtille. François de Melo Ambaſſadeur à Londres. On propoſe à Charles ſecond l'Infante Catherine de Portugal en mariage. Les Eſpagnols s'y oppoſent de toutes leurs forces. Soins infatigables de Melo au ſujet de cette alliance. La Reine pour l'encourager le fait Comte de Pont, & le renvoye à Londres. Son entrevûë ſecrette avec le Roi. Le Cardinal Mazarin dévoüé aux Eſpagnols propoſe ſa niece Hortenſe Mancini. On offre pluſieurs autres femmes à Charles ſecond pour l'engager à abandonner l'alliance de Portugal, mais il perſiſte dans ſa réſolution. Intrigues du Baron de Batteville, Ambaſſadeur du Roi Philippe. Ses menaces mépriſées. Le Roi Charles après ſon Couronnement fait part de ſon deſſein au Conſeil Privé, qui l'approuve. Charles écrit à la Reine de Portugal. Mémoire de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne. Mécontentement du Roi Charles à ce ſujet. François de Melo répond à ce

Mémoire. Assemblée des Etats à Londres, qui approuve le dessein du Roi. Discours du Chancelier du Royaume. Les trois Royaumes suivent l'exemple des Etats. Le Roi d'Angleterre renouvelle l'alliance entre lui, & la France. Mort du Cardinal Mazarin. Son Portrait. Sentimens de Louis XIV. à l'égard du Portugal. Il entre dans les vûës du Roi d'Angleterre. Il déclare peu après la guerre à l'Espagne pour soutenir les droits de la Reine sa femme. Articles du traité conclu avec l'Angleterre, & le Portugal. Arrivée du Comte de Pont à Lisbonne. Sentimens partagés à l'égard du traité nouvellement conclu. Le Comte de Mirande se rend en Hollande en qualité d'Ambassadeur. Intrigues des Anglois pour differer la conclusion de la paix avec cette République. Affaires des Indes. Succès des Hollandois dans ces pays lointains. Le Marquis de Marialva est fait Generalissime des armées, & Province d'Alenteyo. Le Comte d'Atougia est fait General des forces maritimes. Son mécontentement. Il garde le silence, de peur de déplaire à la Reine. Le Comte de la Torre, est fait General de la cavalerie. Mécontentement d'Alfonse de Furtado à ce sujet. Le Comte Schomberg écrit à la Reine pour en obtenir du secours. Réponse de la Reine. Expeditions de

Schomberg. Conduite imprudente du Marquis de Marialva, qui se rend sur la frontiere pour donner ordre à tout. D. Juan d'Autriche en fait autant de son côté. Hardiesse du Pere Caldeira Portugais. Bruit que font courir les Espagnols. Nicolas Langres Ingenieur François passe du côté des Espagnols. Dom Juan va à la suite de Marialva. Schomberg fait camper le dernier avantageusement. Dom Juan d'Autriche veut attaquer les Portugais; il en est détourné par les conseils de Dom Louis Poperico Mestre de Camp. Sa retraite. Cruauté des Espagnols à Borba. D. Juan d'Autriche investit Juremena. Son intrépidité. Disposition de son camp. Les Portugais le font reconnoître. Sainte Colomme Ingenieur François est fait prisonnier. Conseil de guerre des Officiers Portugais. Il méprise les conseils de Schomberg, & des Officiers les plus experimentés. Juremena est attaqué avec beaucoup de vigueur, & défendu de même. Marialva s'approche du camp ennemi. Il veut emporter les retranchemens l'épée à la main, malgré les avis contraires de la plûpart des Officiers. Differens mouvemens pour jetter du secours dans la place. Aucun ne réüssit. Le Marquis de Marialva se retire. Capitulation de Juremena. Succès heureux de D. Juan d'Autriche pen-

dant tout le reste de la campagne. Arrivée d'un secours d'Anglois à Lisbonne. Les Officiers Generaux de l'armée Portugaise se rendent aussi dans cette Ville. Le Comte de Mesquitella y meurt en y arrivant. La Reine, dégoûtée du Gouvernement pour de justes raisons, prend la résolution de laisser à son fils tout le soin des affaires. Incapacité de ce Prince. Ses inclinations. Son amitié pour Antoine de Conti Vintimiglia Portugais, & pour toutes sortes de jeunes gens. Soins de la Reine, & du Comte d'Odemira, pour détourner le Roi de ses pueriles occupations. On lui apprend à monter à cheval. On fait défense aux jeunes gens d'approcher de sa personne. Cette conduite l'irrite. Flateries des Favoris. Le Roi recommence ses jeux ordinaires. On veut lui faire apprendre le mêtier des armes. Sa maniere de combattre. Insolence de Jean Conti. Crainte que l'on a de marcher la nuit dans Lisbonne. Caractere different de D. Pedre, qui est aimé du peuple. Mauvaise intelligence entre lui & le Roi son frere, fomentée par les Favoris. Le Roi à l'âge de 16 ans refuse d'obéir à son Gouverneur par le conseil de Conti. Orgueil de ce favori. Caractere de ceux qui approchent d'Alfonse. La Reine par le conseil des principaux Ministres fait

changer le Roi d'appartement, & ne laisse approcher de lui que des personnes de mérite. Réponse du Roi au Comte d'Odemira. Tout le monde s'attend à voir bientôt du changement dans le Gouvernement. Le Roi court risque de sa vie par sa temerité. Il donne chaque jour des marques de sa férocité. Le Conseil d'Etat s'assemble pour lui faire des remontrances qui ne servent qu'à l'irriter. Il devient débauché. Il court les nuits dans Lisbonne, où personne n'est à l'abri de ses violences. Il méprise les conseils de la Reine. Il quitte l'appartement qu'on lui avoit donné, & s'abandonne à tous les mauvais conseils de Conti, qu'il comble d'honneurs, & de biens. Genie mediocre de ce Favori. La Reine & le Comte d'Odemira tombent malades de chagrin, de voir que le Roi donnoit tous les jours quelques marques de férocité; le Comte meurt le 15 de Mars 1661, & est regretté de tout le monde. Résolutions de la Reine. Elle fait publier un Manifeste contre ses ennemis. Départ de l'Infante Catherine pour l'Angleterre. On forme une maison séparée de celle du Roi pour l'Infant Dom Pedre, remplie de gens de mérite. Jalousie du Roi contre la Reine, & contre son frere, excitée par les Favoris de ce Prince. La Reine veut se retirer dans un Convent. Re-

montrances du Conseil d'Etat. Elle suspend sa résolution. Puissance de Conti. Il est arrêté par ordre de la Reine & du Conseil, avec plusieurs autres ministres des debauches du Roi, & il est conduit au Bresil. On assemble les Conseillers d'Etat, les Tribunaux, la Maison de Ville, la Chambre des vingt-quatre, les Grands & les Gentilshommes de Lisbonne. L'assemblée tâche de disposer le Roi à recevoir favorablement la nouvelle de ce qui venoit d'arriver à ses Favoris. Il en est irrité au dernier point. Conference qu'il a avec plusieurs autres Favoris, qui tous lui persuadent de se venger. Ce Prince dissimule son chagrin, jusqu'à ce qu'il ait une occasion favorable de le faire éclater. Il va à Alcantara. Crainte de la Cour. Sa politique à l'égard de la Reine. Il assemble ceux en qui il a confiance, & dépêche des couriers de tous côtés pour annoncer à ses peuples que dorénavant il veut gouverner par lui-même. La Reine instruite de toutes ces intrigues, assemble son Conseil, & écrit au Roi. Alfonse y répond, & écrit aussi à son frere. Le Roi veut créer six Conseillers d'Etat. Remontrances à ce sujet. Il n'y fait aucune attention, non plus qu'aux conseils de D. Pedre. Le Secretaire d'Etat parle au Roi avec fermeté. Tout le monde y applaudit.

Crainte des Favoris. La Reine se demet du Gouvernement dans une assemblée de tous les Ordres à Lisbonne, & pense à executer son dessein. Le Roi remet les Sceaux entre les mains du Secretaire d'Etat. Tous les Courtisans s'empressent à lui faire leur Cour. Portrait de ces sortes de personnes. Les Comtes de Castel-Melhor, d'Atougia, & Sebastien de Meneses s'emparent de toute l'autorité, sous ce Prince foible, & incapable de regner.

SOMMAIRE
DU LIVRE TRENTE-TROISIE'ME,

Depuis la page 389, jusqu'à la fin.

Contenant ce qui se passa alors à la Cour de Portugal sous le Roi Alfonse. & la déposition de ce Prince, auquel D. Pedre son frere succede.

LE Roi nomme pour General des troupes de la Province d'Alenteyo D. Sanche Emmanuel, Comte de Villaflor. Préparatifs de D. Juan d'Autriche, qui se met en campagne à la tête de dix-huit mille hommes, avec un beau train d'artillerie, & toutes sortes de munitions de guerre & de bouche. La Ville d'Evora est investie. Division dans la place. Le An. de J. C. 1663.

Comte de Villaflor se met en marche pour la secourir. Il apprend en chemin que les Espagnols sont maitres de la Ville, par la lâcheté de Mirande Gouverneur de la place. Conseil de guerre à ce sujet, où les avis sont partagez. L'armée se rend à Landroal. D. Juan d'Autriche profite de sa victoire. Murmure du peuple de Lisbonne contre le Gouvernement. Villaflor reçoit ordre de combattre incessamment l'ennemi. Il va le chercher. D. Juan d'Autriche dont l'armée étoit renforcée chaque jour, tente le passage de la Degebe, & est repoussé. Les Espagnols se retirent, & les Portugais les suivent. Habileté de Schomberg dans les campemens. D. Juan d'Autriche reprend le chemin de Badajos, & laisse dans Evora, pour y commander le Comte de Sertirana Italien, avec une garnison de trois mille hommes de pied & de huit cens chevaux. Rebellion d'Evora punie. L'armée Portugaise marche contre le General Espagnol. Faute considerable du General des Portugais. Victoire de ces derniers sur les Castillans, qui sont taillés en pieces proche d'Ameyxial. Réjoüissances à Lisbonne à ce sujet. Action pieuse du Roi. Recouvrement d'Evora. Accident arrivé à Aronches. Le General Portugais tente, mais inutilement, d'en profiter. D. Juan d'Autriche est repoussé de devant

Elvas. Il se rend à Madrid, & laisse l'armée sous les ordres du Duc de Saint Germain. Basse jalousie de Gil-vas-Lobo, qui empêche Schomberg d'executer une entreprise importante. Mauvaise conduite du Roi. Intrigues des Courtisans à la Cour. Toutes les Charges ne sont remplies que par des hommes de peu de mérite, ou amis, ou parens des Favoris. Exil de la plûpart de ceux qui suivent le parti de la Reine. Cette Princesse n'est point épargnée dans les mauvais discours des Courtisans. Mauvaises manieres du Roi à son égard, & à l'égard de D. Pedre, qu'on tâche de broüiller avec la Reine. Le Roi fait bonne-mine à son frere en apparence. On eloigne de ce Prince tous les Officiers de merite, que la Reine lui avoit donnés. Mépris du Roi pour sa mere. Il souffre qu'on parle contre l'honneur de cette Princesse. On ose même lui faire outrage jusque dans son appartement. L'Infant se retire à Salvaterre par politique. Conduite du Roi à l'égard de la Reine Mere. Cette Princesse va se rendre dans le Convent qu'elle avoit choisi pour sa retraite, escortée du Roi, de l'Infant D. Pedre, de tous les Seigneurs, & Dames de la Cour, & d'un concours presque innombrable de peuple. Gayeté indecente du Roi, en s'en retournant du Convent à Lisbonne. Jugement qu'en por-

tent les honnêtes-gens. Débauches infâmes du Roi. Son extravagance. Ambition de Castel-Melhor. Le Roi écrit aux deux Conti dans le Bresil. Ils sont reçûs dans Lisbonne avec autant de magnificence que des Ambassadeurs. Ils sont peu après exilés par les intrigues de Castel Melhor. Ce Favori fait entendre au Roi qu'on en veut à sa vie. Informations à ce sujet. Les accusés sont renvoyés absous. Puissance du Comte de Castel Melhor qui est plus Roi que le Roi même. Son frere Simon de Vasconcellos s'empare également de l'esprit de l'Infant. On éxile tous les gens de la suite de ce Prince. Tous sont ensuite rappellés à l'exception du Comte d'Ericeira, dont le Favori redoute la vertu. D. Juan d'Autriche revient sur la frontiere. Le Commandement de l'armée d'Alenteyo est ôté à Villaflor, pour en revêtir le Marquis de Marialva. Juste indignation de Schomberg appaisée par D. Juan de Silva. Marialva va joindre l'armée. Conseil de guerre où les sentimens sont partagés. On forme un plan qu'on envoye au Roi. Ce Prince l'approuve, & en ordonne au plutôt l'execution. On se résout à assieger Valence d'Alcantara. Description de cette Ville. La place est investie. Les Espagnols se présentent à diverses fois pour la secourir. Ils se retirent, sans oser rien entreprendre. On donne l'assaut à la Ville,

Les assiegeans sont repoussés. Dom Juan d'Ayala Mexia, Gouverneur de la Ville, n'esperant plus de secours, rend la place aux Portugais. Les Espagnols démantelent plusieurs de leurs places par le conseil du Comte de Marcin, François de Nation. Mécontentement de Schomberg, qui veut s'en retourner en France. Il est retenu par D. Louis de Meneses son ami. On forme contre lui plusieurs accusations. Il se justifie. La guerre se fait avec peu de chaleur dans les Provinces d'entre le Minho, & le Douro, & de Tra os-Montes. Dans celle de Beira. D. Alfonse Furtado de Mendoce, qui commandoit à la place de Jacques Magalhaës pour lors malade, s'oppose aux entreprises du Duc d'Ossuna, qui fait construire le fort d'Aldea. Jacques Magalhaës recouvre sa santé, & répare le pont du Ribacoa, que le General Espagnol avoit fait rompre. Il tente en vain de le rompre une seconde fois. Le Duc d'Ossuna assiege la Ville de Castel-Rodrigo. Magalhaes va au secours des assiegés, & bat les Espagnols. Il envoye son fils en porter la nouvelle au Roi. Ses autres expeditions. Rapel du Comte de Soure exilé dans le Royaume des Algarves. Il meurt en arrivant à Lisbonne. Son éloge. Ses enfans. Regret de l'Infant D. Pedre. Le Roi fait batir une Eglise dédiée à Nôtre-Dame de Pieté,

en reconnoiſſance de la bataille de Canal. Alfonſe poſe la premiere pierre. Inſcriptions ſur cette pierre. Le Marquis de la Sande Ambaſſadeur en France pour y traiter du mariage du Roi de Portugal. Inclination du Vicomte de Turenne pour la Nation Portugaiſe. Intrigues des Caſtillans à la Cour de France. Madame de Nemours refuſe ſa fille pour Alfonſe. La Sande veut le mander au Roi. Le Vicomte de Turenne l'en empêche, & lui propoſe Mademoiſelle, fille de Gaſton Duc d'Orleans. On s'arrête peu ſur cette Princeſſe. Mademoiſelle d'Elbeuf eſt miſe ſur les rangs. Le Roi Louis XIV. ordonne à Monſieur de Turenne d'en traiter avec le Marquis de la Sande. Le Vicomte de Turenne propoſe en même-tems Mademoiſelle de Bouillon ſa niece pour l'Infant D. Pedre. Les conditions de ces deux mariages ſont arrêtées, & l'Ambaſſadeur en informe le Roi ſon Maitre. La Cour de Lisbonne déſaprouve tout ce qu'a fait ſon Miniſtre, & lui ordonne de renoüer la negociation touchant Mademoiſelle de Nemours. On promet au Vicomte de Turenne la concluſion du mariage de ſa niece avec l'Infant D. Pedre, s'il peut faire enſorte qu'on accorde Mademoiſelle de Nemours pour le Roi. Le Vicomte s'y employe de tout ſon pouvoir. Sur ces entrefaites l'Em-

pereur demande du secours au Roi de France contre le Turc. Louis XIV. lui en accorde, à condition que l'Espagne secourra aussi l'Empereur de ses troupes d'Italie, destinées contre le Portugal. Mort de Madame de Nemours. L'Ambassadeur conçoit plus d'esperance de venir à bout de ses desseins. Il gagne le Duc de Vendôme, oncle, & tuteur de Mademoiselle de Nemours, qui consent à tout, à condition que Mademoiselle d'Aumale épousera l'Infant D. Pedre. Cette condition embarasse l'Ambassadeur par rapport à Monsieur de Turenne. On tâche, mais inutilement, de s'accommoder. Le Duc de Savoye fait demander Mademoiselle de Nemours : elle paroît avoir du penchant pour ce Prince. On propose Mademoiselle d'Aumale pour le Roi de Portugal. L'Ambassadeur en écrit à son Maître. Il presse ensuite Louis XIV. d'envoyer du secours en Portugal. Les circonstances du tems le font écouter favorablement. Mécontentement du Roi de France par rapport à l'Empereur, & à l'Espagne. On se prépare à la guerre de Flandre. Mademoiselle de Nemours refuse d'aller en Portugal. Le Comte de Sande s'en retourne à Londres. Le Pape veut que les Ambassadeurs de Portugal soient reçûs avec autant d'honneur que les autres. Un secours d'Anglois arrive à

Lisbonne. Continuation de la guerre. Entreprise d'Alexandre Farnese, General de la Cavalerie Etrangere en Espagne, sur Valence. Il est contraint de se retirer. La Cour rend justice au Comte de Schomberg. Le Commandement de l'armée Espagnole est ôté à D. Juan d'Autriche, pour le donner à D. Louis de Benavide, Marquis de Caracene. Desseins vagues de ce General. On équippe une flotte à Cadix. Caracene entre en campagne. Il n'obmet rien de tout ce qui peut contribuer à faire réussir son plan. Il est obligé d'en changer. Il fait investir la Ville de Villavitiosa. Marialva marche au secours des assiegés. Bataille de Montes-Claros, où les Espagnols sont défaits. Marialva en informe le Roi, qui en rend graces à Dieu. Cette victoire est la sixiéme des Portugais sur les Espagnols. Conseil de guerre. Les troupes sont mises en quartiers, pour les faire reposer. Caracene ralie ses troupes, & écrit sa défaite à la Cour. Maniere dont le Roi d'Espagne reçoit cette nouvelle. Déchainement de la Cour contre le Ministre, & contre Caracene. Le Marquis de Marialva se rend à Lisbonne. Le Comte de Schomberg aide aux autres Provinces à triompher des Castillans. Schomberg est fait Gouverneur General de la Province d'Alenteyo. Ses heureux succès dans

l'Andalousie. La flotte de Cadix met à la voile sous les ordres du Duc d'Aveiro Portugais. Il fait plusieurs entreprises de peu de succès. Schomberg entreprend de rétablir les fortifications d'Aronches. Le Roi le fait Comte de Mertola. Il se rend à Lisbonne, & laisse en son absence le Commandement à Denis de Melo. Ses entreprises. Les Portugais font des courses jusqu'aux portes de Badajos. Ils sont saisis d'une terreur panique à la vûë du Prince de Parme. Punition de ces lâches. Succès des armes Portugaises dans la Galice sous les ordres du Comte de Prado. Les Espagnols ont quelques succès dans la Province de Tra-os-Montes. Il n'en est pas de même dans la Province de Beira. Affaires des Indes. Mort du Viceroi d'Acugna. Son éloge. D. Louis de Melo de Castro lui succede avec D. Louis de la Mirande, Henriqués, & D. Manuel Cortereal de Sampayo. Indisposition du Roi contre l'Infant D. Pedre, qui refuse d'épouser Mademoiselle de Bouillon. Le Roi tâche par toutes sortes de voyes de le faire consentir à ce mariage. Ni les prieres, ni les menaces ne peuvent l'ébranler. Le Vicomte de Turenne en est mortifié, parce que ce refus détruit toutes ses esperances. Le Roi lui écrit à ce sujet. Le Vicomte attribue ce refus aux intrigues des Anglois, & en

parle à l'Ambassadeur de Portugal. Réponse de l'Ambassadeur. Mort de Philippe IV. Roi d'Espagne âgé de soixante ans, cinq mois & neuf jours, après un regne de quarante-quatre ans sur l'Espagne, & de dix-neuf sur le Portugal. Portrait de ce Prince. Ses femmes, & ses enfans. Dona Marie-Anne d'Autriche sa seconde femme est nommée Regente du Royaume durant la minorité de Charles Premier son fils. Maladie de la Reine de Portugal. Elle écrit à ses deux fils. Differens effets que produisent ses lettres sur l'esprit du Roi, & de l'Infant D. Pedre. Alfonse raille son frere sur sa douleur, & l'empêche de partir sur le champ pour se rendre auprès de la Reine. Le Marquis de Govea Maiordome porte des lettres à cette Princesse de la part du Roi & de l'Infant. Empressement de la Reine pour voir ses enfans. Alfonse va la trouver deux jours après accompagné de l'Infant & de plusieurs Seigneurs de la Cour. Le Comte de Santa-Cruz l'introduit dans l'appartement de la Reine, qui étoit prête d'expirer. Cette Princesse ayant perdu l'usage de la parole, fixe ses regards sur ses enfans. Alfonse & D. Pedre lui baisent la main, & se retirent ensuite; celui-ci baigné de larmes, & l'autre à peine triste. La Reine expire trois heures après. Sa sépulture.

Son éloge: L'Infant D. Pedre ſupporte avec impatience les injures des Favoris. Il promet hautement de s'en venger. Les Favoris tâchent de le broüiller de plus en plus avec le Roi, & forment contre lui diverſes accuſations. On éloigne de ce Prince tous ceux qui lui ſont fideles. On épie ſes démarches. Il demande au Roi l'augmentation de ſa maiſon, & l'obtient. Sa fermeté à refuſer les Officiers que lui préſente Caſtel-Melhor. Le Marquis de la Sande termine heureuſement, malgré tous les obſtacles, le mariage de Mademoiſelle d'Aumale avec le Roi Alfonſe. Arrivée de cette Princeſſe à Lisbonne ſur la flotte du Marquis de Ruvigny. L'Infant choiſit cette occaſion pour demander les Gentilshommes qu'on lui avoit refuſés. Réponſe inſolente du Comte de Caſtel-Melhor. L'Infant le demande lui-même au Roi, qui ne lui rend point de réponſe poſitive. L'Infant lui demande la permiſſion de ſe retirer de la Cour. Le Roi la lui accorde. Il differe ſon départ juſqu'à ce que la Reine eut fait ſon entrée publique. Le Roi l'en raille. L'Infant ſe plaint hautement de la conduite du Favori. Inſolence de Simon Vaſconcellos ſon frere. Moderation de l'Infant. Simon le quitte bruſquement, ce qui irrite D. Pedre. Le Comte de Caſtel-Melhor tâche, mais en

vain de l'adoucir. Réponse de ce Prince. Le Favori en est piqué, & prend la résolution de se venger. Ses inquietudes. D. Pedre se retire de la Cour avec un grand nombre de Seigneurs. Les Castillans conçoivent de l'esperance de cette retraite, & font courir des bruits, qui ne servent qu'à augmenter les inquietudes de Castel-Melhor. Il tâche de faire revenir l'Infant. Murmure du peuple. Maladie de la Reine. L'Infant vient tous les jours la visiter. Cette Princesse le prie de rester à Lisbonne pendant sa maladie. Il y consent. Il reçoit la permission de choisir des Gentilshommes. Son choix déplait aux Favoris, qui y consentent néanmoins de peur de mécontenter ce Prince. Emportemens du Roi à l'égard de l'Infant. Ce Prince veut s'éloigner de la Cour. Prétexte dont il se sert. Les Favoris l'interpretent mal. On ôte à l'Infant les seuls amis qui lui restoient. La Reine n'est pas mieux traitée. Murmure du peuple. On parle de marier l'Infant. Ce Prince écrit au Roi touchant ses intentions. Troubles à la Cour à l'occasion d'un Officier de la Reine tué, & de la més-intelligence du Comte de Santa-Cruz, & de D. Pedre d'Almeyda d'Amaral. Cette Princesse demande justice. Le Secretaire lui conseille de s'adresser à Castel-Melhor. La Reine lui refuse, par-

ce qu'elle a sujet d'être mécontente du Favori ; elle se plaint de la maniere indigne dont on la traite. Insolence extrême du Secretaire. Le Roi, qui en est instruit, y fait peu d'attention. La Reine refuse d'assister à la course des taureaux. Le Roi exile le Secretaire. Conduite indecente du Comte de Castel-Melhor. Prudence de l'Infant, qui écrit au Roi en l'absence du Comte. Le Roi remet la lettre à son Favori. On assemble le Conseil d'Etat, & on y lit la lettre du Prince. Embarras de ceux qui composent l'assemblée. Le Favori forme le dessein de se retirer de la Cour. Il change ensuite de résolution. Il tâche de se racommoder avec l'Infant. Réponse de ce Prince, qui demande l'éloignement de Castel-Melhor. Le Favori s'efforce inutilement par ses conseils de le perdre. Consternation à Lisbonne. L'Infant assemble tous les Tribunaux de la Ville, & tous conviennent que le Favori merite d'être puni. Lettre du Roi à l'Infant. Contenu de cette lettre. Réponse de Dom Pedre. Assemblée de tous les Ordres de la Ville, pour examiner l'accusation intentée contre Castel-Melhor. Les Juges sont corrompus, & renvoyent le Comte absous. Sentimens de plusieurs personnes de marque touchant Castel-Melhor. Le Roi se déclare pour le premier avis. Mauvaise

conduite du Roi à l'égard de l'Infant. Celui-ci lui écrit, & se prépare à quitter Lisbonne. Le Roi lui fait réponse au bout de deux jours, en des termes si remplis d'amitié, que l'Infant est plus qu'auparavant persuadé de la mauvaise volonté du Roi à son égard. Politique de l'Infant. La Reine le fait consentir à differer son départ. Le Comte de Castel-Melhor se retire de la Cour. Continuation des duretés du Roi par rapport à l'Infant. La Reine tâche d'en prévenir les suites fâcheuses. Le Roi se livre à d'autres Favoris. Comparaison de ceux-ci avec le Comte de Castel-Melhor. D. Pedre après bien des prieres se résout à aller au Palais. Mécontentement de la Reine au sujet du rappel de Macedo, qui reparoît publiquement, armé, & escorté. Emeute dans Lisbonne, au sujet d'un bruit que Macedo fait courir, & que le peuple interprete autrement. Le peuple court au Palais, & y conduit l'Infant D. Pedre. Fureur du Roi. Moderation de l'Infant. La Reine fait ses efforts pour adoucir les mutins. Le Roi demande Macedo, qu'il croit mort; on le lui amene en vie. Le peuple veut le tuer. Le peuple crie vive le Roi, sur une fausse apparence de réconciliation. Imbecillité de ce Prince. Grandeur d'ame, & modestie de D. Pedre, qui couche cette nuit dans le Palais. Retraite de

de Macedo, & d'Antunes Favoris du Roi. L'Infant s'abstient d'aller au Palais. Mauvais état des affaires sous le regne d'Alfonse. On veut que l'Infant prenne les rênes du Gouvernement en qualité de Regent. Le Roi en est irrité au dernier point. Il maltraite la Reine. Il forme un dessein, qu'il n'a pas le tems d'executer. Il refuse l'assemblée des Etats. La Reine fait éclater son mécontentement, & se retire dans un Convent. Elle écrit au Roi. Le Roi veut la forcer dans son azile. Il en est empéché par l'Infant D. Pedre. Conference de ce Prince avec la Reine, qui écrit aux Chanoines de Lisbonne. Leur réponse. La Reine informe la France de tout ce qui se passe. Imprudence, & imbecillité du Roi. Brusquerie du Marquis de Cascaës. Assemblée de tous les Tribunaux à Lisbonne. L'Infant est declaré Regent. Le Roi est arrêté. Ce Prince n'y paroît nullement sensible. Toutes les dépêches se font au nom du Regent, qui refuse le titre de Roi par modestie. Convocation des Etats Generaux du Royaume, où D. Pedre est déclaré Prince Regent. On travaille à faire la paix avec l'Espagne. L'Envoyé de France y apporte des difficultés, qui sont surmontées dans la suite. La paix est enfin concluë par l'entremise des Seigneurs prisonniers, de l'un & de l'autre parti, & les

articles ſont dreſſés à l'avantage des deux Nations. Le Roi d'Eſpagne ôte les armes de Portugal de ſon Ecuſſon. Moderation de D. Pedre. Les Prélats du Royaume de Portugal dans une aſſemblée publique déclarent le mariage de la Reine, & d'Alfonſe nul & invalide, à cauſe de l'impuiſſance du Roi. Cette Princeſſe ſe prépare à s'en retourner en France. Les trois Etats la conjurent de reſter en Portugal. Elle y conſent, & moyennant une diſpenſe de Rome, elle épouſe l'Infant D. Pedre. Modeſtie de ce Prince. Le mariage eſt confirmé par une Bulle du Pape Clement IX. L'abondance & la tranquillité regnent dans le Royaume. Ambaſſade à la Cour de Rome. Mort de Clement IX. Clement X. lui ſuccede ; & ſatisfait D. Pedre touchant les Bulles des Evêques. D. Alfonſe eſt conduit aux Terceres, comme il l'avoit demandé. Soins du Regent pour le bonheur des Portugais. Ambaſſadeur Portugais à la Cour de Madrid. Ambaſſadeur Caſtillan à Lisbonne. Conſpiration contre la Maiſon Royale : on en accuſe les Eſpagnols ; pluſieurs complices ſont punis. La Reine Regente d'Eſpagne ſatisfait Dom Pedre ſur ce ſujet, & ſur l'inſulte que reçoit l'Ambaſſadeur Portugais à Madrid. On ordonne une levée de quinze mille hommes pour la garde du Prince. Une

partie de ces troupes est congediée. Les Portugais, & les Espagnols se satisfont réciproquement sur certains points. Mort de D. Alfonse. D. Pedre est déclaré Roi. Mort de la Reine sa femme, qui ne lui laisse qu'une fille, qui meurt sans être mariée, quoique plusieurs Princes la recherchent en mariage. Le Roi épouse la fille du Palatin du Rhin. Les enfans qu'il a de cette Princesse. Enfans naturels de Dom Pedre. La guerre recommence à la mort de Charles II. Roi d'Espagne. D. Pedre se ligue avec la France & l'Espagne, contre la Maison d'Autriche. Il rompt cette alliance, pour entrer dans celle de l'Empereur Leopold contre la France. Ses progrès en Espagne. Mort du Roi D. Pedre. Son Portrait. Son fils Jean lui succede, & regne presentement sur le Portugal. Ambassades de toutes les Cours de l'Europe vers ce Prince. Continuation de la guerre contre la France, & l'Espagne. Victoire du Maréchal de Barwick. Mariage de D. Juan avec la Princesse Marie-Anne-Josephe-Antoine Archiducheſſe d'Autriche, seconde fille de l'Empereur Leopold. Paix d'Utrecht. Le Roi de Portugal envoye du secours aux Venitiens contre le Turc. Le Roi ne s'occupe qu'à l'embellissement, & à la gloire de son Royaume. Il fonde plusieurs Academies des sciences &

des beaux arts. Sa fermeté contre la Cour de Rome. Portrait de ce Prince. Eloge de la Nation Portugaise.

Fin des Sommaires du huitiéme Volume.





HISTOIRE DE PORTUGAL.

LIVRE TRENTIE'ME.



LA mort de Jean IV. remplit le Portugal de deüil. Il mouroit dans la force de ſon âge, & dans des circonſtances fâcheuſes, ne laiſſant qu'un jeune Prince incapable de gouverner ; de la minorité duquel on avoit tout à craindre, ſans avoir rien à eſperer de ſa majorité. D'ailleurs la guerre avoit ruiné le Royaume ; les Grands, ceux qui commandoient les armées, occupez de leurs interêts & de leur haine particuliere, négligeoient les interêts de l'Etat pour aſſouvir leurs 1656.

1656. passions : Le peuple étoit épuisé ; & ne respiroit que le repos. Tout l'Etat enfin se trouvoit dans une extrême confusion. On craignoit tout du present, & on n'esperoit rien de l'avenir. Les Castillans qui avoient appris avec joye la nouvelle de la mort de Jean IV. se préparoient avec une ardeur incroyable, à profiter des conjonctures. Leur joye indécente sur la perte du Roi de Portugal annonçoit tout ce qu'on avoit à redouter de leur part.

Louise de Gusman tutrice du Roi, & Regente du Royaume, commença à disposer de la suprême puissance, en faisant reconnoître pour legitime successeur du Roi Jean IV. Alfonse son fils. Ce Prince fut couronné le 15 de Novembre avec toutes les ceremonies ordinaires, en presence du peuple & des Grands, qui lui prêterent le serment accoutumé de fidelité. Les Grands divisez par leurs haines particulieres se réunirent en partie, pour troubler la Regente dans son administration. Ils la regardoient comme une Castillane, & comme telle, ils n'avoient aucune confiance en elle. Cependant le zele & l'affection qu'elle avoit toujours fait éclater pour

les interêts & la gloire de la Nation, auroient mérité plus de justice de leur part. Aussi ce n'étoit point là la principale raison de l'éloignement qu'ils faisoient paroître pour cette Princesse, qui réunissoit en elle toutes les vertus des grands hommes, un courage ferme & vigoureux, une prudence singuliere, un amour solide de la gloire, & un desir immense d'immortaliser son nom par le bonheur de ses peuples. 1656.

Ces qualitez si précieuses par leur rareté, dans ceux que la Providence a placez sur le Trône, ne servirent qu'à reveiller contre cette Princesse l'envie du Courtisan orgueilleux. Ne pouvant se dérober à l'éclat de son mérite, il chercha à la rendre suspecte à la Nation. Mais la Reine, dont le génie superieur découvroit d'un coup d'œil les ressorts les plus cachez de la politique de ses ennemis, se comporta avec tant de sagesse & de prudence au commencement de ce tems orageux, qu'elle fit avorter tous les projets que les Grands oserent former, pour la dépoüiller de l'autorité, ainsi que sous le regne de Sebastien, l'on avoit en pareil cas dépoüillé Catherine d'Autriche.

1656. Persuadée que la justice & l'humanité étoient les fondemens les plus solides du Trône, elle s'attacha à soulager les peuples, & à reprimer les efforts des Grands, qui par un aveuglement déplorable ne se croyent tels, qu'à proportion qu'ils font sentir le poids de leur grandeur à leurs inferieurs. La moderation, la pieté, le desintereſſement, reglerent toutes ses actions : Le peuple vint à l'adorer, & les Grands l'admirerent, la respecterent & la craignirent.

Cette Princesse, après avoir donné une forme au Gouvernement, nomma selon la volonté du feu Roi, pour Gouverneur de Dom Alfonse, Dom François de Faro, Comte d'Odemira. On lui donna un appartement dans le Palais. Le Comte descendoit d'une ancienne branche de la Maison de Bragance. Ses richesses égaloient sa naissance, & il avoit marié sa fille unique au Duc de Cadaval, Marquis de Fereira, Comte de Tentugal, descendant aussi de la même Maison, par Ferdinand Second, Duc de Bragance. Le Comte étoit sage, actif, prudent, consommé dans les affaires par une longue experience, genereux, desinteressé, & dévoüé entierement à

la Reine, ce qui lui attiroit des ennemis; mais sa conduite toujours conforme aux regles de la raison, & au zele qu'il devoit aux veritables interêts de l'Etat, le firent triompher de toutes les cabales qu'on trama pour le perdre. Il partageoit la confiance de la Reine avec Dom Antoine-Louis de Meneses, Comte de Cantenhede, Conseiller d'Etat, personnage d'une illustre naissance, profond dans les affaires du Cabinet, sage à la tête des armées, & propre également à commander & à obéïr. Le Comte d'Odemira étoit affable, poli, insinuant: le Comte de Cantanhede, vif, prompt, & quelquefois trop sincere. Pierre Vieira de Silva, Secretaire d'Etat, & Gaspard de Faria Severim, Secretaire des Dépêches, s'étoient entierement attachez à ces deux Seigneurs. L'ambition de vouloir attirer à chacun de ces deux Seigneurs toute l'autorité, causoit souvent de la division entre les deux derniers : mais la Reine rétablissoit par sa prudence l'union & l'intelligence parmi eux. 1656.

Avec le secours de ces Ministres & de quelques autres personnages qui formoient le Conseil d'Etat, la Reine ne desespera point de procurer un

1656. Gouvernement ſage & utile à ſes ſujets. Elle ſe détermina à pourſuivre la guerre, & à attaquer vivement les Caſtillans dans l'Eſtramadure, pour effacer de l'eſprit des Eſpagnols, & même de preſque tous les Peuples de l'Europe, les fâcheuſes impreſſions qu'on avoit conçûës en dernier lieu, de la conduite du feu Roi Jean IV. à cet égard. On s'étoit imaginé qu'on manquoit de tout dans le Portugal, & que les peuples rebutez d'une ſi longue guerre, ne vouloient plus s'y expoſer, en fourniſſant les choſes neceſſaires pour la faire avec ſuccès.

D'abord la Reine chargea Dom Juan de Coſta, Comte de Soure, qui étoit dans la Province d'Alenteyo, d'aller viſiter toutes les Places de la frontiere pour les mettre en état de défenſe. Elle ordonna en même tems une levée de nouveaux ſoldats, pour recruter & augmenter l'armée, afin de pouvoir tenir la campagne, & jetter dans les Places des garniſons en état de repouſſer l'effort des ennemis. Elle confirma dans leurs Gouvernemens d'Almeida & de Penamacor, Dom Rodrigue de Caſtro, & Sanche Emmanuel. Elle envoya commander dans la Province d'entre Douro & Minho, le

Vicomte de Pont de Lima, & dans celle de Tra-os-Montes, Dom Juan Mendes de Vaſconcellos. 1656

Tous ces differens mouvemens & tous ces préparatifs ne purent ſe faire ſans éclat, & ils répandirent l'allarme parmi les Caſtillans. Le Roi Catholique s'étoit flaté de pouvoir enfin réduire les Portugais ; & il vit avec une eſpece de deſeſpoir, que la Regente alloit lui cauſer plus d'embaras, que ne lui en avoit cauſé Jean IV. ſon époux. On tint un Conſeil à ce ſujet, & Philippe toujours foible, toujours indeterminé, toujours le joüet de ſes Miniſtres, ne put s'y reſoudre à prendre un parti de lui-même. Ceux qui compoſoient ce Conſeil n'étoient pas moins irreſolus ni moins embaraſſez. Les uns ſouhaitoient qu'on donnât la paix aux Portugais, les autres qu'on fît un dernier effort, pour réünir ce beau Royaume à la Couronne de Caſtille. Au milieu de ces divers ſentimens, Louis de Haro, Favori & premier Miniſtre de Philippe, dont le pouvoir égaloit auprès de ce Prince, celui d'Olivarés, encouragé par le ſuccès qu'on avoit remporté ſur les Catalans, ſoutint qu'il falloit réduire les Portugais, & venger ſur

1656. cette Nation les outrages qu'on avoit reçus. « Nous le pouvons avec d'autant plus de facilité, dit-il, que la Catalogne est soumise, & que les mêmes troupes qui ont triomphé des fiers Catalans, triompheront facilement des foibles Portugais. La France ne sçauroit secourir ces derniers, comme elle a secouru les premiers. Les forces de cette puissante Monarchie sont occupées ailleurs : la fortune, & les conjonctures, tout favorise nos desseins. Ainsi les Portugais ne doivent esperer aucun secours de l'Etranger. Ils manquent de tout. Ils sont sans Chefs experimentez, ils sont sans soldats : la confusion regne dans l'interieur de leur Royaume; la cabale, l'intrigue divise les Grands; la haine & la défiance regne dans leurs Conseils, le peuple gémit, tout l'Etat enfin est réduit dans une affreuse misere. Il n'attend qu'un dernier effort de notre part, pour éclatter contre le nouveau Gouvernement. Quelque courage, quelque fermeté que fasse paroître la Regente, elle ne sçauroit se soûtenir. On la regarde comme une Etrangere, comme une

» Espagnole ; les Portugais la 1656.
» haïssent, ils ne prendront ja-
» mais de la confiance en elle. Si
» nous nous presentons, elle est per-
» duë; le Portugais se soumet, & ren-
» tre sous nos Loix. Mais pour assurer
» le succès de nos desseins, il ne s'a-
» git plus de borner le cours de nos
» conquêtes sur les frontieres : il
» faut marcher vers Lisbonne même.
» C'est-là que nous devons porter
» nos armes pour donner le dernier
» coup à la liberté des Portugais. La
» chûte de la Capitale, entraînera
» celle de tout le Royaume. Cette
» Ville ouverte de toutes parts ne
» sçauroit nous résister. Ne délibe-
» rons donc plus, mais agissons, &
» je répons du succès.

La plûpart de ceux qui assistoient au Conseil, pour faire leur Cour au Favori, applaudirent à ce discours ; mais ceux que l'interêt particulier ne conduisoit point, ceux à qui l'Etat étoit encore cher, & qui ne se laissoient point aveugler par la passion, combattirent par des raisons solides cette espece de déclamation de Dom Louis de Haro. Un de ceux qui le combattit avec le plus de courage fut

A v

1656. le Duc de Medina de las Torres. » Je
» conviens, dit-il, qu'il feroit auſſi
» glorieux, & auſſi utile de ſoumet-
» tre les Portugais, qu'il l'a été de ſou-
» mettre les Catalans. Mais l'un eſt
» bien plus difficile que l'autre. D'ail
» leurs nous ne devons la victoire que
» nous avons remportée ſur les der-
» niers qu'à des conjonctures favora-
» bles, qui ne ſubſiſtent plus. Les Ca-
» talans ont occupé toutes nos forces
» pendant l'eſpace de pluſieurs années,
» quoiqu'ils n'euſſent pas les mêmes
» reſſources que les Portugais. Au reſ-
» te, vous ne les euſſiez jamais domp-
» tez, ſi la France ne les eût abandon-
» nez dans un moment déciſif. Si Mar-
» ſin enfin ne ſe fut retiré, les Catalans
» ſeroient encore aujourd'hui triom-
» phans dans Barcelone. Vous ne de-
» vez la conquête de cette Place qu'à
» la retraite de ce General. Cepen-
» dant vous étiez alors bien plus en
» état de pourſuivre la guerre, que
» vous ne l'êtes aujourd'hui. Vous
» aviez des ſoldats & de l'argent :
» aujourd'hui vous manquez de l'un
» & de l'autre. Le Royaume eſt épui-
» ſé de toutes manieres. La guerre a
» conſommé les finances, & les In-
» des achevent d'en faire un déſert.

» Vous ne ſçauriez aujourd'hui com- 1656.
» poſer une armée aſſez conſide-
» rable pour executer l'entrepriſe
» qu'on vient de vous propoſer. Les
» Portugais ſont d'autant plus re-
» doutables dans les conjonctures
» preſentes, que leur courage, forcé
» par la neceſſité, va ſe tourner en dé-
» ſeſpoir, & en fureur. Tout eſt à crain-
» dre de ſa part. D'ailleurs c'eſt une
» erreur de croire que la France
» & l'Angleterre l'abandonneront
» au pouvoir de nos armes. Ces
» deux Puiſſances, toujours mortelles
» ennemies de notre gloire, & de notre
» grandeur, fourniront par mer aux
» Portugais les ſoldats, les muni-
» tions, les Capitaines, qui leur
» ſeront neceſſaires pour nous oppo-
» ſer une longue & vigoureuſe deffen-
» ſe. Mais quand ces deux Puiſſances
» mêmes les abandonneroient, vous
» ne ſçauriez porter l'effort de vos
» armes dans le Portugal, qu'en af-
» foibliſſant vos armées de Flandres
» & d'Italie, & alors vous expoſez ces
» pays à toutes les forces de la Fran-
» ce, qui déja menacent les Pays-Bas
» & le Milanés. Il eſt preſque évi-
» dent que vous ne ſçauriez rien ga-
» gner en Portugal, & que vous

1656. » pourriez tout perdre ailleurs. Je » croi donc qu'il eſt de la ſageſſe de » ne point expoſer la Monarchie à un » danger auſſi preſſant. Je crois enfin » qu'il faudroit attendre un tems » plus favorable pour recouvrer le » Portugal ; ce qui ne ſeroit point » difficile, ſi l'on pouvoit parvenir » à marier l'Infante Marie-Thereſe, « fille de Philippe IV. avec Louis » XIV. Roi de France, & terminer » par cette alliance, les haines, & les » guerres qui diviſent depuis ſi long-» tems nos Nations. Les Portugais, » dans l'eſperance de participer à » cette paix, ſe livreroient au repos, » leur courage s'amoliroit, la France » les priveroit de ſes ſecours, & alors » pouvant réunir ſans danger toutes » nos forces, il nous ſeroit facile de » les réduire au point où nous les » ſouhaitons.

Ce diſcours, tout rempli de ſageſſe qu'il étoit, fut regardé comme ſuſpect, parce que le Duc de las Torres étoit allié à la maiſon de Bragance. Cependant tandis qu'on déliberoit à Madrid, le Comte de Soure agiſſoit ſur la frontiere. Etant à Elvas il apprit que Villeneuve de Barcarota n'avoit qu'une foible garniſon, qu'on

pouvoit ſurprendre & forcer. Le Château de cette Place étoit aſſez fort ; & comme il n'étoit éloigné que de quatre lieuës d'Olivença, cette conquête pouvoit devenir d'une grande importance pour les Portugais. Le Comte de Soure ſe diſpoſa donc à l'attaquer. Il ſe mit en marche avec deux mille cinq cens chevaux, trois mille hommes d'infanterie, ſix pieces de canon, & toutes les munitions neceſſaires. Il paſſa la Guadiane à Juremena, & il alla coucher à Olivença. Le lendemain il prit la route d'Alconchel, pour ſe rendre à Barcarota ; mais les chemins étoient ſi mauvais, qu'on ne pût aller plus loin, à cauſe du canon. Le Comte envoya alors André d'Albuquerque, General de la Cavalerie, avec ſix cens chevaux & quelques Ingenieurs, pour voir ſi on ne pourroit pas réduire la Place ſans canon. Albuquerque s'acquitta de ſa commiſſion, & rapporta qu'il étoit preſque impoſſible. On tint conſeil de guerre, & après avoir long-tems déliberé, on convint qu'il falloit abandonner l'entrepriſe. Le Comte de Soure s'en retourna à Elvas, & ramena les troupes dans leurs quartiers. 1657.

Cette retraite, qui étoit l'effet

1657. de ſa prudence, fut taxée par les Eſpagnols de lâcheté. La nouvelle en parvint bien-tôt à Madrid, & Dom Louis de Haro s'en ſervit utilement, pour faire approuver l'entrepriſe qu'il avoit propoſée. On ſe détermina donc d'entrer en campagne au commencement du printems prochain, & de ne rien épargner pour reconquerir le Portugal. Le Roi ordonna à deux mille chevaux qui étoient dans la Catalogne, de marcher vers les frontieres de l'Alenteyo; il chargea deux Commiſſaires de lever de nouvelles troupes, & il fit faire des magaſins pour l'entretien de l'armée. Les Grands lui offrirent de faire rendre à Badajos tous les chevaux neceſſaires pour la remonte de ſes troupes, & enfin le Roi déclara qu'il ſe mettroit lui-même à la tête de ſon armée.

Le Comte de Soure, informé de tous ces grands preparatifs, en fit auſſi-tôt avertir la Reine Regente, afin qu'elle diſpoſât toutes choſes pour faire avorter les deſſeins des Eſpagnols. La Reine en parla à ſon Conſeil de guerre, & l'on applaudit au zele du Comte. Cependant celui-ci voyant qu'on ne travailloit que foiblement aux choſes neceſſaires

pour repousser les efforts des Espagnols, laissa le commandement de la Province à André d'Albuquerque, & partit pour Lisbonne sur la fin du mois de Janvier, afin de hâter par sa presence l'armement qu'il demandoit. La Reine le reçut avec toutes les marques d'une véritable estime; mais on ne se hâta pas pour cela davantage de remplir ses désirs. On lui opposoit à tous les instans quelque nouvelle difficulté. Le Comte avoit des ennemis, on vouloit le rebuter, & le Camerier Major étoit l'auteur de toutes ces intrigues. 1657.

Le Comte de Soure n'avoit jamais pû s'accorder avec le Comte de Saint Laurent, & Jean IV. qui avoit conçu beaucoup d'estime pour le premier, l'avoit par un decret affranchi de toute obéïssance envers le second. Celui-ci qui commandoit dans l'Alenteyo, se soumit au decret, dans le dessein de le faire abolir à la premiere occasion favorable qui se presenteroit. Etant devenu Conseiller d'Etat, il en fit parler à la Reine, par André Fernandés, Evêque du Japon, ennemi du Comte de Soure. L'Evêque fit entendre à la Regente que le decret en question étoit injurieux pour le Comte

1657. de Saint Laurent, & qu'il étoit de sa justice de l'abroger. La Reine en fit parler au Comte de Soure, par le Secretaire d'Etat Pierre Vieyra, auquel le Comte fit la réponse suivante.
» Qu'il reconnoissoit dans le Comte
» de Saint Laurent de l'honneur, de
» la vertu, & tout ce qui pouvoit
» rendre un homme estimable : qu'il
» n'avoit jamais demandé le decret
» en question, pour donner aucune
» atteinte à sa réputation ; mais pour
» pouvoir agir plus efficacement pour
» le service du Roi, & pour éviter
» des contestations, qui auroient pû
» nuire aux interêts de l'Etat : qu'il
» l'avoit aussi cru necessaire, pour
» servir de témoignage autentique
» au zele avec lequel il servoit son
» Prince & son pays : zele que le
» Comte de Saint Laurent n'avoit ja-
» mais voulu reconnoître, s'étant
» déclaré hautement dans toutes les
» occasions son ennemi. Qu'il suplioit
» donc Sa Majesté de maintenir le de-
» cret dans toute sa force, pour ôter à
» ses ennemis tout moyen de lui nui-
» re & de le traverser dans les pro-
» jets qu'il méditoit pour l'interêt du
» Royaume, & la gloire de Sa Ma-
» jesté.

Le Secretaire d'Etat rendit compte 1657.
à la Reine de cette réponſe, à laquelle cette Princeſſe, trop complaiſante pour le Camerier Major, ne fit aucune attention, puiſqu'elle abrogea le decret. Le Comte de Soure reſſentit vivement cet affront : il diſſimula cependant ſa douleur, pour ne pas augmenter le triomphe de ſes ennemis, & il continua à preſſer avec la même ardeur l'armement neceſſaire pour ſe mettre en campagne.

Sur ces entrefaites en ſortant du Palais, vers la nuit, dans ſon carroſſe, il fut arrêté par un ſoldat qui lui demanda l'aumône. Le Comte ſe mit en devoir de la lui donner, & cet acte de charité lui ſauva la vie. Comme il mettoit la tête à la portiere, deux hommes montez à cheval, & armez chacun d'une carabine, tirerent ſur lui & le manquerent. Le Comte ſortit promptement de ſon caroſſe, mit l'épée à la main, & pourſuivit les aſſaſſins avec ſes domeſtiques. Sa pourſuite fut vaine, ils diſparurent bien-tôt, & ſe déroberent ainſi au châtiment que méritoit la noirceur de leur crime. Cependant le peuple, & quelques Gentilshommes, attirez par le bruit, s'aſſemblerent autour du

1657. Comte, & le reconduifirent en triomphe chez lui. La nouvelle de cet indigne affaffinat parvint bien-tôt à la Cour, & prefque tous les Seigneurs allerent trouver le Comte de Soure pour lui offrir leur fervice. Cet inftant fut flateur pour lui. Le peuple furtout difoit hautement que l'interêt de l'Etat étoit attaché à la confervation de cet homme, & qu'il falloit faire les dernieres perquifitions pour découvrir & punir ceux qui avoient ofé attenter fur fa vie.

Le lendemain la Reine l'envoya chercher, & lui témoigna d'une maniere obligeante, combien elle avoit été fenfible au danger qu'il avoit couru, & elle l'affura qu'elle avoit donné des ordres à Dom Rodrigue de Menefes, Lieutenant Criminel, de faire toutes les diligences poffibles, pour découvrir les auteurs de l'affaffinat qu'on avoit médité contre fa perfonne ; & que fi on pouvoit les découvrir, la prompte punition qu'elle en feroit faire, ferviroit de preuve autentique de l'eftime particuliere qu'elle avoit pour lui. » Je rends graces à Votre Majefté, » répondit le Comte de Soure, avec » modeftie; je redoublerai mes efforts » pour mériter tant de bontez, en fer-

» vant avec zele mon Roi & ma Pa- 1657.
» trie. D'ailleurs je méprise un enne-
» mi qui n'ose se montrer. La basses-
» se de son courage est un supplice
» assez grand pour lui, & je suis assez
» vengé, puisque sa Majesté daigne
» jetter quelques regards favorables
» sur moi.

Cependant on fit de très-grandes perquisitions pour découvrir les auteurs de cet indigne attentat ; on promit même une somme considerable à ceux qui pourroient y parvenir ; mais tout devint inutile. On soupçonna seulement, & le soupçon tomba tantôt sur l'un & tantôt sur l'autre. Chacun conduit par sa passion, s'arrêta sur ceux qu'il haïssoit : mais aucun ne put justifier son soupçon par des preuves certaines.

Sur ces entrefaites la Charge de Mestre de Camp General de l'armée de la Province de l'Alenteyo vint à vacquer. Le Comte de Soure, genereux dans toutes ses actions, & toujours prêt à sacrifier ses interêts au bien de l'Etat & au service de son Maître, demanda qu'on élevât à cette dignité André d'Albuquerque, quoiqu'il eût sujet de se plaindre vivement de cet Officier. Il

1657. lui avoit manqué en plusieurs occasions ; mais il étoit d'ailleurs plein de valeur & de mérite, & le Comte de Soure auroit cru se deshonorer & manquer à l'Etat, s'il ne lui avoit pas rendu justice dans cette occasion. Il seroit à souhaiter qu'un exemple si beau & si grand servît de regle à ceux qui se trouvent à la tête des armées. Tout Officier de mérite seroit dignement recompensé, & l'Etat seroit dignement servi.

La Reine eut égard à la demande du Comte de Soure, & d'Albuquerque fut honoré de la Charge vacante. Celle de General de la Cavalerie que celui-ci occupoit, fut demandée par François de Melo, General de l'Artillerie. Il avoit toutes les qualitez & tous les talens necessaires pour en remplir dignement les fonctions, mais sa santé ne lui permettoit pas d'être longtems à cheval. Le Comte de Soure pour l'obliger à se desister de sa prétention, le fit nommer à l'Ambassade d'Angleterre, & le fit honorer du titre de Conseiller de la Guerre, avec une Commanderie. En même tems il proposa pour General de la Cavalerie & de l'Artillerie, François d'Aevedo, & Antoine de

Melo de Castro. L'un & l'autre avoient 1657.
également bien servi ; ils avoient de la valeur, de l'experience, du courage, & un zele infatigable. Enfin ils étoient dignes des postes pour lesquels on les proposoit ; mais les ennemis du Comte de Soure s'étant réveillez, ils employerent tout leur credit, pour empêcher la Reine d'accorder les Charges qu'on demandoit pour eux.

Le Comte de Soure fut sur ces entrefaites attaqué de la goute. Ses ennemis qui ne laissoient échaper aucune occasion de lui nuire, & de le dégoûter du service, engagerent la Reine à lui envoyer des ordres pour partir incessamment, afin de rassembler promptement l'armée. Pierre Vieyra Secretaire d'Etat, lui porta ces ordres, en lui disant, que les Castillans étant sur le point d'entrer dans le Portugal, sa presence étoit absolument necessaire dans la Province d'Alenteyo. Le Comte comprenant qu'on ne cherchoit qu'un prétexte pour l'éloigner du commandement, répondit ainsi au Secretaire. « Je serois déja » parti, malgré mes incommoditez, » si l'on m'eût accordé à tems les se- » cours que je demandois, pour def-

1657. » fendre la Province d'Alenteyo ; » mais on n'a pas daigné m'entendre. Cependant l'armée destinée » pour la deffense de cette Province, » manque de tout ; & je ne la rejoin- » drai point, qu'on ne l'ait mise en » état de pouvoir agir efficacement. » Je n'irai point servir de triomphe » aux Castillans.

Le Comte demeura inébranlable dans ces sentimens ; la Reine lui fit parler une seconde fois par Vieyra, & par le Comte d'Odemira, & ils lui dirent, qu'apparemment sa santé ne lui permettant pas de partir, il ne devoit pas être étonné, si on nommoit un autre à sa place : « Ma santé, leur ré- » pondit le Comte, est toujours bon- » ne, lorsqu'il s'agit de servir l'Etat ; » mais comme Sa Majesté connoît » sans doute des sujets plus dignes » du Commandement que moi, elle » est la maîtresse de faire ce qu'elle » jugera à propos. » La Reine ayant reçu cette réponse, nomma aussitôt pour Gouverneur de la Province d'Alenteyo, le Comte de Saint Laurent. Le Comte de Soure fut extrêmement sensible à la maniere dont on le traittoit. Il croyoit mériter plus d'égards, & ses services en méritoient

en effet; mais les ſervices, de l'eſpece 1657.
de ceux qu'il avoit rendus, ne ſont pas toujours ceux qui excitent davantage la reconnoiſſance des Princes.

Le Comte de Saint Laurent ſe rendit promptement à la Cour, pour remercier la Reine de la grace qu'elle venoit de lui faire. Il aſſura cette Princeſſe, qu'il alloit inceſſament partir pour l'Alenteyo, & il lui promit de ne rien épargner, pour faire applaudir le choix qu'elle avoit daigné faire de lui, pour commander dans cette Province. Du conſentement de la Reine, le Comte de Saint Laurent confera les Charges de Generaux de la Cavalerie, & de l'artillerie, à Emmanuel de Melo, Meſtre de Camp, & Gouverneur de Moura, & à Alfonſe Furtado de Mendoce, auſſi Meſtre de Camp, & Gouverneur de CampoMajor. On renforça de deux nouveaux Regimens d'infanterie l'armée de l'Alenteyo, commandez l'un & l'autre par Louis Alvarés de Tavora, Comte de Saint Jean, & par Dom Juan Macaregnas, Comte de la Torre. Celui-ci obtint encore le Gouvernement de Campo Major.

Le Gouvernement d'Olivença étoit auſſi vaquant. Emmanuel de Saldagne,

1657. Meſtre de Camp y commandoit la garniſon. On avoit réſolu de l'envoyer aux Indes avec le Comte de Villapoca : mais le Comte de Saint Laurent fit changer cette diſpoſition, en lui faiſant donner le Gouvernement d'Olivença. Enfin au commencement du mois d'Avril le Comte de Saint Laurent partit pour l'Alenteyo , avec tous les Officiers deſtinez à ſervir ſous lui. Il arriva bien-tôt à Elvas, où il fut reçû avec beaucoup d'applaudiſſement. André d'Albuquerque , qui pendant l'abſence du Gouverneur General , s'étoit appliqué à réparer les fortifications de quelques Places, à maintenir la diſcipline militaire dans toute ſa force , à faire faire tous les trains d'artillerie neceſſaires pour entrer en campagne, écrivit au nouveau General pour l'informer des grands préparatifs, que les Eſpagnols faiſoient dans Badajos, du danger auquel la plûpart des Places frontieres étoient expoſées, par la foibleſſe de leurs garniſons , & par la diſette de vivres & de munitions. Il lui apprenoit en même-tems que les remontes & les recruës, qu'on avoit ordonné de faire dans les autres Provinces du Roïaume, n'étoient point encore arrivées :

arrivées : que cependant le General 1657.
Espagnol ne perdoit point de tems, qu'il employoit la force & l'industrie pour s'introduire dans le Royaume, & qu'il étoit dangereux, si on ne se hâtoit de se mettre promptement en campagne, qu'il ne parvînt au but qu'il se proposoit.

Le Comte de Saint Laurent en informa la Reine, en la supliant d'envoyer par tout des ordres rigoureux ; afin que toutes les troupes, qui devoient composer son armée le joignissent au plutôt. La Reine expedia sans differer les ordres tels qu'on les lui demandoit ; & le Comte de Mirande Mestre de Camp & D. Rui Laurent de Tavora se rendirent avec leurs Regimens dans l'Alenteyo, où ils furent bientôt joints par un Regiment Etranger.

On veilla en même-tems à la deffense des autres Provinces ; mais comme le fort de la guerre alloit se passer dans celle de l'Alenteyo, on y envoya les meilleures troupes du Royaume. La Reine permit au Comte de Saint Laurent de nommer à toutes les Compagnies d'Infanterie & de Cavalerie, les Officiers qui viendroient à y manquer. Au reste, toute la Noblesse attachée à la Cour, courut sur

1657. la frontiere, pour deffendre la Patrie, & pour partager le péril & la gloire, qui accompagnent ordinairement les armes. Les Eſpagnols de leūr côté ne montroient pas moins d'ardeur & d'empreſſement. D'abord on publia que leur armée étoit compoſée de treize mille hommes d'infanterie, & de quatre mille chevaux; mais lorſque le Duc de Saint Germain ſe mit en campagne, ce qui arriva le douze d'Avril, elle ne monta qu'à ſix mille pietons, & à deux mille cinq cens chevaux effectifs. Il avoit pour Officiers Generaux, Dom Diegue Cavalhero, Meſtre de Camp General, Dom Pedre Giron, Duc d'Oſſuna, General de la Cavalerie, & Dom Gaſpar de la Cueva, frere du Duc d'Albuquerque. Tous ces Officiers avoient de la réputation & de l'experience, du courage & de la valeur.

Le Duc de S. Germain ſe détermina à commencer la campagne par le ſiege d'Olivença. Son deſſein ayant été découvert, D. Juan de Silva introduiſit dans la place un convoi conſiderable de vivres & de munitions. Le lendemain à la pointe du jour, il s'en retourna à Juremena; comme les Caſtillans commençoient à paroître dans

la plaine, où la Ville d'Olivença est 1657.
située. Cette plaine est terminée par des colines, qui aboutissent d'un côté à la montagne d'Olor, & de l'autre regardant Badajos, aux montagnes de Poceyrao, & Castello-Velho, qui dominent la Ville, mais sans danger pour elle, à cause de leur éloignement. Au reste les fortifications intérieures de la place étoient en bon état; mais le chemin couvert, les fossez, & un ouvrage à corne avancé, communicant du chemin couvert à la Porte du Calvaire, étoient sans deffense, parce qu'on n'avoit pas eu le tems de les reparer. La garnison, montoit à quatre mille hommes d'infanterie, avec cent chevaux, commandez par Estienne-Auguste Castilho, & deux Ingenieurs, Diegue de Aguiar, & Jean Gilot.

Emmanuel de Saldagne, comme il a été déja dit, étoit Gouverneur de la Place. Il avoit de la valeur, du courage, & un désir extrême de se signaler, mais il étoit sans experience, & il en donna une preuve authentique par la lettre qu'il écrivit à André d'Albuquerque. Il lui demanda, s'il ne devoit pas en cas qu'on l'assiegât, abandonner le chemin couvert sans le def-

1657. fendre ; ignorant que la deffenſe d'une place dépend preſque toujours de la deffenſe du chemin couvert, & que lorſqu'il eſt emporté, la place ne tarde guere à ſe rendre.

D'abord que les Caſtillans furent arrivez devant Olivença, ils travaillerent à leurs lignes de circonvallation. Ils ouvrirent leurs tranchées, ils dreſſerent leurs batteries, & ils firent un feu aſſez conſiderable ſans endommager beaucoup la place. Les Portugais répondirent par un feu à peu près égal, mais auſſi ſans cauſer de perte aux Eſpagnols, qui ſe tenoient toujours dans leurs tranchées larges & profondes ; enſorte qu'ils avançoient peu leurs travaux ; mais ils les avançoient ſans preſque courir aucun danger.

Le Comte de Saint Laurent forma le deſſein de jetter quelque ſecours dans la place. Il ne pouvoit l'executer que par la forêt d'Olor, & en l'executant par cet endroit, il s'expoſoit à une action generale avec l'ennemi, ce que la Reine lui avoit expreſſement ordonné d'éviter, de crainte que l'évenement ne ſecondant point l'eſperance des Portugais, le Royaume ne demeurât expoſé à toute l'inſolence du

vainqueur. Cependant de jour en jour 1657.
le danger pressoit devant Olivença, l'armée Castillane recevoit de nouveaux secours, & elle montoit déja à dix mille hommes d'infanterie, & à quatre mille chevaux. Le Comte de Saint Laurent pour ne pas leur donner le tems de se fortifier davantage, de l'avis du Conseil de guerre, se détermina à se mettre en campagne, sans attendre les troupes qui marchoient de tous côtez pour renforcer son armée. Il esperoit par cette démarche de suspendre, ou de faire lever le siege d'Olivença aux Espagnols, d'enlever leurs convois, d'insulter leurs quartiers, d'empêcher leurs fourages, & d'executer toutes ces choses, sans être obligé d'en venir à une bataille.

Il partit donc de la Ville d'Elvas avec dix mille hommes d'infanterie, deux mille chevaux, quatorze pieces de canon, & un bagage proportionné. L'infanterie étoit divisée en vingt bataillons, & la cavalerie en vingt-huit escadrons. On plaça l'artillerie à la droite de l'avant-garde, & le bagage après l'arriere-garde. Les Comtes de Saint Jean & de la Torre, le Baron d'Alvito, qui avoit succedé au Gou-

1657. vernement d'Emmanuel de Mello, Simon Correa de Silva, Pierre de Melo, Dom Emmanuel Henriques, Augustin d'Andreade Freire, Juan Leyte d'Oliveira, & Diegue Sanches de Poço, commandoient les Regimens de la Province d'Alenteyo, & celui de la Ville de Lisbonne marchoit sous les ordres de Rui Laurent de Tavora Comte de Mirande. Les troupes auxiliaires avoient à leur tête leurs Sergens Majors.

Le General choisit pour Capitaine de sa Garde, Dom Louis de Meneses, à qui le Comte de Soure avoit accordé la même Charge; mais Dom Louis, qui brûloit de se signaler, pria instamment le Comte de Saint Laurent, de lui permettre de marcher à la tête de l'avant-garde de la Cavalerie, poste convenable à la charge qu'il occupoit dans cette même Cavalerie. Le Comte de Saint Laurent y consentit, & choisit pour commander sa Garde le Capitaine Dom Sebastien de Costa. L'armée marcha pendant toute la nuit du côté de Juremena, où l'on avoit résolu de passer la Guadiane. Ce passage vrai-semblablement devoit être difficile à cause des pluyes qui avoient grossi la riviere, & de l'opposition

qu'on devoit s'attendre de la part des 1657.
Espagnols ; mais ces derniers le laisserent faire tranquillement, & toute l'armée Portugaise passa sur un Pont de bateaux. On campa sous le canon de Juremena ; la tête du camp s'étendoit vers Olivença, & la queuë vers la Guadiane. Deux mille hommes d'infanterie, & deux cens chevaux vinrent joindre le Comte de Saint Laurent. L'armée, moyennant ce nouveau secours, se trouva en apparence assez redoutable pour embarrasser les Espagnols ; elle étoit magnifiquement habillée, l'émulation regnoit parmi le soldat : l'Officier étoit rempli d'ardeur & de courage ; mais l'Officier & le soldat étoient l'un & l'autre presque sans experience. L'armée n'étoit, pour ainsi dire, composée que de nouveaux soldats, & de nouveaux Officiers : ainsi toute la campagne ne fut qu'une suite d'erreurs & de fautes, même de la part des Espagnols, quoiqu'ils eussent à leurs têtes des Officiers courageux & experimentez.

En effet, on ne comprend pas, comment ces derniers ne disputerent point le passage de la Guadiane aux premiers ; car quoique ce passage se fît sous le canon de Juremena, com-

1654. me ils étoient ſuperieurs en cavalerie, ils euſſent pû l'empêcher, ou du moins le faire achetter cherement aux Portugais. Ils demeurerent également quinze jours devant Olivença, ne pouſſant que foiblement leurs travaux; ſans faire attention que cette lenteur pouvoit donner le tems aux Portugais de ſecourir la place, ou de faire lever le ſiege. En effet, le Comte de Saint Laurent naturellement hardi & entreprenant, malgré les ordres qu'il avoit reçûs de ne rien hazarder, ceda à l'empreſſement de ſes troupes, & ſe détermina à attaquer les Caſtillans dans leurs retranchemens. Auparavant il ſongea à s'emparer de la montagne de Caſtello-Velho, qui n'étoit éloignée du camp ennemi que de la portée du mouſquet. Il eſperoit retirer pluſieurs avantages de ce poſte. Le premier c'étoit d'aſſurer ſes convois, le ſecond d'empêcher ceux des ennemis d'entrer dans leur camp, & le troiſiéme de pouvoir canoner avec ſuccès les ennemis, ſans pouvoir l'être de leur part; & enfin de cauſer une diverſion : car il s'imaginoit que les Eſpagnols, contraints de veiller à la garde de leurs retranchemens, ſeroient donc obligez de

ſuſpendre, ou du moins de travailler foiblement à la perfection de leurs attaques. 1657.

Avant d'executer ce deſſein, il fit conſtruire deux redoutes à la tête du pont de bateaux, afin d'empêcher l'ennemi de s'en emparer. Ce travail étant achevé, il ſe mit en marche le quatre de Mai; & le lendemain il continua de s'avancer en ordre de bataille, & à pas lents, à cauſe de l'artillerie qu'il avoit placée à la premiere ligne de ſon infanterie. A l'égard de ſa cavalerie, il la jetta toute ſur l'aîle droite, parce que l'aîle gauche étoit couverte par la riviere d'Olivença, qui va ſe perdre dans la Guadiane.

Le Duc de Saint Germain ayant été informé par ſes eſpions de la marche des Portugais, laiſſa quelques ſoldats d'élite pour garder les tranchées, & rangea dans ſon camp le reſte de ſon armée en ordre de bataille, réſolu d'attendre l'ennemi. Tandis qu'il diſpoſoit toutes choſes pour repouſſer vigoureuſement les Portugais, le feu prit aux baraques des ſoldats : le vent étant violent, & la flame étant portée de tous côtez, on ne vit bien-tôt qu'un long embraſement. Ce feu ayant été apperçu par les batteurs d'eſtrade de l'ar-

1657. mée Portugaiſe, ils s'imaginerent que les Caſtillans brûloient eux-mêmes leur camp pour ſe retirer. Ils coururent pour en avertir le Comte de Saint Laurent. Cette nouvelle répandit une joye univerſelle dans l'armée Portugaiſe, & le Comte chargea Tamaricut, Lieutenant General de la Cavalerie, d'aller avec cinq cens chevaux s'informer ſi elle étoit véritable. Tamaricut s'avança juſque ſur une éminence, d'où l'on pouvoit découvrir le camp des ennemis. Il le vit tout en feu, ſans apperçevoir les Caſtillans, qui étoient rangez en bataille dans un endroit qu'on ne pouvoit voir de celui où Tamaricut étoit. Il douta ſi peu de la retraite des Eſpagnols, qu'il envoya prier le Comte de S. Laurent de faire avancer quelques eſcadrons pour attaquer l'arriere-garde des ennemis, & enlever leur canon. Le Comte auſſi tôt fit partir un courier, pour avertir la Cour de la fuite des ennemis, & il marcha en même-tems vers le camp des Eſpagnols. Mais il apprit bien-tôt que ceux-ci bien-loin de s'enfuir, l'attendoient en bon ordre, ayant la tête de leur armée, poſtée ſur la montagne de Caſtello-Velho, & le reſte ſur celle de Poceyrao.

A cette vûë, les Portugais demeurerent remplis d'étonnement. Cependant ils firent bonne contenance. André d'Albuquerque monta ſur une éminence pour obſerver la campagne, & choiſir un endroit commode pour y faire camper l'armée. Il découvrit les jardins d'Amoreyra, où l'on pouvoit trouver de l'eau, du bois, & tout ce qui étoit neceſſaire pour un campement. On marcha de ce côté-là, & le Comte de Saint Laurent réſolut de s'y loger, quoique les ennemis puſſent facilement l'incommoder avec avec leur canon. S'ils avoient même ſçu profiter du trouble, que leur rencontre imprévûë avoit cauſé parmi les Portugais, ils les euſſent battus, s'ils euſſent oſé les attaquer. Mais le Duc de Saint Germain n'oſa riſquer la bataille, ſi toutefois c'étoit la riſquer, que de charger une armée déconcertée par la fauſſe démarche qu'elle venoit de faire ſi legerement. 1657.

D'abord que les Portugais furent arrivez & logez dans les jardins d'Amoreyra, le Duc de Saint Germain quitta Poceyrao, & rentra dans ſon camp, où il ſe contenta de doubler ſes gardes ordinaires. Les Portugais accablez de fatigues, paſſerent toute la

1657. nuit ſous les armes; cependant Emmanuel de Saldagne, informé de leur arrivée, ſe livroit à la joie la plus vive, dans l'eſperance que le Comte de Saint Laurent ne manqueroit point le lendemain de jetter quelque ſecours dans la place. De ſon côté, il ſe préparoit à faire une ſortie pour favoriſer l'entrée de ce ſecours; mais ſes eſperances furent vaines. Le Comte de Saint Laurent ne fit aucun mouvement, il demeura dans l'inaction, & les Caſtillans de leur côté ſuſpendirent les attaques de la Ville.

Cependant les Portugais ne ceſſoient point de tenir des Conſeils, pour déliberer ſur le parti qu'ils devoient prendre. Les uns vouloient qu'on tentât le ſecours de la place; les autres qu'on attaquât les ennemis dans leurs retranchemens, les autres qu'on ſe retirât, & qu'on abandonnât le poſte où ils étoient, où le canon des ennemis les incommodoit beaucoup. Quelques-uns étoient d'avis qu'on ſe retranchât dans l'endroit où l'on étoit, & qu'on étendît davantage le camp. On embraſſa cet avis. Le General de la Cavalerie partit auſſi-tôt avec une partie du corps qu'il commandoit, pour faire des faſcines,

dans un endroit peu éloigné de l'un 1657.
& l'autre camp. Les Castillans s'étant apperçus de ce mouvement, firent sortir la meilleure partie de leur cavalerie, avec un détachement de fusiliers pour interrompre le travail de Portugais. Les Chefs qui commandoient ceux-ci, les firent retirer, & tous rentrerent dans le camp, à l'exception de quelques Officiers & de quelques soldats, qui emportez par leur courage, voulurent attendre l'ennemi. Ils l'attendirent en effet, & soutinrent pendant un espace de tems assez considerable l'effort des Castillans. Ce combat se passoit à la vûë des deux camps. Les Portugais voyant leurs Compagnons aux mains, étoient transportés de fureur. Ils eussent voulu partager le péril; ils murmuroient de ce que le General les empêchoit de sortir. Le General à son tour informé de leur murmure, songea à prendre un parti plus honorable, que l'inaction où il restoit, & qu'on blâmoit hautement. « Car, disoit-on, que peut-on attendre de » tant de circonspection, on découragera le soldat, on inspirera du mépris pour nous à l'ennemi. On » perd le tems en de vaines déliberations : on devoit secourir Olivença, & on n'en fait rien : on nous

1657. » fait camper dans un endroit, où
» l'on ne peut raiſonnablement tenir,
» on laiſſe échapper toutes les occa-
» ſions de vaincre l'ennemi : on
» envoye la Cavalerie à la faſcine ;
» celle des Caſtillans a l'impruden-
» ce de ſortir de ſes retranchemens ;
» au lieu d'embraſſer cette occaſion
» pour la combattre, on fait hon-
» teuſement retirer la nôtre ; on laiſ-
» ſe enfin fortifier l'ennemi dans ſes
» retranchemens, & l'on ſe conduit
» de maniere, qu'on ne peut plus, ſans
» s'expoſer à être entierement défaits,
» leur cauſer la moindre perte.

En effet, il étoit moralement impoſſible de forcer les Caſtillans dans leur camp. On leur avoit laiſſé tout le tems neceſſaire, pour reparer le dommage que le feu leur avoit cauſé ; car ſi on les eût attaquez dans cet inſtant, il eſt certain qu'on les eût battus, ou du moins contraints à lever le ſiege. Mais le trouble que cauſa la mépriſe des batteurs d'eſtrade, & enſuite celle de Tamaricut ſur leur retraite, fut la ſource de leur ſalut. Cependant le Comte de Saint Laurent crut pouvoir tout reparer en ſe déterminant d'aller attaquer Badajos. Pour commencer à executer ce deſſein, il fit partir le General de l'artillerie avec

huit cens hommes d'infanterie, afin 1657.
de s'emparer d'abord du Fort de Saint Christofle. Alfonſe de Furtado ſe mit en marche pendant la nuit, dans le deſſein d'attaquer ce Fort à la pointe du jour; mais une tempête affreuſe ayant redoublé l'obſcurité de la nuit, les Portugais s'égarerent, & furent obligez de ſe retirer à Elvas pour s'y repoſer des fatigues qu'ils venoient d'eſſuyer.

Le jour ſuivant, qui étoit le onziéme de May, l'armée Portugaiſe abandonna le camp d'Amoreyra, & reprit la route de celui de Juremena; les ennemis ne s'en apperçurent, que quand toute l'armée fut en pleine marche. Le Duc d'Oſſuna la pourſuivit avec trente eſcadrons; mais comme l'armée Portugaiſe étoit d'un côté couverte par ſes chariots, & de l'autre par la Guadiane, & que la cavalerie deffendoit l'arriere-garde, les Eſpagnols ſe contenterent de l'obſerver, ſans oſer l'inſulter.

Cependant le Duc de Saint Germain fit ſommer le Gouverneur d'Olivença de ſe rendre; en lui faiſant dire, qu'il n'y avoit plus eſperance de ſecours pour lui, & que s'il ne ſe ſoumettoit au plutôt, il traiteroit la

1657. garnison, & les habitans même de la Ville avec la derniere rigueur. Saldagne répondit fierement, qu'il étoit resolu de périr plutôt que de se rendre. Alors on poussa vivement les attaques, on battit la Ville sans relâche, on s'approcha du chemin couvert, on s'empara d'un ouvrage avancé, & l'on réduisit bientôt les assiegez à la derniere extrêmité, par l'ignorance de Saldagne, qui avec du courage deffendoit très mal la place.

Le Comte de Saint Laurent, avant de se mettre en marche vers Badajos, voulut tenter une seconde fois la prise du Fort de Saint Christophe. Mais le succès en fut tout aussi malheureux que la premiere fois. Neanmoins cet échet ne pût le détourner du dessein qu'il méditoit sur Badajos. Il fit marcher quelques Regimens vers cette place, sous les ordres du Mestre de Camp General, qui se logea avec ses troupes dans les jardins de la Ville, malgré le feu terrible qu'on fit sur lui. Y étant arrivé lui-même, il se prépara d'abord à donner un assaut. Ce dessein parut temeraire; mais rien ne put en detourner le General. Un soldat déserta de l'armée des Portugais, & en alla avertir la garnison,

& les habitans, qui avoient reçu un secours considerable, sans que les Portugais s'en fussent apperçus. Cependant ces derniers disposerent toutes choses pour l'execution de leur projet. Ils se presenterent en effet à l'assaut avec beaucoup de valeur ; mais leurs échelles étant trop courtes, ils furent accablez par les pierres & par les feux d'artifice qu'on lançoit sur eux, sans qu'ils pussent s'en venger. Enfin on fut obligé de battre la retraite, & de se retirer. Le nombre des morts se monta à soixante & dix hommes, & celui des blessez à trois cens. Parmi les morts, on trouva Rodrigue Laurent de Tavora, Mestre de Camp, illustre par sa naissance, & recommandable par sa valeur, Diegue Sanches de Poço, aussi Mestre de Camp, Castillan de Nation, & attaché au service des Portugais, Sebastien Vasconcellos, troisiéme fils du Comte de Castel-Melhor, Emmanuel d'Acugna, Manuel Arnau, Capitaine d'infanterie dans le Regiment de Simon de Correa, & Alvarés Mesquita du Regiment d'Augustin d'Andreade. Parmi les blessez, on compta le Comte de Penagniano Camerier Major, qui reçut un coup au visage, Simon Correa 1657.

1657. de Silva, qui fut bleſſé à la cuiſſe, & Antoine François Saldagne, unique & ſeul heritier du brave Ayres, Pierre de Saldagne, ſon pere.

On augmenta conſiderablement la perte des Portugais, dans les nouvelles publiques de la Cour de Madrid. On y vanta à l'excès, le courage, la valeur, la prudence de Simon Caſtagna, Gouverneur de la place, & l'on ne manqua point de prodiguer des louanges exceſſives aux ſoldats de la garniſon, aux habitans de la Ville, & ſurtout aux Prêtres & aux Moines, qui dans cette occaſion combattirent courageuſement.

Le Comte de Saint Laurent étoit déſeſperé de ce mauvais ſuccès, il tenoit ſans ceſſe des conſeils de guerre, il envoyoit à tous les inſtans des couriers à la Cour, & cependant il ne pouvoit prendre aucun parti raiſonnable. Enfin on prit celui de ſe retirer tout-à-fait de devant Badajos. On paſſa la Guadiane, & on alla camper ſur les bords de la Caya. Le lendemain on marcha vers Juremena, dans l'eſperance de relever par ce voiſinage le courage de ceux qu'on aſſiegeoit dans Olivença. Mais le Gouverneur fit avertir le Comte de Saint

Laurent qu'il manquoit déja de munitions, & qu'il ſeroit obligé de ſe rendre bien-tôt, s'il n'étoit promptement ſecouru. Pour toute réponſe le Comte de Saint Laurent en écrivit à la Reine, & il fit partir en même-tems Alfonſe Furtado, General de l'artillerie, avec quatre Regimens d'infanterie & ſix eſcadrons de cavalerie, commandez par Denis de Melo & Caſtro, Lieutenant General, pour aller attaquer Valence d'Alcantara, place fortifiée par l'art & par la nature. On échoüa également dans cette entrepriſe, & alors le Comte de Saint Laurent ſe détermina à ſecourir Olivença à quelque prix que ce fût. Mais il prit cette réſolution trop tard, Saldagne avoit pris ſon ſilence pour un ordre de ſe rendre, & en conſequence il avoit envoyé Juan Rodrigue Coello, Sergent Major de la place, pour regler les articles de la capitulation, avec Juan Alvarés Barbuda. Enſuite il fit partir pour les communiquer au Comte de S. Laurent, Juan Mendez Mexia, accompagné d'Antoine Barboſa & Brito, de Ferdinand Gomes Cabrera, du Pere Antoine de Mattos Mexia, de Laurent Gallego Fajardo, de Gil Laurent Cabeſa, & de Benedictin de 1657.

1657. Mattos Mexia. Le Comte reçut ces Députez très-mal ; il s'emporta, il les menaça, & dans le fond, ce n'étoit point leur faute, mais celle du Gouverneur, & même la ſienne.

Cependant il dépêcha dans l'inſtant un courrier à la Reine, pour lui demander s'il devoit ſigner ou non la capitulation. La Reine écrivit à Saldagne de la rompre, & au Comte de ſauver à quelque prix que ce fût Olivença. Elle fit en même-tems partir pour l'armée le Comte de Caſtel-Melhor, & le Comte de Sabugal, pour concourir avec le Comte de Saint Laurent, à la réparation des fautes paſſées. Caſtel-Melhor obéit promptement aux ordres de la Reine, & ſe rendit au camp de Juremena, d'où il envoya la lettre de la Reine à Saldadagne. Il lui écrivit auſſi lui-même, pour l'aſſurer qu'il alloit tout haſarder pour le ſecourir, ou le délivrer ; que cependant qu'il ſe gardât bien de tenir la capitulation.

Les Commiſſaires que Saldagne avoit députez vers le Comte de Saint Laurent, ſe chargerent de ces deux lettres. Saldagne auſſi-tôt aſſembla les principaux Officiers de la garniſon,

& les Magiſtrats, & les principaux habitans de la Ville, pour leur communiquer les ordres qu'il venoit de recevoir. On conteſta beaucoup ſur ces ordres, & Saldagne & quelques Officiers vouloient les executer ponctuellement, mais le plus grand nombre s'y oppoſa, en ſoutenant qu'il falloit ſe conformer aux engagemens qu'on avoit pris avec les Eſpagnols: qu'il ne falloit point s'expoſer aux ſuites fâcheuſes d'une Ville priſe d'aſſaut, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver ſi on n'acceptoit point la capitulation dont il étoit queſtion. Saldagne ne pouvant les faire changer de ſentiment, prit acte de tout ce qui venoit de ſe paſſer, pour s'en ſervir en tems & lieu pour ſa juſtification. On lui remit cet acte, & la place fut livrée aux Eſpagnols le trentiéme du mois de Mai. La garniſon Portugaiſe, compoſée de deux mille trois cens hommes d'infanterie, & d'une Compagnie de cavalerie en ſortit, avec tous les honneurs militaires. Les habitans abandonnerent la Ville, & emporterent leurs biens mobiliers, comme il avoit été reglé par la capitulation. Les Eſpagnols firent les derniers efforts pour les engager à demeurer dans la Ville, 1657.

1657. leur promettant une pleine joüiſſance de tous leurs biens, & de tous leurs privileges; mais rien ne put les retenir, la haine triompha de l'interêt, ils aimerent mieux vivre dans la pauvreté avec leurs Compatriotes, que riches dans leurs maiſons avec les Caſtillans.

Le General Portugais envoya à Olivença des chariots, pour tranſporter leurs biens mobiliers; & la Reine touchée d'une fidelité ſi genereuſe, ordonna qu'on envoyât toutes ces familles differentes en differentes Villes de la Province d'Alenteyo, & qu'on leur procurât tout ce qui leur ſeroit neceſſaire, tant pour s'établir, que pour ſe dédommager de la perte qu'elles venoient de faire. A l'égard de Saldagne, à peine fut-il arrivé avec la garniſon dans le camp de Juremena, que le Comte de Saint Laurent le fit arrêter, & l'envoya priſonnier dans le Château de Villavitioſa. Il fit auſſi arrêter les principaux Officiers de la garniſon, Jean Alvarés Barbuda, Meſtre de Camp, Eſtienne-Auguſtin Caſtillo, Capitaine de Cavalerie, Jean Rodrigue Coello, Sergent Major, François de Fur, Lieutenant General de l'artillerie, & An-

toine Barboſa & Brito, qui cependant 1657.
n'avoient rien à ſe reprocher, ayant tous rempli le devoir de ſoldat & d'Officier pendant tout le ſiege. On les transfera à Liſbonne, & Emmanuel de Saldagne, après une longue priſon, fut éxilé dans les Indes à perpetuité. Alvarés Barbuda fut reſervé à une diſgrace plus humiliante. Au reſte, la perte d'Olivença cauſa une conſternation generale. La Reine, les Miniſtres, tout le Portugal, reſſentirent vivement la perte d'une place ſi conſiderable. C'étoit la premiere qui ſe fut renduë volontairement aux Caſtillans, depuis que la guerre avoit commencé; & l'on y étoit d'autant plus ſenſible, qu'on ne pouvoit ignorer la foibleſſe avec laquelle les Eſpagnols l'avoient attaquée; enſorte qu'on ne pouvoit douter qu'ils ne dûſſent cette conquête à la lâcheté de ceux qui la deffendoient.

La Reine ſur tout étoit inconſolable. Elle craignoit qu'on n'attribuât ce malheur à ſa conduite. Elle eût ſouhaité que l'armée eût tenté quelque entrepriſe, pour effacer les fâcheuſes impreſſions qu'on vouloit donner de ſon Miniſtere. Mais il étoit impoſſible; l'armée Caſtillane étoit ſupérieure

1657. à l'armée Portugaiſe, & il étoit de la derniere conſequence de ne rien haſarder. Tandis qu'on s'occupoit de ces triſtes reflexions à Liſbonne, le Duc de Saint Germain après avoir demeuré huit jours à Olivença, pour faire reparer les fortifications de cette place, s'en retourna triomphant à Badajos, ne ſe promettant pas moins que d'envahir bien-tôt, toute la Province d'Alenteyo. La Reine envoya des ordres au Comte de Saint Laurent, de mettre en état Juremena, & de ſoutenir un ſiege, en cas que les Eſpagnols vinſſent attaquer cette place.

Le Comte de Saint Laurent obéït, & il envoya des ſoldats dans toutes les places les plus expoſées. Le Duc de Saint Germain, dont l'armée avoit été conſiderablement augmentée, par des troupes nouvelles, qui lui étoient arrivées de differentes parties de l'Eſpagne, garnit auſſi ſes places, & marcha enſuite avec dix mille hommes d'infanterie, & quatre mille chevaux, pour aſſieger Mourano, qu'il inveſtit le 13 de Juin. Mourano eſt ſitué à une petite lieuë de Monçaraz & à cinq lieuës d'Olivença. Cette Ville n'étoit deffenduë que par un vieux Chateau, environné des murailles,

railles, qui tout au plus pouvoient tenir trois ou quatre jours. Enforte que les provisions qu'on y jetta pour quatre mois, étoient aussi inutiles que la garnison qu'on y fit entrer sous les ordres de Juan Fereira d'Acugna. Le Comte de Saint Laurent ne l'ignoroit pas. Aussi dans l'esperance de surprendre les assiegeans, il marcha avec l'armée dans le dessein de les attaquer; mais en arrivant sur les bords de la Guadiane, la Cavalerie Espagnole se presenta de l'autre côté pour lui en empêcher le passage. Alors il conçut le dessein d'aller tenter ce passage vers Porto de Moura, à cinq lieuës de l'endroit où il étoit. Le tems pressoit, & il craignoit que les Castillans ne se rendissent cependant maîtres de Mourao. Trente soldats Portugais s'offrirent de s'y rendre à travers l'armée ennemie. Cette noble résolution reveilla le courage du reste de l'armée, plusieurs autres soldats se joignirent aux trente premiers, & se rendirent en effet pendant la nuit à Mourao. Le Comte de Saint Laurent fit partir en même-tems pour Moura, Emmanuel de Melo, afin d'y préparer tout ce qui seroit necessaire au reste de l'armée pour le 1657.

1657. paſſage de la Guadiane.

Les Eſpagnols donnerent cependant un aſſaut au Château de Mourao. Il fut vivement attaqué & courageuſement défendu, & les Eſpagnols furent même contraints de ſe retirer avec perte. Ils ſe préparerent à livrer un ſecond aſſaut. Ils ſommerent auparavant Emmanuel d'Acugna de ſe rendre. Emmanuel rejetta cette propoſition avec fierté. Alors ſes Officiers & ſes ſoldats lui repreſenterent qu'on ne pouvoit ſans témerité entreprendre de deffendre davantage la place. Son courage ceda à ſa prudence. Il battit donc la chamade, il obtint une capitulation honorable, & il ſe rendit auprès du Comte de Saint Laurent, avec la garniſon & les habitans. Le Comte le mit aux arrêts; mais informé qu'il avoit fait au-delà de ce qu'il devoit, s'il eût agi dans les regles étroites de la prudence, il le remit en liberté, & fit même publiquement ſon éloge.

Dès que le Duc de Saint Germain eut reparé les brêches de Mourao, & qu'il eut ajoûté quelques nouvelles fortifications aux anciennes, il prit la route de Juremena avec ſon armée. Sa cavalerie alla reconnoître la place,

Sur le rapport qu'elle fit, il jugea qu'il étoit dangereux d'en former le siege, sur tout dans la saison où l'on étoit; où les chaleurs sont excessives dans cette partie de l'Espagne, & causent de grandes maladies. Ainsi il s'en retourna à Badajos, & il renvoya l'armée dans ses quartiers. Celle des Portugais partit de Mouçaras pour revenir dans son camp de Juremena. Là le Comte de Saint Laurent tint un Conseil de guerre pour déliberer sur ce qu'on feroit. Les avis y furent partagez : les uns vouloient qu'à l'exemple des Castillans on fît rentrer l'armée dans ses quartiers, & les autres souhaitoient qu'on allât recouvrer Mourao, pour réparer en quelque maniere la gloire de la Nation, fletrie par les conquêtes que les Castillans venoient de faire sous ses yeux. Le Comte de Saint Laurent goûtant l'avis de ces derniers, en informa la Reine, & sans attendre la réponse, il marcha à Mourao. 1657.

Comme le courier du Comte de Saint Laurent arrivoit à Lisbonne, Dom Juan Mendés de Vasconcelos, Gouverneur de la Province de Tras-os-Montes y arrivoit aussi. Sa valeur, sa prudence, & son experience dans

1657. l'art de la guerre, étoient generalement reconnuës. Ses amis avoient inspiré à la Reine de l'appeller à la Cour, comme le seul, qui fut capable de reparer les malheurs qu'on venoit d'essuyer sur la frontiere de l'Alenteyo. Le peuple persuadé de la même chose l'accompagna jusqu'au Palais, avec des acclamations, & en lui donnant le titre flateur de deffenseur du Royaume. Ainsi Vasconcellos, qui sous le regne du feu Roi, s'étoit vû, pour ainsi dire, comme relegué dans la Province dont il étoit actuellement Gouverneur, revint en triomphe dans la Capitale du Royaume, pour s'y voir combler d'honneur. La Reine le reçut parfaitement bien, & lui donna des marques éclatantes de son estime.

Cette Princesse assembla le Conseil de guerre, auquel elle communiqua la lettre du Comte de Saint Laurent. Il parut à tout le Conseil, que l'entreprise que ce General méditoit sur Mourao, étoit indigne d'une armée telle que celle qu'il commandoit. Le Comte de Prado poussa plus loin la sincerité : il dit hardiment que la tête avoit tourné au Comte de Saint Laurent, & qu'il falloit dans le même moment faire partir Vasconcellos pour

commander l'armée, & prévenir de plus grands malheurs : Qu'on pouvoit rappeller le Comte, sous prétexte d'avoir entrepris un siege contre l'avis de ses autres Officiers, & sans la permission de la Reine : qu'il falloit enfin fouler aux pieds de frivoles considerations, lorsqu'il s'agissoit de la gloire de la Nation, & de la conservation de l'Etat. Vasconcellos, qui assistoit à ce Conseil, convint que la mes-intelligence qu'il voyoit regner entre le Comte de Saint Laurent & les autres Chefs de l'armée, pouvoit causer des inconveniens qu'on ne sçauroit trop tôt prévenir. Toutefois, ajoûta-t-il, puisque le Comte de Saint Laurent a commencé le siege de Mourao, on ne pourroit le rappeller actuellement, sans lui faire un affront trop sensible. Ainsi il faut le lui laisser terminer. A mon égard, si on le souhaite, je partirai dans l'instant ; mais ce sera pour aller servir volontaire dans l'armée, tant que durera le siege de Mourao. 1657.

Tandis qu'on se débattoit ainsi dans le Conseil de guerre, la Reine sans attendre ce qui en résulteroit, se détermina à rappeller le Comte de Saint Laurent, & Emmanuel

1657. nuel de Melo. Elle leur écrivit à chacun une lettre, conçuë en ces termes.
» Les mauvais ſuccès de la campagne
» ont fait prendre au Roi le deſſein de
» ſe mettre à la tête de ſes armées,
» pour réparer la perte d'Olivença &
» de Mourao, & pour ranimer ſes
» ſujets, & les raſſurer contre les pé-
» rils qui les menacent. Il a choiſi
» pour ſon Lieutenant General Juan
» Mendés de Vaſconcelos, André
» d'Albuquerque pour commander
» la Cavalerie en qualité de Meſtre
» de Camp General, & D. Sanche
» Emmanuel, pour ſecond Meſtre
» de Camp General. Il veut que le
» Comte de Saint Laurent revienne
» à Liſbonne pour l'aider de ſes con-
» ſeils.

Le courier, qu'on avoit chargé de ces lettres, arriva à Monçaraz dans le même moment que la Cavalerie alloit paſſer la Guadiane, pour ſe rendre devant Mourao. Le Comte de Saint Laurent, dès qu'il eût reçu la lettre, ſe laiſſa emporter à des paroles peu reſpectueuſes. Enſuite ſans aſſembler le Conſeil, ſans publier les ordres de la Reine, il abandonna l'armée, & partit pour Liſbonne. Albuquerque & Sanche Emmanuel au contraire tin-

rénit un Conseil, dans lequel on ré- 1657.
solut de s'en retourner à Juremena, & delà de renvoyer l'armée dans ses quartiers : ce qui fut executé. Ensuite d'Albuquerque écrivit à la Reine pour la remercier des nouvelles graces, que Sa Majesté lui accordoit, & represen-ta dans cette même lettre, avec toute la moderation & tout le respect possi-ble, le tort irreparable qu'on faisoit à Emmanuel de Melo, en le dépo-sant de sa Charge : Que la conduite de ce brave Officier avoit été pendant toute la campagne digne de loüange, & qu'il n'y avoit que ses ennemis, à qui son merite portoit ombrage, qui osassent dire le contraire. Le Conseil de guerre établi à Lisbonne, piqué de ce que la Reine contre sa coutu-me eut fait ces changemens sans lui en faire part, representa également à cette Princesse, l'injustice qu'on fai-soit à Melo : que bien loin de meriter châtiment, il méritoit récompense, & que sa Majesté devoit révoquer ses or-dres à son égard. La Reine répondit, qu'elle connoissoit le merite de ses su-jets, & sur tout celui de Melo, mais qu'elle avoit ses raisons pour mainte-nir ce qu'elle avoit fait. On raisonna beaucoup sur cette réponse, mais tout le

1657. monde justifia Melo, & l'on n'approuva que le rappel du Comte de Saint Laurent, dont la conduite en effet avoit été pitoyable.

Cependant Vasconcelos partit de Lisbonne pour commander dans la Province de l'Alenteyo, avec le titre de Lieutenant de Roi. Il arriva & s'arrêta quelques jours à Estremos, & Emmanuel de Melo prit la poste pour se rendre à la Cour. Toute l'armée vit son départ avec regret. Il avoit du courage, de la prudence, & de ces manieres nobles sans fierté, qui gagnent le soldat, & le préviennent favorablement. Tandis que Vasconcelos étoit encore à Estremos, les Castillans allerent avec deux corps de Cavalerie ravager les territoires de Monçaras, de Villavitiosa, & d'Elvas. Ils firent des ravages si considerables, que les païsans des campagnes s'en plaignirent à la Reine, accusant Vasconcelos qu'ils haïssoient, de les avoir vû faire, sans se donner aucun mouvement pour les empêcher.

La Reine écrivit aussi-tôt à Vasconcellos, pour qu'il eût à mettre la Province hors d'insulte, a disposer la Cavalerie de sorte qu'elle pût facilement courir au secours de ceux

qu'on attaqueroit, & a communiquer au Comte de Prado tout ce qu'il entreprendroit. Ce dernier article mortifia Vaſconcelos, parce qu'il aimoit peu le Comte de Prado : cependant diſſimulant la peine que cet ordre lui cauſoit, il répondit à la Reine, qu'il obéiroit, & qu'il informeroit exactement de tout le Comte de Prado, de qui il avoit toujours recherché l'eſtime & l'amitié. 1657.

Enfin Vaſconcelos ſe rendit à Elvas, & auſſi-tôt il fit partir pour Moura Dom Sanche Emmanuel, afin de garder avec cinq Regimens d'infanterie, tout le pays qui s'étend depuis cette place juſqu'à Eſtremos. Enſuite Vaſconcelos s'informa exactement de l'état de l'armée Caſtillane. Ayant appris qu'elle ne feroit que de foibles efforts pendant la campagne de l'automne, il forma le deſſein d'aller aſſieger Mourao, quoique les Eſpagnols l'euſſent aſſez bien fortifiée depuis qu'ils en étoient les maîtres. Il diſpoſa toutes choſes pour executer ſon deſſein. Tandis qu'il travailloit aux préparatifs, on faiſoit des courſes de part & d'autre ; il s'y paſſa même une action à laquelle le Duc de Saint Germain ſe trouva en perſonne.

1657. Il étoit sortit de Badajos avec dix-huit cens chevaux, pour aller reconnoître Campo Major. Il rencontra François de Moura qui battoit l'estrade, avec quelques escadrons de cavalerie. Moura soutint les premiers efforts de l'ennemi avec beaucoup d'intrepidité, & donna le tems à la garnison de Campo Major de courir à son secours. André d'Albuquerque sortit aussi d'Elvas, avec cinq escadrons. Dom Juan Vanicelli, Italien de Nation, & Commissaire General, lui representa qu'il auroit été de la prudence d'envoyer quelqu'un pour reconnoître les ennemis, avant de s'engager plus avant. Albuquerque méprisa ce conseil. Il continua sa marche; cependant reflechissant sur sa conduite, il s'arrêta, & chargea Dom François de Sousa Coutigno, Capitaine de Cuirassiers, d'aller avec sa Compagnie pour reconnoître le pays. A peine Sousa fut-il séparé du corps que commandoit Albuquerque, qu'il fut chargé par treize escadrons de cavalerie Espagnole. Le Duc de Saint Germain voyant qu'il ne pouvoit aller à Campo Major, avoit tourné ses pas vers Elvas, dans l'esperance de rencontrer & d'enlever quelques-uns des déta-

chemens de la cavalerie Portugaiſe, 1657.
qui battoit ſans ceſſe l'eſtrade autour de cette Ville. Souſa à la vûë des Eſpagnols s'enfuit pour rejoindre Albuquerque. Les Eſpagnols le pourſuivirent. Leur arrivée jetta Albuquerque dans l'embarras : s'étant approché de Vanicelli, il lui dit : Hé bien que ferons-nous preſentement ? Vanicelli qui avoit de la valeur, mais qui étoit piqué du mépris qu'Albuquerque avoit fait de ſes conſeils, lui répondit froidement, » Fuir, c'eſt le ſeul » parti qui reſte à ceux qui ſe conduiſent imprudemment à la guerre. «

Cependant Albuquerque rappellant ſon courage, pour ne pas achever de ſe perdre, ſe détermina à ſe retirer, mais lentement & en bon ordre. Il marcha donc vers les Oliviers d'Elvas. Là, l'avant-garde Caſtillane le joignit, & attaqua ſon arriere-garde ; Dom Juan de Silva, & Dom Louis de Meneſes ſoutinrent ce premier choc avec leurs Compagnies. Les Caſtillans à meſure qu'ils arrivoient redoubloient leurs efforts ; mais ne pouvant s'étendre à cauſe des bois pour enveloper les Portugais, leur ſuperioité leur devint preſque inutile. Enfin Albuquerque arriva

1657. près d'Elvas, Dom Juan Mendés fit sortir un Regiment d'infanterie pour dégager sa cavalerie. Alors les Castillans se retirerent. La perte fut à peu près égale de part & d'autre, on se rendit les prisonniers, & les Portugais peu de jours après cette action enleverent un convoi aux Castillans.

On entra dans le mois d'Octobre, & l'on résolut à ne plus differer le siege de Mourao, d'autant plus qu'on avoit fait partir pour la Catalogne une partie de l'armée Castillane, afin de contenir les habitans de ce Royaume, où de nouvelles étincelles de rebellion commençoient à éclater. Vers le 23. du mois, l'armée Portugaise composée de neuf mille hommes d'infanterie, & de douze cens chevaux partit d'Elvas, laissant toutes les places frontieres bien munies, & les magasins de Monçaraz bien remplis. L'armée étant arrivée à Terena, le General envoya Dom Sanche Emmanuel pour investir la place; devant laquelle Vasconcelos se rendit avec le reste de l'armée, malgré une grosse pluye, qui incommoda beaucoup le soldat. On ouvrit la tranchée, & l'on dressa sans differer les batteries. Dom François

d'Avila Orecon commandoit dans la 1657.
place, ayant ſous ſes ordres quatre cens hommes d'infanterie, & quarante chevaux, avec toutes les proviſions de bouche & de guerre neceſſaires pour une longue deffenſe. Neanmoins il ne tint que quatre jours, & le 28 du même mois, il demanda à capituler, & le 30 il évacua la place, & il ſe retira à Olivença.

Le Duc de Saint Germain s'étoit rendu dans cette Ville, à la nouvelle du ſiege de Mourao, pour y aſſembler en corps d'armée toutes les troupes Caſtillanes, qui étoient en quartier dans le voiſinage. D'abord qu'il eût appris la reddition de Mourao, il s'en retourna à Badajos, & congedia ſon armée. Vaſconcelos de ſon côté ramena ſes troupes à Elvas; mais avant de ſe mettre en marche, il nomma au Gouvernement de Mourao, Auguſtin d'Andreade Freyre, Meſtre de Camp, vieux ſoldat, & expert dans l'art des fortifications. Andreade remercia le General de l'honneur qu'il lui faiſoit, & alors le Gouvernement fut donné à François Pacheco Maſcaregnas, Meſtre de Camp, qui s'appliqua à fortifier la place, de maniere qu'en peu de tems, il la mit en

1657. état de ſoutenir un long ſiege. Cependant Vaſconcellos en arrivant à Elvas, renvoya Sanche Emmanuel à ſon Gouvernement de la Province de Beira, licentia les troupes auxiliaires, & congédia les autres dans leurs quartiers d'hyver. Lui-même partit pour la Cour, afin d'y regler les operations de la campagne prochaine, laiſſant à André d'Albuquerque le commandement dans l'Alenteyo pendant ſon abſence. Dans les autres Provinces comme celle de Beira, de Tra-os-Montes, & d'entre Douro & Minho, on repouſſa avec ſuccès les Caſtillans pendant toute cette même campagne.

Le bruit des armes, & les embarras de la guerre n'empêchoient point la Reine de veiller avec ſoin à l'éducation du Roi ſon fils. Nicolas Monteyro, perſonnage d'un merite ſolide, ſon Precepteur, & le Comte d'Odemira, ſon Gouverneur, ſecondoient avec tout le zele poſſible les deſſeins de cette Princeſſe. Mais le Roi abuſant de l'autorité que lui donnoit la Couronne, mépriſoit leurs conſeils : prieres, remontrances, rien ne le touchoit ; il ſe livroit à toute la fougue de ſon temperament vif, bruſque & impetueux. Nous preſenterons ſous le même coup d'œil

toute la ſuite de ſes actions, après que nous aurons détaillé toutes les actions militaires & politiques qui s'éxecuterent ſous la Regence de la Reine ſa mere. Cette methode nous paroît neceſſaire, pour ne pas interrompre l'interêt qui réſulte des unes & des autres. 1658.

A l'exemple du feu Roi, la Reine voulant entretenir une étroite correſpondance avec les Puiſſances Etrangeres, ſongea à envoyer dans leurs Cours des perſonnes habiles pour y ménager les interêts de ſa Couronne. Le Pere Dominique du Roſaire, Irlandois de Nation, ſe rendit par ſes ordres en France; mais ce Moine échoüa dans toutes ſes negociations. François de Souſa Coutigno étoit dans Rome. Cette Cour qui avoit paru aſſez diſpoſée à accorder enfin à celle de Portugal, ce qu'elle demandoit, changea de ſentiment, lorſqu'elle apprit la mort du feu Roi, & l'armement conſiderable que les Caſtillans faiſoient pour recouvrer le Portugal. Cette conduite auſſi injuſte qu'indecente, détermina la Reine à ordonner à ſon Ambaſſadeur de s'en retourner en Portugal, ſi dans le cours de l'année où l'on étoit, il ne terminoit enfin quel-

1658. que chose avec la Cour de Rome. François de Melo partit pour Londres, où Cromvvel le reçut honorablement, & ratifia les traitez passez avec la Couronne de Portugal. En Hollande Antoine Raposo, & Jérôme Nuñes de Costa, travailloient à maintenir la paix avec cette République, qui avoit bien de la peine à digerer la perte de Fernambuco dans le Bresil, où commandoit le Comte d'Atougia. Dom Ferdinand de Meneses, Comte d'Ericeira, étoit Gouverneur de Tanger, & Alexandre de Sousa Freire de Massagnan en Afrique. Les Maures & les Castillans tenterent tour à tour, mais envain, d'enlever ces places aux Portugais.

Dans le tems que Dom Juan mourut, le Comte de Sarcedas, Viceroi des Indes, rendit aussi le dernier soupir, & laissa le Gouvernement entre les mains d'Emmanuel Mascaregnas, de François de Melo & Castro, & d'Antoine de Sousa Coutigno, qui s'étoient trouvez dans l'isle de Ceylan, lorsque les Hollandois en avoient entierement chassé les Portugais. Ils proclamerent dans Goa l'Infant Dom Alfonse, comme legitime successeur du Roi Dom Juan. Ensuite ils regle-

rent de leur mieux les affaires des Indes, qui alloient toujours en empirant, tandis que celles des Hollandois y profperoient de jour en jour. 1658.

Mais pour revenir à la Cour de Lisbonne : Dom Juan Mendés de Vafconcelos, s'y tranfporta comme nous l'avons dit , prefqu'immediatement après la prife de Mourao. La perte d'Olivença avoit tellement irrité la Reine, que pour réparer ce malheur, & la gloire de la Nation, elle s'affermit dans le deffein de faire offenfivement la guerre aux Caftillans, & de la pouffer avec tant de vigueur, qu'ils perdiffent à jamais l'efperance de fubjuguer de nouveau le Portugal. Cette genereufe réfolution fut generalement applaudie ; & Vafconcelos en confequence propofa le fiege de Badajos, & s'engagea de conquerir cette place aux Portugais, pourvû qu'on lui donnât dix mille hommes d'infanterie, trois mille chevaux, un train convenable d'artillerie, & un bagage proportionné. La Reine embraffa avidemment ce projet, & fon Confeil de guerre l'approuva, à l'exception du Comte de Sabugal, qui parla ainfi à la Reine pour l'en détourner. « Les Caftillans » ne fçauroient au commencement du

1658. » printems prochain former une ar-
» mée aſſez conſiderable, pour tenir
» la campagne ſur les frontieres de
» l'Alenteyo. Cette Province étant
» donc en ſûreté, il ſeroit de la pru-
» dence des Portugais de profiter de
» l'occaſion, pour reparer dans la Pro-
» vince d'entre Douro & Minho les
» ravages que les Caſtillans y avoient
» faits. De la conſervation de cette
» Province dépend celle des Provin-
» ces de Tra-os-Montes, & de Beira.
» Il eſt donc plus utile de jetter toutes
» les forces dans la Province d'entre
» Douro & Minho, & d'aller enlever
» aux Caſtillans le Fort Saint Louis
» Gonzague, d'où ils infeſtent im-
» punément cette Province. Cette
» conquête peut devenir très impor-
» tante, parce que delà on peut fa-
» cilement tomber ſur Tuy, & ſur
» Bayonne, & mettre à contribution
» preſque toute la Galice. Ces avan-
» tages ſont réels, au lieu que l'en-
» trepriſe de Badajos, quand mê-
» me elle auroit tout le ſuccès qu'on
» en eſpere, n'en peut produire
» aucun par la ſterilité du pays.

On ne fit nulle attention à ce diſ-
cours, & le ſiege de Badajos fut ré-
ſolu. Comme le ſecret eſt l'ame &

le mobile de presque tous les succès 1658.
heureux, la Reine le recommanda sur cette entreprise, en deffendant qu'on en parlât, que lorsque tout seroit prêt pour l'executer. Mais le Duc de Saint Germain, à la vûë des préparatifs qu'on faisoit, pénétra dans leur dessein, & munit la place de vivres & de munitions. Ensuite il en informa Dom Louis de Haro, premier Ministre, à qui l'entreprise parut si peu vraisemblable, qu'il fit dire au Duc de Saint Germain, qu'il prit à son service des espions plus fideles, ou mieux instruits, que le siege de Badajos par les Portugais étoit au rang des choses impossibles. Ainsi qu'il eût à se tranquiliser à cet égard.

Cependant le tems de recommencer la guerre étant arrivé, Vasconcelos se disposa à partir pour l'Alenteyo. On lui donna pour second Mestre de Camp general, Dom Rodrigue de Castro, ce qui déplût à Vasconcelos, parce que Dom Rodrigue avoit été de tout tems étroitement lié avec le Comte de Soure. Neanmoins dissimulant le chagrin qu'il en ressentoit, il ne songea d'abord qu'il fut arrivé à Elvas, qu'à hâter ses préparatifs. Pour détourner les regards des Castillans

1658. de ſon objet principal, il ordonna à Denis de Melo & Caſtro, Lieutenant General de la Cavalerie, d'aller piller & ravager le territoire d'Alcantara, ce qu'il executa heureuſement, malgré quatre cens chevaux Caſtillans, qui voulurent s'y oppoſer.

Enfin on vint à découvrir dans l'armée Portugaiſe, que Vaſconcelos alloit aſſieger Badajos. L'entrepriſe parut temeraire, & Dom Louis de Meneſes fut chargé par les principaux Officiers d'en écrire à la Reine. Il le fit en ces termes. « L'état où ſe trou-
» ve l'armée rend le ſiege de Badajos
» extrêmement haſardeux. Cette pla-
» ce eſt grande, bien fortifiée, & rem-
» plie de braves ſoldats & de vieux
» guerriers, conſommez dans la ſcien-
» ce de la guerre. Le ſiege d'Albu-
» querque ſeroit plus facile, & tout
» auſſi utile, premierement parce
» que cette place ſerviroit pour
» couvrir des incurſions des Caſtil-
» lans les pays voiſins, appartenans
» aux Portugais, & ſecondement,
» parce que de là on pourroit facile-
» ment ravager les terres prochaines
» des ennemis. Enfin la conquête de
» cette place coûteroit moins de ſang,
» & moins de dépenſe, ce qui mé-
» rite conſideration.

La Reine en convint, mais portée par ſon genie aux choſes difficiles, elle perſiſta dans ſon deſſein. Tout étant donc prêt vers la fin du mois de Mai, Rodrigue de Caſtro ſe rendit à Elvas pour prendre poſſeſſion de ſa Charge. Le Comte de Prado, dont la valeur & la prudence étoient également reconnuës, s'y rendit auſſi pour commander dans cette place, pendant que l'armée tiendroit la campagne. On tint enfin un Conſeil, où tous les Officiers Generaux furent appellez. Vaſconcelos les exhorta à ſeconder ſes efforts pour la conquête de Badajos; que cette conquête étoit neceſſaire pour le ſervice du Roi, pour celui de la Reine, & la gloire de la Nation : qu'il ne doutoit point du ſuccès, d'autant plus que le Duc de Saint Germain avoit dégarni cette place, pour mettre les autres en état de deffenſe. Qu'au reſte avant d'aller à Badajos, il falloit s'emparer du Fort Saint Chriſtophe, & commencer par cette conquête la campagne. Deux jours avant de ſe mettre en marche, il tint un ſecond Conſeil dans le Couvent de Saint François, où il admit les Officiers ſubalternes, afin de leur communiquer ſon deſſein. « La Reine, 1658.

1658. » leur dit-il, de l'avis du Conſeil de » guerre établi à Lisbonne, ſouhaite » que ſon armée s'employe au ſiege » de Badajos. Après avoir mûrement » reflechi ſur les interêts de l'Etat, & » ſur ce qui convenoit de faire pour » la gloire de la Nation, Elle a vû, » & jugé qu'il falloit aſſieger Bada-» jos. Cette place manque de vivres » & de munitions. Elle ne ſçauroit » ſoûtenir un long ſiege. » Les Officiers voyant par ce diſcours qu'on avoit pris la derniere réſolution ſur cette entrepriſe, répondirent ſans autre replique, qu'ils étoient prêts d'obéïr.

Enſuite le General leur demanda, ſi avant d'attaquer Badajos, il ne convenoit point de s'emparer auparavant du Fort Saint Chriſtophe. Laſſarte, François de Nation, ancien & habile Ingenieur, dans lequel on avoit beaucoup de confiance, aſſura que la priſe de ce Fort aſſuroit celle de Badajos. Tous les Officiers approuverent cet avis, à l'exception de Simon Correa de Silva, qui dit qu'il n'y avoit rien de ſi temeraire, & même d'inutile, que le projet d'enlever aux Caſtillans le Fort de Saint Chriſtophe. Que ce Fort fortifié à la moderne, & ſitué

avantageusement, arrêteroit trop long-tems l'armée, dont les ennemis profiteroient pour jetter toutes leurs forces dans Badajos. Qu'au reste la prise de Saint Christophe n'étoit point necessaire pour réduire cette derniere Ville, parce qu'on n'avoit qu'à s'emparer du pont, par lequel on alloit de S. Christophe à Badajos. Simon avoit raison, mais le General persista dans son dessein, & le douze de Juin, veille de Saint Antoine, l'armée partit d'Elvas. Elle montoit à quatorze mille hommes d'infanterie, & à trois mille chevaux, conduisant avec elle vingt pieces de canon, deux mortiers, & toutes les provisions de bouche & de guerre, qu'on pouvoit désirer. On ne devoit esperer que des succès heureux d'un si grand armement, d'autant plus que le soldat plein d'ardeur & de courage marchoit avec beaucoup de bonne volonté. Mais tous ces avantages furent perdus; plusieurs Seigneurs joignirent cette armée, pour y servir en qualité de Volontaires, entre autres le Duc de Cadaval, en faveur duquel la Reine écrivit à Vasconcelos, afin qu'on rendît à ce Prince, tous les honneurs dûs à son rang & à sa naissance. Pierre Vieira, Se- 1658.

1658. cretaire d'Etat, écrivit auſſi à Albuquerque pour lui recommander la même choſe ; en l'aſſûrant que Sa Majeſté déſiroit que ce Duc commandât la cavalerie la campagne ſuivante.

L'armée alla camper ſur les bords de la Caya, où elle éleva un Fort pour aſſurer ſes convois. On l'appella le Fort Saint Antoine, & on y laiſſa une garniſon ſuffiſante pour le garder. Le treize de Juin l'armée paſſa la Caya, & ſe rendit à Sainte Engrace, lieu ſitué près du Fort de Saint Chriſtophe. Tandis que l'armée travailloit à former ſon camp, la cavalerie s'avança vers Badajos en bon ordre, & s'arrêta hors de la portée du canon. La cavalerie ennemie ſortit de la Ville, & vint ſe ranger en bataille vis-à-vis la cavalerie Portugaiſe. On ſe regardoit de part & d'autre, ſans faire aucun mouvement, lorſqu'un Caſtillan vint vers Martin Segurado, Lieutenant de Cuiraſſiers dans la Compagnie de Dom Louis de Meneſes, pour le provoquer au combat. Segurado alla pour le combattre ; mais à ſon approche le Caſtillan s'enfuit, & rentra dans ſon rang. Auſſi-tôt ſes Compagnons s'avancerent pour tuër le Portugais,

les

les Portugais marcherent de leur côté 1658.
pour ſecourir Segurado. On ſe chargea enfin de part & d'autre, & le combat devint très-vif. Alors le General de la Cavalerie ordonna à Dom Louis de Meneſes de s'avancer avec toute ſa troupe pour ſoûtenir les ſiens. Il obéït, & mit en fuite les Eſpagnols, dont le nombre des morts & des priſonniers fut aſſez conſiderable. Les Portugais encouragez par ce ſuccès, ſe déterminerent à donner un aſſaut au Fort.

La Ville de Badajos étoit ſituée ſur les bords de la Guadiane : elle étoit environnée d'une ancienne & haute muraille, hors d'état de réſiſter au canon. Le Fort de Saint Chriſtophe s'élevoit ſur une éminence de l'autre côté de la Guadiane, dont les eaux étoient conſiderablement groſſies du côté de la Caſtille par la riviere Calamon, & du côté du Portugal par la Caya & le Xevora. La Ville avoit deux portes principales, l'une vis-à-vis le pont, qui lui ſervoit de communication avec le Fort Saint Chriſtophe, & l'autre appellée la porte de la Trinité, qui regardoit la Caſtille. Le Duc de Saint Germain étoit dans Badajos, avec Dom Diegue Cavalhero,

1658. Mestre de Camp General, Dom Pierre Giron, Duc d'Offuna, General de la Cavalerie, & Dom Gaspard de la Cueva, General de l'artillerie, & frere du Duc d'Albuquerque. La garnison étoit composée de quatre mille hommes d'infanterie, & de deux mille chevaux.

A l'approche des Portugais, le Duc de Saint Germain envoya courrier sur courrier à la Cour, pour informer le le Roi, du péril qui le menaçoit, & qu'il ne pouvoit éviter, si on ne le secouroit promptement d'hommes, & de vivres, dont il commençoit à ressentir la disette. Cependant les Portugais commencerent leurs attaques du Fort Saint Christophe, sous les ordres d'Alfonse Furtado de Mendoce General de l'artillerie. Les Mestres de Camp le Comte de Saint Jean, le Comte de la Torre, Dom Juan Lobo, Baron d'Alvito, Simon Correa de Silva, Pierre de Melo, Diegue Gomes de Figueyedo, Juan Lette d'Oliveira, Augustin Andreade, & Diegue de Mendoce Furtado, firent le service tour à tour. Les Castillans renouvelloient tous les jours la garnison du Fort par le Pont de communication; & les Ingenieurs de l'armée Portugaise ne pouvoient imaginer

aucun expedient pour l'empêcher. Enfin après plusieurs jours de siege, le General résolut de s'emparer du chemin couvert qui deffendoit le pont de communication, & de donner en même-tems un assaut general au Fort Saint Christophe. On choisit pour cette action la nuit de la veille de la Saint Jean. Dom Juan de Silva, qui le même jour avoit pris possession de la Charge de Commissaire General de la Cavalerie, alla se placer avec six escadrons à l'entrée du pont pour empêcher la communication de la Ville & du Fort. Diegue Gomes de Figueyedo, Mestre de Camp, fut nommé pour attaquer les lignes de communication qui regnoient depuis la riviere, jusqu'à la porte de la Ville. Alfonse Furtado de Mendoce, le Baron d'Alvito, Simon Correa de Silva furent destinez pour attaquer la place. Pierre d'Almada Mestre de Camp se posta contre les petits Forts qui la couvroient; & tous les autres Regimens, avec la cavalerie, devoient être sous les armes pour secourir ceux qui en auroient besoin. 1658.

A l'entrée de la nuit toutes les troupes furent prêtes à marcher. Diegue Gomes fut le premier qui se mit

1658. en état d'executer les ordres qu'on lui avoit prescrits. Il emporta rapidement les lignes de communication, mais au lieu de marcher par le chemin couvert, comme il l'auroit dû faire, il s'arrêta dans les lignes, & cette faute causa une partie du mauvais succès qu'eut cet assaut. D'abord qu'Alfonse de Furtado sçut que Gomes étoit maître des lignes, il fit donner le signal, pour que les Regimens destinez à monter à l'assaut marchassent. Ils entrerent courageusement dans le fossé, & les Castillans épouvantez reculerent; mais le Marquis de Lançarotte, Gouverneur du Fort, les rassura, & fit faire un feu si terrible, que les Portugais furent obligez de se retirer laissant dans le fossé ou sur les brêches un nombre considerable de leurs morts ou de leurs blessez. Ce malheur fut suivi d'un plus grand. Le Duc de Saint Germain, se doutant du désordre que le mauvais succès de l'assaut avoit dû causer dans l'armée Portugaise, fit faire une sortie à la pointe du jour, & tailla en pieces le Regiment de Pierre d'Almada. Il eût même fait prisonnier ce dernier, sans Pierre Cesar de Meneses, Capitaine de cavalerie, qui le sauva, en repoussant les Castillans.

L'arrivée du jour fit connoître aux 1658.
Portugais toute la perte qu'ils avoient faite. Vaſconcelos en reſſentit une profonde douleur. Le Comte de Saint Jean, & le Comte de la Torre employerent tous leurs ſoins pour le conſoler, & voulurent lui perſuader de recommencer l'attaque pour reparer l'échet qu'on venoit de recevoir; mais Vaſconcelos faiſant attention combien un ſecond échet pouvoit ternir ſa réputation, n'y voulut jamais conſentir. On continua cependant les attaques, & l'on verſa de part & d'autre beaucoup de ſang. Enfin le General ſe détermina à abandonner le Fort & à attaquer la Ville, que les ennemis avoient eu le tems de pourvoir de toutes choſes. On tint un Conſeil, & André d'Albuquerque fut d'avis d'informer la Reine de tout ce qui ſe paſſoit, avant de faire aucune démarche. A peine eût-on expedié le courier, que Vaſconcelos en reçut un de la part de ſes amis, qui l'informoient qu'on ſe plaignoit generalement de ſa conduite, que la Reine paroiſſoit vouloir rétablir le Comte de Soure dans le commandement de l'armée, & qu'il ne pouvoit éviter cet affront, s'il ne ſe hâtoit de diſſiper les plaintes

1658. qu'on faisoit contre lui, par quelque succès prompt & heureux. Cette nouvelle causa un violent chagrin à Vasconcelos. Il gagna quelques prisonniers Castillans que Pierre Cesar de Meneses avoit faits, & il les engagea à publier qu'il n'étoit entré que de foibles secours dans Badajos. En consequence de ce faux bruit, il écrivit à la Reine, qu'il alloit passer la Guadiane pour assieger Badajos du côté de la Castille. Il chargea de cette lettre Diegue Gomés de Figueyedo, son intime ami, lequel persuada à la Reine, que le projet de Vasconcelos ne pouvoit manquer d'être suivi d'un succès favorable. La Reine chargea Gomés de porter les ordres à Vasconcelos, pour qu'il eût à executer son dessein.

Aussi-tôt Vasconcelos, pour ne pas donner le tems à la Reine de changer de sentiment, passa le 15 de Juillet la Guadiane, & il investit Badajos. On s'empara d'une éminence appellé la Montagne du Vent, où l'on dressa une batterie. On commença les attaques. On les poussa avec vigueur, & enfin on se prépara à donner un assaut au Fort Saint Michel. André d'Albuquerque fut chargé d'en faire

la diſpoſition. Il ſépara la cavalerie en trois corps pour ſoûtenir l'infanterie, & pour repouſſer la cavalerie Caſtillane, en cas qu'elle fît une ſortie. Il plaça Diegue Gomés, & le Comte de la Torre aux aîles de l'attaque, avec leurs Regimens, & il les chargea d'empêcher que les troupes qui étoient dans le Fort de Saint Chriſtophe ne ſecouruſſent celles de la Ville. Ferdinand Meſquita, Emmanuel Enriques, Auguſtin Andreade, Simon Correa, le Baron d'Alvito, & Pierre de Melo, devoient monter à l'aſſaut avec leurs Regimens. On leur diſtribua les échelles, les grenades, & tous les inſtrumens neceſſaires pour l'attaque. Ils s'animoient les uns les autres; & ils attendoient avec impatience le ſignal pour marcher à l'aſſaut. 1658.

D'abord que le ſignal fut donné, les Portugais s'ébranlerent, & partirent avec une ardeur incroyable. Les Caſtillans envoyerent auſſi-tôt des troupes pour ſecourir ceux qu'on alloit attaquer dans le Fort S. Michel; mais les Portugais les repouſſerent, & les taillerent en pieces. D. Louis de Meneſes s'apperçevant du trouble où les Caſtillans étoient, ſaiſit cet inſtant pour les charger avec la Cavalerie, &

1658. dans un moment il tua, blessa, ou fit prisonniers près de huit cens hommes.

Enfin la garnison du Fort Saint Michel fut obligée de se rendre à discretion. Elle étoit composée de cinq cens hommes Espagnols, & Irlandois. On désarma les Espagnols. C'étoit la fleur des soldats de l'armée Castillane : on les avoit choisis dans tous les Regimens, & la longue & vigoureuse résistance qu'ils firent, justifia ce choix. Mais s'ils se deffendirent avec courage, ils furent attaquez avec intrepidité, & les Portugais joignirent à cette attaque toute la prudence imaginable. André d'Albuquerque qui en étoit chargé, fit voir dans cette occasion des talens superieurs pour la guerre. Le Duc de Cadaval donna des preuves d'une rare valeur ; il s'exposa comme un simple soldat ; il se montroit partout & il reçut deux blessures. Denis de Melo, François Correa de Silva, François Silva de Moura, George de Melo, & Emmanuel de Paiva Soares furent aussi blessez. Mirande Enriqués, François Sodre Pereira, & Antoine de Franca furent tuez sur la place. Le frere de ce dernier Edouard de Franca, le voyant tomber à ses côtez, rempli d'une fu-

reur qui ne respiroit que la vengeance, marcha sur le corps de son frere, porta une échelle contre le boulevard, & monta des premiers à l'assaut. 1658.

Le nombre des soldats blessez fut considerable. Les Portugais les porterent dans le Couvent de Saint Gabriel, où l'on vit un triste spectacle des fureurs de la guerre. A l'un on coupoit un bras, à l'autre une jambe. Les uns poussoient des cris douloureux: les autres déplorant leur fortune, observoient un morne silence. Quelques-uns succombant à la douleur de leurs blessures, imploroient la mort; quelques autres sur le point d'expirer osoient esperer encore, & demandoient du secours. De tous côtez on n'entendoit que des cris, on n'entendoit que des plaintes & des gémissemens, on ne voyoit couler que des pleurs.

Le lendemain de la reddition du Fort Saint Michel, les Portugais s'approcherent du corps de la place, & travaillerent à une seconde ligne de circonvallation qu'ils acheverent en peu de tems. Tandis qu'on étoit encore occupé à ce travail, on apprit que les Castillans préparoient un con-

1658. voi dans Albufeyra à deux lieuës de Badajos. André d'Albuquerque monta à cheval avec la cavalerie, partit pendant la nuit, passa secretement la riviere Calamon, & alla se mettre en embuscade dans un endroit par où le le convoi devoit passer pour se rendre à Badajos. A peine fut-il arrivé dans cet endroit, que ces espions vinrent l'avertir que le convoi étoit déja passé; mais qu'il pouvoit avec un peu de diligence le rejoindre bien-tôt. Albuquerque sans perdre le tems, ordonna à Dom Louis de Meneses de courir promptement avec sa Compagnie après les Castillans. Dom Louis les joignit, mais ayant trouvé que le convoi étoit escorté par trois escadrons de cavalerie, il s'en retourna sans oser les attaquer. Il rencontra à quelque distance delà Dom Juan Silva de Sousa avec une partie de la cavalerie Portugaise, il revint avec lui sur ses pas, on rejoignit les Castillans, & on se rendit maître du convoi. Le soldat impatient de partager le butin, mit le feu aux poudres. Aussi-tôt les chariots sauterent en l'air avec un fracas & un bruit épouvantable. Cet accident fit périr beaucoup de monde, & fut cause qu'on ne retira

que de mediocres avantages, de l'enlevement de ce convoi. 1658.

Cependant le ſiege de Badajos continua. Les Caſtillans faiſoient frequemment des ſorties, & l'on ſe battoit toujours de part & d'autre avec beaucoup de courage & de valeur. Ce fut dans ces circonſtances que le Duc de Saint Germain ſe détermina néanmoins d'en ſortir avec toute la cavalerie. Il executa ſon deſſein, comme on le dira bien-tôt.

Cependant la Cour de Madrid ne s'étoit que médiocrement allarmée, lorſqu'elle avoit appris le ſiege de Saint Chriſtophe par l'armée Portugaiſe. On y crut même, lorſqu'elle eut paſſé la Guadiane, qu'elle n'oſeroit jamais entreprendre le ſiege de Badajos, & ſur cette confiance elle ne ſe donna d'abord aucun mouvement pour ſecourir cette place. Mais lorſque la nouvelle du ſiege y fut confirmée, l'allarme fut generale, le Peuple & la Nobleſſe commencerent à murmurer, & tout le monde paſſant à la fureur & à l'indignation contre les Portugais, demandoit qu'on marchât promptement ſur la frontiere, pour ravager & mettre en feu tout le Portugal. Comment, ajoûtoit-on avec cet

1658. orgueil si naturel aux Espagnols, les Portugais, après s'être soustraits à notre domination, prétendroient-ils nous subjuguer à leur tour? Rien n'égale leur insolente témérité. Renfermez dans un petit espace, sans forces, sans experience, ils se précipitent aveuglement dans les entreprises les plus hardies. Ne tardons point à désiller leurs yeux, leurs desseins seulement sont une offense pour nous.

Tandis que le Peuple & la Noblesse s'entretenoient ainsi, le Roi & son Conseil s'appliquoient à déveloper les ressorts politiques qui avoient osé inspirer aux Portugais l'audace d'assieger Badajos. Ils ne pouvoient se persuader, qu'ils s'y fussent déterminez par eux-mêmes, & ils ne doutoient point que ce ne fût l'ouvrage de quelque Puissance Etrangere. L'armement considerable qu'on faisoit actuellement en France & en Angleterre, tant par mer que par terre, firent croire qu'il y avoit quelque traité secret entre ces trois Puissances contre l'Espagne, & cette idée qui portoit en effet un caractere de vrai-semblance, inquieta beaucoup le Roi, & ses Ministres. On tint enfin un grand

Conſeil, où tous les Miniſtres furent 1658.
appellez. On y délibera pendant fort long-tems ſur le parti qu'il falloit prendre dans les conjonctures preſentes, & ſur les moyens qu'il falloit employer pour délivrer Badajos, dont la perte ouvroit les portes de la Caſtille à l'ennemi. Le Duc de Medina-las-Torres après s'être quelque-tems deffendu de donner ſon avis, parla enfin de cette maniere. « Pour raſſurer » les Peuples, & pour engager la Nobleſſe à la deffenſe du Royaume, il » faut que Sa Majeſté marche en » perſonne pour ſecourir Badajos. » On ne ſçauroit délivrer cette place » ſans une grande armée, & l'on ne » peut former cette armée, qu'en faiſant marcher le Roi lui-même. Tout » le monde s'empreſſera à combattre » ſous ſes étendarts. Au reſte la conſervation de Badajos eſt importante, le ſalut de la Monarchie en dépend, & le Roi ſeul peut en perſonne la ſauver des armes de l'ennemi.

Cette propoſition fit fremir Dom Louis de Haro, favori & premier Miniſtre du Roi. Il ſentit que le Roi ne pouvoit faire ce voyage, qu'en dépoſant pendant ſon abſence, les rênes

1658. du Gouvernement, entre les mains de la Reine, laquelle le haïssoit mortellement, à cause du pouvoir absolu, qu'il s'étoit acquis sur l'esprit du Roi. Il se rappelloit d'ailleurs qu'un voyage à peu près semblable avoit été la source de la ruine entiere du Duc d'Olivarés son oncle. Il n'avoit pas moins de répugnance pour l'avis de ceux qui proposoient, qu'il se mît lui-même à la tête des armées. Il connoissoit la Cour & les Courtisans, & il ne doutoit point que ses ennemis & ses concurrens ne profitassent de son absence, pour lui enlever la faveur de son Maître. La confiance extrême, & l'attachement que celui-ci paroissoit avoir pour lui, ne le rassuroit point contre sa foiblesse, & il se regardoit comme un homme perdu s'il s'éloignoit, & si le succès surtout ne répondoit point aux esperances, que l'on ne manqueroit point de concevoir de son voyage. Toutes ces idées qui se presentoient en foule à son esprit, lui causoient des inquietudes mortelles.

Cependant forcé par la necessité de laisser partir le Roi, ou de partir lui-même, il se détermina en homme habile de se faire un mérite de cette necessité, & il dit au Roi, que le salut

de l'Etat dépendant de ſa conſerva- 1658.
tion, ce ſeroit l'expoſer, en laiſſant expoſer Sa Majeſté aux fatigues de la guerre; qu'il alloit donc ſe mettre à la tête des armées, pour le convaincre que le ſacrifice de ſa gloire, de ſon repos, & de ſa vie, ne lui coûtoit rien, lorſqu'il s'agiſſoit du ſervice de ſa Majeſté. Le Roi charmé de cette réſolution lui en témoigna ſa reconnoiſſance par les expreſſions les plus vives; & lorſque Dom Louis fut ſur le point partir, « Allez, lui dit » le Roi, ſoyez tranquille, repoſez-» vous ſur moi de votre fortune; ne » craignez point vos ennemis; je vous » aime, & ſoyez aſſuré, que perſonne » ne pourra occuper dans mon cœur » la place que vous y occupez.

Dès qu'on eût déclaré que Dom Louis alloit commander l'armée, toute la Nobleſſe ſe mit en devoir de le ſuivre. On eût cru ſe déshonorer, de demeurer dans le repos, tandis que le Favori, le premier Miniſtre, celui enfin qui diſpoſoit de la ſuprême Puiſſance, s'arrachoit du ſein des plaiſirs, pour aller eſſuyer toutes les fatigues de la guerre ſur la frontiere. D. Louis partit donc pour Merida, ville qu'on avoit choiſie, pour ſervir de

1658. place d'armes. Il y donna rendez-vous à toutes les troupes qui devoient composer son armée, & il envoya des ordres au Duc de Saint Germain, pour qu'il vînt aussi l'y trouver avec toute la cavalerie, & les principaux Officiers qu'il avoit auprès de lui. Ce fut en consequence de ces ordres, que le Duc sortit de Badajos ne laissant que quinze Compagnies de cavalerie & cinq mille hommes d'infanterie, tant de troupes reglées que de milices, dans la place, qui d'ailleurs étoit abondamment pourvûë de vivres & de munitions, contre l'idée des Portugais, qui la croyoient réduite à l'extrêmité.

Le Duc de Saint Germain en sortant de Badajos, força un quartier des Portugais, & prit le chemin d'Albuquerque. Vasconcelos le fit poursuivre par toute sa cavalerie, & les Portugais joignirent son arriere-garde, non loin d'Albuquerque. Ayant laissé respirer un moment leurs chevaux pour se préparer au combat, les Castillans profiterent de cet instant pour entrer dans la Place. On prit cependant quelques cavaliers avec leurs chevaux; mais cette prise ne dédommagea point les Portugais d'une cen-

taine qu'ils en perdirent dans la poursuite des Castillans. Le reste étoit couvert de poussiere & de sueur, & les soldats étoient également accablez sous le poids de leurs armes, que la chaleur du soleil rendoit insuportable. Albuquerque qui les commandoit, voyant l'épuisement où ils étoient, se tourna vers Dom Louis de Menesés, en lui disant : Des journées pareilles sont de ces journées signalées, que le soldat se rappelle souvent pour en faire part à ses petits-fils. Dom Louis lui répondit en riant : Qui fait le mêtier que nous faisons, ne voit point ses petits-fils. En effet les troupes étoient si fatiguées, & les maladies causées par le travail & la fatigue, si violentes, qu'il en périssoit tous les jours une quantité prodigieuse. On les recrutoit envain ; la mortalité étoit si grande, que presque tous les Regimens étoient réduits aux deux tiers. 1658.

Cependant les grands préparatifs que faisoient les Castillans pour secourir Badajos, engagerent Vasconcelos à presser plus vivement cette place. Il commanda deux attaques, l'une du côté du quartier de Reviglia sous les ordres du Comte de Pennaguiao, Camerier Major, & l'autre du

1658. côté du Moulin, dont on s'étoit emparé près du Couvent de Saint Gabriel, conduite par le Comte de Mesquitella. Le General apprit sur ces entrefaites, qu'il étoit arrivé à deux lieuës de Badajos cinq Compagnies de cavalerie Espagnole. Il chargea André d'Albuquerque d'aller les enlever avec quinze cens chevaux, & quatre Regimens d'infanterie. Les Castillans en furent avertis, & se retirerent précipitament à Montijo, où ils arriverent avant que les Portugais fussent parvenus à Talavera, qu'Albuquerque livra au pillage. Après cette expedition il alla se mettre en embuscade dans une vallée voisine, par laquelle devoit passer un train d'artillerie, que les ennemis envoyoient d'Albufeira à Olivença. Il y demeura trois jours sans entendre parler des ennemis. Au quatriéme, comme il s'en retournoit, il rencontra Pierre Navarre qui sortoit d'Olivença, pour aller servir d'escorte à l'artillerie en question. On l'attaqua, on tua une partie des soldats, qui composoient son détachement, & on le fit lui-même prisonnier.

Ces avantages ne décidoient de rien; les assiegeans perdoient beaucoup de

monde, on murmuroit du peu de progrès qu'on faisoit, on désesperoit de réduire la place, on étoit rebuté de tant de résistance : tous les Officiers Generaux tenoient le même langage, ils eussent souhaité qu'on eût levé le siege ; Vasconcelos seul s'obstinoit à le poursuivre. Soit qu'il ne doutât point que Badajos ne se rendît incessamment, soit qu'il n'osât avoüer qu'il s'étoit trop legerement engagé dans cette entreprise, il persista dans son dessein ; & il ordonna à André d'Albuquerque d'aller brûler sur la Guadiane les Moulins qui appartenoient aux Castillans, ce qui fut executé. Il ne donnoit point un moment de relâche à ses troupes. Une entreprise succedoit sans intervalle à une autre, & l'armée succombant totalement déperissoit de jour en jour. André d'Albuquerque, le Comte de Mesquitella, Alfonse Furtado de Mendoce, le Comte Camerier Major, le Comte de Saint Jean, & de la Torre tomberent malades. La discorde se mit parmi les autres Officiers Generaux, le Baron d'Alvito, & Dom François Lobo son frere, se prirent de querelle, avec Dom Louis de Mirande Enriques, & Dom Vasco de Gama. Ils sortirent du 1658.

1658. Camp pour ſe battre. Vaſconcellos en ayant été informé, fit partir Dom Juan de Silva, pour les arrêter; mais lorſqu'il les joignit, le Baron d'Alvito, & ſon frere étoient morts, Louis de Mirande expiroit, & Gama étoit couvert de bleſſures. Cet accident cauſa une douleur generale dans le Camp, & fit qu'André d'Albuquerque introduiſit dans la ſuite une coûtume extrêmement loüable. Il établit qu'on ne pourroit reparer les affronts de particulier à particulier, que par des actions d'éclat contre l'ennemi commun de la Patrie. Que celui-là ſeroit regardé comme vainqueur, qui auroit pardevers lui plus d'actions de cette eſpece. Mais cet uſage ne put entierement abolir la fureur des duels, ſi communs en Europe, ſurtout parmi les Chrétiens : ce qui obligea le Roi Dom Pedre dans la premiere année de ſon Gouvernement, de publier une Loi ſevere contre ceux, qui feroient de leur valeur un emploi ſi pernicieux à la Patrie, & ſi honteux à la raiſon.

La Reine cependant nomma de nouveaux Officiers Generaux pour remplacer ceux qui étoient morts, ou ceux à qui les maladies ne permettoient point de remplir les fonctions

de leurs Charges. Elle donna celle de General de l'artillerie à Jacques Magallanes. Celui-ci voyant le siege traîner en longueur, le soldat épuisé & languissant, alla trouver Vasconcelos dans sa tente, & lui tint ce discours. « Monseigneur, nous ne donnerons point le premier exemple, en abandonnant une entreprise, qu'on s'étoit flaté de terminer heureusement. La fortune se jouë souvent de la prudence des hommes. L'histoire ancienne & moderne fourmille de pareils exemples. La Ville de Badajos que nous avons attaquée avec plus de courage que de bonheur, en fournit elle-même un remarquable. Le Roi Alfonse Henriques, après un siege aussi long que vigoureux, vit devant ses murailles fletrir toute la gloire & la réputation de ses armes. Dom Juan premier, Roi de Castille, voyant ravager son armée par une maladie semblable à celle qui ravage la nôtre, fut contraint de lever honteusement le siege de Lisbonne; & il y a peu d'années que le Marquis de Torrecusa subit une fortune plus malheureuse encore devant Elvas. Les exemples qui s'offrent sous nos 1658.

1658. » yeux dans notre propre Patrie, suffiront pour justifier notre conduite. » Nous ne pouvions point prévoir » la résistance du Fort Saint Christophe, ni que les ennemis auroient » le tems de pourvoir Badajos de toutes les munitions necessaires pour » la conservation de cette place. Nous » avons fait tout ce qui dépendoit de » notre courage, & de notre valeur. » Notre cavalerie a taillé en pieces » celle des ennemis commandée par » le Duc d'Assuna. Après avoir passé » la Guadiane, nous avons chassé les » Castillans du poste avantageux de » Maja, nous avons forcé le Fort » Saint Michel, avec des circonstances si glorieuses pour la Nation, » qu'une bataille gagnée en rase campagne, lui feroit moins d'honneur » que cette conquête. Je passe sous » silence plusieurs autres actions, toutes dignes d'être à jamais consacrées » à la posterité. A la verité de cruelles » maladies, ont rempli d'amertume ces heureux succès; mais que » peut la prudence humaine, contre » les decrets de la Providence? Nous » avions promis à la Reine d'assieger » Badajos, nous l'avons executé, nous » avons fait voir à l'Univers entier,

» avec quel courage la Nation Portugaise sçait se porter aux grandes actions ; c'étoit-là notre devoir, notre honneur. Tout ce que nous ferions de plus dans les circonstances presentes deviendroit témerité, deviendroit imprudence. Les fatigues continuelles que nous avons essuyé pendant quatre mois, l'insuportable chaleur du Soleil que nous avons bravé, les combats fréquents qu'on a livrez, trois des principaux Chefs malades, six cens Officiers hors d'état de faire le service, toutes ces raisons doivent nous engager à nous retirer, sans qu'on puisse nous condamner. D'ailleurs nous ne serions point excusables dans l'état où nous sommes, d'attendre l'armée Castillane, qui se prépare pour venir secourir cette place. Cette armée est composée des meilleures troupes de la Monarchie Espagnole, de vieux soldats aguerris dans les guerres d'Italie & de Flandre, & commandée par le Favori du Roi, qui prodiguera les récompenses, pour l'engager à braver les plus grands périls. Ainsi pour prévenir de plus grands malheurs, nous devons sans perdre un 1658.

1658. » moment lever le siege, & conduire
» notre armée dans ses quartiers, pour
» l'y laisser reposer, & se refaire des
» fatigues d'une si penible campagne.
» Enfin il est de notre prudence de
» faire volontairement une démarche
» à laquelle on peut nous forcer.
» Par-là nous conserverons notre
» honneur, nous conserverons de
» vaillants soldats ; & nous n'expo-
» serons point le Royaume, & sur-
» tout la Province d'Alenteyo, aux
» fureurs d'une armée, qui nous au-
» roit honteusement chassez.

Vasconcelos ébranlé par ce discours, assembla en consequence un Conseil general de guerre. Après avoir exposé les raisons de Magallanes, il dit, « qu'il ne pouvoit cependant les
» mettre en execution, attendu que
» la Reine lui avoit bien permis de
» faire le siege de Badajos; mais non
» pas de le lever. Qu'il ne pouvoit
» faire cette démarche sans exposer
» sa tête. » Dom Louis de Meneses lui répondit avec la liberté genereuse d'un véritable guerrier. « Imitez le
» sage Curtius, il sacrifia sa vie pour
» le salut de sa Patrie. » Je sacrifierai
» donc la mienne, repliqua Vascon-
» cellos, & je ferai rougir la for-
» tune

» tune d'avoir trahi mon courage. » 1658.
Enſuite il renvoya le Conſeil, expedia un courier pour informer la Reine des raiſons qui l'obligeoit à lever le ſiege de Badajos ; & ſans attendre la réponſe, il ordonna à George de Franca, de faire inceſſament tranſporter à Elvas les proviſions de guerre & de bouche, avec le gros bagage ce que Franca executa avec une diligence incroyable.

Le onziéme d'Octobre vers le milieu du jour, comme Vaſconcelos diſpoſoit toutes choſes, pour décamper la nuit ſuivante, on vint l'avertir du quartier de Revilha, qu'on avoit vû de ce côté-là l'armée Caſtillane, qui s'avançoit en ordre de bataille ; & que la cavalerie de l'avant-garde n'étoit qu'à une petite lieuë du camp. Cette nouvelle jetta Vaſconcelos dans de profondes reflexions, ſur la fortune qui venoit ainſi tenter ſon courage. Après avoir reſté quelque tems comme enſeveli dans ces réfléxions, il revint entierement à lui, donna des ordres pour qu'on retirât les ſoldats des poſtes qu'ils gardoient, & envoya Dom Juan Lete d'Oliveira pour faire ſauter le pont, qui étoit ſur la riviere de Xevora. Leite partit;

1658. mais avant d'executer les ordres qu'il avoit reçûs, il s'avança dans la campagne prochaine, pour s'informer s'il étoit vrai, que l'armée Castillane fut si près de Badajos. Il découvrit que la nouvelle étoit fausse, & que ce qui y avoit donné lieu, c'étoient quelques Compagnies de Cavalerie Espagnole, qui étoient venuës au fourage dans ces quartiers-là, & que les espions Portugais avoient pris pour l'avant-garde de l'armée. Il en donna aussi-tôt avis à Vasconcelos, lequel suspendit le décampement jusqu'à la nuit, comme il l'avoit d'abord projetté. La nuit étant survenuë, il l'executa avec tout l'ordre & la prudence possible. Toute l'armée qui montoit à neuf mille hommes d'infanterie, & à dix-huit cens chevaux, passa tranquillement la Guadiane, se rendit à Elvas, d'où on la distribua dans les places voisines.

D'abord que le Gouverneur de Badajos s'apperçut que les Portugais décampoient, il voulut envoyer des couriers à Talavera, pour en donner avis à Dom Louis de Haro, qui étoit déja arrivé dans cette Ville avec toute l'armée Espagnole. Mais les couriers du Gouverneur furent arrêtez par quelques détachemens de cavalerie

Portugaiſe, que Vaſconcelos avoit laiſſé aux environs de Badajos pour cet effet. Enſorte que le Favori du Roi Catholique ne put être informé de ce qui ſe paſſoit, que lorſque toute l'armée Portugaiſe fut en ſûreté. La nouvelle de ſa retraite combla cependant de joye le General Eſpagnol : il craignoit qu'on ne le forçât d'en venir aux mains, & l'incertitude de l'évenement lui cauſoit de vives inquietudes. Ces inquietudes étoient la ſource de la lenteur avec laquelle il marchoit pour ſecourir Badajos. Dès qu'il fut aſſuré qu'il n'y avoit plus d'ennemis à combattre devant cette place, il s'y rendit promptement, & il y fut reçu en triomphe. Les ſerviles flateurs de la Cour, ces hommes à qui l'on prodigue les titres de Grands, & dont les ames, flétries par tous les vices, ſont ordinairement ſi baſſes, & ſi petites, pouſſerent l'impudence de leurs flateries, juſqu'à l'appeller le liberateur de Badajos, l'appui & le reſtauteur de la Monarchie Eſpagnole. 1658.

Quelques jours avant que de partir de Merida, Dom Louis avoit écrit une lettre au Roi Catholique, par laquelle il lui marquoit que Badajos ſeroit délivré avant d'être ſecouru, par-

1658. ce que les Portugais manquant de toutes choſes dans leur Camp, ſeroient obligez d'en lever le ſiege. Ainſi qu'il étoit réſolu d'aller avec l'armée aſſieger lui-même la Ville d'Elvas, avant que les Portugais puſſent y jetter les troupes & les munitions neceſſaires pour la mettre en état de deffenſe: Que ſon Conſeil de guerre approuvoit ſon deſſein; qu'il le ſoumettoit cependant à l'examen de Sa Majeſté, & qu'il ſe conformeroit aux ordres qu'elle lui feroit l'honneur de lui donner: Que ſa prompte obéïſſance lui prouveroit ſon zele & ſa fidelité. Le Roi, par la réponſe qu'il fit à cette lettre, le laiſſa le maître de tout. Lorſque Dom Louis la reçut, il avoit déja paſſé la riviere de Caya pour aller à Elvas. Il la communiqua à tous les Officiers Generaux. Le Duc de Saint Germain s'oppoſoit cependant au ſiege d'Elvas. Il craignoit qu'il n'arrivât à Dom Louis ce qui étoit arrivé au Marquis de Torrecuſa, qui avoit été obligé de le lever quelques années auparavant. Il appuyoit ſon avis ſur la proximité de l'hyver, ſur les fortifications de la Ville, qui étoient bonnes, & ſur la forte garniſon qui y étoit. Il étoit perſuadé,

qu'on feroit beaucoup mieux d'asſieger Campo-Major, ou Juremena. Outre ces raiſons, il en avoit une qui l'intereſſoit davantage, c'étoit une raiſon de vanité ; il ſentoit, que ſi on réüſſiſſoit, l'honneur du ſuccès ſeroit entierement attribué à Dom Louis, & il eut voulu ſe menager cette conquête importante. Mais Dom Louis perſiſta dans ſon deſſein, & il fallut que le Duc de Saint Germain ſe ſoumît, & parût même content de ſa ſoumiſſion. Les autres Officiers Generaux, Dom Rodrigue Muxica, Meſtre de Camp General, Dom Pierre Giron, Duc d'Oſſuna, General de la Cavalerie, & Dom Gaſpar de la Cueva, General de l'artillerie, applaudirent aveuglement à tous les projets du Favori. 1658.

Au reſte, toute la Nobleſſe la plus qualifiée du Royaume ſervoit dans l'armée Caſtillane, en qualité d'Officiers, ou de Volontaires. Cette armée montoit à quatorze mille hommes d'infanterie effectifs, & à cinq mille chevaux. L'artillerie étoit conſiderable, les équipages ſuperbes, les vivres abondans, les munitions prodigieuſes. Le ſoldat paroiſſoit plein d'ardeur & de zele, & le dernier de

1658. l'armée, ne se promettoit pas moins que de remporter à lui seul une grande victoire.

Le siege d'Elvas étant donc résolu, quelques partis de l'armée Castillane coururent d'abord le pays, & s'emparerent de Saint Eulalie, & de Villa Bouim, où Vasconcelos n'avoit laissé pour garder ces places, que quelques Compagnies de mercenaires. Les Castillans n'employerent que cinq jours à ces deux conquêtes. Ensuite leur Cavalerie marcha pour investir Elvas. Tamaricut en étoit sorti pour observer leurs mouvemens ; n'ayant pû découvrir leurs desseins, il rentra dans la place, persuadé qu'ils n'oseroient s'engager dans un siege si considerable : Mais à peine fut-il rentré que leur arrivée le détrompa entierement. Trois Regimens d'infanterie allerent d'abord s'emparer du Monastere de Saint François, qui n'étoit gardé que par une Compagnie d'infanterie, laquelle n'ayant pas eu le tems de se retirer, fut contrainte après une vigoureuse résistance de se rendre à la discretion de l'ennemi. Le Comte de Penaguiao, Camerier Major, étant tombé malade, s'étoit fait transporter dans ce Monastere. Il

fut pris par les Espagnols. Ils l'amenerent dans leur Camp; ou trois heures après, il rendit le dernier soupir. Les Castillans rendirent son corps. On le porta dans Elvas, & on lui fit des obseques magnifiques. Il fut generalement regreté. Il avoit de la valeur, de la prudence, & un zele inconcevable pour la conservation de la liberté, & pour le repos du Royaume. Son mérite lui avoit attiré une consideration particuliere de la part du feu Roi Jean IV. & l'estime & l'attachement du peuple. Il se laissoit prévenir, & quelquefois mal. D'ailleurs il étoit vraiment estimable. 1658.

Vasconcelos voulut tenter de chasser les Castillans du Monastere Saint François, mais ses efforts furent inutiles; les ennemis s'y maintinrent & tuerent beaucoup de monde aux Portugais, entre autres George de Sousa, qui emporta tous les regrets de l'armée, dont il avoit sçu meriter l'estime & l'amitié. Les Portugais donc furent obligez de rentrer dans la Ville, & de laisser les Castillans maîtres du Monastere. En arrivant ils trouverent Vasconcelos aux arrêts par ordre de la Reine. Dès que cette Princesse eut reçu la lettre qui lui donnoit avis de

1658. la levée du siege de Badajos, elle assembla tous les Conseillers d'Etat, & de la guerre, ausquels elle communiqua la nouvelle qu'elle venoit d'apprendre. Cette nouvelle causa de tristes reflexions, & des reflexions on passa à l'indignation, dont le résultat fut de faire arrêter Vasconcelos. La Reine en expedia l'ordre dans le moment, avec celui qui conferoit, en attendant, le commandement à André d'Albuquerque. Ainsi Vasconcelos fut arrêté dans sa propre maison, & la même garde qu'on lui avoit donné pour lui faire honneur, servit pour faire éclatter sa disgrace. Tels sont les jeux de la fortune : pour faire sentir plus vivement ses revers aux hommes, elle change souvent en objet d'humiliation, l'objet de leur complaisance, & de leur orgueil.

Cependant, tandis que cet évenement occupoit tous les esprits dans Elvas, les Castillans travailloient avec ardeur à leurs lignes de circonvallation. Au reste la place étoit en meilleur état, comme nous l'avons dit, qu'elle n'étoit en 1644. lorsque le Marquis de Torrecusa l'avoit assiegée. Les murailles étoient bonnes, & deffenduës par de bons bastions, les fossez larges & profonds, & le chemin cou-

vert regulier & capable d'une longue 1658.
deffense. Les portes de Saint Vincent d'Esquina, & d'Olivença étoient également bien fortifiées. De la porte d'Olivença on communiquoit au Fort de Sainte Luce, composé de quatre bastions. La coline appellée de Casanaro, située entre les portes de Saint Vincent & d'Olivença, étoit couronnée d'un bon ouvrage, qui communiquoit également avec le corps de la place; & comme la coline de Saint Pierre dominoit sur celle de Casarano, on la fortifia avec des redoutes de terres, & avec des fascines. Les troupes qu'on y jetta s'y maintinrent pendant tout le siege. Enfin la Ville étoit en état de le soutenir vigoureusement, d'autant plus que la garnison en étoit nombreuse, & pourvûë de toutes choses.

Les Castillans après s'être emparez du Monastere Saint François, s'emparerent du Fort situé sur la montagne de Notre Dame de Grace, vis-à-vis la porte de Saint Vincent. Ils y batirent un Fort avec deux pieces de canon, dont on confia le commandement à Dom Juan de Zuniga, fils du Marquis d'Avila Fuente. Le Commandement du Monastere de

1658. Saint François, fut donné à Martin Sanche Pardo, Mestre de Camp. Les Officiers Généraux, & les Ingenieurs ayant reconnu tous les dehors de la place, disposerent le campement de l'armée en quatre quartiers, qui se communiquoient par le moyen des lignes de circonvallation, qui d'espace en espace étoient soûtenuës par de petits Forts, ainsi que l'avoient pratiqué les Portugais devant Badajos. Le premier quartier, appellé le quartier du Roi, étoit situé entre la Fontaine des Ferreurs, & la Vallée de Revelles, commandé par le Duc de Saint Germain, & destiné pour le logement du Capitaine General Dom Louis de Haro. Le second fut placé dans la Vallée de Marmelo, sous les ordres de Dom Gaspard de la Cueva, General de l'artillerie; le troisiéme s'étendoit depuis Villabouim, jusqu'à la Table du Roi, lieu appellé de ce nom; on le confia au Duc d'Ossuna, & le quatriéme dans la prairie qui regarde Campo Major, sous le commandement de Dom Bonne-Avanture Tarragone. Comme le quartier du Duc d'Ossuna regardoit Estremos & Villaviriosa, on y laissa la plus grande partie de la cavalerie, parce que la cam-

pagne étoit entierement ouverte de ce côté-là. 1658.

Avant que cette disposition de l'armée Castillane fût achevée, André d'Albuquerque pour obéïr aux ordres de la Reine, se prépara à sortir d'Elvas avec tous les Officiers & la cavalerie inutile pour la deffense de la place, dont il confia le commandement à Dom Sanche Emmanuel. André fit d'abord partir la cavalerie, avec les malades, & toutes les bouches inutiles. Elle se mit donc en marche vers Juremena, contre le sentiment de Dom Juan de Silva, qui étoit d'avis qu'on allât à Campo Major. En effet, la route étoit plus sûre & plus commode; mais Albuquerque negligea cet avis, & il eut lieu de s'en repentir. Les Castillans s'étant apperçus du départ des Portugais, les poursuivirent, les joignirent, & mirent en désordre toute la cavalerie, qui se sépara en trois corps. L'un gagna Juremena, l'autre Campo Major, & l'autre rentra dans Elvas. Celui-ci en sortit deux jours après, séparé en deux troupes, l'une commandée par Tamarieur, & l'autre par Gilles vas Lobo. L'une se rendit à Estremos, & l'autre à Campo Major. Peu de jours après, le con-

1658. voi qu'on attendoit de Campo Major entra dans Elvas, & André d'Albuquerque, & Alfonſe Furtado en ſortirent par la porte de Saint Vincent, afin d'aller aſſembler l'armée qu'on deſtinoit pour ſecourir cette place.

Dom Sanche Emmanuel reſta donc Gouverneur d'Elvas, ayant pour General de l'artillerie, Pierre Jacob Magallanes, & pour Meſtres de Camp de l'infanterie, le Comte de Saint Jean, Simon Correa de Silva, Diegue Mendoce Furtado, Diegüe Gomes Figueiredo, Juan Lete d'Oliveira, Auguſtin d'Andreade Freire, Bernardin Sichera, Antoine Sa de Meneſes, Emmanuel Souſa de Caſtro, le Comte de la Torre, & François Pacheco Maſcaregnas. La cavalerie étoit commandée par le Commiſſaire General Dom Juan de Silva. Elle conſiſtoit en deux cens cinquante chevaux, & diviſée en huit compagnies, dont étoient Capitaines Dom Louis de Meneſes, Diegue Meſquiſta, Jerôme Borges de Coſta, Juan Boccarro Quareſina, Antoine Ferdinand Marcheſe, Jacob de Melo Pereira, & Emmanuel Rodrigues Adibe. Outre ces Officiers, il s'étoit jetté dans la place beaucoup de Gentilshommes, & de perſonnes de

qualité : entre autres le Comte de Prado, avec trois de ses fils, Dom Antoine, Dom Juan, & Dom Pierre de Sousa, Ferdinand Silveira, Dom Louis d'Almada avec son fils Dom Antoine; Dom Michel Carlos de Tavora, frere du Comte de Saint Jean, Juan Furtado, Pierre Furtado de Mendoce, Dom Antoine d'Ataïde, Louis Lobo de Silva, & plusieurs autres personnes de consideration par la naissance & la valeur. 1658.

Les Castillans commencerent donc le siege dans toutes les regles, & les Portugais firent tous leurs efforts pour en retarder le progrès. Ces derniers firent une sortie sur le quartier du Roi, qui eut tout le succès qu'on pouvoit esperer. Mais ces avantages ne pouvoient réparer les pertes que les maladies causoient tous les jours dans la place. Les soldats & les Officiers y mouroient en foule, & la consternation y regnoit de toutes parts. L'air étoit infecté, & l'on ne pouvoit suffire à donner la sépulture à ceux qui mouroient de cette espece de contagion, qui devenoit de jour en jour plus dangereuse par l'épuisement du travail qu'il falloit supporter, & par la mauvaise nourriture qu'on étoit obligé de prendre.

1658. Les Castillans ne souffroient pas moins dans leur Camp. Eprouvant l'intemperie de l'air, ainsi que les Portugais, ils étoient dans un tel épuisement, qu'on ne pouvoit trop s'étonner comment ils résistoient aux fatigues que le service exigeoit. Aussi les soldats rebutez désertoient en foule, & passoient du côté des Portugais. François de Brito Freyre, Gouverneur de Juremena, & Pierre de Melo, Gouverneur de Villavitiosa favorisoient cette désertion. Ils donnoient à chaque Cavalier qui désertoit avec son cheval & ses armes quatre-vingt écus; & cinq à chaque fantassin. Ensuite ils les engageoient à écrire à leurs camarades, pour leur apprendre le bon traitement qu'ils recevoient. Leurs lettres se répandoient par le moyen des Vivandiers dans tous les quartiers des Espagnols, & ceux qui les lisoient alloient presque tous les trouver. Dom Louis de Haro peu accoutumé aux fatigues de la guerre, commençoit à se lasser de la longueur du siege. Sur ces entrefaites, il apprit qu'il étoit né au Roi un Prince, à qui l'on donna le nom de Ferdinand. On celebra cette naissance dans le Camp; mais les réjoüissances qu'on fit à cette occasion, furent bien-

tôt ſuivies des regrets, que cauſa ſa mort prématurée. 1658.

Cependant André d'Albuquerque s'étoit tranſporté à Eſtremos, pour y hâter le ſecours d'Elvas. Dom Juan Forgas, Comte de la Fiera, commandoit dans ce diſtrict. Comme Albuquerque n'avoit que de ſimples ordres pour commander dans la Province de l'Alenteyo, Forgas, Pierre de Melo, Gouverneur de Villavitioſa, & Antoine de Souſa & Meneſes refuſerent de lui obéïr. Albuquerque en informa la Reine, qui pour obvier à tous les inconveniens, nomma pour Gouverneur General de la Province d'Alenteyo, Dom Raimond d'Alencaſtro, Duc d'Aveiro. Ce choix reçut un applaudiſſement univerſel. La naiſſance illuſtre, & les grandes qualitez qui brilloient avec éclat dans la perſonne du Duc, juſtifioient ce choix. Le Duc accepta d'abord l'honneur que la Reine lui faiſoit, mais peu de jours après il la remercia, & donna des excuſes ſi frivoles, qu'il fit faire des réflexions peu avantageuſes à ſon honneur.

Cette conduite piqua vivement la Reine; mais elle diſſimula ſon reſſentiment, & ne ſongea qu'à nommer

1658. en sa place quelque sujet, dont la prudence & la capacité fissent oublier le choix qu'elle avoit d'abord fait du Duc d'Alveiro. Ce fut le Comte de Cantanhede, ancien Ministre, personnage grave, dont la valeur répondoit à sa grande naissance, & duquel nous avons déja parlé au commencement de ce livre. D'abord qu'il eut appris le choix, qu'on avoit fait de sa personne, pour commander dans l'Alenteyo, il alla rendre graces à la Reine, qui lui parla ainsi. « Comte, j'attens tout de votre valeur, de » votre courage, de votre capacité » & de votre fidelité. Conservez Elvas à l'Etat, c'est le rempart de la » Province d'Alenteyo. Partez sans » délai pour Estremos, & comptez » que je vous mettrai en état de combattre avec avantage les Castillans. » Je vais partir, Madame, lui répondit le Comte, & je vais faire tous » mes efforts, pour mériter l'estime » de votre Majesté; j'espere de revenir bien-tôt vainqueur de vos ennemis, & de déposer à vos pieds la » gloire de nos armes.

Il partit en effet le vingt de Novembre, & il arriva bien-tôt à Estremos, où il eut une conference avec

André d'Albuquerque, ſur lequel il 1658.
ſe repoſa du choix des troupes, & de tous les preparatifs neceſſaires pour executer ſes deſſeins. Albuquerque méritoit cette confiance. Nul Officier ne le ſurpaſſoit en valeur; il avoit une longue experience de la guerre, il étoit actif, vigilant, infatigable, & un zele à toute épreuve pour le ſervice du Roi. D'ailleurs accoutumé à vivre avec les ſoldats, il avoit toute leur confiance. Ainſi donc le Comte de Cantanhede ne pouvoit faire un meilleur choix pour aſſembler ſon armée.

Albuquerque pour répondre à l'honneur qu'on lui faiſoit, ſe tranſporta dans toutes les places voiſines, pour paſſer en revûë les troupes qui y étoient, & pour voir celles qui étoient en état de ſe mettre en campagne. Il les trouva toutes dans un état pitoyable, & il ne put raſſembler en tout que deux mille hommes d'infanterie, & huit cens chevaux. Il en informa auſſitôt le Comte de Cantanhede, qui ne ſe décourageant point, écrivit à la Reine, pour l'aſſurer, qu'il eſperoit malgré les obſtacles qu'il rencontroit de délivrer Elvas. » Cependant, ajoûtoit-il dans ſa lettre, le courage

1658. » ſeul ne ſuffit pas pour executer
» de pareilles entrepriſes, & Elvas
» eſt tellement preſſé qu'on ne ſçau-
» roit trop tôt ſecourir cette place.
» L'armée de la Compagnie generale
» du Breſil, étant ſur le point de par-
» tir, votre Majeſté devroit ordon-
» ner de ſuſpendre ce départ, & ſe
» ſervir de ſes troupes dans l'Alen-
» teyo, pour conſerver cette Province
» à l'Etat. Son interêt doit être préfe-
» ré aux interêts de quelques particu-
» liers. Tout eſt excuſable dans de ſem-
» blables conjonctures, ſur tout quand
» il en doit réſulter un bien general,
» & il n'eſt pas douteux que la con-
» ſervation d'Elvas ne regarde tous
» les peuples du Royaume.

La Reine fit part de cette lettre au Conſeil de guerre, où l'on avoit appellé le Comte de Soure. Celui-ci dit que la Reine, pour obliger toute la Nation à prendre les armes, devoit ſe porter en perſonne à Eſtremos. Que les maux extrêmes demandoient des remedes prompts & efficaces. Ce Conſeil parut ſalutaire & le peuple y applaudit avec des loüanges exceſſives. Mais autant qu'il plut au peuple, autant il déplut au Conſeil d'Etat, qui

fit à la Reine les remontrances sui- 1658.
vantes.

» Il n'eſt point d'inconveniens fâ-
» cheux ; auſquels on ne doive
» s'attendre, ſi Votre Majeſté, exe-
» cute le voyage qu'on lui a conſeil-
» lé de faire à Eſtremos. Le ſecours
» qu'on deſtine pour Elvas, ne dé-
» pend point d'une multitude d'hom-
» mes ramaſſez ; mais de bonnes trou-
» pes diſciplinées, de ſoldats aguer-
» ris & capables de vaincre, ou de
» mourir glorieuſement les armes à
» la main. L'ennemi qu'on veut at-
» taquer eſt nombreux, campé avan-
» tageuſement, bien retranché, &
» commandé par le premier Miniſtre
» de la Monarchie Eſpagnole. Il faut
» à un tel ennemi oppoſer des for-
» ces dignes de lui, il ſeroit honteux
» à la gloire de la Nation, à celle de
» V. Majeſté, d'aller ſervir de triom-
» phe à ſes armes. Au reſte, ce ſeroit
» manquer de politique, d'envoyer
» pour combattre les Caſtillans, des
» troupes deſtinées, pour aller com-
» battre ailleurs. Ce ſeroit convenir
» de ſa propre foibleſſe, & ce ſeroit
» manquer à la parole Royale, que Sa
» Majeſté a donnée à ceux qui ont

1658. » formé la Compagnie du Bresil, de
» ne jamais violer leurs privileges en
» se servant de leurs troupes ailleurs
» que dans les lieux pour lesquels
» elles étoient destinées. Ainsi donc
» si vos sujets ne suffisent point pour
» sauver Elvas, pour deffendre le
» Royaume, pour soûtenir la gloire
» de votre Trône, il faut appeller
» l'Etranger à notre secours, & en
» attendant permettre au Comte de
» Cantanhede, de recourir à tous
» les expediens les plus efficaces, pour
» détourner, ou suspendre les mal-
» heurs qui nous menacent.

A ces remontrances le Marquis de Niza, ajoûta un memoire qui acheva de persuader à la Reine que le voyage d'Estremos, étoit non seulement inutile, mais même dangereux, & peu convenable. Cependant on prit des mesures pour mettre le Comte de Cantanhede en état de combatre l'ennemi. On fit marcher des troupes de tous côtez vers l'Alenteyo, pour joindre ce General. On fit transporter à Estremos des vivres, des munitions, des armes, de l'artillerie, des chevaux, & de toutes les provisions necessaires pour l'entretien de l'armée.

Ainſi le Comte ſe vit en peu de temps en état de la raſſembler, & d'executer ſes deſſeins. 1658.

Comme il travailloit avec une ardeur incroyable, à mettre la derniere main à ce grand ouvrage, c'étoit vers la fin du mois de Decembre, il reçut des nouvelles de Dom Sanche Emmanuel, Gouverneur d'Elvas, lequel en ſon nom, & au nom de tous ceux qui partageoient les fatigues & les périls du ſiege avec lui, l'aſſuroit qu'ils étoient tous réſolus de s'enſevelir ſous les ruines de la place, plutôt que de ſe ſoumettre aux Caſtillans. Que quoique de toutes les troupes qui compoſoient la garniſon, il n'y eut que mille hommes en état de faire le ſervice, ils croiroient tous ſe déshonorer, s'ils ſongeoient ſeulement à ſe rendre: qu'ils aimoient mieux devenir les victimes des fureurs des Caſtillans, que leurs eſclaves. Que neanmoins ils le ſupplioient tous de ſecourir promptement la place, non pour conſerver leur vie, qui appartenoit à l'Etat, mais pour ſauver des mains de l'ennemi, une Ville importante, dont la gloire & le ſalut de tout le Roïaume dépendoit ab-

1658. ſolument. Ce noble courage, & cette fidelité genereuſe raſſura les eſprits, & reçut les éloges de toute la Nation.

Fin du Livre trentiéme.





HISTOIRE DE PORTUGAL.

LIVRE TRENTE-UNIE'ME.

LA Province de l'Alenteyo n'étoit pas le seul endroit dans le Portugal, où la guerre se fît vigoureusement. Le Comte de Castel Melhor commandoit toujours dans la Province d'entre Douro & Minho, & malgré les rigueurs de l'hyver, il avoit tenu la campagne, pour s'opposer aux incursions de la garnison du Fort Saint Louis Gonzague, & des peuples de la Galice. Les soldats Portugais, succombant aux fatigues d'une guerre si penible, désertoient en foule. Le Comte tint un Conseil de guerre, où se trouva le Vicomte de 1658.

1658. Villeneuve. On y résolut de bâtir quatre petits Forts pour servir de barriere aux ennemis, & pour y loger les troupes. On y résolut aussi d'aller surprendre la Ville de Tuy, peu fortifiée, quoiqu'elle servît de place d'armes aux ennemis. Le Comte esperoit par cette conquête faire tomber le Fort Saint Louis, & assurer le repos de la Province.

On communiqua ce dessein à la Reine, qui, comme on projettoit en ce tems-là le siege de Badajos, s'opposa à l'entreprise de Tuy. Alors le Comte de Castel Melhor ne s'attacha qu'à perfectionner les petits Forts, dont nous avons parlé, & qu'à faire échoüer les projets des Castillans, qui se préparoient, disoit-on, à entrer en campagne avec une armée considerable. En effet, elle passa sur un pont de bateaux le Minho, le 25 d'Août sous le canon du Fort Saint Louis. Elle se campa entre le Fort & le Camp des Portugais. Elle étoit commandée par le Marquis de Viana, ayant pour Officiers Generaux Baltasar de Roxas Pantaja, le Marquis de Penalva, Dom François de la Cueva, Dom Juan Taboada, & Dom Christophe Zorrilha.

Le Comte n'avoit d'abord à opposer

à ses ennemis, que mille hommes tout 1658.
au plus, divisez en deux Regimens, dont étoient Mestres de Camp, François Peres de Silva, & Diegue de Brito Coutigno. Le reste de ses troupes étoit en garnison dans Camignan, Villeneuve, Valence, Lapella, Monçao, Salvaterre, Melgazzo, & Lindoso. Castel Melhor ordonna aux troupes auxiliaires, qui étoient dans la Province, de le venir joindre, ce qu'elles firent au nombre de deux mille cinq cens hommes, avec treize Compagnies de Cavalerie. Nuño d'Acugna, & Michel Lascol devoient servir dans cette petite armée, le premier en qualité de Mestre de Camp General, & le second, de Lieutenant General de la Cavalerie. Toute la Noblesse du pays & plusieurs Etrangers vinrent joindre Castel Melhor, entre autres le Vicomte de Villeneuve, Dom Louis de Sousa, fils aîné du Comte de Castel Melhor, Dom Simon son frere, Louis de Melo, fils aîné du Comte de Saint Laurent, Mathias & Emmanuel d'Acugna, avec François Rolim.

Neanmoins ce corps de troupes ne méritoit point le nom d'armée, & il étoit trop foible, pour entrepren-

1658. dre rien de remarquable. Cependant comme on étoit à portée de l'ennemi, il n'y avoit point de jour, qu'elle ne soutînt quelque escarmouche contre les Castillans. Ces petits combats ne décidant rien, Baltasar Pantoja, vieux soldat, & Capitaine de beaucoup de valeur & d'experience, disposa le Marquis de Viana à profiter de la foiblesse des ennemis, pour faire quelque conquête considerable dans la Province. Le Marquis approuva ce conseil, & le premier de Septembre, il commanda six escadrons de Cavalerie, & six cens fusiliers, pour s'aller emparer d'un poste avantageux, qui étoit situé à la droite du Camp des Portugais, & à la gauche de Valence, & du Fort de Betléem, qu'on venoit de fortifier tout recemment. Leurs bateurs d'estrade s'avancerent d'abord pour enlever une sentinelle Portugaise, qu'on avoit placée sur le haut d'une coline, d'où l'on pouvoit découvrir tous les pays circonvoisins. La Compagnie qui étoit ce jour-là de garde, y courut pour la deffendre. On commença une seconde escarmouche, qui fut si vive, & si longue, qu'elle engagea toute l'infanterie, & toute la cavalerie Portugaise à prendre les ar-

mes. Le Marquis de Viana de son côté sortit de son Camp avec toutes ses forces. Le combat devint general. On se chargea de part & d'autre, à plusieurs reprises, avec beaucoup de valeur & d'intrepidité. Nuño d'Acugna, Antoine d'Almada, Commissaire General, & Diegue Pereïra se comporterent avec une prudence extraordinaire, & forcerent enfin les Castillans à rentrer honteusement dans leur Camp, laissant plusieurs des leurs, morts, blessez, ou prisonniers sur la place. 1658.

Les Portugais, quelques jours après, payerent cherement cette victoire. Ebloüis, plûtôt qu'encouragez par le dernier succès, ils crurent pouvoir enlever un convoi, qu'on envoyoit de Villeneuve aux Castillans, sous une forte escorte. Ils allerent donc l'attaquer. Les Espagnols qui l'avoient prévû, avoient fait monter à cheval toute leur cavalerie, & fait prendre les armes à leur infanterie. Dans le moment que les Portugais attaquoient le convoi, ils les chargerent, & quelques efforts que fissent les Portugais, ils furent mis en déroute, & contraints d'abandonner leur dessein. La perte qu'ils firent dans cette occasion,

1658. fut si considerable, que Castel Melhor, craignant qu'on ne vînt le forcer dans son Camp, l'abandonna, se retira sur la montagne de Covra, fit fortifier le pont de Saint Martin, & tous les autres postes, par lesquels on devoit passer, pour parvenir jusqu'à son nouveau Camp. En même-tems il écrivit à la Reine, pour lui representer le danger qui menaçoit toute la Province, si on ne le secouroit promptement.

Cependant le Marquis de Viana, au lieu de profiter des avantages qu'il pouvoit retirer de sa victoire, laissa échaper une occasion si favorable, & ne se mit en état d'agir que vers le trentiéme de Septembre, qu'il se rendit avec son armée devant le Château de Lampella, situé sur les bords du Minho, entre Valence, & Monçao. D'abord il se logea dans le bourg, qui avoit été abandonné. Le deuxiéme d'Octobre, il donna à la pointe du jour au Château un assaut qui fut soutenu & repoussé vigoureusement par Gaspard Lobato de Lansois, Gouverneur de la place. Alors le Marquis en forma le siege dans toutes les formes, Lobato avoit imprudemment reçu dans le Château plusieurs Dames, &

leurs enfans, des bourgs voisins. 1653
Leurs cris, leurs plaintes, & leurs larmes le contraignirent à battre la chamade, & à se rendre prisonnier de guerre avec cent cinquante soldats; quoiqu'il eût des provisions de bouche & de guerre pour tenir encore quelques jours.

Après cette conquête, le Marquis de Viana tailla en pieces cent cinquante soldats que la Comtesse de Castel Melhor envoyoit au Comte son mari, pour recruter son armée. Il alla ensuite mettre le siege devant Monçao, place située sur le Minho, environnée d'une ancienne muraille, avec des tours de distance en distance. Laurent Antoine Pereira Amorim en étoit Gouverneur, & la garnison étoit composée de six cens soldats, qui avoient à leur tête de braves Officiers. Au reste on avoit des vivres pour soutenir un long siege; mais on manquoit de munitions, & l'on ne pouvoit remedier à cet inconvenient, que par le moyen d'un secours, difficile à faire entrer dans la place.

On commença à battre la place avec l'artillerie, le sept d'Octobre. Baltasar Pantoja, fit marcher un Regiment d'infanterie, pour s'emparer

1658. de quelques maisons hors de la Ville, qu'un Sergent Major gardoit, avec quarante soldats. Le Sergent Major ayant été mortellement blessé, les Portugais abandonnerent aux ennemis les maisons. Ensuite ils donnerent un assaut au tenaillon de Saint Antoine, qu'Estienne Barbetta, Enseigne, soutint, en obligeant les ennemis à se retirer. Ils le recommencerent le lendemain à la pointe du jour, s'imaginant de trouver les Portugais hors d'état de deffense : mais ils se tromperent ; on y avoit fait passer des troupes toutes fraîches, & Barbetta étoit sur ses gardes. Ainsi les Castillans furent repoussez une seconde fois avec perte.

Le Marquis de Viana, comprenant dès ce moment, que Monçao lui coûteroit plus cher que Lapella, se détermina à continuer le siege avec précaution, & dans toutes les regles. Il fit donc élever deux plates-formes, l'une dans la place du Monastere des Benedictins, situé dans le bourg, dont il s'étoit emparé en arrivant, & l'autre dans l'Hermitage de Saint Julien, où il dressa des batteries de six pieces de canon. Il en dressa une autre dans le Fort d'Aitona, d'où il cannona tou-

tes les maisons de la campagne ; & 1658.
enfin une quatriéme sur les bords de la riviere, où il plaça un mortier, qui servit à bombarder la Ville.

Les assiegez ne perdirent point courage, & ils inspirerent la même fermeté aux femmes, enfermées dans la place, qui servoient les malades, pansoient les blessez, & leur procuroient toutes les commoditez qu'on pouvoit esperer dans une Ville assiegée. Le Marquis de Viana acheva de perfectionner la ligne de circonvallation, défenduë par de petits Forts, qu'il avoit fait élever de distance en distance. Pantoja chargé des attaques, les poussa vivement malgré les frequentes sorties des Portugais. Ils en firent entre autres une le 17 d'Octobre, où ils comblerent les tranchées des ennemis, & renverserent tous leurs travaux. Toute l'armée Castillane prit les armes pour les repousser. Les Portugais se retirerent en combattant toujours, laissant les tranchées couvertes des corps morts des ennemis. Le courage des assiegez, & leurs succès releverent un peu celui du Comte de Castel Melhor, abatu par l'impossibilité où il étoit de faire lever le siege de la place, qui ne pou-

1658. voit manquer de tomber en la puiſſance des ennemis, ſi on ne la ſecouroit promptement.

Le Comte de Mirande, Gouverneur de Porto, informé de l'impuiſſance où ſe trouvoit le Comte de Caſtel Melhor, raſſembla huit cens ſoldats, & alla le trouver dans ſon Camp de Covra. Ayant tenu un Conſeil de guerre, ils réſolurent de faire tous leurs efforts, pour introduire dans la place un ſecours d'hommes & de munitions. Ferdinand de Souſa Coutigno s'offrit d'aller reconnoître le Camp des ennemis, afin de voir par quel endroit on pourroit tenter le ſecours médité. Le Comte accepta ſes offres, & voulut que ſes deux fils, Mathias d'Acugna, & Diegue Pereira Araugio, Capitaine de cavalerie, & qui avoit une grande connoiſſance du pays, l'accompagnaſſent. Ils ſe mirent en marche pendant la nuit du 19 d'Octobre. Etant arrivez à la portée du mouſquet du quartier du General ennemi, Coutigno & Pereira mirent pied à terre, paſſerent à travers la Compagnie de cavalerie, qui étoit de garde hors du Camp, examinerent avec attention la ſituation de ce même Camp, la hauteur des retranchemens, l'éten-

duë des lignes de circonvallation, la 1658.
division des troupes, enfin ils prirent connoissance de tout avec une exactitude, qu'il seroit à souhaiter qu'observassent tous ceux, qui se chargent, ou que l'on charge d'une pareille commission.

Sur le rapport de Coutigno, Castel Melhor ne désespera plus de pouvoir secourir la place. Il écrivit à Antoine d'Almada Carvallaës, Gouverneur de Salvaterre, afin qu'il eût à préparer des barques, pour quatre cens soldats, & pour toutes les munitions qu'on destinoit pour Monçao. Ces ordres donnez, il fit partir le 21 d'Octobre Dominique de Pont, Gallicien, & Lieutenant General de cavalerie, à la tête de trois cens chevaux, & Ferdinand Sousa Coutigno à la tête de quatre cens hommes d'infanterie. Ceux-ci s'embarquerent à Salvaterre dans les barques, avec trente barils de poudre, huit de bales, & seize chargez d'autres provisions. Tandis qu'ils descendroient la riviere jusqu'à Monçao, la cavalerie Portugaise devoit aller attaquer les gardes avancées des Castillans, & donner une allarme à tout le Camp. Tout réüssit au gré des Portugais, & le su-

1658. cours entra dans Monçao.

Neanmoins le Marquis de Viana résolut de donner un assaut à la place, & il l'executa la nuit du 25 d'Octobre. D'abord les soldats s'approcherent des fossez par où l'on devoit attaquer, & les comblerent de fascines. Ensuite ils poserent les échelles, & monterent courageusement. Les Portugais les reçurent avec intrepidité, renverserent leurs échelles, jetterent sur eux une quantité prodigieuse de feux d'artifice, & firent un feu terrible de leur canon, & de leurs mousqueterie. Enfin aprés plusieurs heures de combat, les Castillans abandonnerent l'attaque, & se retirerent dans leur Camp, laissant 400 de leurs plus braves soldats morts, avec presque autant de blessez sur la place. Du côté des Portugais, il n'y eut que soixante hommes de tuez, & environ cinquante de blessez. On compta parmi les premiers, les Capitaines Antoine Ferras, Joseph Pereira Caldas, & Juan Gomes de Sousa, Ferdinand Lete Pitta, qui avoit servi à introduire le secours dans Monçao, Ferdinand de Figueira, de Palhares, Juan Pereira Pinto, François Pita Malheyro, & François Nuñes Pacheco, à qui une grenade emporta une main.

Le lendemain on fit demander au Gouverneur de la place une suspension d'armes, pour donner la sépulture aux morts. On l'accorda, & l'on rendit les derniers devoirs à tous ceux, qui avoient péri dans l'assaut. Le tems de la suspension étant expiré, les Castillans recommencerent leurs attaques, & les pousserent jusqu'aux retranchemens, qui servoient de deffense aux fauxbourgs. Ils se logerent tout près du petit Fort appellé Montinho, qu'ils minerent. Le Gouverneur malgré un nouveau secours de quatre-vingt hommes, qu'il avoit encore reçu, désespera de sauver la place, si l'on ne venoit promptement faire lever le siege à l'ennemi. Il en fit avertir le Comte de Castel Melhor par Alvarés Galé, Tresorier General de la Province, & par Fernand Taveyra de Palhares, qui sortirent déguisez de la Ville, & se rendirent à Paredes, où étoit le quartier des Portugais alors. Le Comte étoit absent, il avoit été en differens endroits de la Province, pour tâcher d'assembler un corps de troupes assez considerable, afin d'attaquer & forcer les Castillans, dans leur Camp. Mais ses soins furent inutiles. 1658.

1658. Les fatigues continuelles qu'il essuya, jointes à une profonde tritesse qui s'empara de lui, lui causerent une fievre, qui l'obligea de se retirer à Ponte de Lima, pour éprouver si le changement d'air, ne rétabliroit point sa santé. Mais son mal ne fit qu'empirer, & enfin après avoir langui quelque tems, il vit terminer ses jours avec la constance d'un guerrier intrepide, & la résignation d'un homme pénetré des grandes veritez de sa Religion. Dom Juan Rodriguez de Vasconcelos, Comte de Castel Melhor, fut doüé d'une valeur singuliere. Il avoit beaucoup d'érudition, & des connoissances solides dans l'art de la politique. Zelé pour la liberté de sa Patrie, il prodigua en plusieurs occasions sa vie pour le bien de l'Etat. Infatigable, dur à lui-même, il étoit plein d'indulgence pour les autres, & il vouloit toujours que leur travail fût suivi de quelque repos. Il aimoit la justice, mais il l'exerçoit toujours sans rigueur, se prêtant volontiers aux foiblesses de l'humanité, pourvû que l'ordre & le bien public n'en souffrissent pas jusqu'à un certain point. Il sçavoit que l'extrême indulgence, & l'extrême rigueur étoient

également préjudiciables; que la premiere attire le mépris, & la seconde la haine, & que l'art d'uu grand Ministre, & d'un grand General, consistoit à concilier la justice avec l'indulgence, sans que l'une donnât atteinte à l'autre. Quoiqu'il fut le cadet de ses trois freres, il devint par son mérite le soutien de sa Maison. Au reste, sa taille étoit médiocre, mais il avoit le visage agréable, & accompagné de ces traits heureux, qui préviennent toujours favorablement ceux qui fixent sur eux leurs regards. Il laissa pour successeur Dom Louis de Sousa Vasconcelos, qui éprouva tour à tour les revers & les faveurs de la fortune. 1658.

Aussi-tôt que Nuño d'Acugna eut appris la nouvelle de sa mort, il en informa la Reine, en lui representant de nommer promptement quelque personne, capable de commander dans la Province, où le péril croissoit de jour en jour, non seulement pour Monçao, mais encore pour Salvaterre, & même pour tout le pays. En attendant le Vicomte de Villeneuve, le Comte de Mirande, Dom François d'Azevedo, & Balso de Lessa Frey, Diegue de Melo Pereira, convintent d'obéir à Nuño d'Acu-

1658. gna, jusqu'à ce que la Reine eût nommé quelqu'un à la place de Castel Melhor. Nuño aussi-tôt assembla un Conseil de guerre, où l'on se détermina à quitter l'endroit où l'on étoit, & de s'en aller camper près des bourgades de Choças, situées dans une vallée, environnée de hautes montagnes, arrosée par la riviere de Vez, abondante en toute sorte de vivres, & si peu éloignée du quartier des ennemis, que du haut des montagnes l'on découvroit tout le territoire de Monçao. Nuño s'y rendit donc avec trois mille hommes, dont la plus grande partie étoit sans experience. Les meilleures troupes garnissoient les places voisines pour les défendre contre les entreprises de l'ennemi. La cavalerie que Nuño avoit avec lui, ne valoit pas mieux que la plus grande partie de son infanterie. D'ailleurs elle ne montoit qu'à quatre cens chevaux. Neanmoins d'Acugna voulut tenter, malgré sa foiblesse, de jetter un nouveau secours dans Monçao, persuadé que la conservation de la Province, dépendoit absolument de la conservation de cette place. On tint donc un Conseil là-dessus. Les uns vouloient qu'on s'approchât davantage du Camp des ennemis, pour

être à portée de profiter de toutes les occasions qui s'offriroient pour executer le dessein d'Acugna. Les autres souhaitoient qu'on se contentât d'élever un Fort sur les bords du Minho, pour empêcher les convois ennemis d'arriver au Camp. Quelques-uns qu'on allât rompre le pont qu'ils avoient sur cette même riviere, & par lequel ils recevoient sans cesse de nouvelles troupes; & quelques autres enfin, qu'on allât les attaquer jusques dans leur Camp, en disant que la valeur tenoit souvent lieu de nombre, & que ce ne seroit pas la premiere fois, qu'une armée superieure auroit succombé aux efforts d'une armée inferieure. 1658.

D'Acugna fit voir tous les obstacles qui s'opposoient à l'execution de ces avis differents; & il ramena tout le monde au sien, qui étoit de secourir Monçao, par la même voye, que Ferdinand de Sousa l'avoit déja secouruë deux fois. Il ordonna donc à Juan Figueira & Gajo, de faire construire vingt-cinq barques, qu'on réduisit ensuite à six. Ces six furent en état de naviger le 4. de Decembre. Nuño pour favoriser l'embarquement du secours destiné pour Mon-

1658. çao, quitta les bourgades de Choças, & alla ſe camper entre les rivieres de Mouro, & de Valadares. Cependant les Eſpagnols ne ſe rebutoient point, ils donnerent un nouvel aſſaut à la place, qui fut ſuivi d'un ſuccès auſſi malheureux que les premiers. Ils vinrent trois fois à l'attaque, & trois fois ils furent repouſſez,

La longueur du ſiege, les maladies, les combats frequents qui ſe livroient, ruinerent inſenſiblement l'armée des Caſtillans. La Cour donna des ordres pour la recruter. Les Portugais de leur côté, conçevant de nouvelles eſperances, ſe déterminerent à périr ſous les ruines de la Ville, plutôt que de la livrer aux ennemis. Ayant apperçu du Fort Saint Antoine quelques troupeaux de bœufs, qui paſcageoient dans le voiſinage du Camp ennemi; un Lieutenant alla les enlever avec un ſeul détachement de vingt ſoldats, ſans que les ennemis oſaſſent s'y oppoſer. Sur ces entrefaites, Felix Pereira de Caſtro, Capitaine Major de la place, mourut de maladie. Le Gouverneur donna ſon emploi à François d'Acugna de Silva. Comme le nombre des malades étoit conſiderable, & qu'ils conſommoient

trop de vivres, il en fit embarquer 1658.
ſoixante dans des barques pour les envoyer à Salvatera, & dans d'autres lieux où ils puſſent rétablir leur ſanté; mais les Caſtillans les firent périr en chemin.

L'attaque du Fort S. Antoine ſe pouſſa vigoureuſement, & les ennemis s'étant logez tout auprès, commencerent à le miner. Les Portugais éventerent leurs mines. Les Caſtillans les porterent d'un autre côté, firent ſauter l'angle ſaillant du boulevard, & ſe preſenterent immédiatement à l'aſſaut. François de Caſtro Araugio, Commandant du Fort, ſuivi du Capitaine Soares Malhares, de Dominique Nogueira, Enſeigne, qui fut le ſeul Officier tué dans cette occaſion, de François Souſa Lucena, de Rocco Gonſalves, & de Mathias Alvarés Galé, courut pour ſoûtenir le premier choc des ennemis. Il le fit avec tant de ſuccès, que les ennemis ne purent monter au haut de la brêche. Cependant au bruit qu'avoit fait la mine en éclattant, le Gouverneur s'y tranſporta en diligence, mit l'épée à la main, & ſe tint pendant toute l'action ſur la brêche. Les ennemis recevoient à tous les inſtans de nouvelles

1658. troupes ; mais enfin laſſez d'une réſiſtance ſi opiniâtre, Pantoja qui commandoit cette attaque, fit ſonner la retraite. C'étoit un triſte ſpectacle de voir la brêche couverte de corps morts, & ce ſpectacle plongeoit le ſoldat Caſtillan dans un morne ſilence, qui alloit au découragement. Les Portugais ne perdirent que peu de monde ; mais cette perte toute médiocre qu'elle étoit, étoit d'une extrême conſequence pour eux.

Tandis que ces choſes-là ſe paſſoient au-dedans & au-dehors de la place, le jour deſtiné par d'Acugna pour faire embarquer le ſecours dont nous avons parlé, arriva enfin. Comme on travailloit encore à cet embarquement, on reçut des ordres de la Cour, qui portoient qu'on eût à reconnoître pour Gouverneur general de la Province le Vicomte de Villeneuve, homme de mérite, generalement eſtimé, d'une grande naiſſance, & puiſſamment riche. Tous les Officiers ſe conformerent aux ordres de la Cour, & conçurent des idées favorables de ſon Gouvernement. Le Vicomte ſongea d'abord à faire partir les ſix barques deſtinées pour ſecourir Monçao, chargées de quatre cens

mesures de grains, de beaucoup de 1658.
légumes, de drogues pour les malades, & de toute ſorte d'autres proviſions, tant de guerre que de bouche. D'ailleurs le Vicomte prit toutes les précautions neceſſaires, pour s'aſſurer du ſuccès de l'entrée de ce ſecours dans la Ville. Les ennemis avoient conſtruit un pont de bateaux ſur le Minho, au-deſſus de la place aſſiegée; enſorte qu'il falloit trouver un expedient pour rompre ce pont, afin que les barques puſſent paſſer. Le Vicomte fit jetter dans la riviere quantité de groſſes pieces de bois pointuës par le bout, qui portées avec violence par la rapidité de l'eau, rompirent les cordages, qui attachoient les barques, & rendirent le paſſage libre. Cette manœuvre, & l'approche des Portugais, ne laiſſa pas douter un moment au Marquis de Viana, que les ennemis ne vouluſſent jetter quelque ſecours dans Monçao. Ne pouvant rétablir ſon pont de bateaux, il fit étendre une chaîne dans le même endroit, dont il confia la deffenſe aux plus braves ſoldats de ſon armée; diviſez dans ſix barques, & commandés par Dom Alfonſe Pita. Ce nouvel obſtacle n'étonna point les Portugais, ils par-

1658. tirent: trois barques, emportées par l'impetuosité du courant, franchirent la chaîne ; deux arriverent heureusement à Monçao, & la troisiéme ne pût s'arrêter qu'à Salvaterre. A l'égard des trois autres, elles furent arrêtées, forcées de combattre, & enfin coulées à fond, après un long combat.

Les assiegez témoignerent, par des marques éclatantes de joye, le plaisir qu'ils ressentoient de l'arrivée de ce nouveau secours. Le Marquis de Viana au contraire, en ressentit un chagrin si violent, qu'il eut levé le siege sans les autres Officiers qui l'en empêcherent. Il devint cependant plus circonspect. Il ne donna plus d'assaut, & il se contenta de canonner & de bombarder sans relâche la Ville. En même-tems le General de sa Cavalerie lui proposa d'aller enlever deux Forts, qui deffendoient le pont de la Vallée de Vez, à deux lieuës du Camp des Portugais, & à une lieuë des magasins de Choças, d'où les ennemis recevoient leurs vivres, assurant que si on pouvoit parvenir à s'emparer de ces deux Forts, les Portugais seroient contraint de se retirer loin de leur Camp. Le Marquis y consentit, & le General de la cava-

lerie, Portugais de Nation, partit le 1658.
sept Decembre, pour executer son dessein, avec deux mille hommes d'infanterie, & trois cens chevaux. Il attaqua les deux Forts, ceux qui les gardoient les abandonnerent lâchement, & s'enfuirent, les Espagnols les poursuivirent, les joignirent, & en firent un carnage horrible; ainsi ils furent punis par les ennemis même, de leur lâcheté. Les Espagnols, maîtres des deux petits Forts, s'avancerent jusqu'à Choças, & y brûlerent une partie des magasins de l'armée Portugaise.

Pendant la même nuit que le General de la Cavalerie Espagnole executoit avec tant de succès son entreprise, le Vicomte tenta de faire entrer dans Monçao un nouveau secours. Il fit donc partir quatre barques par le chemin ordinaire, mais celles des Espagnols qui gardoient la chaîne dont nous avons parlé, & dont le nombre étoit même augmenté, les arrêterent & en coulerent une à fond. Les matelots ayant abandonné les trois autres, elles furent emportées par le courant de l'eau, & allerent se briser contre les rochers. Le Vicomte reçut en même-tems la nou-

1658. velle de la perte de deux Forts, de l'incendie de ſes magaſins, & du naufrage de ces barques. Ce triple malheur le détermina à s'en retourner avec ſes troupes dans le quartier de Choças, pour y rétablir les deux Forts, & ſes magaſins, ſans leſquels il lui étoit impoſſible de tenir la campagne, & de ſuſpendre les progrès des ennemis dans la Province. Avant de partir, il fit rompre le pont qui étoit ſur la riviere de Mouro, lequel facilitoit les courſes des Eſpagnols dans les villages voiſins. Enſuite on partit.

Le Capitaine Gonſave Mendez ſe prit de querelle avec ſon Colonel. Celui-ci le menaça d'une canne, qu'il tenoit à la main. Mendez ne pouvant ſoutenir un tel affront, le jetta mort par terre d'un coup de piſtolet. Il fut arrêté & mis en priſon. Il trouva bien-tôt le moyen de briſer ſes fers. Il s'enfuit, paſſa à Rome, entra dans l'ordre Eccleſiaſtique, revint dans ſa Province, & y parvint aux Dignitez de l'Egliſe.

Cependant l'éloignement de l'armée Portugaiſe releva le courage des Caſtillans, ſans abatre celui des aſſiegés, qui ſe confirmerent de nouveau dans la réſolution de s'en-

ſevelir ſous les ruines de Monçao, plutôt que de la livrer aux ennemis. 1658.

Dans le tems qu'on rappella de la Province de Tra-os-montes, D. Juan Mendez de Vaſconcelos, pour l'envoyer commander dans celle de l'Alenteyo, on nomma Rodrigue de Caſtro pour le remplacer dans la premiere. Mais il ne put s'y rendre, ayant été employé en qualité de Meſtre de Camp General, au ſiege de Badajos. Antoine Jacob de Paiva ſe chargea donc du commandement de Tra-os-montes. Il imita la conduite qu'avoit tenu Vaſconcelos. Il entretint la paix avec les Caſtillans de ce côté-là, & ſi de part & d'autre on faiſoit quelque courſe, on ſe rendoit auſſi-tôt tout le butin qu'on enlevoit. Cependant les Caſtillans ſe laſſant d'obſerver cette eſpece de trêve, entrerent dans le territoire de Mirande, le pillerent, & le ſaccagerent avec d'autant plus de facilité, que les peuples qui ne ſe doutoient point d'une pareille invaſion, étoient ſans deffenſe. Paiva reſſentit vivement cette perfidie : mais comme les troupes de la Province avoient été envoyées, partie dans la Province d'Alenteyo, & partie dans celle d'entre Douro & Minho, il n'en put tirer aucune vengeance. Dans la

1658. Province de Beira la guerre s'y fit aſſez foiblement, & la perte y fut égale de part & d'autre.

Toutes les operations militaires en Europe, pendant le cours de l'année 1658, ſe raportent aux évenemens, qu'on vient de raconter. En Afrique le Comte Dom Ferdinand de Meneſes commandoit dans Tanger, & ne ceſſoit point de battre la campagne, & de harceler les Maures. Dans les Indes, après la mort d'Emmanuel Maſcaregnas, François de Melo, & Caſtro, & Antoine de Souſa Coutigno, ſe mêlerent du Gouvernement. Comme les Hollandois croiſoient aux environs de Goa, on nomma pour Capitaine Major des Sanguiſſes, qui devoient garder le port, Bernard Correa. Les vaiſſeaux de haut bord furent confiez à Louis de Mendoce. Il mit le cinq Janvier à la voile, pour aller combattre les Hollandois. Son départ fut preſque ſuſpendu par une diſpute, qui ſurvint entre Veriſſimo Pereira, & Barthelemi de Vaſconcelos. Celui-ci étoit arrivé tout recemment de Portugal, avec la qualité de Capitaine Major. Neanmoins Mendoce voulut, que Veriſſimo Pereira remplît les fonctions de cette Charge.

Vaſconcelos

Vaſconcelos, lorſqu'il reçut de la part de Mendoce les ordres pour partir, les déchira, & les foula aux pieds. Mendoce s'en plaignit à Antoine de Souſa Coutigno, qui nomma pour commander le vaiſſeau de Vaſconcelos, Emmanuel Maſcaregnas. Alors Vaſconcelos par une bizarrerie peu commune, ſervit en qualité de ſimple Volontaire dans le même vaiſſeau, qu'il avoit refuſé de commander comme Capitaine. 1658.

Cette broüillerie étant appaiſée, il en ſurvint une autre, qui fit encore plus d'éclat. Emmanuel Lobo de Silveira abandonna ſon vaiſſeau, en publiant hautement, qu'Antoine de Souſa Coutigno avoit chargé quelques-uns de ſes ſoldats de le tuer. Ce diſcours ſurprit d'autant plus, qu'on ne pouvoit en penêtrer les raiſons. Cependant Lobo avoit du mérite & de la conſideration; on ne ſçavoit qu'en croire, on ſuſpendoit ſon jugement. On calma enfin ce nouvel orage, & l'on tâcha de réünir les eſprits, dont la diviſion juſqu'alors avoit cauſé tant de pertes & tant de malheurs à l'interêt general. Enfin la flote ſortit du port, & gagna le large. On rencontra bien-tôt les Hollandois,

1658. qu'on mit en fuite. Quelques jours après ils se présenterent avec huit vaisseaux & cinq pataches devant Manara, dans l'isle de Ceylan. Ils portoient sur leurs bords deux mille hommes Européens, & cinq mille Ceylanois, avec quelques autres troupes Indiennes. Antoine Amaral de Meneses commandoit dans cette partie de l'isle, où les Portugais s'étoient maintenus jusqu'alors. Dès qu'il apperçut l'armée ennemie, il envoya pour la combattre quatre vaisseaux & quatre sanguiesces dont étoit Capitaine Major, Caneyro Girao, ayant pour Amiral Alvarés Rodrigues Borralho, & pour Capitaines, François Pereira, Antoine d'Aguiar de Mendoce, Pantaleon Gomez Brandam, Juan Pereira, Juan d'Abreu, & Antoine Toscano. Les Portugais quoiqu'inferieurs, combattirent pendant trois jours de suite les Hollandois, avec tant de succès, qu'ils les empêchérent de jetter leurs troupes à terre.

Cependant les ennemis étoient si superieurs, que le General Portugais craignant avec raison, qu'ils ne triomphassent à la longue, ordonna au Capitaine Major, de s'en aller au pont de

Talamanar, pour ſauver les vaiſſeaux 1653.
d'une perte inévitable. Girao obéït ſans replique, & ſe fit jour à travers la flote ennemie, ſur laquelle il jetta une quantité prodigieuſe de feux d'artifice, & de grenades, qui causerent beaucoup de dommage aux Hollandois. Le lendemain de cette action qui s'étoit paſſée pendant la nuit, les ennemis à la faveur du feu de leur canon, débarquerent pour attaquer par terre la Fortereſſe. Le General ſe deffendit, & fut tué avec Benedic de Souſa & Simon d'Orta. Peu de jours aprés, Mendes d'Aragna abandonna Manara, & ſe retira à Jafanapatan. Les Hollandois l'y ſuivirent, & aſſiegerent cette Ville. Les Portugais la deffendirent pendant quatre mois, avec toute la valeur imaginable. Alors la peſte ayant fait périr une partie de la garniſon, qui commençoit d'ailleurs à manquer de toutes choſes, le Gouverneur Juan de Melo Sampayo, menagea une capitulation honorable. Entre autres choſes, les Hollandois accorderent la permiſſion aux Portugais d'emporter tous leurs effets mobiliers; mais à peine ces derniers eurent-ils ouvert les portes de la citadelle pour l'évacuer, que Henri Lof, General

1658. des premiers, par une perfidie, indigne de tout honnête-homme, viola le traité de la capitulation, en faisant désarmer les Portugais, en outrageant d'une maniere honteuse à l'humanité leurs femmes, & enfin en permettant à ses soldats, d'exercer les derniers fureurs sur les habitans. Il poussa plus loin l'horreur de son action, il envoya à Batavia tous les Officiers, & tous les soldats en Europe. Le General Juan Macuca, Gouverneur de Batavia, condamna cette trahison de Henri Lof, en traitant les Officiers avec la derniere politesse. La perte de Jafanapatam fut suivie de celle de Negapatan, & par là les Hollandois demeurerent presque maîtres absolus de toute l'isle.

1659. En Portugal, la Ville d'Elvas étoit de plus en plus resserrée par les Castillans. La rigueur de l'hyver, les maladies, la disette de toutes choses ne pouvoient les rebuter. Cependant au commencement de cette nouvelle année, le Comte de Cantanhede trouva le moyen de faire rendre une lettre à Sanche Emmanuel, Gouverneur de la place, par laquelle il l'assuroit que malgré tous les obstacles, il esperoit d'être bien-tôt en état de le

ſecourir, & de le délivrer de ſes ennemis. Qu'il le prioit cependant d'aſſembler en Conſeil de guerre, tous les principaux Officiers de la garniſon, & de demander leur avis, ſur la maniere dont il devoit s'y prendre, pour jetter du ſecours dans la place, ou pour attaquer les ennemis dans leurs retranchemens. 1659.

Sanche Emmanuel obéït, & aſſembla auſſi-tôt le Conſeil. Après qu'on y eût débatu cette affaire importante, on s'arrêta à deux avis. Le premier fut ainſi expliqué par D. Louis de Meneſes. « L'armée dans les circonſtances où nous ſommes, n'a » que deux partis à prendre, l'un » dépend de la ruſe, & l'autre de la » force ouverte. Pour executer le » premier, il faut jetter dans Campo » Major, le plus de proviſions de bou» che & de guerre que l'on pourra. » Enſuite l'armée doit paſſer par cette » Ville, s'aller camper ſur les bords » de la Caya, & s'y emparer des cinq » ports qui y ſont, & par où les Caſ» tillans reçoivent tous les vivres » qui leur ſont neceſſaires. N'en » pouvant plus recevoir, ils ſe» ront bien-tôt contraints de lever le

1659. » siege, & de se retirer en repassant la
» Caya, ou en marchant vers Valen-
» ce. Alors les Portugais à la fa-
» veur de cette riviere, & de Campo
» Major, pourront les combattre
» avec avantage. Si l'on ne veut
» point embrasser ce parti, à cause
» de l'inexperience des nouveaux
» soldats dont l'armée est compo-
» sée ; on doit se déterminer à ce-
» lui de la force ouverte ; mais
» en observant les précautions sui-
» vantes ; afin de ne point legere-
» ment hasarder une armée, d'où dé-
» pend le salut de l'Etat. Il faut donc
» marcher vers le camp des enne-
» mis, se loger tout aussi proche de
» ce camp qu'il sera possible,
» choisir quatre mille hommes des
» plus braves de l'armée, & les pla-
» cer à l'arriere-garde, avec des
» fascines, des échelles, & tous
» les instrumens propres à un as-
» saut. On doit également donner
» à la cavalerie des fascines & des
» grenades, & il faut envoyer
» à l'entrée de la nuit plusieurs
» partis de cavalerie, pour don-
» ner l'allarme à tous les quartiers
» des ennemis. En même-tems
» l'avant-garde attaquera les retran-

» chemens d'un ſeul, d'une maniere, 1659.
» cependant à laiſſer croire aux Ca-
» ſtillans, qu'on veut les attaquer tous
» à la fois. Avant de commencer
» cette manœuvre, il faut que les
» quatre mille hommes d'infante-
» rie, avec treize cens chevaux,
» s'approchent de l'endroit qu'on
» nomme Amoreira, où les re-
» tranchemens ſont très-foibles,
» & qu'ils s'emparent du Fort de
» la Grace. Si les quatre mille hom-
» mes ne ſuffiſent point, il faut
» faire mettre pied à terre à la ca-
» valerie, l'amener à l'aſſaut, &
» faire faire en même-tems une
» ſortie à la garniſon de la Ville.
» Le Fort ne peut manquer d'être
» emporté de cette maniere; & ſi
» une fois il eſt emporté, la pla-
» ce peut être ſecouruë ſans coup
» férir; parce que les Caſtillans ne
» ſçauroient plus empêcher l'armée
» Portugaiſe d'entrer par cet en-
» droit dans la Ville, à moins de
» vouloir eſſuyer tout le feu de
» l'artillerie de la place & de ce mê-
» me Fort.

Ce plan parut ſage, & digne d'un homme expert dans la guerre, à Sanche Emmanuel, au Comte de Saint

1659. Jean, & à Dom Juan de Silva : mais tous les autres Officiers le condamnerent & suivirent celui de Diegue Gomez Figueyredo, qui dit : « Que » tant de précautions ne convenoient » point au caractere, ni à la valeur des » Portugais. Que l'armée composée » de nouvelles milices, n'étoit point » en état d'observer tant de choses, » sur tout pendant le tenebres de la » nuit, où il falloit redoubler de » soins & d'attentions. Que ce qu'on » proposoit, demandoit un profond » jugement, une grande experience, » & beaucoup de bonheur. Qu'ainsi » il falloit y renoncer, faire mar- » cher l'armée droit à Elvas, par le » chemin ordinaire ; attaquer l'en- » nemi l'épée à la main dans ses re- » tranchemens ; & faire faire en mê- » me-tems une sortie par la garnison » de la place. Qu'il falloit se reposer » de l'évenement sur la valeur des » troupes, & la bonté du Ciel.

Le Comte de Cantanhede ayant reçu par écrit ces deux avis, les communiqua dans un Conseil particulier à André d'Albuquerque, à Rodrigues de Castro, à Alfonse Furtado, & au Comte de la Fiera. On approuva generalement celui de Diegue Gomez,

comme plus hardi, & plus convenable au genie de la Nation, dont la valeur impetueuse & même quelquefois temeraire, n'éclatte jamais avec tant de succès, que dans les attaques vives & promptes. On résolut donc de le suivre, & le Comte de Cantanhede en avertit Dom Sanche, en le priant de lui envoïer cinq soldats qui connussent bien le pays, pour servir de guides à l'armée. Ces guides furent faits prisonniers par les batteurs d'estrade de l'armée Espagnole. On les interrogea, on les menaça de les faire mourir, pour les obliger de parler, & tous les cinq avoüerent, qu'ils alloient servir de guides à l'armée Portugaise, qui devoit venir secourir Elvas, du côté des Mirthes. 1659.

Aussi-tôt Dom Louis de Haro fortifia de nouveau les retranchemens de ce côté-là, doubla les gardes, & fit faire les rondes avec tant d'exactitude, qu'il s'écoula plusieurs jours, sans que l'armée Portugaise & la garnison d'Elvas pussent se donner aucun avis respectif. Enfin Gomez Freire d'Andreade, & Marc Teyceira, tenterent neanmoins de sortir d'Elvas, & ils arriverent heureusement à Estremos; l'un pour prendre possession

1659. d'une Compagnie de cavalerie, & l'autre pour être Provideteur General de l'artillerie.

Sur ces entrefaites le Gouverneur de Juremena donna avis au Comte de Cantanhede, qu'il arrivoit sans cesse de nouvelles troupes pour renforcer l'armée Castillane. Le Comte déroba la connoissance de cette nouvelle à son armée, de crainte de ralentir l'ardeur, qu'elle faisoit éclatter pour cette entreprise, d'où dépendoit le salut de l'Etat. Enfin il partit d'Estremos le onze de Janvier. Il avoit pour son premier Mestre de Camp General, André d'Albuquerque, Commandant Général de la cavalerie. Dom Rodrigue de Castro, Comte de Mesquitella étoit second Mestre de Camp General, Alfonse Furtado de Mendoce, l'étoit de l'artillerie, Tamaricut, & Denis de Melo de Castro étoient Lieutenans Generaux de la cavalerie de la Province de l'Alenteyo, Emmanuel Freyre d'Andreade & Gilles vas Lobo commandoient celle de la Province de Beira; Pierre la Lande la cavalerie du Royaume d'Algarves. Dom Juan Silva de Sousa en étoit Commissaire General, avec Juan Vanicheli. L'infanterie montoit

à huit mille hommes, dont deux mille 1659.
cinq cens étoient des troupes réglées, le reste auxiliaires ou des milices, le tout divisé en seize bataillons, chacun ayant à la tête des Mestres de Camp, qui se nommoient Pierre de Melo, Dom Manuel Henriqués, Antoine Galvan, Fernandés Mesquita Pimentel, Alvarés d'Azevedo Coutigno, Gabriel de Castro Barbosa, Louis de Sousa de Meneses, Louis de Mesquita Pimentel, Alvarés d'Azevedo Barreto, Antoine de Sà Pereira, & Gregoire de Castro de Moraes. Le Regiment de Manuel Velho, mort depuis peu à Estremos, étoit commandé par Alfonse de Barros Torvam, Lieutenant Colonel, celui de Mertola, par Lucas Barroso Sembrano, Capitaine Major, celui de Moura par Balthasar de Sà, Sotto Major, celui du Comte de Torre, par Nuñes Leytam, Capitaine Major, celui de François Pacheco Mascaregnas, par Manuel de Silva d'Orta, Sergent Major. Diegue Gomez Figueiredo, qui avoit joint l'armée, Manuel Lobato Pinto, & Ascence Alvarés Barreto, servoient en qualité de Lieutenans de Mestre de Camp Generaux. La cavalerie montoit en tout à deux mille cinq cens

1659. chevaux, & l'artillerie étoit composée de sept pieces de canon.

On plaça à l'arriere - garde tout le bagage de l'armée, avec toutes les munitions, & tous les vivres, qu'on avoit destinez pour Elvas. Le premier jour de marche, l'armée alla loger à Alcaraviça, & le second à Rabola, où les garnisons de Juremena, de Villavitiosa, de Borba, de Campo Major, d'Aronches, & de Monforte vinrent la joindre. Le tems avoit été toujours couvert: le douze de Janvier le Ciel parut serain, le soleil sans nuage, & les Portugais en augurerent favorablement. Tout devient interressant en de pareilles circonstances. Le lendemain les Portugais marcherent en ordre de bataille vers les tours de Sapatayros, dont les Castillans s'étoient emparez. Quelques escadrons de l'avant-garde s'avancerent, & les Castillans se retirerent à leur approche. Bien tôt après, l'armée occupa les collines d'Açomada, d'où l'on pouvoit découvrir la place d'Elvas, & le camp des ennemis. Ce fut un spectacle agreable pour les soldats, & cette vûë redoubla leur courage & leur ardeur.

Après que le Comte de Cantanhede,

& les Officiers Generaux eurent bien 1659.
examiné la ſituation de la Ville, & celle des quartiers differens qui compoſoient le camp ennemi, on fit feu avec toute l'artillerie pour avertir les aſſiegez de l'arrivée du ſecours. Ils y répondirent par une ſalve generale, & Sanche Emmanuel fit auſſi-tôt une ſortie ſur les gardes avancées des Eſpagnols qu'il tailla en pieces. Dom Louis de Haro ne doutant plus de l'arrivée de l'armée Portugaiſe, chargea Dom Juan Pacheco, d'aller avec quelques eſcadrons pour reconnoître ſon camp. Pacheco s'avança juſqu'à une hauteur appellée Amoreira. Par la diſpoſition des Portugais, il ne douta point qu'ils ne paſſaſſent par cet endroit, pour jetter le ſecours dans Elvas. Il ſe rapella que cet endroit ſe nommoit Amoreira, ainſi que l'endroit par lequel les mêmes Portugais en 1657. avoient voulu ſecourir Olivença. Cette reſſemblance de noms l'engagea à dire à Dom Louis de Haro, en lui faiſant ſon rapport, que le ſecours d'Elvas par les Portugais, ſeroit une Olivençade.

Cependant toute l'armée Caſtillane ſe tint ſur ſes gardes, & Sanche Emmanuel dans Elvas, paſſa toute la nuit dans l'Egliſe Cathedrale, pour implo-

1659. rer le secours de Dieu. Tandis qu'il étoit occupé de cet acte de pieté, Albuquerque & le Comte de Mesquitella s'étoient avancez de leur côté, pour reconnoître de plus près le camp ennemi. Ils observerent que les retranchemens en étoient plus élevez, qu'on ne le croyoit, & qu'on les avoit fortifiez par de nouvelles lignes de circonvallation, & par de petits Forts disposez de distance en distance, d'où l'on pouvoit commodement faire un feu terrible sur les assaillans. Cette découverte inquieta Albuquerque, qui en parla au Comte de Cantanhede, comme le Comte venoit de recevoir par François de Brito Freyre la confirmation d'un secours de trois mille hommes d'infanterie, & cinq cens chevaux, qui étoient entrés dans le camp ennemi. Malgré cet avis, & le rapport d'Albuquerque, il persista dans son premier dessein, & ayant assemblé ses Officiers, il leur dit qu'il n'étoit plus tems de reculer, que la retraite leur seroit plus fatale que l'attaque, ainsi qu'il falloit secourir Elvas, vaincre, ou périr.

Tous les Chefs de l'armée approuverent la noble résolution du Comte de Cantanhede. On observa le même ordre de bataille, qu'on avoit ob-

ſervé pendant la marche, & le lende- 1659.
main les troupes ayant mangé de bonne heure, ſe mirent en état d'executer ce qu'on avoit médité. Dom Louis de Haro aſſembla de ſon côté ſon Conſeil de guerre, où aſſiſterent tous les principaux Officiers de ſon armée, tant d'infanterie, que de cavalerie. Dom Louis leur propoſa de ſortir des lignes, pour livrer bataille aux Portugais, ne doutant pas, qu'on ne les vainquît facilement, d'autant plus que ce n'étoit que des troupes ramaſſées, dont la plus grande partie n'avoit jamais vû l'ennemi, & dont le nombre étoit bien inférieur au nombre des troupes Caſtillanes. « En
» effet, nous avons, ajoûta-t-il, qua-
» torze mille hommes d'infanterie,
» & trois mille cinq cens chevaux,
» qui pourront tous agir efficacement
» en raſe campagne; au lieu qu'une
» partie en demeurant derriere nos
» retranchemens, ſera obligée de
» reſter dans l'inaction. D'ailleurs,
» en prenant ce parti, la garniſon
» d'Elvas ne ſçauroit nous nuire, au
» lieu qu'elle pourroit faire une ſor-
» tie au fort de l'attaque, forcer quel-
» qu'un de nos quartiers, y répandre
» le déſordre, ce qui deviendroit

1659. » d'une conſequence extrême. » Tous les Officiers condamnerent cet avis, & opinerent à attendre les Portugais derriere les retranchemens, perſuadez que leur ſuperiorité étoit même une raiſon pour ne point les abandonner; cette ſuperiorité les mettant en état de pouvoir les deffendre avec plus de ſuccès, en rafraîchiſſant ſouvent les troupes qui ſoutiendroient les poſtes attaquez. Dom Louis après avoir réflechi quelque tems ſur ce qu'on lui diſoit, ſe rangea enfin de leur parti; & il fut réſolu d'attendre l'ennemi derriere les retranchemens. Comme le quartier qui regardoit les mirthes étoit le plus foible, & qu'on croyoit ſur le rapport des cinq ſoldats qu'on avoit faits priſonniers, que les Portugais s'y préſenteroient; Dom Louis y envoya quelques Regimens d'infanterie & de cavalerie. Il ordonna en même-tems à Dom Juan Quintanal, Commiſſaire General, de ſe tenir prêt pour s'oppoſer aux ſorties qu'on pourroit faire de la Ville pendant l'action; & à Juan Pacheco, de marcher avec quelques eſcadrons, pour obſerver les mouvemens de l'armée ennemie.

Pacheco s'avança juſqu'à la vûë de ſon camp; c'étoit pendant la nuit

du 13 au 14 de Janvier ; y voyant 1659.
regner un calme profond, il s'en retourna pour dire à Dom Louis, qu'il n'y avoit rien à craindre de la part des Portugais, pour le jour suivant. Cependant à la pointe du jour toute l'armée prit les armes, on déploya les étendarts, & les drapeaux, & dans un moment tout le monde fut prêt à partir. Le Comte de Cantanhede, un instant avant de se mettre en marche, se fit voir sur une éminence, & faisant venir auprès de lui presque tous les Officiers, il leur tint ce discours. « Valeureux Portugais, » une longue suite d'années, & une » experience continuelle, m'ont appris à pénétrer dans l'avenir. » Malgré l'incertitude des évenemens de la guerre, malgré les fatigues & les soins qui l'accompagnent, j'ai quitté le Ministere, » j'ai quitté le repos permis à l'âge » où je suis, pour avoir l'honneur de » vous commander, & pour sacrifier, » s'il le faut, ma vie au salut de la » Patrie. Servons-là donc, Messieurs, » cette Patrie ; sauvons Elvas de la » fureur des Castillans, ou perissons » aujourd'hui en combattant genereusement. Je vois avec plaisir,

1659. » l'impatience où vous êtes d'en ve-
» nir aux mains avec vos ennemis.
» Cette impatience m'est d'un pré-
» sage heureux pour le succès. Nos
» ennemis vont éprouver les terri-
» bles effets de votre courage. J'ose
» le dire, nous n'avons rien à crain-
» dre du leur. Dom Louis de Haro,
» leur General, n'a aucun avantage
» sur moi; les autres Chefs de son
» armée, ont souvent servi de triom-
» phe à votre valeur, & la superio-
» rité du nombre de leurs soldats, a
» toujours cedé à la superiorité de la
» valeur des nôtres. Ainsi donc, va-
» leureux guerriers, renouvellez dans
» cette occasion, les preuves que
» vous avez données tant de fois, de
» votre courage, de votre audace, de
« votre fidelité pour votre Roi, & de
» votre amour pour votre Patrie. Ces
» retranchemens que nous allons at-
» taquer, n'ont été faits, que pour
» servir de triomphe à votre courage.
» Les habitans d'Elvas vous atten-
» dent avec impatience, pour vous
» proclamer leurs liberateurs. Tout
» le Royaume vous regarde comme
» les restaurateurs de la liberté, &
» tout le monde sera forcé d'avoüer,
» que les Portugais sont toujours in-

» vincibles, lorſqu'ils combattent 1659.
» pour la gloire & pour le ſalut de
» leur Patrie.

On applaudit par des cris de joye au diſcours de Cantanhede, & l'on marcha tout de ſuite à l'ennemi, tambour battant, trompettes ſonantes, dans l'ordre ſuivant. Dom Diegue Gomez Figueyredo, Meſtre de Camp General précedoit l'avant-garde, accompagné de cinq Sergens Majors, & ſuivi de mille ſoldats choiſis dans toute l'infanterie. Ils étoient armez de mouſquets, de piſtolets, de pertuiſanes, & d'épées, ayant la tête couverte d'une eſpece de caſque. Ils portoient chacun une faſcine pour remplir le foſſé du retranchement. L'avant-garde ſuivoit ces mille hommes, conduite par le Comte de Meſquitella; elle étoit compoſée de trois mille hommes d'infanterie, diviſez en cinq bataillons, qu'André d'Albuquerque ſoutenoit à la droite avec ſix cens chevaux en huit eſcadrons, & à la gauche, Tamaricut, avec Dom Juan de Silva & Souſa, Commiſſaire General, avec un nombre pareil; ce qui faiſoit ſeize eſcadrons. Le corps de bataille ſuivoit, compoſé de deux mille hommes, ſoutenu par ſeize eſcadrons

1659. de cavalerie, divisez comme ceux de l'avant-garde, huit à l'aîle droite sous les ordres de Gilles vaz Lobo, & huit à la gauche sous Emmanuel Freyre d'Andreade. L'arriere-garde montoit à deux mille encore, avec huit cens chevaux, commandez par Pierre la Lande, Lieutenant General. Alfonse Furtado de Mendoce General de l'artillerie, aussi-tôt qu'il l'eût avantageusement placée sur une coline, qui dominoit sur le camp des ennemis, alla se mettre à la tête de l'avant-garde. Le Comte de Cantanhede, choisit pour son Capitaine des Gardes, Pierre Cesar de Meneses, à la place de Louis de Meneses, qui étoit enfermé dans Elvas. Il se mit à la tête de la bataille, suivi de Juan Forgas Pereira, Comte de Feyra, de Garcie de Melo, grand Veneur, qui avoit joint l'armée avec quatre cens habitans de Mertola, armez de pertuisanes, de Christophe de Melo, fils aîné du Porteyromor Louis de Melo, de Louis de Saldagne, de Gonçalez Peres de Carvaillo, d'Emmanuel Freire d'Andreade, Gouverneur de la Forteresse de Peniche, du Capitaine Michel Alvarés Galvan, de Manuel Lobato Pinto, Lieutenant de Mestre de Camp General, &

du Capitaine Matthias Correa de Faria. 1659.

Au premier mouvement que fit l'armée en partant, Dom Sanche Emmanuel, qui en fut averti par les ſentinelles, ordonna au Comte de Saint Jean, à Simon de Correa & Silva, & à Diegue Gomez de Figueyredo, ſous les ordres duquel l'infanterie de la garniſon avoit paſſé toute la nuit dans la contreſcarpe, de ſe tranſporter ſur les bords de la riviere de Chinches, qui ſéparoit le Fort de la Grace de la Ville, de s'y former, & de faire attention à tous les mouvemens des ennemis. Il donna les mêmes ordres à D. Juan de Silva, Commiſſaire General, qui ſans perdre le tems alla, joindre l'infanterie ſur les bords du Chinches, avec cent cinquante chevaux, & cinquante hommes armez de pertuiſanes. Il envoya en même-tems deux détachemens d'infanterie, commandez par les Capitaines Michel Charles de Tavora, frere cadet du Comte de Saint Jean, & Juan Furtado de Mendoce, pour obſerver de plus près l'armée Caſtillane, avec ordre de l'informer à tous les inſtans des mouvemens qu'elle feroit, pour en profiter avantageuſement. Ferdinand de Syl-

veira, homme intrepide, & aguerri,
1659. pour qui le péril sembloit avoir des charmes, voulut les accompagner, malgré les efforts que firent pour l'en détourner le Comte de la Torre, & Dom Louis de Meneses ses neveux.

Cependant les sentinelles Espagnols apperçurent bien-tôt l'armée Portugaise, & bien-tôt on entendit dans leur camp le son des trompettes, & le bruit des tambours. Aussi-tôt D. Louis de Haro, le Duc de Saint Germain, Dom Rodrigue Moxica, Mestre de Camp General, le Duc d'Ossuna, General de la cavalerie, & Dom Gaspard de la Cueva, General de l'artilerie, monterent à cheval. Comme les uns venoient d'un côté, & les autres d'un autre, on ne pût éviter le désordre dans la distribution des troupes qui devoient les premieres soutenir l'attaque des Portugais. Les uns les envoyoient d'un côté, les autres d'un autre, on n'entendoit de toutes parts que des cris confus. L'épouvante avoit succedé à l'audace. L'approche du péril qu'on croyoit encore éloigné, changea tout de face dans un moment. On s'étoit même toujours flaté que les Portugais n'oseroient tenter l'attaque des

retranchemens, & le contraire causa 1659.
une telle surprise aux Castillans, que c'est peut-être en partie à cette surprise que les Portugais dûrent leur victoire.

Dom Louis de Haro, qui n'étoit pas moins troublé que ses troupes, se retira dans le Fort de la Grace, d'où il pouvoit regarder toute l'action sans péril. On ne pût tirer d'autres paroles de lui, que celles-ci, » qu'on marche pour deffendre nos » retranchemens, qu'on soutienne » l'honneur de la Nation, & la gloi« re de nos armes. » Le Duc de Saint Germain, & Moxica, en braves Capitaines, se mirent à la tête des bataillons, & les conduisirent à leurs postes. Le Duc d'Ossuna alla se mettre à la tête de la cavalerie, qu'il eut de la peine à disposer en ordre de bataille, tant elle étoit en désordre. Les Seigneurs, les principaux Officiers, & tous les Gentilshommes Volontaires qui étoient dans l'armée, se porterent courageusement dans l'endroit où le péril sembloit devoir être le plus grand.

Tandis que les Castillans se préparoient avec plus de précipitation que de diligence, à la deffense de leur

1659. camp, Figueyredo avec les mille hommes d'élite, qui précedoient l'avant-garde de l'armée Portugaiſe, étoit déja arrivé ſur les bords du foſſé. Dans un moment on vit tout l'eſpace qui s'étendoit depuis le Couvent de Saint François, juſqu'au Fort de la Grace, occupé par les Portugais. Dans le même inſtant les foſſez furent comblez de faſcines, les palliſſades renverſées, la terre qui les ſoutenoit éboulée, & malgré les fréquentes décharges des Caſtillans, les Regimens d'Antoine Galvan, & de Barthelemi d'Azevedo, entrerent dans les retranchemens. Comme ces deux Regimens ſe formoient en bataille, Dom Juan Quintanal, Commiſſaire General de la cavalerie Eſpagnole, les apperçut du haut de la montagne de Notre-Dame de Grace, & ſe mit en devoir de les aller charger. Alors Dom Juan de Silva, ſans faire attention à la foibleſſe de ſa troupe, quitta ſon poſte du Chinches, & attendit les Eſpagnols dans l'intervalle qui les ſéparoit encore des deux Regimens Portugais. Auſſi-tôt que Quintanal fut à portée, Silva le chargea avec tant d'impetuoſité, qu'il la renverſa, & le força à s'enfuïr en partie hors des

des retranchemens, qui étoient près de la montagne. Les Portugais les poursuivirent ; mais ils furent arrêtez par un nouveau corps de cavalerie, qui venoit du quartier de la Vergada. Ils se rallierent promptement, & recommencerent un second combat, qu'ils soutinrent, quoiqu'inferieurs de beaucoup aux Castillans, pendant un espace considerable de tems, sans perdre un pouce de terrain. 1659.

Cependant ils prirent le parti de se retirer, ce qu'ils firent lentement, & en combattant toujours. Dom Juan de Sylva, le Comte de la Torre, Dom Louis de Meneses, Joseph Passagna, Louis Lobo, & tous les autres Officiers se mirent à la queuë de la troupe. En se retirant ainsi, le cheval du Comte de la Torre se cabra avec violence, & jetta son maître par terre. Les Castillans coururent pour le tuer ou pour le faire prisonnier, mais Antoine Hector, François Velho Fonseca, & Emmanuel Gonsalves, simples soldats, repousserent les Castillans, & aiderent le Comte de la Torre à remonter sur son cheval. Comme il s'étoit considerablement blessé en tombant, il fut obligé de rentrer dans Elvas pour se faire panser.

1659. Cependant ſes Compagnons parvinrent au haut de la coline, où ils furent joints & ſecourus par la cavalerie Portugaiſe de l'aîle gauche, laquelle avoit forcé de côté-là, les retranchemens. Les Caſtillans à leur arrivée ſe retirerent avec précipitation vers le quartier de la Vergada. Les Portugais en revenant ſur leurs pas, rencontrerent Michel Carlos de Tavora, & Juan Furtado, qui s'en alloient joindre avec leurs détachemens, leurs Regimens. Dans le même inſtant le Comte de Saint Jean, & Simon Correa, impatiens de demeurer ſimples ſpectateurs, laiſſerent dans le poſte où Sanche Emmanuel les avoit placez, Figueyredo, paſſerent le Chinches, & allerent attaquer les retranchemens qu'ils avoient en face; ainſi les ennemis ſe trouverent entre deux feux; & ils furent forcez dans le moment.

Alors la terreur s'empara de Dom Louis de Haro, qui voyoit tout ce qui ſe paſſoit du Fort de la Grace. Sans attendre davantage, il monta à cheval & s'enfuit avec une diligence incroyable à Badajos, laiſſant dans le Fort, Dom Louis Moxica, qui, peu de tems après, imita l'exemple qu'on

venoit de lui donner. Telle étoit la 1659.
ſituation des Portugais à l'aîle gauche ; mais à la droite ils éprouvoient plus de réſiſtance. Le Duc de S. Germain s'y appliquoit avec beaucoup de courage & beaucoup de valeur, à tenir ferme avec ſon infanterie, & le Duc d'Offuna avec ſa cavalerie. L'action étoit donc extrêmement vive & dangereuſe de ce côté-là. Ferdinand Meſquita avec ſon Regiment, trouva une réſiſtance très-longue dans l'attaque d'un des Forts du retranchement; mais le Comte de Meſquitella l'ayant joint avec le Regiment d'Alvarés Azevedo Barreto, on l'emporta enfin, & ils paſſerent au fil de l'épée, tous ceux qui le deffendoient. Alors le Duc de Saint Germain s'attacha à conſerver un autre Fort tout voiſin de celui qu'on venoit de forcer. Il y envoyoit à tous les inſtans des troupes fraîches, & le Regiment de Dom Louis de Souſa & Meneſes qui en faiſoit l'attaque, rebuté de tant de réſiſtance, commençoit à plier, malgré leur Meſtre de Camp, qui tout bleſſé qu'il étoit, tentoit les derniers efforts pour ranimer ſes ſoldats. André d'Albuquerque apperçevant ſon embarras, ſe porta à cheval dans le centre du

1659. Regiment, & l'arrêta en lui reprochant sa lâcheté. Ensuite il le ramena jusqu'au pied de la palissade, & montroit avec son bâton de commandement au soldat, de quelle maniere il devoit s'y prendre pour arracher les palissades. Le soldat honteux reprit courage, & recommença l'attaque avec fureur. Dans ce moment André d'Albuquerque reçut un coup de mousquet au-dessous du bras droit, dont il tomba mort sur la place. Sa perte empoisonna toute la gloire de cette journée. George de Franca Proveditеur General de l'armée, & Antoine Torres Tresorier coururent pour le secourir, mais le trouvant sans vie, ils enleverent son corps, & l'emporterent dans Elvas.

Presque dans le même moment, le Duc de Saint Germain fut aussi blessé à la tête d'un coup de mousquet. Lui seul, étoit en quelque maniere l'ame de la résistance, que les Castillans opposoient aux Portugais. Ils lâcherent le pied dès que le Duc fut retiré; les Portugais entrerent de tous côtez dans les retranchemens, & leur arriere-garde, qui n'avoit encore rien fait, s'avança, & traversa le camp ennemi avec

toutes les provisions destinées pour le 1659.
secours de la Ville. Sanche Emmanuel alors alla au devant du Comte de Cantanhede, avec les principaux Officiers de la garnison, laissant pour commander dans la place, Pierre-Jacob Magallanes, qui n'avoit pas peu contribué au succès de cette journée.

Le Comte, ayant fait camper son armée victorieuse dans la vallée qui est entre le fort de la Grace, & la ville, se rendit dans Elvas, & il y fit son entrée accompagné des acclamations du peuple. Il alla dans l'Eglise Cathedrale, pour faire chanter en actions de graces à Dieu, le *Te Deum laudamus*, ensuite il revint dans le camp, pour chasser les Castillans du fort de la Grace, où commandoit Dom Juan de Zuniga, & d'un autre fort deffendu par Nicolas Fernandez de Cordouë. Le Comte ordonna à Alfonse Furtado, General de la cavalerie de se tenir prêt à l'entrée de la nuit, pour attaquer le premier fort, avec les Regimens du Comte de Saint Jean, & de Simon Correa de Silva, & quelques Compagnies, détachées des autres Regimens. On obéït, on marcha, on attaqua, l'action fut vive, & les Portugais furent repoussez. Ils s'en

1659. retournerent dans leur camp.

L'armée Espagnole profitant cependant de la nuit, s'enfuit à Badajos avec tant de désordre & de précipitation, qu'il périt un nombre considerable de soldats, au passage de la Caya, & de la Guadiane. A la pointe du jour Sanche Emmanuel se mit à la tête de la cavalerie Portugaise, pour la poursuivre. Il fit beaucoup de prisonniers, & enleva un butin considerable. Le même jour on pilla le camp des ennemis, on s'empara de leur artillerie, & de leurs provisions de guerre & de bouche, qui étoient immenses. Le soldat trouva aussi de quoi satisfaire sa cupidité; la tente de Dom Louis de Haro, & celles des autres Officiers furent une source féconde de richesses pour eux. Au reste l'attaque des retranchemens, & les combats qui se donnerent avant & après, durerent pendant toute la journée.

D. Juan de Zuniga & Nicolas de Cordouë, demeurant sans esperance de secours, rendirent les forts, où ils étoient enfermez, & le Comte de S. Jean reçut leur capitulation. Les Portugais alors ne songerent qu'à exercer leur pieté envers ceux, qui avoient été tuez, en leur procurant la sépul-

ture. Le nombre étoit considerable de la part des Espagnols. Cette journée leur coûta plus de sept mille hommes, avec les prisonniers, parmi lesquels se trouverent une partie des principaux Officiers. Le Comte de Cantanhede en renvoya soixante à Badajos, à cause de leurs blessures. Du côté des Portugais, le nombre des morts fut assez grand, & l'on compta parmi eux, André d'Albuquerque, General de la cavalerie, & Mestre de Camp General, Louis Sousa de Meneses, Mestre de Camp, Juan Fereira d'Acugna, Capitaine de cavalerie, André de Gatin, dix Capitaines d'infanterie, deux Lieutenans, & dix Enseignes. Les blessez furent le Comte de Saint Jean, le Comte de la Torre, Simon Correa de Silva, Barthelemi d'Azevedo Coutigno, Antoine Galvam, Ascense Alvarès Barreto, Lieutenant de Mestre de Camp General, Louis-François Barem, quatre Sergens Majors, un Aide de Camp, vingt-trois Capitaines d'infanterie, huit Lieutenans, vingt-deux Enseignes, trente-deux Sergens, & six cens soldats. A l'égard des morts, on les inhuma dans l'Eglise d'Elvas, avec tous les honneurs militaires, à proportion 1659.

1659. de leur rang. Mais les funerailles les plus ſuperbes furent celles, qu'on fit dans le Couvent de Saint François à André d'Albuquerque. Sa vertu, & ſa valeur ſinguliere méritoient cette diſtinction. Il avoit commencé à apprendre le métier des armes, comme ſimple ſoldat volontaire, dans la guerre du Breſil. Il avoit paſſé par tous les grades militaires, avant de parvenir à celui dont il étoit honoré actuellement; & il avoit appris à obéïr avec promptitude, & à commander avec ſageſſe. Son diſcernement étoit exquis pour démêler les differents genies des ſoldats, & il ſçavoit proportionner ſes diſcours & ſes récompenſes, ſelon leurs talens, leurs caracteres, & leurs mérites. Lorſqu'il étoit obligé d'en châtier quelqu'un, la peine ou le châtiment qu'il ordonnoit, partoit toujours d'un fond d'équité, que l'humeur, ou la paſſion ne pouvoient jamais alterer. Il ſeroit à ſouhaiter, que ceux qui commandent, obſervaſſent toujours cette juſtice, & cette moderation. Elles feroient honneur à la raiſon & à l'humanité. Doux & ſevere tout enſemble, il étoit aimé & reſpecté de ceux qu'il récompenſoit, ſans être haï de ceux que le devoir, & la diſcipline

l'obligeoient à punir. Brave ſoldat, Capitaine prudent, l'audace n'étoit point en lui une témerité, ni la prudence une circonſpection timide, ſouvent auſſi funeſte que la témérité même. Il fut tué à l'âge de trente-neuf ans, dans le tems qu'il alloit épouſer Donna Anne de Portugal, fille cadete de Juan d'Almeïda. Toute l'armée honora ſon tombeau de ſes larmes. 1659.

Elle ne fut pas moins ſenſible à la mort de Ferdinand de Sylveira, frere du Comte de Sarçedas, & Conſeiller de guerre. Il laiſſa une memoire honorable de ſa ſageſſe & de ſa valeur, qu'il avoit commencé à exercer dans ſa jeuneſſe, dans les guerres de Flandres, en qualité de Capitaine de cavalerie. Etant revenu dans ſa Patrie, il ſuivit l'armée navale que le Comte de la Torre conduiſit au Breſil, & il combattit courageuſement avec ſon vaiſſeau, contre l'armée Hollandoiſe. Sous le Roi Jean IV. il parvint au grade de Chef d'eſcadre, & il eut mérité les premiers emplois dans la Marine, ſi ſes indiſpoſitions ne l'euſſent contraint de quitter le ſervice de la mer; il continua de ſervir ſur terre, & mourut glorieuſement, en combattant pour ſa Patrie.

1659. L'armée ayant rendu les derniers devoirs à ceux qui étoient morts dans la bataille, elle s'occupa à détruire tous les Forts des ennemis, à renverſer tous leurs retranchemens, à combler leurs foſſez, & à rétablir enfin les environs d'Elvas dans leur état ordinaire; ce qui fut l'ouvrage de pluſieurs jours. Enſuite on envoya les malades & les bleſſez dans les Hôpitaux d'Elvas, d'Evora, & d'Eſtremos; & enfin on fit partir pour leurs quartiers les troupes auxiliaires, & l'on diviſa celles de la Province, en differentes garniſons, afin qu'elles puſſent s'y repoſer des fatigues, qu'elles venoient d'eſſuyer.

Le Comte de Cantanhede de ſon côté, laiſſant Dom Sanche Emmanuel pour Gouverneur de la Province, partit pour Liſbonne, où la Reine l'appelloit. Cette Princeſſe avoit reçu la nouvelle de ſa victoire, comme le Roi avec toute la Cour entendoit un ſermon dans l'Egliſe Paroiſſiale de Sainte Engrace. La Nobleſſe Portugaiſe celebroit tous les ans une fête, pendant laquelle on expoſoit trois jours de ſuite le Saint Sacrement, en réparation d'une inſulte faite à cette Sainte, par un voleur,

dans le tems que le Portugal gémisſoit encore ſous la tyrannie des Rois Catholiques. Auſſi-tôt on fit ceſſer le Panegyriſte de la Sainte, & l'on chanta le *Te Deum*, qui fut ſuivi de réjoüiſſances publiques. Tous les habitans de la Ville ſe répandirent dans les ruës, pour témoigner par leurs cris de joye, la part qu'ils prenoient au bien public. Les Dames ſe placerent dans leurs balçons, & applaudiſſoient par leurs chants, & par leurs battemens de mains à l'allegreſſe publique. Le Roi en ſortant de l'Egliſe, marcha au milieu de ce peuple, pour ſe rendre au Palais. 1659.

Les choſes ſe paſſoient bien autrement dans Madrid : & dans toute la Caſtille, il y avoit peu de Maiſons, qui n'euſſent à plaindre, ou à pleurer la priſon, ou la mort de quelque ami, ou de quelque parent. Dès que Dom Louis de Haro fut arrivé à Badajos, il écrivit au Roi une longue lettre, où il ſe gardoit bien d'avouer, qu'il eût ſi lâchement abandonné le champ de bataille. Il mandoit ſimplement qu'il avoit été obligé de ſe retirer à Badajos. Mais par les lettres des autres Officiers, on fut bientôt informé de toutes les circonſtan-

1659. ces, de la perte qu'on venoit de faire ; & quoique ces lettres fussent écrites avec beaucoup d'artifice, on penetra que la victoire des Portugais étoit complette. Le Roi Philippe fut assiegé des plaintes des Grands, & du murmure du peuple contre la conduite de son Favori. Le Duc de Medina de las Torres sur tout, Rival de Haro, lui en parla avec une franchise, tout à fait offensante pour son Ministre. Cependant le Roi lui envoya des ordres, pour qu'il eût à revenir promptement à la Cour, où l'on disoit ouvertement, » Que le Roi par son indolence avoit perdu la meilleure partie de la Monarchie, que ses glorieux Ancêtres avoient formée avec tant de valeur & une industrie si singuliere. Que ce malheur ne provenoit, que de la confiance aveugle que ce Prince avoit eûë dès le commencement de son Regne, pour le Comte Duc d'Olivarés, qui pendant l'espace de vingt ans, l'avoit retenu comme dans une espece d'esclavage, ne lui laissant voir les objets, que conformément à ses interêts, tandis que les interêts de l'Etat déperissoient, & s'absorboient de jour en jour. Qu'à peine ce

» Prince avoit ouvert les yeux ſur 1659.
» les calamitez publiques, ſur la dé-
» cadence de la Monarchie, ſur la
» honte qui terniſſoit à chaque inſ-
» tant, la gloire du nom Eſpagnol;
» qu'il s'étoit rejetté, pour ſe déchar-
» ger du poids du Gouvernement,
» dans les fers de Haro, auſſi am-
» bitieux, mais moins habile encore
» que le Duc d'Olivarés. Mais que
» d'ailleurs, quand il ſeroit vrai qu'il
» eût toute la capacité requiſe pour
» le Gouvernement politique, il ne
» falloit pas s'imaginer, qu'il fût doüé
» des qualités neceſſaires pour com-
» mander les armées. Qu'on pouvoit
» être un très-bon Miniſtre, & un fort
» mauvais General. Que ce dernier
» ne ſe formoit jamais que par l'ex-
» perience, & qu'ainſi on avoit fait
» une très-grande faute, de mettre à
» la tête d'une armée un homme, qui
» n'avoit pas les premiers élemens de
» l'art militaire. Qu'on venoit de l'é-
» prouver à la honte de toute la Mo-
» narchie. Mais que pouvoit-on eſ-
» perer après ſes premieres démar-
» ches, ajoûtoit-on? Il eſt à la tête
» d'une armée nombreuſe, & toute
» fraîche, & il laiſſe retirer de de-
» vant Badajos l'armée ennemie,

1659. » réduite dans la derniere des miseres, & hors d'état de se deffendre si on l'eût attaquée. Il s'en va assieger Elvas, place forte, munie d'une excellente garnison, & pourvûë d'armes, de vivres, de munitions, d'une grande artillerie; & néglige de s'emparer d'Evora, ou d'Estremos, où tout manquoit à la fois, hommes, vivres & munitions. Enfin il forme le siege d'une place, & il donne le tems aux ennemis d'assembler une armée, pour la secourir. Il s'enfuit honteusement lorsqu'on l'attaque, & même avant d'être vaincu; au lieu de suivre l'exemple du Duc de Saint Germain, qui combat vaillamment, qui s'expose à mille périls, & qui ne cede la victoire, que lorsque tout est désesperé, & qu'il est lui-même accablé de fatigues, & couvert du sang qui coule de ses blessures. »
Tels étoient les discours, qu'on repetoit hautement dans Madrid contre le Favori du Roi. Mais celui-ci, dès qu'il fut arrivé, le reçut avec bienveillance, il le loüa de son zele, il le consola de sa disgrace, & lui donna des preuves incontestables, que son infortune n'avoit porté aucun préju-

dice à la faveur qu'il occupoit dans son cœur. 1659.

La Cour & le peuple de Lisbonne firent une reception bien differente au Comte de Cantanhede. En arrivant dans cette Ville, tout le monde sortoit dans les ruës pour le voir passer, tout le monde le suivoit en poussant des cris de joye, & il fut ainsi accompagné jusqu'au Palais. Là les Seigneurs de la Cour lui firent un second cortege, qui pour être moins sincere, n'étoit cependant pas moins flateur pour lui. En arrivant devant le Roi, ce Prince marcha quelques pas au-devant de lui. Le Comte d'Odemira son Gouverneur lui avoit inspiré de lui faire cet honneur, qui fut generalement approuvé. On disoit qu'on ne devoit pas moins au Liberateur de la Patrie.

Peu de jours après, Juan Mendez de Vasconcelos arriva en secret à Lisbonne. Rodrigue de Lemos, Procureur Fiscal du Conseil de guerre, à la sollicitation de ses ennemis, presenta une Requeste contre lui, dans laquelle il l'accusoit de s'être entendu avec les Castillans, tandis qu'il avoit été à la tête des armées. La Reine renvoya cette affaire, à quelques Conseillers d'Etat,

1659. avec le billet suivant. « François de
» Sousa Coutigno, Conseiller de
» mon Conseil d'Etat, le Docteur
» Ferdinand de Mattos & Carvallosa
» de mon Conseil, & de Desembar-
» gador de la Cour, le Docteur Geor-
» ge de Silva Mascaregnas de mon
» Conseil, & Député du Tribunal
» de conscience, sont chargez par
» mes ordres d'examiner les accusa-
» tions, intentées par Rodrigue Ro-
» driguez de Lemos, Procureur Fis-
» cal de mon Conseil de Guerre :
» contre Juan Mendez de Vasconce-
» los, au sujet de sa conduite devant
» Badajos. Et comme il ne seroit pas
» juste, qu'on l'accusât sans lui don-
» ner le tems & le moyen de se jus-
» tifier; on examinera donc avec soin
» l'accusation faite par Rodrigue Ro-
» driguez, & on lui communiquera,
» avant de proceder juridiquement,
» toutes les raisons qu'on allegue
» contre sa fidelité & sa conduite.

Les Commissaires ayant pesé & exa-
miné avec un soin extrême la Requê-
te en question, y répondirent ainsi.
» Qu'après avoir discuté tous les
» Chefs d'accusation, contenus dans
» la Requeste ; ils avoient trouvé,
» que tous ces chefs d'accusation,

» étoient vagues & ſans preuve. 1659.
» Qu'il paroiſſoit que Vaſconcelos
» avoit fait ſon devoir en fidele ſu-
» jet, qu'il avoit ponctuellement obéï
» aux ordres de la Reine; & qu'il n'a-
» voit fait aucune démarche, que du
» conſentement des autres Chefs qui
» commandoient l'armée. Que le mal-
» heur arrivé devant Badajos, avoit
» été l'effet de la fortune, & non de la
» conduite du General. Que la pru-
» dente retraite qu'il avoit faite, pour
» ne pas livrer l'armée aux Eſpagnols,
» étoit une preuve inconteſtable de
» ſa fidelité; car s'il eut trahi ſa Pa-
» trie, il n'avoit qu'à demeurer de-
» vant Badajos, où il eut pû fai-
» re périr toute l'armée, à laquelle
» on devoit depuis en partie la con-
» ſervation d'Elvas; & la victoire
» ſignalée qu'on venoit de rempor-
» ter devant cette place. Que Dom
» Louis de Haro avoit fait des fau-
» tes plus conſiderables, & eſſuyé
» de plus triſtes revers, & que ce-
» pendant les Eſpagnols ne l'accu-
» ſoient pas pour cela, d'avoir trahi
» ſon Roi. Qu'il étoit de la derniere
» injuſtice, de regarder comme trahi-
» ſon l'infortune d'un General, ſur
» tout quand ce même General avoit

1659. » rendu des ſervices importans, com-
» me Vaſconcelos, qui dans cette mê-
» me occaſion, avoit défait le Duc
» d'Oſſuna au paſſage de la Caya,
» forcé le Fort Saint Michel, & en-
» levé un convoi conſiderable, deſ-
» tiné pour Badajos. Que toutes ces
» actions méritoient récompenſe au
« lieu de châtiment; & qu'ainſi Sa
» Majeſté devoit non-ſeulement ren-
» dre la liberté à Juan Mendez de
» Vaſconcelos; mais encore le ré-
» tablir dans tous ſes honneurs, &
» le dédommager du tort, que ſa pri-
» ſon avoit fait à ſa réputation.

La Reine ſe conforma à cette réponſe, & fit rendre par le Conſeil de Guerre un decret dans la forme ſuivante, en ſa faveur: » Par l'avis de
» mes Conſeillers d'Etat, & de mes
» Conſeillers du Conſeil de Guerre,
» j'avois fait arrêter Juan Mendez de
» Vaſconcelos; mais ayant fait exa-
» miner plus particulierement, les
» raiſons qui m'avoient déterminée à
» faire arrêter ce General, j'ai trouvé
» qu'elles étoient mal-fondées. Ainſi
» j'ordonne par le preſent Decret,
» qu'il ſoit remis en liberté; qu'on
» ceſſe toute information contre ſa
» perſonne; & qu'on donne acte

» du present Decret à Juan Mendez. 1659.

Tous les honnêtes-gens applaudirent à ce Decret, parce qu'en effet Vasconcelos n'étoit pas responsable des évenemens de la fortune. Si ceux qui s'attachent au service des Princes, en devoient être responsables jusqu'à un certain point, le danger auquel on s'exposeroit, éteindroit tout zele & toute émulation. Il n'y auroit point de personne sensée, qui voulût s'y exposer. Cependant Sanche Emmanuel qui étoit resté à Elvas, avoit envoyé les prisonniers Castillans en differentes places, & il avoit retenu & logé au Palais du Parlement d'Elvas, le Comte de Medelim, legerement blessé. Celui-ci se sauva de sa prison, avec les draps de son lit, qu'il attacha en guise de corde, à la fenêtre de la chambre où il couchoit. Ensuite il se rendit sur le rempart, & moyennant une corde arrêtée à l'affut d'un canon, il descendit dans le fossé, gagna la campagne, où il trouva des chevaux tout prêts, & se rendit heureusement à Badajos.

Peu de jours après le Duc de Saint Germain écrivit à Dom Sanche, pour le prier de lui renvoyer tous les prisonniers, qu'on avoit faits devant El-

1659. vas, jusqu'aux Mestres de Camp inclusivement, en vertu du traité fait à ce sujet en 1653. entre le Marquis de Leganès, & le Comte de Saint Laurent, alors Gouverneur General de la Province de l'Alenteyo. Sanche en donna avis à la Reine, laquelle ordonna qu'on s'y conformât, ne voulant point, quoiqu'il eût été de la politique de n'en rien faire, manquer à sa parole Royale. Aussi-tôt Sanche fit revenir à Elvas tous les prisonniers, & il les fit tous partir ensemble pour Badajos. Ensuite il s'appliqua à faire rétablir les fortifications d'Elvas, & des autres les places de la Province, pour ôter l'envie aux Castillans de les assieger au printems prochain. Il se transporta même à Estremos, Ville située dans le centre de la Province, & qui pouvoit dans la suite, servir de place d'armes, d'où l'on pourroit facilement secourir toutes les autres places de la frontiere. En partant il laissa pour commander dans Elvas, Pierre Jacob Magallanes; Alfonse Furtado à qui cet honneur regardoit, étant allé à Lisbonne pour accompagner avec le Comte de Mesquitella, le Comte de Cantanhede.

En même-tems, il envoya une par-

tie de la cavalerie, vers le territoire 1659.
d'Olivença, pour obſerver les mouvemens des Caſtillans. On prit deux Cavaliers Eſpagnols, qui aſſurerent que le Duc de Saint Germain ſe diſpoſoit pour aller aſſieger Alconchel. Auſſi-tôt Sanche en donna avis à la Reine, en lui conſeillant de faire démanteler cette place, devenuë inutile depuis la perte d'Olivença. Cependant il y envoya un convoi de toute ſorte de proviſions, & comme les deux priſonniers avoient dit, que les préparatifs de ce ſiege ſe faiſoient dans Olivença, il fit marcher Antoine Coello de Goes, avec cinquante chevaux, afin d'enlever quelque ſoldat de la garde avancée de cette place, pour être informé plus exactement de ce qui s'y paſſoit. Coello obéït, il attaqua la garde & fit trente priſonniers.

Sur ces entrefaites, Sanche reçut la réponſe de la part de la Reine, au ſujet d'Alconchel, par laquelle elle & ſon Conſeil de guerre déſaprouvoient ce qu'il propoſoit au ſujet du démantelement de cette place. Elle étoit ſituée avantageuſement, & en état de ſe défendre aſſez de tems, pour pouvoir aſſembler une armée à Elvas,

1659. pour la secourir, & pour causer une diversion capable de dédommager de la perte d'Alconchel, en cas que les ennemis vinssent à s'en emparer. On lui ordonnoit donc de munir cette Ville, de toutes les choses necessaires pour une longue & vigoureuse deffense. Comme il travailloit à executer ces ordres, Goës vint le trouver avec ses trente prisonniers. Sanche les interrogea séparément, & tous répondirent que les Espagnols bien-loin de songer à tenter quelque nouvelle entreprise, n'étoient occupez qu'à se mettre en état de se deffendre de celles qu'on pourroit executer contre eux. Cette nouvelle fut confirmée par les correspondances secretes, que les Officiers entretenoient avec les ennemis, ce qui rassura entierement Dom Sanche & la Cour, sur le siege d'Alconchel.

L'assurance, où l'on fut à cet égard, réveilla ceux qui alloient ordinairement en parti. Ils recommencerent leurs courses, avec une fureur où la justice, & l'humanité étoient également violées, & méprisées. Cependant comme les Portugais ne pouvoient remonter leur cavalerie, sans les prises, que faisoient ceux qui com-

posoient ces partis, on étoit contraint 1659.
de les tolerer au préjudice de la disci-
pline, & souvent de l'honneur de la Nation. Pour obvier à cet inconvenient, qui ne procedoit en partie que de l'inaction des troupes, Dom Juan de Sylva d'Andreade, Commissaire General, proposa d'aller donner une allarme à la cavalerie Espagnole, qui étoit en quartier dans le territoire de Valence. Pour favoriser l'execution de ce dessein, Peire de la Lande, Lieutenant General, promit de s'emparer du pont de Solor Cever, avec les compagnies de Portolegre, & de Castelvide. Dom Sanche y consentit. Silva partit avec les Compagnies de Campo-Major, & d'Aronches; mais en entrant dans le pays ennemi, il fut découvert, par la faute de la Lande, qui au lieu de s'emparer simplement du pont, avoit marché en avant, pour enlever le butin, & la gloire de cette action à Sylva. Tous les Officiers lui conseillerent de se retirer à Montalvan, & d'abandonner la Lande, qui s'étoit en désobéïssant, jetté si imprudemment dans le péril. Sylva ne pouvant goûter ce conseil, continua son chemin, & rencontra la Lande, qui déja s'en retournoit avec

1659. un butin assez considerable. Il marchoit si lentement, que quelques Compagnies Castillanes, qui étoient dans la Ville de Brossas, eurent le tems d'être informées de ce qui se passoit, de monter à cheval, & d'aller joindre, ceux qui étoient dans la Ville de Saint Vincent, pour poursuivre les Portugais. Ils les joignirent bien-tôt, & sans donner le tems aux Portugais, de se mettre en état de deffense, ils les chargerent avec tant de furie, qu'ils les rompirent, & les taillerent en pieces dans un moment. Sylva & la Lande furent faits prisonniers, avec deux cens soldats, le reste fut tué, ou se sauva à la faveur de la nuit, sans laquelle tout eût péri misérablement. La Reine informée de cet échet, dont la Lande étoit la cause, le dégrada de son poste; & la Lande pour aggraver la honte de sa faute, y joignit l'opprobre de la perfidie, en s'engageant au service des Espagnols. Sylva fut bien-tôt remis en liberté, & fut fait Lieutenant General de la cavalerie de la Province de Beira, où Sanche Emmanuel après avoir assuré la frontiere de l'Alenteyo, retourna pour reprendre son poste de Commandant de cette Province.

Le

Le Comte de Saint Laurent fut en même-tems nommé pour la troisiéme fois, Generalissime de l'armée & Province de l'Alenteyo. La Charge de Mestre de Camp General, fut donnée au Comte d'Atougia, qui, quoiqu'il eût commandé déja en Chef dans le Bresil, & dans la Province de Tra-os-Montes, l'accepta sans balancer; sacrifiant genereusement sa délicatesse à cet égard, au service du Roi & de l'Etat. Alfonse Furtado de Mendoce fut fait General de la cavalerie, & Pierre-Jacob Megallanes, de l'artillerie. Les autres emplois furent conferez à des Officiers de mérite, & qui s'étoient tous distinguez à l'affaire d'Elvas. 1659.

Cependant le Comte de Cantanhede n'avoit pas lieu d'être content. Le service qu'il venoit de rendre à l'Etat, au lieu d'augmenter son crédit, n'avoit été qu'une occasion pour le diminuer. Le Comte d'Odemira, son rival, avoit profité de son éloignement de la Cour, pour fixer sur lui seul, la faveur de la Reine. Cette Princesse n'agissant plus que par ses conseils; Odemira avoit entierement fait pancher la balance de son côté. Cantanhede ne lui causoit plus aucun ombrage,

1659. & Odemira voulut le lui faire ſentir, en lui faiſant des offres de ſervices. La vanité de faire ſentir la ſuperiorité de faveur, avoit plus de part à ces offres, que l'eſtime, ou le déſir noble & véritable d'obliger. Cantanhede le comprit, & remercia Odemira, en lui diſant, que les récompenſes étoient inutiles pour un homme tel que lui, lorſqu'il avoit bien ſervi l'Etat. Que cet honneur devoit tenir lieu de tout, à tout Seigneur Portugais, qui cheriſſoit l'honneur & ſuivoit la vertu. Que les récompenſes devoient être réſervées pour la Nobleſſe inferieure, & peu avantagée de la fortune; mais que pour lui & ſes pareils, qui, par leur ſeule naiſſance joüiſſoient de tous les honneurs, ils ne pouvoient les accepter, qu'en cauſant un préjudice infini à cette Nobleſſe, qui ſe ſacrifioit ſi genereuſement pour l'Etat. Cette réponſe ſi remplie de veritable grandeur, reçut les applaudiſſemens du Public; d'autant plus que le Comte de Cantanhede avoit peu d'imitateurs. Les Grands envahiſſoient tous les honneurs, & obtenoient pour les moindres ſervices, toutes les récompenſes. Avidité honteuſe de leur part, & politique pernicieuſe de la part du

Gouvernement, qui les leur accordoit. 1659.

Le Comte d'Atougia, toujours actif & vigilant, partit pour la Province d'Alenteyo, pour s'assurer par lui-même, de l'état des places; & pour travailler à remplir les magasins, de toutes les munitions necessaires pour la campagne prochaine. Il permit à Alfonse Furtado, de faire une course du côté de Badajos, afin de tenir le soldat en haleine. Furtado ayant passé la Caya, détacha Emmanuel de Paiva Soares, avec deux escadrons, pour enlever la garde avancée de la place. Etant de retour à Elvas, il apprit que le Comte d'Atougia venoit d'être informé par Pierre Melo, Gouverneur de Serpa, & par Augustin d'Andreade, Gouverneur de Moura, que les Castillans se préparoient à faire une course dans leur territoire. Furtado par ordre du Comte d'Atougia, fit partir trois compagnies de cavalerie pour Serpa, & manda au Gouverneur de Moura, & à Denis de Melo, Lieutenant General de la cavalerie, qui étoit en quartier à Villavitiosa, de tenir prêtes à marcher, toutes les troupes qui hyvernoient dans Monçaras, Terena, Landroal, Villavitiosa, & dans les autres quartiers, qui s'étendoient jusqu'à Mourao.

1659. A peine on eut donné & reçû ces ordres, que les Caſtillans parurent en effet de ce côté-là. Denis de Melo partit de Villavitioſa, & ſe rendit à Monçaras. Là il chargea Dom Louis de Coſta, d'aller à la découverte des ennemis, avec deux eſcadrons. Il les rencontra, les tailla en pieces, & les contraignit d'abandonner un butin conſiderable, qu'ils avoient déja fait. Le combat fut long & rude. Alfonſe Furtado, pour empêcher la garniſon de Badajos, de ſecourir ceux qui avoient été en courſe; s'avança juſque ſous le canon de cette place, avec quelques compagnies de cavalerie. Il répandit une telle terreur parmi les Caſtillans, qu'ils n'oſerent haſarder une ſortie. Cependant Sylva en profita. Il alla par ordre de Furtado, enlever une compagnie de cavalerie dans Montijo, & ravager tout le pays juſqu'à Talavera. Cette action fut en quelque maniere, la derniere de la campagne dans la Province d'Alenteyo. Le Comte d'Atougia voulut que les troupes ſe repoſaſſent; d'autant plus qu'il ne doutoit point, que la campagne prochaine ne fût extrêmement vive de la part des Eſpagnols, qui venoient de faire des ouvertures de

paix avec la France, ſans y compren- 1659.
dre le Portugal. Atougia en informa la Reine, afin qu'elle donnât des nouveaux ordres, pour mettre la frontiere en ſûreté.

Tandis que la fortune favoriſoit les Portugais, dans la Province de l'Alenteyo; elle leur faiſoit éprouver ſes plus triſtes revers, dans celle d'entre Douro & Minho. Le ſiege de Monçao, qu'on avoit commencé dans l'année 1658, fut continué par les Caſtillans dans l'année 1659. Le Marquis de Viana s'opiniatroit de jour en jour à réduire cette place, où l'on vint bien-tôt à ſouffrir beaucoup. Les femmes de la Ville, qui d'abord s'étoient occupées à panſer les bleſſez, & à ſervir les malades; s'accoutumant inſenſiblement aux fatigues, & aux veilles; devinrent de braves ſoldats, qui prirent les armes, pour la deffenſe de leur Patrie, ſous les ordres d'Helene Peres, Veuve de Juan Figueira. Elle conduiſit ſa nouvelle troupe, ſur la brêche, & lui fit affronter les plus grands périls. Une d'entre elles, reçut un coup de fuſil ſur le ventre. On en vit ſortir auſſi-tôt ſes entrailles, qu'elle retint avec ſes deux mains, en priant ceux qui étoient auprès d'elle, de la

1659. transporter dans l'Eglise du S. Esprit. Là, elle prit quelque argent qu'elle avoit dans sa bourse, le donna à des Prêtres pour les engager à implorer la miséricorde de Dieu pour elle, & elle mourut un instant après, avec une constance digne des plus fermes courages.

La fermeté & le courage, qui regnoient parmi les assiegez, rassuroient un peu le Comte de Villeneuve; mais d'un autre côté, il desesperoit de pouvoir secourir davantage la place. Quoique les débordemens du Minho eussent rompu les ponts de bateaux, que les Castillans avoient faits, pour arrêter les barques, qu'on envoyoit de tems en tems à Monçao; ces mêmes barques ne pouvoient plus y parvenir, à cause d'un Fort que les ennemis avoient élevé près du pont de Mouro; moyennant lequel, ils commandoient toute la riviere. Ainsi le secours qu'on avoit préparé à Melgazço, devint inutile.

Sur ces entrefaites, le Marquis de Viana reçut un courier de la part des Ministres du Roi Catholique. On lui apprenoit la défaite des Espagnols devant Elvas, & on lui ordonnoit en même-tems de lever le siege de Monçao, de crainte que l'armée victorieuse

n'allât le forcer, à le lever d'une maniere honteuſe. Cette nouvelle déſeſpera le Marquis de Viana. Il ſe voyoit dans un moment, fruſtrer de l'eſperance, qu'il avoit conçu de ſoumettre Monçao ; & dont la chûte devoit entraîner neceſſairement celle de Salvaterre. Il perdoit enfin le travail de plusieurs mois, & cela dans l'inſtant où il touchoit, pour ainſi dire, au but qu'il s'étoit propoſé. Ne pouvant donc ſe réſoudre à obéïr, il aſſembla ſon Conſeil de guerre. Les uns ſoûtenoient qu'il falloit lever le ſiege, ſans attendre qu'on le leur fît lever, comme on le publioit déja ; les autres, qu'il falloit ſans differer donner un aſſaut general, & faire les derniers efforts pour emporter la place. Le Marquis de Viana embraſſa cet avis, comme plus conforme à ſon courage, & plus glorieux pour ſa réputation. Comme il ſe préparoit à l'executer, un Sergent de la place vint le trouver, pour lui dire que la garniſon étoit réduite à l'extrêmité ; qu'elle avoit conſommé tous les vivres, mangé juſqu'aux chevaux ; & que même, elle ſe ſeroit nourrie de la chair de ſes Compagnons tuez dans les brêches, ſans François d'Araugio Bello, & Juan 1659.

1659. Pereira Pinto, qui s'y étoient opposés. Que les femmes étoient réduites au nombre de trente; & qu'enfin ce n'étoit que des femmes, dont on ne retiroit que de foibles secours. Ainsi qu'il ne doutoit point qu'on n'emportât la place, si on l'attaquoit avec vigueur, d'autant plus que le Gouverneur ne s'attendoit point du tout à cet assaut.

Celui-ci réduit à la derniere extrêmité, voulut en informer le Vicomte de Villeneuve; afin de l'engager par la peinture de l'état déplorable où il se trouvoit, à tenter quelque nouvel effort, pour le secourir. Malgré le péril, qu'il y avoit à sortir de la place; Martial Ferreira Sergent, s'offrit d'aller trouver le Vicomte. On le descendit aux piés des murailles, du côté des jardins de la Ville, & il traversa le camp ennemi sans rencontrer aucun obstacle; mais en sautant du haut en bas des retranchemens, il fut apperçu & arrêté par les sentinelles. On le mena devant le General, on l'interrogea, on le menaça, sans qu'on pût l'obliger à parler. Sa fidelité brava l'interêt, & la crainte; on ne tira aucun éclaircissement de lui.

Cependant le Vicomte fut informé

par ses espions, des préparatifs que les 1659.
ennemis faisoient pour donner l'assaut à Monçao. Afin d'en instruire les assiegez, il fit écrire une grande quantité de billets. On les enferma dans un nombre pareil de courges, qu'on jetta dans la riviere. Une de ces courges flota heureusement jusqu'à Monçao. On la retira de l'eau, on l'ouvrit, on trouva & on lut le billet qu'elle enfermoit: & le Gouverneur mit à profit l'avis qu'on lui donnoit; en se disposant à recevoir l'ennemi de son mieux. Mais il n'avoit plus que cinq cens hommes, dont même une partie étoit hors de combat, ou par les blessures qu'ils avoient reçûës, & dont ils n'étoient pas encore rétablis, ou par l'épuisement où ils étoient, épuisement causé par les veilles, par les fatigues continuelles qu'ils essuyoient, & par la mauvaise nourriture qu'ils prenoient. Neanmoins tous protesterent qu'ils périroient, en deffendant leurs murailles, aimant mieux s'ensevelir sous leurs ruines, que de se soumettre aux ennemis.

Ceux-ci fixerent le jour de l'assaut au premier de Février. L'attaque principale devoit se faire du côté de l'E-

1659. glise de Saint Benoist. Tous les autres mouvemens ne devoient être que de fausses attaques, afin de diviser les forces des assiegez. Le premier du mois, les Espagnols prirent donc les armes pour executer leur dessein. Les assiegez de leur côté, se posterent dans les endroits des murailles, où il y avoit le plus à craindre. Le Gouverneur alloit de poste en poste, pour rassurer le soldat & l'Officier; & il trouvoit par tout le même zele & le même courage. Helene Peres voulant partager le péril de cette journée, conduisit toutes les femmes de la Ville sur la brêche. Les Espagnols s'y presenterent avec audace. Plusieurs même tant soldats qu'Officiers, parvinrent jusqu'au haut des murailles; mais on fit un feu si grand, on jetta tant de pierres sur eux, qu'on les précipita en bas. Les femmes se comporterent dans cette occasion, avec une intrepidité, digne des hommes les plus courageux. Les hommes porterent l'audace jusqu'à descendre avec les mêmes échelles, qui avoient servi à l'ennemi, au pied de la muraille, pour dépoüiller les morts, & braver les assiegeans. Neanmoins toute la valeur des Portugais, ne put empêcher que

les ennemis ne demeuraſſent maîtres 1659.
du chemin couvert. Il y avoit tout auprès une maiſon qui ſervoit d'hôpital. Les malades au bruit des combatans, ſe leverent de leurs lits, prirent leurs épées, & ſe traînant juſqu'à l'endroit où le combat ſe paſſoit, allerent immoler pour le ſalut de la Patrie, les reſtes languiſſans de leur vie.

Les Eſpagnols maîtres du chemin couvert, continuerent à battre en ruine les autres deffenſes de la place. Ouverte enfin de toutes parts, & la garniſon étant hors d'état, de pouvoir ſoutenir un ſecond aſſaut; le Gouverneur aſſembla ſon Conſeil, où l'on ſe détermina enfin à capituler. En effet on avoit perdu toute eſperance de ſecours, & la garniſon étoit réduite à deux cens hommes, en état de combattre. Tout le reſte étoit malade ou bleſſé, ou mort. Ainſi donc le ſept de Février l'on battit la chamade; les ennemis ſuſpendirent leurs attaques; & l'on dreſſa les articles de la capitulation, aux conditions, que le Gouverneur ſortiroit par la brêche, balle en bouche, enſeignes déployées, tambour batant, avec une piece de canon; que les Eſpagnols

1659. fourniroient des chariots, pour transporter les blessez, & les malades, avec les biens mobiliers des habitans, jusqu'à Portella ; & qu'on se donneroit de part & d'autre des ôtages, pour la garantie des autres articles, contenus dans la capitulation.

Baltasar Pantoya entra dans la place, avec un détachement de troupes Castillanes ; dans le même-tems qu'Amorim en sortit par la brêche, avec deux cens trente soldats, si pâles, si extenuez, que les Espagnols ne pouvoient concevoir, comment ils avoient seulement la force de soutenir leurs armes. Pantoya en fut si étonné, qu'il appella ses Officiers : Que l'exemple » de ces braves soldats, vous apprenne, » leur dit-il, votre devoir envers votre » Patrie, ce sont des hommes dignes » d'être imitez. Cette loüange, toute flateuse qu'elle étoit pour les deffenseurs de Monçao, étoit au-dessous des actions de valeur, de fidelité, de courage, de patience, qu'ils avoient fait pendant tout le siege. Le Marquis de Viana observa tous les articles de la capitulation, avec la derniere exactitude.

Amorim se rendit avec toute sa garnison, dans le camp des Portugais,

où il fut reçû avec tous les honneurs 1659.
dûs à ſon mérite. Cependant immediatement après ſon arrivée, & la nouvelle de la reddition de Salvaterre; le Vicomte perſuadé, que le Marquis de Viana ne manqueroit point de le venir attaquer dans ſes lignes, ſe détermina à s'en retourner dans ſon camp de Choças. En effet, le neuf les eſpions du Vicomte, vinrent l'avertir que les Eſpagnols ſe diſpoſoient à le venir attaquer. Le Vicomte ſans ſe troubler de cette nouvelle, leva ſon camp, & ſe mit en marche en bon ordre; réſolu ſi l'ennemi le pourſuivoit trop vivement, de le combattre. On marcha cependant avec toute la diligence poſſible, & lorſqu'on fut arrivé ſur une hauteur voiſine du camp, d'où l'on découvroit toute la campagne, on apperçut les ennemis, qui paſſoient dans ce moment la riviere. La cavalerie Portugaiſe ſe poſta avantageuſement, pour ſuſpendre leur pourſuite. Elle y réüſſit, & ſoutint tous les efforts des ennemis, pendant la journée entiere. L'infanterie avec le bagage ſe mit en ſûreté. La cavalerie elle-même profita de la nuit ſuivante, pour ſe retirer ſans danger. Le lende-

1659. main le Marquis de Viana rebroussa chemin, & envoya ses troupes dans leurs quartiers d'hyver. Le Vicomte en fit de même; distribuant les siennes dans les Villes frontieres de la Province; & donnant des ordres pour qu'on eût à travailler aux fortifications de Camignam, qui étoit la place la plus exposée aux entreprises de l'ennemi.

La Reine, qui n'avoit pû secourir efficacement Monçao, à cause d'Elvas, dont la perte eût été d'une consequence très-dangereuse pour le Royaume; aussi-tôt qu'elle n'eût plus rien à craindre pour la Province de l'Alenteyo, songea à la deffense de la Province d'entre Douro & Minho. Elle y envoya Dom Juan Nuñes d'Acugna, avec ordre de lever quelques nouveaux Regimens d'infanterie & de cavalerie; de faire des magasins de toute sorte de provisions de bouche & de guerre, pour l'entretien d'une armée; de deffendre non seulement la Province; mais encore de porter la guerre dans le sein de la Galice. D'Acugna s'acquitta de sa commission, avec autant d'intelligence que de promptitude. Fertile en ressource, on dût à lui seul la conservation de tout le pays.

Le Comte de la Torre y fut envoyé 1659.
en qualité de Mestre de Camp General, le Comte de Saint Jean, de General de la Cavalerie, & Simon de Correa & Silva, Comte de Castanheyra, pour General de l'artillerie. Le Comte de Mesquitella eut ordre de se rendre sans délai, pour commander dans la Province de Tras-os-Montes, & de secourir celle d'entre Douro & Minho, toutes les fois que les Espagnols y feroient quelque invasion. Lorsque le Comte de la Torre arriva dans cette derniere Province; il trouva que d'Acugna avoit déja levé quatre nouveaux Regimens d'infanterie, avec quelques milices; & qu'il avoit ramassé un nombre assez considerable de chevaux, pour remonter toute la cavalerie. Il avoit executé toutes ces choses, sans qu'il en eût presque rien coûté au Roi, & sans fouler les peuples; ensorte que toute la Province ne pouvoit se lasser d'éxalter sa conduite.

Sur ces entrefaites, les Espagnols enleverent le Fort de Portella de Vez, où il y avoit cent cinquante hommes de garnison. D'Acugna pour se dédommager de cette nouvelle perte;

1659. proposa au Comte de Villeneuve, d'aller sans differer avec les troupes qu'on avoit déja rassemblées, attaquer la Ville de Tuy dans la Galice. Le Vicomte goûta cette proposition; mais avant de la mettre en action, il la communiqua à la Reine, qui ordonna d'en suspendre l'execution, jusqu'à ce qu'on eût formé toute l'armée, destinée pour agir sur cette frontiere. Ainsi la campagne finit dans cette Province, par la perte de Portella. Dans celles de Tra-os-Montes, & de Beira, les peuples y joüirent presque toûjours, d'une profonde tranquillité; ou les choses qui s'y passerent, furent si peu considerables, qu'elles ne méritent point d'être raportées.

Quoique la victoire remportée devant Elvas, eût entierement relevé le courage des Portugais; cependant une guerre si longue, & si opiniâtre épuisoit insensiblement le Royaume. La plûpart des Villes manquoient d'habitans, les campagnes étoient désertes, le commerce languissoit, tout se ressentoit des terribles effets de la guerre. La Reine, dont le courage ferme, & vigoureux embrassoit tout le poids du gouvernement, vit qu'elle ne pouvoit soulager ses peuples, sans

le ſecours de quelque Puiſſance Etrangere. Ainſi que le Roi Jean IV. elle avoit toûjours entretenu une étroite correſpondance avec la France, quoiqu'ils n'euſſent l'un & l'autre jamais retiré aucun ſecours efficace de cette Puiſſance. Malgré cette triſte experience, elle ſe détermina d'y envoyer un Ambaſſadeur; & ce fut le Comte de Soure, qui accepta l'honneur qu'on lui faiſoit, ſacrifiant au bien public, ſon reſſentiment ſur les injuſtices qu'on lui avoit fait eſſuyer. Ses inſtructions portoient, de repreſenter vivement à la Cour de France, que quoique les Portugais euſſent été preſque toujours victorieux; ils ſe trouvoient totalement épuiſez de ſoldats. De prier donc cette Cour de leur envoyer quatre mille hommes d'infanterie, & mille chevaux; & que ces troupes fuſſent payées, pendant qu'elles feroient au ſervice de Portugal par Sa Majeſté très-Chrétienne. De leur permettre auſſi, de choiſir deux Officiers Generaux pour les engager à leur ſervice, & que le Cardinal Mazarin répondît de leur fidelité, & de leur capacité. De mettre enfin la derniere main à la ligue offenſive & deffenſive, entre les deux Couronnes contre l'Eſpa- 1659.

1659. gne, cette ligue tant de fois proposée, & tant de fois differée.

Tels étoient les Chefs principaux, sur lesquels devoient rouler l'Ambassade du Comte de Soure. Il partit le 13 d'Avril de Lisbonne, sur un vaisseau Anglois, escorté par trois autres vaisseaux de guerre. Il amena pour son Secretaire d'Ambassade, Edouard Ribeiro de Macedo, personnage estimé par sa prudence & sa capacité. Le vent fut si fâcheux pendant tout le tems de sa navigation, qu'il fut quarante jours, avant de pouvoir entrer dans la Manche. Là il rencontra trois fregates Angloises, qui lui apprirent que Cromvvel étoit mort, & que son fils Richard avoit d'abord succedé au suprême Gouvernement, avec le titre de Protecteur du Royaume. Mais qu'il en avoit été bien-tôt après dépossedé par le Parlement, qui s'étoit muni de toute l'autorité. Que la paix entre la France & l'Espagne, étoit près d'être concluë, & qu'il y avoit déja une suspension d'armes en Flandres.

Ces nouvelles causerent beaucoup d'inquietudes au Comte de Soure. Il voyoit tout d'un coup changer la face des affaires, & il ne lui restoit d'espe-

rance, que celle de faire comprendre dans cette paix le Portugal. Agité de cette pensée, il fut obligé de relâcher à Plimouth, où il reçût confirmation de la nouvelle, qu'on lui avoit donnée. Il en informa la Reine, & il écrivit en même-tems à François de Melo, Ambassadeur de Portugal à Londres, pour l'instruire des motifs de son voyage en France. Ensuite il remit à la voile, & il arriva au Havre de Grace le 28 de Mai. 1659.

Louis XIV. entroit pour lors dans sa vingtiéme année. La Reine sa Mere, Anne d'Autriche, sœur de Philippe IV. Roi d'Espagne, gouvernoit toujours la France, avec le secours du Cardinal Mazarin son premier Ministre. Celui-ci avoit forcé le Prince de Condé de quitter la France, & de s'attacher à l'Espagne; il avoit abatu tout le parti opposé à son Ministere; & porté la France au plus haut dégré de gloire, par les victoires continuelles, qu'avoit remporté le Vicomte de Turenne, ce sage, ce modeste, ce grand Capitaine, cet homme, le modele de toutes les vertus, l'honneur enfin de l'humanité, & dont le nom seul fera éternellement la gloire des fastes de ce tems.

1659. La Cour de France ne s'entretenoit alors que du mariage de ſon Roi, pour lequel on propoſoit quatre Princeſſes, Dona Catherine, Infante de Portugal, qui depuis fut Reine d'Angleterre, Henriette d'Angleterre, depuis Ducheſſe d'Orleans, Marguerite de Savoye, qui devint Ducheſſe de Parme, & l'Infante d'Eſpagne, Dona Marie-Thereſe. On préfera celle-ci à toutes les autres, d'abord parce que la Reine Regente penchoit plus pour cette derniere, qui étoit ſa niece; & enſuite parce qu'on eſperoit de trouver de plus grands avantages dans l'alliance de l Eſpagne, que dans celle de Portugal, d'Angleterre, ou de Savoye. Toutes les vûës, toutes les intrigues du Cardinal Mazarin & de la Reine, ne tendoient donc qu'à ce but. Les négociations qu'on entretenoit tantôt avec la Savoye, tantôt avec l'Angleterre, & tantôt avec le Portugal, n'avoient pour objet qu'à inquieter l'Eſpagne, pour la déterminer à cette alliance. Comme cette Monarchie ne reſpiroit que la paix avec la France; Monſieur de Lionne, qui avoit été envoyé à Madrid, pour travailler à cette paix, déclara aux Miniſtres de Philippe IV.

qu'on ne devoit jamais eſperer de la 1659.
conclure qu'à cette condition. Philippe qui n'avoit plus qu'un fils unique, lequel regna après lui, ſous le nom de Charles II. craignant, ſi ce jeune Prince venoit à mourir, que la France ne vînt inonder l'Eſpagne de ſes troupes, pour s'aſſurer de ſa ſucceſſion, ne pouvoit ſe réſoudre à donner ſon conſentement, au mariage qu'on propoſoit. Cependant lorſque la Reine ſon Epouſe ſe trouva groſſe en 1658. il parut s'éloigner beaucoup moins de l'alliance de la France. Alors la Regente, pour achever de l'y déterminer, fit ſemblant de ne plus y penſer; & le Comte de Cominges, Ambaſſadeur en Portugal, négocia publiquement le mariage de Louis XIV. avec l'Infante Catherine. Enſuite on aſſura que le jeune Monarque alloit enfin épouſer Marguerite de Savoye: & pour ne laiſſer aucun doute, on publia que la Regente alloit ſe rendre à Lyon avec le Roi-ſon Fils, pour conclure cette alliance, avec la Ducheſſe de Savoye ſa belle-ſœur. En effet cette derniere partit de Turin pour Lyon, avec les Princes ſes enfans, & la Princeſſe Marguerite, qui réüniſſoit en elle la beauté, les graces & l'eſprit.

1659. On apprit cette nouvelle à Madrid, dans le tems que la Reine y accoucha de l'Infant de Castille. La naissance de ce jeune Prince avoit rassuré Philippe IV. au sujet de la succession de son Royaume, qu'il ne pouvoit se résoudre à voir passer dans la Maison de Bourbon. Persuadé, qu'il n'avoit plus rien à craindre à cet égard, il se repentit de n'avoir point consenti au mariage de Marie-Therese sa fille, avec le Roi de France. Voulant le renoüer, & rompre celui qu'on projettoit, il fit partir en poste pour Lyon Antoine Pimentel. On l'y reçut d'abord assez froidement; mais il ne se rebuta point, & il arrêta enfin la conclusion du mariage de Louis XIV. avec Marguerite de Savoye. Les deux Cours se séparerent: celle de France reprit le chemin de Paris, & l'autre la route de Turin. Madame Royale de Savoye partit fort mécontente de la Regente, & du Cardinal. Cependant la nouvelle négociation de Pimentel, prenoit de jour en jour un bon train. Ce fut dans ces conjonctures, que les Castillans perdirent la bataille d'Elvas. D. Louis de Haro en conçut une haine implacable contre les Portugais. Résolu d'en tirer une haute vengean-

ce, il se prépara à tout sacrifier pour y parvenir. Mais, pour y réussir, il falloit nécessairement faire la paix avec la France, & cette paix ne pouvoit se terminer qu'avec le mariage de l'Infante d'Espagne avec Louis XIV. 1659.

Il se servit donc de tout l'ascendant qu'il avoit sur l'esprit du Roi, pour le faire consentir à ce mariage. Mais le Prince de Condé, qui s'étoit attaché à l'Espagne, & que les Espagnols vouloient qu'on rétablît en France, dans tous les honneurs, Charges & prérogatives de Prince, étoit un nouvel obstacle. Mazarin qui le haïssoit, autant qu'il en étoit haï, ne pouvoit consentir à ce rétablissement. Pour détacher les Espagnols de ses interêts, il leur opposoit sans cesse le Portugal, leur faisant cependant entrevoir, qu'il pourroit se relâcher à cet égard, s'ils vouloient de leur côté, se relâcher sur le Prince de Condé. La négociation roula donc sur ce nouveau plan; & l'on délibera en même-tems, dans un Conseil tenu à Madrid, pour sçavoir de quelle Puissance de l'Europe on se serviroit, pour être Mediatrice dans cette affaire. D'abord on proposa le Pape, ensuite l'Empereur, & enfin la

1659. République de Venise. Mais on ne se servit ni des uns ni des autres. On convint que le Cardinal Mazarin, & Dom Louis de Haro, se rendroient tous les deux sur les frontieres, pour terminer à eux seuls, de si grands differens. On regla cependant les préliminaires, & ce fut en consequence, que la suspension d'armes, dont nous avons parlé, fut publiée en Flandres, au commencement du mois d'Avril.

Ce fut donc, dans ces circonstances, que le Comte de Soure arriva au Havre de Grace. Il se rendit à Roüen, & lorsqu'il y fut arrivé, il reçut un exprès de la part de Felician Dourato, Resident pour le Portugal à Paris; par lequel celui-ci qui avoit informé le Cardinal de son arrivée, lui mandoit de se rendre *incognito* dans cette derniere ville. Son Eminence ne croyoit pas qu'il fût à propos de recevoir une Ambassade publique de Portugal, dans le tems, qu'il étoit disposé à sacrifier ce royaume aux Espagnols. Cette nouvelle causa un chagrin mortel au Comte de Soure. Il partit neanmoins pour Paris, où il arriva le 4 de Juin, & le 7 il obtint audience du Cardinal. Après les premiers complimens, il lui exposa le sujet qui l'amenoit. Ensuite

ſuite, il lui dit. « J'apprends de tou- 1659.
» tes parts, que la France va conclure
» la paix avec l'Eſpagne, ſans y com-
» prendre le Portugal. Ce bruit pu-
» blic me paroît incroyable. Votre
» Eminence veille trop attentivement
» aux interêts de cette Monarchie,
» pour abandonner ainſi un Royaume
» à l'Eſpagnol, dont la puiſſance n'eſt
» encore que trop redoutable. Si le
» Portugal retombe en ſon pouvoir,
» il reprendra bien-tôt ſur la France,
» tout le pays qu'il ſera obligé de lui
» ceder actuellement, par le nouveau
» traité de paix dont on parle. Pour
» contenir l'Eſpagnol, le Cardinal de
» Richelieu, avoit ſenti, qu'il falloit
» lui enlever le Portugal : & qu'il n'y
» avoit que ce ſeul moyen pour repri-
» mer ſon ambition démeſurée. Mais
» peut-être que Votre Eminence, par
» un rafinement de politique, prétend
» faire la paix en apparence avec la
» Caſtille, & lui faire la guerre en
» même-tems, en nous fourniſſant
» en ſecret les ſecours neceſſaires.
» Cette conduite étoit bonne avec
» les Hollandois. Leur pays par ſa
» ſituation naturelle, peut facilement
» arrêter les progrès de ceux, qui oſe-
» roient l'attaquer. Moyennant leurs

1659. » écluses, ils peuvent suspendre la
» course d'un vainqueur; & attendre
» sans danger le secours de leurs Al-
» liez. Mais il n'en est pas de même
» des Portugais ; leur pays ne peut
» être secouru de leurs Alliez que
» par mer. Si un vent contraire ar-
» rête trop long-tems ce secours ;
» ils sont perdus avant d'être secou-
» rus, après la perte de quelque gran-
» de bataille, s'ils n'ont prévû un
» pareil malheur, en tenant une se-
» conde armée toute prête, pour
» suspendre la furie du vainqueur.
» L'épuisement où est le Royau-
» me, ne leur permet pas d'avoir
» en pied cette armée, sans le se-
» cours de la France ; dont les veri-
» tables interêts consistent dans la
» désunion du Portugal & de la Cas-
» tille. Ainsi donc, nous esperons que
» vous nous donnerez ce secours ; il
» nous a été promis par Louis XIII.
» ses lettres que j'ai avec moi en font
» foi. Votre Eminence se fera un
» honneur à dégager sa parole.

Le Cardinal écouta avec une attention extrême, le Comte de Soure. Lorsqu'il eut achevé de parler, il lui répondit avec un air d'amitié & de franchise, de cette maniere en

Langue Eſpagnole, qu'il parloit aſſez 1659
bien. » Il eſt de la derniere importance pour la France, de faire la paix. Tout le Royaume murmure ſur le retardement du mariage du Roi. Ce mariage devant neceſſairement ſe faire, pour la tranquilité des Peuples; la Reine deſire que le Roi ſon fils épouſe l'Infante de Caſtille ſa niece, plûtôt que toute autre Princeſſe. D'ailleurs le changement arrivé dans le Gouvernement d'Angleterre, vient de détacher cette puiſſance de nos interêts. Par là nous manquons d'Alliez, & l'Empereur menace la Flandre Eſpagnole. Nous ne pouvons repouſſer ſes efforts, qu'en nous débaraſſant de l'Eſpagnol. Ce n'eſt pas tout: les Peuples de la France ſoupirent après la paix avec cet ancien ennemi, à cauſe du commerce. Si nous nous y oppoſions; étant en notre pouvoir de la leur procurer d'une maniere glorieuſe pour la Nation; au moindre revers, les partiſans du Prince de Condé ſe réveilleroient, & nous verrions renouveller dans le ſein de la France, toutes les horreurs des guerres civiles, qui l'ont ſi long-tems dé-

1659. » chirée. Que ces guerres l'avoit tel-
» lement affoiblie dans les derniers
» tems, que les Portugais même, pour
» n'être pas obligés de la secourir de
» quelques sommes d'argent dans une
» extrémité si grande, avoient refu-
» sé de faire une ligue avec elle. Que
» cela ne l'avoit point empêché de
» faire tous ses efforts, pour les faire
» comprendre dans le Traité de Paix.
» Qu'il avoit même offert toutes les
» Places, que la France avoit conqui-
» ses en Italie, en Flandres & en Ca-
» talogne ; Places qui étoient les fruits
» de vingt ans d'une guerre continuel-
» le, de dépenses immenses, & de
» la perte d'un nombre prodigieux
» de Soldats courageux, & de braves
» Officiers. Qu'il les avoit cepen-
» dant offertes, seulement pour obte-
» nir pour le Portugal une tréve de
» trois mois, afin de pouvoir pen-
» dant ce tems-là, trouver quelque ex-
» pedient, pour accorder la Cour de
» Castille & celle de Portugal. A l'é-
» gard des Officiers, que vous me de-
» mandez, j'y penserai avec soin, pour
» faire un bon choix, & je penserai
» également à la maniere dont je pour-
» rai, sans commettre la France, faire
» passer des troupes en Portugal. Ce-

» pendant vous pouvez vous préparer 1659.
» à faire votre Entrée publique, & à
» agir dans cette Cour en conséquence
» du caractere dont vous êtes revêtu.

Le Comte de Soure comprit par cette réponse du Cardinal, qu'il n'avoit rien à esperer de la France. Il fit donc partir pour le Portugal, un Gentilhomme afin d'informer la Reine de tout ce qui se passoit, & pour lui demander de nouvelles instructions. Sur ces entrefaites le Vicomte de Turene arriva à la Cour de France, comblé de gloire par la bataille qu'il venoit de gagner tout recemment devant Dunquerque, sur l'armée Espagnole, commandée par Dom Juan d'Autriche. Monsieur de Turene dans toutes les occasions, avoit témoigné hautement une estime singuliere pour la valeur des Portugais. Il avoit accoutumé de dire, à l'exemple du Duc de Rohan, qu'il étoit aussi important à la France de desunir le Portugal de l'Espagne, que l'Espagne de l'Empire. Le Comte de Soure, qui connoissoit les sentimens favorables du Vicomte pour sa Patrie, lui rendit une visite. Monsieur de Turene le reçut avec cette noble modestie qui lui étoit ordinaire. Il lui offrit ses services, & lui promit

1659. de procurer à son Païs, tous les avantages qui dépendroient de lui, avec des Officiers d'un mérite reconnu pour commander les armées de Portugal. Le premier qu'il fit partir pour ce Royaume, fut Jeremie Giovet en qualité de Colonel de Cavalerie. Il servit en Portugal avec distinction, tant que dura la guerre. Ensuite il passa en Allemagne au service du Prince de Lunebourg.

Bien-tôt après le Cardinal ayant parlé de la paix qu'il alloit faire avec l'Espagne, au Vicomte de Turene; celui-ci lui dit: Si en la faisant vous sacrifiez les Portugais, vous tomberez dans une faute de la derniere conséquence. Vous rendrez à l'Espagne qui a toûjours été notre ennemie, toute sa puissance, & vous perdrez toute la confiance de nos Alliez. Il accompagna ce discours des raisons si solides, qu'il ébranla le Cardinal; mais la Reine, qui brûloit de placer sur le Trône de la France sa niece, n'y fit aucune attention,

Sur ces entrefaites, on apprit que Dom Louis de Haro étoit déja parti de Madrid, pour se rendre à Fontarabie. Le Cardinal se disposa donc aussi, à faire ce voyage, dans lequel on

devoit terminer les longues querelles, 1659.
qui divisoient la France & l'Espagne. Deux jours avant que de partir, il donna une Audience au Comte de Soure, qui lui demanda la permission de le suivre, dès qu'il auroit reçû les nouvelles instructions, qu'il attendoit de la Cour de Portugal. » Le » Cardinal lui répondit, qu'il ne desi» roit rien avec tant d'ardeur, que de » pouvoir contribuer à la tranquilité » de sa partie, par rapport aux inte» rêts de la France, & par rapport » au respect profond, qu'il portoit à » la Reine, Mere du Roi de Portugal. » Que cependant il se trouvoit fort » embarrassé pour lui accorder les » Officiers François, qu'on lui de» mandoit, à cause des Espagnols, » qui ne manqueroient point de re» garder cette conduite, comme une » infraction au Traité de Paix qu'il al» loit conclure avec eux. Que néan» moins il lui indiqueroit deux sujets » excellens, & d'une grande réputa» tion, dont ils devoient se servir dans » les conjonctures presentes. Que » l'un étoit le Comte de Schomberg » Allemand de Nation ; & l'autre » le Comte d'Inchiquin, Irlandois. » Qu'ils seroient l'un & l'autre char-

1659. » mez de s'attacher au ſervice du
» Roi de Portugal, ne pouvant plus
» être employez en France, à cauſe de
» la paix. Qu'au reſte il ſaiſiroit tou-
» tes les occaſions, pour procu-
» rer aux Portugais, tous les avantages
» qui dépendroient de lui ; & qu'il
» leur promettoit une année de repos,
» la paix une fois concluë ; les trou-
» pes Eſpagnoles qui étoient en Flan-
» dres & en Italie, ayant beſoin de ce
» tems-là avant de pouvoir ſe ren-
» dre ſur les frontieres de Portugal.
» Qu'au reſte il pouvoit ſe diſpoſer à
» faire ſon entrée publique, & qu'il
» l'informeroit enſuite, dans quel
» tems il pourroit ſe rendre à Bayon-
» ne.

Le Vicomte de Turene approuva le choix qu'avoit fait le Cardinal, du Comte de Schomberg, & du Comte d'Inchiquin. Celui-ci partit le premier, & s'embarqua à la Rochelle. En arrivant ſur les côtes de Portugal, il fut attaqué par trois Corſaires Algeriens. Après un long & rude combat, le Comte fut pris & mené avec ſon fils, eſclave à Alger. La Reine de Portugal les racheta. Le Comte revint dans le Royaume, & ſe rendit dans la Province d'Alenteyo ; mais à peine y

fût-il arrivé, qu'il en repartit, ayant 1659.
appris le rétablissement du Roi Charles II, sur le Trône de la grande Bretagne.

Cependant le Comte de Soure fit son entrée publique dans Paris, avec toute la magnificence, convenable à la qualité d'Ambassadeur. Il partit ensuite pour Fontainebleau, où étoit alors la Cour, & il rencontra sur son chemin les carrosses du Roi, de la Reine, & du Duc d'Orleans, qui venoient à sa rencontre. Il fut reçû dans celui du Roi, par le Duc d'Aumont, qui le conduisit dans l'appartement qu'on lui avoit destiné. Le lendemain le Comte de Soissons, fils du Prince Thomas de Savoye, alla le prendre pour le mener à l'Audience du Roi & de la Reine. Ensuite le Maréchal du Plessis, qui avoit été Gouverneur du Duc d'Orleans, le conduisit chez ce Prince, d'où il partit pour Paris. Là pour dissiper les fâcheuses impressions, que les Ministres de la Cour de France, donnoient au public, afin d'excuser leur conduite à l'égard des Portugais, il publia un Manifeste en François, contenant vingt-sept raisons, qui devoient empêcher la France, de faire la paix avec l'Espagne, sans le Portugal.

1659. Ce Manifeste fut applaudi generalement, & l'on se déchaîna tellement contre la Cour; que le Cardinal pour toute réponse, en ordonna la suppression, & fit mettre en prison celui qui l'avoit imprimé. On voulut même arrêter celui qui avoit traduit ce Manifeste du Portugais en François : Mais il se refugia dans la maison du Comte de Soure. Monsieur de Briene alla trouver celui-ci de la part du Cardinal, pour lui representer, que le Manifeste en question, pouvant alterer la tranquilité publique, on le prioit de vouloir en retirer tous les exemplaires, qu'on avoit répandus dans le public : de pareils écrits n'étant faits que pour être lûs par les personnes d'Etat, & non par la multitude, toujours sujette à l'erreur en matiere de politique. Le Comte de Briene lui insinua en même-tems, que s'il ne le faisoit pas, on seroit obligé de s'en plaindre à la Cour de Portugal. Monsieur, lui repliqua le Comte de » Soure, en publiant mon Manifeste, » je l'ai fait à dessein d'instruire les » Ministres du Roi de France, des » raisons qui doivent engager le Roi » très-Chrétien, à maintenir les

» droits du Roi de Portugal mon 1659.
» Maître, contre les prétentions in-
» justes de l'Espagne. D'ailleurs je
» n'ai pas crû, qu'un pareil Manifeste
» puisse troubler en aucune maniere
» le repos public; ni qu'on puisse me
» blâmer, pour expliquer clairement à
» nos Alliés les puissans motifs, qui
» doivent nous unir plus que jamais.
» Si contre mon intention, on imagi-
» ne le contraire, il me reste en-
» core huit exemplaires du Manifes-
» te, que je consens de supprimer.

Le Cardinal fut si peu satisfait de cette réponse, qu'il s'en plaignit à la Reine de Portugal; mais cette Princesse bien-loin de blâmer son Ministre, loüa hautement sa conduite. Neanmoins le Comte de Soure pour adoucir un peu le chagrin du Cardinal, fit partir pour Saint Jean de Luz, où il étoit déja prêt d'arriver, Filician Dourato, avec une lettre de creance: premierement pour demander, qu'il fût permis au Comte de se rendre sur la frontiere: & secondement pour offrir un million de crusades, & l'Archevêché d'Evora, dont la France pourroit disposer au gré de ses desirs; aux conditions que le Portugal seroit compris dans le traité de paix qu'on alloit conclure.

1659. Dourato arriva ſur la frontiere, dans le tems que le Cardinal, & Dom Louis de Haro étoient ſur le point de ſe voir pour la premiere fois. Il remit au premier la lettre du Comte de Soure, à laquelle Mazarin ne voulut rien répondre d'abord. Mais dès qu'il eut eu une conference, avec Dom Louis; il dit à Dourato, « Qu'il mandât au Comte, qu'il étoit permis à » tous les Miniſtres des Princes Etran» gers, de venir où ils étoient. » On conclut de ce diſcours qu'il n'avoit differé ſa réponſe, que pour prévenir le Miniſtre Eſpagnol. Dourato alors lui parla des offres, qu'il étoit chargé de lui faire. « Monſieur, lui dit le » Cardinal, en croiſant les deux » mains, & en pouſſant des ſoupirs; » je donnerois deux millions pour » pouvoir faire comprendre le Por» tugal dans le traité de paix. » Mais ſa conduite démentoit ce diſcours. Il étoit réſolu de ſacrifier les Portugais, pourvû qu'il y trouvât quelque avantage; & ſi quelquefois il ſoûtenoit leurs interêts, ce n'étoit que pour embaraſſer les Eſpagnols, & les conduire au but qu'il s'étoit propoſé.

Cependant au premier avis, que reçut le Comte de Soure de la partde

Dourato, il partit pour Saint Jean 1659.
de Luz, où il arriva le 27 d'Octobre
1659. Vers cette partie de la mer
Oceanne, où les Monts Pyrenées
commencent à séparer la France de
l'Espagne, se tint donc ce celebre
Congrès, où le Cardinal Mazarin, &
Dom Louis de Haro, conclurent la
fameuse paix, qu'on a toujours appellée la paix des Pyrenées. On avoit
choisi pour le lieu des Conferences,
l'Isle des Faisans, formée par la riviere de Bidasoa, qui sépare Fontarabie, derniere place de la Province
de Guipuscoa, appartenante à l'Espagne, d'avec la Ville d'Andaye, dans
la Biscaye Françoise. Au milieu de
cette Isle, on construisit une espece de
Palais de bois, qui servit d'abord aux
Conferences des deux Ministres, ensuite à l'entrevûë des deux Monarques contractans; & enfin à la conclusion du Mariage de l'Infante
d'Espagne, avec le Roi de France.
On se rendoit à ce Palais, par deux
ponts de bateaux, l'un du côté
de la France, & l'autre du côté de
l'Espagne. Ils aboutissoient à une
grande sale, d'où l'on pouvoit voir
les deux extrêmitez des ponts. La sale
étoit partagée, en deux portions éga-

1659. les ; l'une dans la partie de la France, & l'autre dans la partie de l'Eſpagne. On paſſoit de l'une dans l'autre par une grande porte de communication. A cette même ſale aboutiſſoient deux corridors de l'un & l'autre côté, qui conduiſoient à une chambre richement ornée, où l'on trouvoit deux ſieges pour les deux Rois, tous les deux placez dans la partie, qui étoit de la dépendance de leur Royaume. A côté des deux corridors étoient encore deux chambres & deux cabinets, que chacune des deux Puiſſances avoient meublez à ſes dépens. Dom Louis & le Cardinal, pendant tout le tems que durerent les Conferences, ſe retiroient la nuit, l'un à Fontarabie, & l'autre à Saint Jean de Luz.

D'abord que le Comte de Soure fut arrivé dans cette derniere Ville; le Cardinal l'envoya complimenter par un de ſes Gentilshommes ; & tous les Miniſtres Etrangers en firent de même. Enſuite le Comte de Soure, eut une conference avec le Cardinal. Après avoir l'un & l'autre déployé toutes les reſſources de leur eſprit, pour parvenir reſpectivement au but qu'ils ſe propoſoient, le Cardinal dit » au Comte : Mais enfin, quels avanta-

» ges voulez - vous faire aux Castil- 1659.
» lans, pour qu'ils vous comprennent
» dans cette paix? Le Comte lui répon-
» dit sans hésiter, tout ce que Dom
» Louis de Haro demandera & que
» Votre Eminence approuvera, pour-
» vû que notre Royaume demeure li-
» bre, & independant. Et bien, ajoûta
» le Cardinal, j'y emploirai tous mes
» soins, & je vais envoyer le Marquis
» de Choup à Lisbonne, pour commu-
» niquer les conditions à la Reine de
» Portugal. » Ce discours acheva de convaincre l'Ambassadeur que son Eminence n'agissoit pas de bonne foi. En effet son parti étoit pris d'abandonner le Portugal, pourvû, qu'on lui sacrifiât le Prince de Condé; mais bien-tôt après il sacrifia son ressentiment contre ce Prince, en faveur de sa niece, qu'on proposa de marier au Prince de Conti. Il ne tint ferme que par rapport au Portugal, dont il ne pouvoit rien esperer pour ses interêts particuliers, ou ceux de sa famille.

Sur ces entrefaites, le Duc de Lorraine, après avoir souffert une longue prison en Espagne, arriva à Saint Jean de Luz. Aussi-tôt que le Duc de Guise, & le Comte d'Harcourt en

1659. ſçurent la nouvelle à Paris, ils ſe rendirent en poſte ſur la frontiere, pour l'aider de leurs conſeils. Le Duc de Guiſe alla viſiter de la part du Duc de Lorraine, l'Ambaſſadeur de Portugal, pour l'aſſurer qu'il avoit toujours été dévoüé à la Maiſon de Bragance, & qu'il étoit prêt d'envoyer deux mille hommes à ſon ſecours, ſous les ordres du Comte de Vaudemont, ſon fils bâtard. Le Comte d'Harcourt s'offrit également, pour aller commander dans la Province d'Alenteyo, & promit d'y mener deux Regimens d'infanterie, dont ſes deux fils ſeroient Colonels; pourvû qu'on pût ſeulement obtenir un conſentement tacite de la France. On regla à Paris cette affaire. Mais elle devint inutile. L'accommodement du Duc de Lorraine devint de jour en jour plus difficile : & non ſeulement le Cardinal deffendit au Comte d'Harcourt d'aller en Portugal ; mais même ſon Eminence lui dit ; que s'il perſiſtoit dans ſon deſſein, on lui ôteroit la Charge de Grand Ecuyer, accordée en ſurvivance à ſon fils le Comte d'Armagnac. On voit par-là, combien peu le Cardinal méritoit les reproches qu'on lui a fait d'avoir trompé les Eſpagnols à cet égard. Jamais peut-être ce fameux

Miniſtre n'a obſervé un traité plus reli- 1659.
gieuſement, que ce qu'il avoit promis dans le traité des Pyrenées, au ſujet du Portugal.

Cependant on communiqua au Comte de Soure, les inſtructions données au Marquis de Choup, qui conſiſtoient en trois articles. Dans le premier on s'efforçoit d'inſinuer, que le Cardinal n'avoit épargné ni ſoins, ni peines pour faire comprendre le Roi de Portugal dans le traité de paix des Pyrenées. Que n'ayant pû y réüſſir, il avoit cherché quelque expedient, pour terminer une guerre qui ne pouvoit qu'entraîner la ruine du Royaume. Dans le ſecond, il propoſoit de remettre le Portugal dans la même ſituation où il étoit en 1640; & d'oublier de part & d'autre tout le paſſé. Dans le troiſiéme, il promettoit de faire rétablir la Maiſon de Bragance, dans tous ſes honneurs & prérogatives, biens & domaines, & de faire créer à perpetuité les Ducs de cette Maiſon, Gouverneurs & Vicerois de Portugal. La France s'offrant d'être garante de tous ces articles.

Dès que le Comte les eut achevés de lire, il alla trouver le Cardinal, pour le prier d'épargner au Marquis de

1659. Choup le voyage de Portugal ; l'assurant que le Roi son maître n'adhereroit jamais à de pareilles propositions. Neanmoins le Cardinal le fit partir ; & après son départ, le Cardinal dit au Comte, « Monsieur le Comte on ne » sera peut-être pas si difficile à Lisbonne, que vous l'êtes à Saint Jean » de Luz; sur tout si l'on considere, que » le Portugal n'a aucun secours à esperer de l'Angleterre; où les troubles » domestiques regnent de tous côtez.

Enfin la paix des Pyrenées fut concluë & signée le 20 de Novembre ; & tandis que Dom Louis de Haro obtint pour le Prince de Condé, le Gouvernement de Bourgogne avec le Château de Dijon, & la Charge de Grand Maître, pour le Duc d'Anguien son fils : le Cardinal ne demanda aucun équivalent pour son Allié le Roi de Portugal. Il exigea seulement Avênes pour son Maître, & la restitution de Juliers en faveur du Duc de Neubourg. Quant au Roi de Portugal, il devoit rendre tous ses Royaumes & Domaines ; & se contenter d'un patrimoine, & d'un pardon pour le passé. Et en cas qu'il n'acceptât point cette condition, dans l'espace de trois mois, après la ratification du present traité,

» le Cardinal engagea l'honneur, la 1659.
» foi, & la parole du Roi, pour lui
» & ses successeurs, de ne donner
» audit Royaume de Portugal, ni en
» commun, ni à aucune personne, ou
» personnes d'icelui, de quelque di-
» gnité, état, qualité, & conditions
» qu'elles fussent, alors ni dans la
» suite, aucune aide, ni assistance pu-
» blique, ni secrete, directement, ou
» indirectement, d'hommes, armes,
» munitions, vivres, vaisseaux, ou
» argent, sous quelque prétexte, ni au-
» cune autre chose que ce fut. Comme
» aussi de ne permettre qu'il se fît des
» levées en aucun endroit de ses
» Royaumes & Etats, ni accorder
» passage à aucunes qui pourroient
» venir d'autres Etats, au secours du-
» dit Royaume de Portugal. » Toute la France regarda cet article comme offensant pour la gloire de la Nation; mais le Cardinal se mit au-dessus de ce murmure general.

La Cour passa par Toulouse en s'en retournant; & le Comte de Soure, à qui le chagrin du nouveau traité de paix avoit reveillé la goûte, se rendit à Bayonne. Le Roi de la Grande-Bretagne y passa aussi, après avoir eu une Conference à Fontarabie avec

1659. Dom Louis de Haro. Ce Prince fit complimenter le Comte de Soure, & lui fit dire que le Miniſtre Eſpagnol l'avoit aſſuré, que le Duc d'Aveiro paſſoit dans le parti de la Caſtille. Cette nouvelle cauſa une ſurpriſe extrême au Comte de Soure. Elle lui fut confirmée par Pierre la Lande, qu'on avoit remercié en Portugal, & qui alloit faire un voyage en France. A la verité la Lande lui fit comprendre que ce n'étoit point en Eſpagne, mais en France que le Duc d'Aveiro vouloit paſſer. Là-deſſus le Comte de Soure lui écrivit de cette maniere. « J'ai appris que vous » alliez paſſer en France : ſi quelque » mécontentement particulier eſt la » cauſe de ce voyage ; je vous offre » mes ſervices auprès du Roi Très-» Chrétien. Je me rends à Toulouſe : » cependant je laiſſe à Bayonne des » lettres de credit, pour que vous » puiſſiez prendre tout l'argent, qui » vous ſera neceſſaire.

Avant qu'il pût recevoir la réponſe à cette Lettre ; la Reine de Portugal lui en fit rendre une de ſa part, par laquelle elle l'avertiſſoit, que le Duc d'Aveiro avoit quitté imprudemment le Portugal, dans le deſſein de ſe jetter dans le parti des Caſtillans. Ainſi

qu'il priât le Roi Très-Chrétien de le faire arrêter. Peu de jours après il reçût la réponse du Duc, par laquelle il le remercioit de ses offres ; & finissoit sa Lettre en lui disant, qu'il doutoit qu'ils pussent jamais avoir une entre-vûë ensemble : car, ajoutoit-il, en citant ce passage d'Euclide, *Duæ lineæ quamquam in infinitum protrahantur, non tanguntur.* Alors le Comte fit partir un Courier pour supplier le Cardinal, de détourner le Duc d'Aveiro du dessein de passer en Castille. Le Cardinal lui fit dire ; que si le Duc venoit en France pour les affaires de sa Maison, ou pour des affaires qui le regardassent personnellement ; il seroit reçû à la Cour avec les honneurs dûs à sa naissance. Que s'il passoit par la France pour d'autres raisons ; que le passage étoit libre pour tout Etranger, & que le Roi son Maître ne s'en mêloit point. Mais peu de jours après, il envoya à la solicitation de l'Espagne, un passeport au Duc d'Aveiro, qui s'étoit rendu à Bordeaux. Dourato qui s'y trouva, fit tous ses efforts pour détourner le Duc de son dessein. Il ne put rien gagner sur lui, non plus qu'une lettre que le Comte de Soure lui écrivit ; dans laquelle il lui representoit avec 1659.

1659. toute la force imaginable, le précipice où il se jettoit. Le Duc après l'avoir lûë, lui manda pour toute réponse;
» Qu'il avoit toûjours reconnu beau-
» coup de zele dans son Excellence
» pour le bien public; qu'il lui promet-
» toit pour recompense, de le faire
» Grand Enseigne, lorsqu'il seroit Roi
» de Portugal. Cette réponse piqua si vivement le Comte de Soure, qu'il voulut l'appeller en duel: mais le départ du Duc l'empêcha d'executer ce dessein. Au reste le Duc se rendit à la Cour d'Espagne, où il eut lieu de se repentir bien-tôt après, de la démarche qu'il avoit faite, par tous les dégoûts que lui donnerent les Grands d'Espagne.

Tandis que toutes ces choses se passerent en France, le Marquis de Choup arriva sur la frontiere de Portugal, d'où il fut conduit honorablement à Lisbonne. Après avoir obtenu sa premiere Audience, la Reine nomma le Comte d'Odemira, le Comte de Cantanhede, & Pierre Vieira Secretaire d'Etat, pour conferer avec cet Envoyé. Ils s'assemblerent dans la Chambre de la Secretairerie. Là le Marquis de Choup, après avoir representé dans un discours fort

long & fort étudié, la ſituation des affaires de l'Europe ; dit que l'extrêmité où les peuples de la France étoient réduits, avoit obligé ſon Maître à faire la Paix avec l'Eſpagne. Qu'on avoit fait tout ce qu'on avoit pû, pour y faire comprendre le Portugal; mais que les Eſpagnols n'avoient voulu entendre à aucun accommodement, qu'aux conditions qu'on avoit déja communiquées à Paris au Comte de Soure. Il lut ces conditions, qu'on rejetta avec indignation ; ſur tout Cantanhede qui étoit vif & impetueux. On ſe ſepara donc, fort mécontens les uns des autres. La Reine néanmoins fit demander au Marquis de Choup par le Comte de Prado, s'il n'avoit point quelque inſtruction particuliere à lui communiquer. Le Marquis lui ayant répondu que non; la Reine lui donna ſon Audience de congé; & le Marquis partit pour la France le 23 de Decembre par terre, & Philippe d'Almada par mer, afin de porter de nouvelles inſtructions au Comte de Soure. 1659.

Dans le même tems que le Duc d'Aveiro paſſa en ~~Portugal~~, Dom Ferdinal Telles Ambaſſadeur en Hollande, imita ſon exemple à l'inſçû de Louis Alvarés Ribeyro, Secretaire de l'Am-

1659. baſſade. Mais celui-ci en fut enfin averti par le Cardinal Mazarin, qui découvrit le premier le deſſein de l'Ambaſſadeur. Ribeyro eut bien de la peine à ſe perſuader une telle perfidie de la part de Telles ; il lui en fit même parler par ſon Confeſſeur. Telles ſe défendit d'une pareille accuſation ; mais ſa trahiſon ayant éclaté ; il ſe refugia dans le Palais de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne. Ribeyro en demeura confondu. Cependant il informa promptement la Reine de tout ce qui ſe paſſoit. Dom Ferdinand Martin Correa avoit ſuivi Ferdinand Telles en Hollande. Auſſi-tôt qu'il apprit ſon action, il partit pour Liſbonne, où il mérita par ſes ſervices d'être fait Vicomte d'Aſſeca. Au reſte Ferdinand Telles paſſa en Italie, & de-là en Eſpagne. Auſſi-tôt qu'il y fut arrivé, il demanda qu'on envoyât des ordres pour faire arrêter Valentin, Secretaire de Dom Juan d'Autriche, qui avoit revelé au Cardinal Mazarin, ſes liaiſons avec l'Eſpagne. Enſuite il publia un manifeſte, qui ne ſervit qu'à redoubler l'indignation, qu'on avoit conçûë contre lui en Portugal. On lui fit ſon procès à Liſbonne, & il fut condamné à avoir la tête tranchée

en

en effigie, son corps brûlé, ses cendres jettées au vent, & on ordonna d'élever une colomne dans l'endroit où se feroit l'execution, pour perpetuer à jamais la honte & l'infamie de Ferdinand. A l'égard du Duc d'Aveiro, on differa de lui faire son procès jusqu'en 1663. Cependant on confisqua tous ses biens. 1659.

Au reste, la Reine fit partir pour remplir l'Ambassade de Hollande, le Comte de Mirande, homme d'un mérite reconnu, & d'une fidelité à toute épreuve. Tels furent les principaux évenemens de l'année 1659, dans le Portugal, ou du moins ceux qui regarderent immédiatement cette Couronne. Les affaires en Affrique s'y maintinrent dans la même situation, par les soins du Comte d'Ericeira qui commandoit toujours à Tanger. Dans les Indes, les deux Gouverneurs François de Mello & Castro, & Antoine de Sousa Coutigno travaillerent avec une grande application à l'armement de quelques gallions, dont ils firent General Ignace Sarmiento Carvaillo. Les Gouverneurs ayant appris que les Hollandois faisoient tous leurs efforts, pour engager le Zamorim à aller assieger Cochim, y envoyerent Sarmien-

1659. to pour mettre en état cette Place, de se défendre en cas qu'on l'attaquât. Sarmiento reçût aussi ordre de pourvoir de toutes choses, les forteresses de Coulan & Cranganor. Cette précaution fit évanoüir les desseins des Hollandois.

Fin du Livre trente-uniéme.





HISTOIRE DE PORTUGAL.

LIVRE TRENTE-DEUXIE'ME.



LA paix entre le Roi de France, & le Roi Catholique étant donc concluë & ſignée, les Eſpagnols & leurs adherens dans l'Italie, ne douterent plus, que le Portugal ne ſuccombât enfin ſous l'effort de leurs forces réünies. Dans les autres Cours de l'Europe, on en parloit diverſement, ſelon le plus ou le moins d'interêt, qu'on prenoit aux affaires des Portugais; ou ſelon le plus ou le moins de haine qu'on portoit aux Eſpagnols. Les Portugais fondant toutes leurs eſperances ſur leur courage, & ſur leur valeur, ſe déterminerent à faire les derniers efforts, 1660.

1660. pour contraindre les Castillans à faire la paix. Les uns & les autres employerent toute l'année 1660. à augmenter considerablement leurs troupes, à fortifier leurs places, à rétablir les finances épuisées, & à se faire de nouveaux Alliez. Ainsi donc les operations militaires furent peu considerables. Dans l'Alenteyo elles se bornerent à un combat de cavalerie, où les Portugais demeurerent vainqueurs. Le Vicomte de Villeneuve ne s'appliqua qu'à mettre à couvert des insultes de l'ennemi, les places de la Province d'entre Douro & Minho, dont le Comte de Prado obtint le Gouvernement General. Le Comte de Saint Jean, Commandant dans celle de Tra-os-Montes, à la place du Comte de Mesquitella, prit d'assaut Alcanizza, dans la vieille Castille, & ravagea tout son territoire. Emanuel Freyre d'Andreade fit échouër sur la frontiere de Beira, tous les desseins des Castillans, ausquels il enleva le Château d'Albergaria.

Cependant le Comte de Soure s'en étoit retourné à Paris, où il étoit convenu de tout ce qui concernoit les Officiers, qui devoient passer avec le Comte de Schomberg, au service du

Roi de Portugal. Ces Officiers montoient au nombre de six cens hommes, & l'on trouvoit parmi eux d'excellens Bombardiers, & d'excellens Ingenieurs Le Comte de Fuensaldagna, Ambassadeur du Roi Catholique à la Cour de France, voulut s'opposer à leur départ; mais le Vicomte de Turene, qui s'étoit toujours vivement interessé pour le Portugal, dissipa par son crédit, tous les obstacles. Lorsque le Comte de Soure voulut partir, Fuensaldagna tenta vainement de lui faire refuser son audience de congé, car non-seulement le Comte l'obtint avec les honneurs ordinaires; mais il fut encore reçu parfaitement bien de la part du Roi, & de la part du Cardinal, lesquels pour lui donner des marques autentiques, de l'estime singuliere qu'ils avoient conçûë pour lui, lui firent l'un & l'autre des presens considerables. 1660.

Sur ces entrefaites le Cardinal de Rets revint à Paris. Le Cardinal Mazarin lui demanda s'il n'avoit point vû l'Ambassadeur de Portugal : Non, répondit le Cardinal de Rets. Voyez-le avant qu'il parte, repliqua le Cardinal Mazarin, c'est un homme d'un extrême mérite, digne d'être connu de tous

1660. ceux qui en ont eux-mêmes. Le Cardinal de Rets le vit, & conçut pour le Comte une véritable estime. Il partit enfin & se rendit au Havre de Grace, avec les six cens François qu'il avoit engagez au service de son Maître. Ayant été obligé de séjourner quelque-tems au Havre de Grace, pour attendre trois vaisseaux que le Comte de Schomberg avoit été freter en Angleterre pour son passage; Fuensaldagna trouva le moyen de soulever la populace de cette ville, sous prétexte que le Comte de Soure enlevoit, ou consommoit toutes ses provisions. Cette émeute fut appaisée par les ordres de la Cour, & le Comte de Soure partit enfin avec le Comte de Schomberg, & les six cens François le 29 Octobre, & ils arriverent le 11 de Novembre à Lisbonne. La Reine reçut le Comte de Soure parfaitement bien, & toute la Cour applaudit à la moderation & à la sagesse, avec laquelle il s'étoit conduit en France. On ne rendit pas moins d'honneurs au Comte de Schomberg; & les autres Officiers François furent tous extrêmement contens de la reception qu'on leur fit.

Si le succès des negociations du Comte de Soure en France, n'avoit

pas été aussi favorable, qu'on l'avoit 1660.
esperé ; le succès des negociations de François de Melo, en Angleterre, étoit encore moins heureux. Tout étoit en combustion dans ce pays, qu'on pourroit justement appeller le pays des révolutions. Le fils de Cromvvel avoit bien succedé à son pouvoir; mais il n'avoit point succedé à sa capacité. Il avoit son ambition, sans avoir les mêmes talens pour la guider avec dexterité, & la soutenir avec courage. Enfin il ne ressembloit à son pere que par ses vices, sans lui ressembler par la moindre de ses vertus. Aussi le Parlement le dépoüilla-t-il bien-tôt de toute l'autorité ; mais le Gouvernement n'en alla pas mieux. Les Membres qui le composoient, guidez par leurs interêts, aveuglez par leurs haines, entraînez par leurs jalousies, ne pouvoient jamais s'accorder. Sous prétexte de soutenir la liberté, ils exerçoient la tyrannie du Despotisme le plus outré. Les Anglois au lieu d'un Tyran s'en étoient faits plusieurs, & leurs chaînes devenoient de jour en jour insuportables.

Malgré ces troubles qui déchiroient l'Angleterre, Melo poursuivoit sa negociation avec une ardeur incroyable,

1660. mais la plûpart des Membres du Parlement, vendus aux Castillans, faisoient chaque jour naître quelque difficulté pour rompre l'intelligence, qui regnoit entre le Portugal & l'Angleterre. L'emprisonnement de Thomas Mainard occupant la place de Consul de la Nation à Lisbonne, acheva de tout perdre. Cet emprisonnement servit de prétexte aux partisans de la Castille, pour soulever toute la Nation contre les Portugais. Voici cependant de quoi il s'agissoit. Marguerite Trogmont s'étoit faite de Calviniste, Catholique, & de Catholique elle redevint Calviniste. Les Juges du Saint Office, ayant pris connoissance de ce nouveau changement de Religion, voulurent la faire arrêter. Marguerite se refugia chez Mainard. Les Inquisiteurs demanderent cette femme, & sur le refus qu'en fit Mainard, on l'arrêta lui-même, & on ne le remit en liberté qu'au bout de six jours. Le peuple de Londres, animé par les Agens secrets de la Castille, voulut hautement venger la conduite qu'on avoit tenuë à l'égard de leur Consul : mais Melo trouva le moyen d'appaiser le tumulte, & de reparer le tort qu'avoit fait aux interêts de sa Patrie,

un zele mal-entendu de Religion. 1660.
Après avoir donc entierement dissipé cet orage soudain & imprevû, il fit un nouveau traité d'alliance avec les Anglois, qui disoit entr'autres choses. « Que le Roi de Portugal » pourroit lever dans les trois Royaumes d'Angleterre, dix mille hommes d'infanterie, & deux mille » cinq cens chevaux, pour deffendre » ses Etats contre le Roi Catholique. » Que le même Roi pourroit freter » jusqu'à vingt-quatre vaisseaux de » guerre à juste prix, pour s'en servir à sa disposition. Qu'ils seroient » tous montez par des Officiers Anglois, mais tous nommez par l'Ambassadeur de Portugal. Qu'on lui » permettroit d'acheter en Angleterre, toutes les armes necessaires aux » troupes tant de mer que de terre; » & que le Roi de Portugal feroit » passer ces troupes dans son Royaume, lorsqu'il le jugeroit à propos. » Que l'Ambassadeur nommeroit » également tous les Officiers, tant » superieurs que subalternes dans » les troupes de terre, lesquels » avant de passer en Portugal, promettroient solemnellement, de ne » jamais porter les armes contre leur » Patrie.

1660. Ce nouveau traité fut très favorable aux Portugais dans les circonſtances preſentes. Ils obligeoient les Caſtillans à ſonger à rétablir leur marine ; ce qui ne pouvoit manquer de leur cauſer de grands embarras. La Reine de Portugal en reſſentit une joie extrême ; mais ſur ces entrefaites un accident imprévû penſa tout perdre. L'Ambaſſadeur tenoit aux arrêts le Pere Antoine Vaz, Confeſſeur de Ferdinand Tellez. Marc Dias, Portugais, qui ſervoit d'eſpion aux Eſpagnols dans la Ville de Londres, s'en plaignit au Conſeil d'Etat, & demanda que l'Ambaſſadeur de Portugal eût à remettre en liberté le Pere Antoine. François de Melo s'en deffendit, en diſant qu'Antoine ayant favoriſé la trahiſon de Ferdinand Tellez, il étoit en droit de le punir, comme un traître. Marc Dias ne ſe rebuta point, & il obtint enfin la liberté d'Antoine, à condition toutefois, que ce dernier s'en retourneroit en Portugal ; Antoine le promit, & il n'en fit rien. Il paſſa à Madrid, où il demeura juſqu'à ce qu'à ce que la paix ſût faite entre la Caſtille, & le Portugal. Alors il revit ſa Patrie, où il trouva le moyen de ſe juſtifier du crime, dont on l'accuſoit.

La tyrannie de ceux qui étoient à la tête du Gouvernement en Angleterre, hâta le rappel de Charles II. sur le trône de ses Ayeux. Le nombre de ses partisans qu'on désignoit par le nom de Royalistes, croissoit de jour en jour. Le plus ardent de tous étoit le General Monch. Il déclamoit contre les tyrans de l'Angleterre, plaignoit d'une maniere touchante les malheurs de la famille Royale, il prouvoit l'horrible injustice qu'on avoit commise envers le feu Roi; ajoûtant que le Ciel ne manqueroit point d'en prendre une terrible vengeance sur la Nation, si on ne se hâtoit de reparer ce crime inoüi, en rendant la Couronne au Prince son fils. Il accompagnoit ce discours qu'écoutoit le peuple Anglois, avide de tout ce qui frape, & remuë vivement l'imagination, tantôt des prieres, & tantôt des menaces. Il offroit tour à tour à ce peuple inquiet & turbulent, la punition & la récompense. Enfin ayant levé des troupes de tous côtez, & ayant mis à leurs têtes des Officiers hardis, & fideles, il mit en execution son dessein. 1660.

Le peuple de Dublin fut le premier qui osa le proclamer Roi des trois

1660. Royaumes, qui composent la Monarchie de la Grande-Bretagne. Le Conseil d'Etat, ou de la Regence, vit cette proclamation, sans se donner aucun mouvement pour en arrêter les progrès. Sur ces entrefaites Lambert, l'ennemi obstiné de la Maison Royale, trouva le moyen de s'évader de la tour de Londres, où il étoit enfermé. S'étant mis à la tête de trois cens hommes, de ces hommes dévoüez à tous les crimes, & d'autant plus dangereux, qu'ils sçavoient voiler leurs plus infâmes actions, du fanatisme de la liberté, & de l'entousiasme de la Religion, il tenta de s'opposer aux desseins des Royalistes. Mais heureusement le Colonel Inglesbegh le combattit, le fit prisonnier, & le ramena à la tour de Londres.

Cependant le Roi Charles se rendit au commencement du mois d'Avril, à Bredà, où un grand nombre de Seigneurs, & une partie de la Noblesse allerent le trouver. Le 5 de Mai, le Parlement s'assembla, & il ne se trouva presque composé que de Royalistes. Le Roi lui adressa une lettre pleine de bien-veillance, & de protestations, d'observer les Loix du Royaume, & de maintenir la Religion Protestante. Cette lettre fut reçûë

avec tant d'applaudiſſement, qu'on fit 1660.
un preſent de huit mille écus, à celui qui l'avoit apportée. Le Roi écrivit également au Corps des Pairs & des Milords, aux Magiſtrats de la Ville de Londres, & au General Monch. La ſouſcription de la lettre adreſſée à celui-ci, étoit conçûë en ces termes. *A notre fidele, & bien aimé General Monch, pour la communiquer au Preſident du Conſeil d'Etat.* Le 18 de Mai, le Roi Charles fut proclamé dans Londres, avec des démonſtrations de joie ſi vives, & ſi impetueuſes, qu'on n'eût jamais pû croire, que c'étoit pourtant ce même peuple, ſi content, ſi enyvré de ſa fortune preſente, qui avoit fait périr ſur un échafaut l'infortuné Charles premier, le pere enfin de celui qu'il proclamoit actuellement Roi, qu'il appelloit ſon Pere, ſon Souverain, l'unique appui de ſa liberté.

Les premieres actions du Regne du nouveau Roi, furent des actions de reconnoiſſance. Il donna l'Ordre de la Jarretiere aux Generaux Monch & Montagu, & il répandit de nouvelles graces dans les maiſons des principaux Seigneurs. Comme les Eſpagnols avoient rendu quelques ſervi-

1660. ces au Roi Charles II. l'Ambaſſadeur Portugais ne douta point, que ce Prince ne rompît tous les Traitez paſſez entre les Couronnes de Portugal & d'Angleterre. Néanmoins il compoſa un Memoire qu'il preſenta au Roi & à ſes premiers Miniſtres. Il diſoit dans ce Memoire ; » Que le Roi Dom » Juan IV. immédiatement après ſa » Proclamation, avoit par une Ambaſſade ſolemnelle, rétabli l'ancienne » alliance entre les deux Couronnes, par un Traité que le Roi Charles I. avoit ſigné en 1641, malgré » toutes les oppoſitions de la Maiſon » d'Autriche. Que le Roi Jean IV. » avoit été ſi ſenſible au malheur arrivé à Charles Premier ; qu'il s'étoit » même preſque broüillé avec ſes » cruels oppreſſeurs ; & que tandis » que le Roi d'Eſpagne leur envoyoit » des Ambaſſadeurs pour les feliciter » ſur leur tyranie, le Roi de Portugal avoit ordonné à ſon Miniſtre de » quitter Londres. Qu'il avoit ſecouru Charles II. d'une ſomme conſiderable d'argent, & avoit recueilli » dans ſes ports le Prince Robert, » s'expoſant par là à s'atirer les armes » de Cromvvel ſur les bras. Enfin il » y demontroit, qu'il étoit de l'inte-

» rêt de l'Angleterre à maintenir la 1660.
» liberté du Portugal contre la tyran-
» nie des Castillans ; & il y soutenoit
» que le Roi d'Angleterre devoit non-
» seulement comme Roi, mais enco-
» re comme homme genereux & re-
» connoissant, secourir de toutes ses
» forces le Roi son Maître.

Melo ne se contenta pas de ce Memoire, il en composa un autre, au nom de tous les Négocians de la Ville de Londres, par lequel ils supplioient très-instamment le Roi, de ne point abandonner les Portugais, dont le commerce étoit extrêmement utile à l'Etat. Enfin Melo se replia de tant de manieres, qu'il sçût fixer sur lui les bonnes graces de Charles II. & il en obtint la ratification du Traité arrêté d'abord par le Conseil d'Etat, malgré les oppositions du Prince de Ligne, Ambassadeur du Roi Catholique, homme de poids & de consideration. Melo fut parfaitement bien secondé dans tout le cours de sa négociation, par le Pere Roussel Anglois, & depuis Evêque de Viseo en Portugal, par François de Sa Menesès, Secretaire de l'Ambassade, & par Rodrigue Telles de Menesès, l'un & l'autre consommez dans l'art

1660. épineux des négociations les plus délicates.

Le Comte de Mirande, comme il a été dit, avoit été envoyé en Hollande pour remplacer Ferdinand Telles. Il tentoit de son côté les derniers efforts auprès des Etats Generaux des Provinces-Unies, pour terminer les querelles, qui divisoient les deux Nations. On le renvoya pardevant le Grand Pensionnaire de la Republique, avec lequel il eut plusieurs Conferences au sujet de la paix. Les propositions extraordinaires que le Pensionnaire fit d'abord, rebuterent le Comte de Mirande. Cependant comme il étoit de l'interêt present du Roi son Maître, d'être en paix avec les Hollandois; il offrit la paix aux mêmes conditions qu'on l'avoit concluë avec les Anglois. A peine daigna-t-on écouter cette proposition. Les Hollandois vouloient profiter des conjonctures fâcheuses où se trouvoit le Roi de Portugal; & ils ne doutoient point que ce Prince ne fût obligé de consentir à tout ce qu'ils demanderoient. Plus ils paroissoient ardens à saisir l'occasion pour ameliorer l'état de leurs affaires avec les Portugais; plus l'Ambassadeur de ces derniers se roidissoit contre leurs propo-

ſitions. Enfin par ſa conſtance, il parvint à ſurmonter toutes les difficultez, & il avoit amené les Hollandois au point où il les ſouhaitoit, lorſqu'il reçût avis de la part de François de Melo de ne rien conclure avec les Hollandois, que le Traité de Paix qu'il avoit arrêté à Londres avec les Anglois, ne fût publié dans toute l'Angleterre. 1660.

Cette conduite parut ſinguliere au Comte de Mirande ; cependant connoiſſant la ſageſſe & l'experience de Melo, il ſe conforma à l'avis qu'il lui donnoit, & ne preſſa plus la concluſion du Traité, comme il faiſoit auparavant. Cette froideur ſubite mit en fureur les Hollandois. Ils s'imaginerent que le Comte de Mirande ne cherchoit qu'à les amuſer, ainſi que François de Souſa Coutigno les avoit amuſés dans l'affaire du Breſil. Ils en parlerent au Comte de Mirande avec tant de hauteur, que celui-ci craignant, qu'ils ne ſe portaſſent à quelque extrêmité, ſe determina à ſigner le Traité de Paix qu'il avoit déja reglé, avant que Melo lui eût écrit d'en ſuſpendre l'execution. Au reſte Melo lui avoit donné cet avis, dans l'eſperance qu'il avoit conçûë, que le Traité

1660. qu'il venoit de passer avec les Anglois, rendroit les Hollandois moins difficiles ; & en effet il avoit lieu de l'esperer. Les choses étoient donc dans l'état que nous venons de rapporter, lorsque George Uningh arriva en Hollande, où le Roi d'Angleterre l'envoyoit pour servir de Médiateur entre le Comte de Mirande, & les Ministres de la République. C'étoit-là le prétexte, mais le motif véritable de son voyage, étoit pour s'informer exactement des conditions, du traité de paix que le Comte de Mirande avoit arrêté avec les Hollandois. D'abord qu'il en fut informé, il en instruisit son Maître, lequel en écrivit en ces termes, au Comte de Mirande. « J'ai » appris avec chagrin, que le Portu- » gal alloit faire la paix avec les Hol- » landois, aux mêmes conditions, » qu'ils l'ont faites avec les Anglois. » Je vous avertis de ne rien terminer, » sans mon consentement ; si vous le » faites, il en pourroit résulter de » grands inconveniens. Cependant » je suis avec une véritable estime, &c.

Cette lettre jetta dans un grand embarras le Comte de Mirande. Il ne sçavoit à quoi se déterminer. Quel-

que parti qu'il prît il voyoit qu'il al- 1660.
loit déplaire neceſſairement aux Hollandois, ou au Roi d'Angleterre. Dans cette ſituation, il ſe ménageoit dans toutes ſes démarches, & dans tous ſes diſcours ; & par cette conduite il tenoit en ſuſpens les uns & les autres. Cependant le jour qu'on avoit déſigné pour conclure le traité, arriva. Les Députez des Etats s'aſſemblerent avec l'Ambaſſadeur du Roi de Portugal & l'Envoyé du Roi d'Angleterre, chez le grand Penſionnaire. Celui-ci voulut qu'on s'en tînt aux articles déja arrêtés par le Comte de Mirande & lui ; mais l'Envoyé d'Angleterre lui dit, qu'étant venu pour être Médiateur, il ne pouvoit ſigner ces articles, qu'il ne les eût auparavant examinez. Les Commiſſaires à qui ce diſcours déplaiſoit: Que répondez-vous à cette propoſition, Monſieur l'Ambaſſadeur dirent-ils ? elle eſt juſte & raiſonnable, & comme telle je l'approuve, repliqua Mirande. Cette réponſe acheva d'outrer les Commiſſaires, qui ne douterent point que l'Ambaſſadeur & l'Envoyé d'Angleterre ne fuſſent d'intelligence. Neanmoins diſſimulant leur reſſentiment, ils donnerent copie des articles en queſtion, à l'Envoyé,

1660. & lui accorderent quinze jours pour les examiner. Le Comte de Mirande fit part au Roi de la Grande-Bretagne de tout ce qui se passoit, en lui representant que les quinze jours expirez, il falloit qu'il signât la paix, ou qu'il déclarât la guerre. Ainsi, qu'il supplioit Sa Majesté, de lui prescrire promptement la maniere dont il devoit se comporter. Les quinze jours expirerent sans que le Roi d'Angleterre eût fait aucune réponse. Alors le grand Pensionnaire s'expliqua très-serieusement avec l'Ambassadeur, en lui disant : Qu'il falloit rompre toute négociation, ou signer la paix. Le Comte de Mirande se voyant ainsi pressé, lui dit :
» Seigneur, les Hollandois ont differé pendant deux ans, la conclusion
» du traité dont il s'agit, pour mettre
» à profit les embarras, où le Roi de
» Portugal se trouvoit. Presentement
» je ne feindrai point de vous dire,
» qu'il est de l'interêt de mon Maître d'en differer à son tour la conclusion, & de chercher d'autres
» Alliez que les Hollandois. On
» vient de conclure tout recemment un traité d'alliance avec le
» nouveau Roi d'Angleterre, dont
» j'ignore les conditions. La Reine
» de Portugal n'a pû encore m'en

» informer. J'ai expedié un vaiſ- 1660.
» ſeau à Lisbonne vers cette Prin-
» ceſſe, pour demander de nou-
» velles inſtructions ; & cette rai-
» ſon m'empêche de conclure un
» traité avec les Hollandois, de
» crainte qu'on ne déſavoüât ce trai-
» té, ou qu'il ne fût contraire à celui
» d'Angleterre. De ſorte qu'au lieu
» de ſigner le traité de paix, j'ouvri-
» rois peut-être la porte à quelque
» nouvelle guerre. Ainſi je ſuis donc
» reſolu d'attendre les inſtructions
» que j'ay demandées, pour évi-
» ter tout inconvenient ; à moins
» que vous ne vouliez par quelques
» articles particuliers, vous enga-
» ger à ſuivre en tout le traité
» qu'on fera avec les Anglois,
» lorſqu'on ſera informé du con-
» tenu de ce traité.

Le Penſionnaire crut entrevoir de la ſincerité dans cette propoſition, & promit à porter les Commiſſaires à ſigner les articles particuliers, qu'on exigeoit ; mais l'Envoyé d'Angleterre refuſa d'en faire de même. On conteſta beaucoup, & après beaucoup de conteſtations, l'Envoyé demanda du tems pour en écrire au Roi ſon Maître, & pour en recevoir la répon-

1660. ſe. Les Hollandois lui dirent, que ſi dans l'eſpace de dix jours, il ne rendoit une réponſe poſitive, non-ſeulement on romproit toute negociation, mais même qu'on ſe détermineroit à faire la guerre. Les eſprits s'aigrirent à un tel point, que l'Envoyé d'Angleterre, craignant qu'on ne fît quelque inſulte à l'Ambaſſadeur de Portugal, lui propoſa de venir loger dans ſon Hôtel. L'Ambaſſadeur de Portugal lui dit, Mirande n'a pas beſoin de la Maiſon de l'Envoyé d'Angleterre pour ſa ſûreté : la ſienne ſuffit : il n'a rien à craindre pour lui comme Ambaſſadeur, & comme Comte de Mirande, le péril ne ſçauroit l'étonner. D'ailleurs, ſi dans les dix jours votre Maître ne répond pas quelque choſe de poſitif, je ſigne la paix avec les Hollandois.

En effet, le Comte de Mirande ; le tems fixé étant expiré ; demanda une Conference aux Commiſſaires des Etats Generaux. On s'aſſembla, & l'on ſigna enfin un traité de paix, par lequel le Breſil demeuroit en entier au pouvoir des Portugais. Immediatement après, le Comte obtint ſon audience de congé, & il partit pour le Portugal avec Gilbert de Witt, char-

gé de la part de leurs Hautes Puiſſances de ſe rendre à Lisbonne, pour examiner le traité de paix, paſſé entre la Couronne de Portugal, & celle d'Angleterre, & pour voir s'il n'étoit point contraire aux interêts de la République. Le Comte, & de Witt s'embarquerent dans un vaiſſeau de guerre, & arriverent vers la fin de Septembre à Liſbonne, où ils furent parfaitement bien reçûs de la Cour. La Reine remit le traité de paix avec la Hollande à ſon Conſeil d'Etat, qui après l'avoir examiné, déclara que le Comte de Mirande en le ſignant, avoit rendu un ſervice important à tout le Portugal. A l'égard de Witt, la Reine lui fit dire qu'il pouvoit s'en retourner en Hollande, parce que s'il ſe trouvoit quelque article dans le traité de paix avec l'Angleterre, qui fût contraire aux interêts de la République, elle promettoit de la dédommager de quelqu'autre maniere, & de s'engager à ce dédommagement, par un article ſéparé, qu'on ajoûteroit au traité déja conclu. Cette conduite déplût à de Witt, ce qui obligea la Reine à renvoyer en Hollande le Comte de Mirande, comme le ſeul qui pût par ſon habilité, prévenir les difficultez, 1660.

1660. que ſa propoſition pouvoit occaſionner. Le Comte repartit en effet ſur la fin de la même année.

Le Comte d'Ericeira commandoit toujours dans Tanger, & deffendoit cette place contre les Maures. François de Melo, & Antoine de Souſa Coutigno, avoient toujours en leur pouvoir le Gouvernement des Indes. On éprouva pendant tout le cours de l'année 1660. des malheurs & des revers continuels. On negligea d'armer les galions, dans l'eſperance que les Hollandois n'oſeroient ſe preſenter devant Goa, en ſorte qu'on n'arma que quelques galeres, dont on fit General Dom François de Lima. Les Hollandois arriverent cependant, & infeſterent toutes les mers de Goa, de maniere qu'il fut impoſſible de faire partir la flote ordinaire, deſtinée pour le Portugal. En même-tems Henri Lofu, un de leurs Generaux aſſiegeoit & preſſoit vivement Cochim. Bernard Correa ſecourut cette place avec ſix galeres, & l'hyver obligea les Hollandois à lever le ſiege. Louis de Mendoce revint alors à Goa. Son arrivée cauſa des troubles dangereux dans cette Ville. Il ſe broüilla avec Barthelemi de Vaſconcelos. Leurs

amis prirent leur parti, on en vint aux mains, & bien-tôt les habitans de Goa ſe firent eux-mêmes une cruelle guerre. Cependant on étoufa ces diſſentions domeſtiques, mais l'arrivée de Mendoce les fit renaître. Comme Vaſconcelos ſe retiroit chez lui à l'entrée de la nuit, on tira un coup de carabine ſur lui, qui l'ayant manqué, tua à ſes côtez un Noir de ſes eſclaves. Auſſi-tôt Vaſconcelos accompagné de Dom Manuel Lobo, leva des gens de guerre à ſes dépens, ſortit de la Ville, & livra à Mendoce qui avoit auſſi armé de ſon côté, un combat dans lequel périrent pluſieurs braves ſoldats de l'un & l'autre parti. 1660.

Peu de jours après ce combat, on avertit Dom Louis de Mendoce, que Vaſconcelos & Lobo s'étoient poſtez dans un endroit près de Rachol, pour le combattre encore. Dom Louis y courut auſſi-tôt avec ſes troupes, qui étoient ſuperieures à celles de ſes ennemis. A ſon approche Vaſconcelos & Lobo ſe retirerent. Alors Mendoce marcha vers la riviere de Sale, d'où il envoya un Lieutenant à Cocolim, pour y enlever quelques amis de Lobo, & pour les faire tous pendre. Le Lieute-

1660. nant executa ſes ordres, & pilla les maiſons avec tant d'inſolence & de cruauté, que Louis d'Abreu & Melo s'oppoſa avec la garniſon qui étoit à Cocolim à ſes fureurs, & fit dire à Mendoce, que le Roi ne les avoit pas envoyez dans les Indes, pour s'entre-tuer les uns les autres, mais pour combattre les ennemis de l'Etat. Ainſi qu'il le prioit de conſentir à un accommodement, honorable pour les uns & pour les autres. Mendoce mépriſant ces offres, fit tuer quelques ſoldats de la garniſon de Cocolim, pour avoir oſé s'oppoſer à ſon Lieutenant. Enſuite il revint à Goa, où la fureur, la haine, & la diſcorde augmenterent de jour en jour. On ſe pilloit, on ſe tuoit, on ſe maſſacroit; les Prêtres mêmes fomentoient cette horrible diſſention, & les Gouverneurs foibles, impuiſſans, ne donnoient des ordres, que pour les voir mépriſer & fouler aux pieds. L'arrivée de la flote Portugaiſe ne ſervit qu'à augmenter le trouble. Cependant comme ces diſſentions domeſtiques pouvoient achever la ruine des Portugais dans les Indes, les Gouverneurs travaillerent à réünir les eſprits. Enfin ils envoyerent Mendoce

dans la forterelle de Marmugaõ, avec 1660.
le titre de General, & Vasconcelos
dans celle d'Aguada avec la même
qualité. On fit ensuite partir Michel
Grimaldi, Chevalier de Malte, avec
sept galeres, pour aller chercher un
vaisseau de guerre à Marmugaõ. Grimaldi donna à ses sept galeres, pour
noms, les sept pechez mortels. En
arrivant à la hauteur de Notre-Dame
du Cap, & de la Forteresse d'Aguada, il rencontra la flote Hollandoise, composée de dix vaisseaux. Grimaldi ne pouvant conserver celui,
qu'il avoit été chercher, y mit le
feu, pour empêcher que les ennemis
n'en profitassent; & ensuite il gagna
la côte à force de rames, avec six de
ses galeres. Pantaleon Gomes avec la
septiéme, ne pouvant se résoudre à
fuïr sans combattre, attendit les Hollandois, dans le dessein d'aborder
quelque vaisseau, de mettre le feu à
sa galere, & de la faire sauter avec
le vaisseau qu'il auroit accroché. Il
alloit executer ce terrible projet, lorsqu'il fut atteint d'un coup de mousquet au milieu de l'estomac. Ne pouvant se transporter dans l'endroit où
étoient ses poudres, il sauta tout
blessé qu'il étoit, dans le vaisseau en-

1660. nemi, où il fut massacré. Les Hollandois furent si frappez de son courage, qu'ils transporterent son cadavre à leur factorie de Venguelà, où ils lui rendirent les derniers honneurs, avec toute la pompe & toute la magnificence imaginables.

Ce dernier malheur répandit une terreur generale dans la Ville de Goa. En Europe le Roi Catholique avoit déja rassemblé une puissante armée, pour porter la guerre dans le sein du Portugal. Malgré son Conseil, il en confia le Commandement à Dom Juan d'Autriche, son fils bâtard, grand Prieur de l'Ordre de Malte en Castille, Conseiller d'Etat, Gouverneur & Capitaine General des Pays-Bas, & Grand Amiral. Toutes ces differentes Charges, dont il étoit revêtu, il les devoit moins à sa naissance, qu'au mérite personnel qui le distinguoit avec avantage, du reste des hommes. Il avoit porté les armes dans les Royaumes de Naples, de Sicile & de Catalogne. Il s'étoit trouvé à plusieurs batailles; il avoit deffendu & attaqué plusieurs places; & enfin il avoit éprouvé tour à tour, les faveurs & les revers de la fortune, I

n'avoit pour lors que trente-trois ans, 1660.
& à cet âge il avoit déja l'experience d'un vieux Capitaine, par les réfléxions profondes, qu'il avoit fait sur l'art militaire. Au reste il étoit aimé du soldat, & respecté de l'Officier, dont il sçavoit connoître, & récompenser le mérite.

On conserva au Duc de Saint Germain la Charge de Gouverneur des armées de l'Estramadure. On choisit pour Mestre de Camp General, Louis Poderico, Italien de Nation, soldat d'experience & de valeur; pour General de la Cavalerie Dom Diegue Cavalhero Hilhescas; pour Commandant de l'artillerie Dom Gaspar de la Cueva Enriques; & Dom Diegue Correa, pour Lieutenant General de la Cavalerie. Le choix de tant de braves Officiers, & le grand appareil de guerre, qui se faisoit en Espagne, réveillerent le Comte d'Atougia, Gouverneur General des armées & Province de l'Alenteyo. Il écrivit à la Reine, & à ses Ministres, afin qu'on se hatât de pourvoir la Province de troupes & de munitions, pour s'opposer efficacement aux desseins des Espagnols. On envoya des ordres par tout le Royaume, pour faire avancer

1660. vers l'Alenteyo, les troupes destinées à la deffense de cette Province, où les Espagnols devoient porter toute la force de leurs armes.

Le Comte de Schomberg, qui étoit à Lisbonne, & où la Reine l'avoit comblé d'honneurs à son arrivée, partit aussi pour l'Alenteyo, où il devoit servir en qualité de Mestre de Camp General. Le Comte d'Atougia parut charmé de son arrivée, & lui rendit tous les honneurs, dûs au mérite qui lui avoit acquis une si grande réputation. Schomberg sans perdre un moment, s'informa exactement des forces des Castillans, & ensuite de l'état où étoient les places de toute la Province. Dans une Conference qu'il eut avec Alfonse Furtado de Mendoce, General de la cavalerie, & avec Dom Pedre Jacques Magallanes, General de l'artillerie; il convint avec eux, de jetter dans toutes les places des garnisons en état de soûtenir un siege dans le besoin; & de se tenir avec le reste de l'infanterie & de la cavalerie, dans la Ville d'Estremos, pour observer de ce poste, tous les mouvemens des Castillans, & delà, courir dans tous les endroits où le péril seroit le plus pressant.

Le Comte de Schomberg après cet arrangement, parcourut toute la Province pour visiter toutes les fortifications des places, pour reconnoître tous les postes avantageux, & observer les rivieres qui arrosoient les campagnes fertiles de l'Alenteyo. Après cet examen il revint à Elvas, où l'on tint un Conseil de guerre; & dans lequel le Comte de Schomberg representa, qu'il étoit impossible de conserver cette Province, sans une armée nombreuse de soldats aguerris. Pendant son séjour dans cette derniere Ville, il se lia d'une étroite amitié avec le Comte d'Atougia, avec Dom Juan de Silva, Lieutenant General de la cavalerie, & Dom Louis de Meneses, Mestre de Camp. Il demanda même à celui-ci un Enseigne dans son Regiment, pour le Baron de Schomberg son fils, voulant qu'il fît son apprentissage de guerre sous un homme, qui n'étoit pas moins recommandable par les graces de son esprit, que par la grandeur de son courage. 1660.

Cependant Dom Juan d'Autriche passa de Safra à Badajos, avec les autres Officiers Generaux, qui devoient servir dans son armée. Tous avoient promis en partant de la Cour

1660. au Roi Catholique, de ſubjuguer le Portugal, & de laver dans le ſang de toute la Nation, les injures, qu'on en avoit reçuës. La premiere démarche de Dom Juan d'Autriche, fut d'aller reconnoître Campo Major, avec une eſcorte de trois mille chevaux, & de ſix cens ſoldats. Les ſentinelles d'Elvas ayant apperçu les Eſpagnols, en avertirent le Comte d'Atougia, qui fit partir dans le moment pour Campo-Major, quatre cens chevaux, & quatre cens fantaſſins. Ils y entrerent dans le tems que Dom Juan d'Autriche parut dans la plaine. Il s'avança malgré le canon de la place, juſqu'au pied des remparts; & après les avoir examinez, il reprit la route de Badajos, perſuadé que ſon armée ne ſeroit point aſſez forte, pour entreprendre ce ſiege. Neanmoins Dom Juan Lete d'Oliveira, Meſtre de Camp, & Gouverneur de Campo-Major, pourvût la Ville de toutes les munitions de guerre & de bouche, neceſſaires pour ſoutenir un ſiege. Le Comte d'Atougia écrivit en même-tems à la Reine, pour la prier de faire hâter les ſecours, que Sa Majeſté lui avoit promis pour deffendre la Province.

Sur ces entrefaites le Comte d'Odemira mourut, & le Comte de Cantanhede fut fait Marquis de Marialva, & Gouverneur General des armées de la Province de l'Estramadure. Comme il étoit à la tête du Ministere, & que depuis la mort d'Odemira, il ne partageoit plus la faveur de la Reine; cette Princesse jetta les yeux sur lui, pour le mettre à la tête du secours, qu'elle destinoit pour la Province d'Alenteyo. Le Marquis accepta cet honneur, à condition qu'on lui donneroit en même-tems le Commandement General; & que le Comte d'Atougia prendroit les ordres de lui. La Reine y consentit. Le Marquis d'Atougia en étant informé & regardant la conduite de cette Princesse à son égard comme un affront, se plaignit hautement, & peut-être dans les premiers transports de son ressentiment, se fût-il laissé entraîner à quelque dangereuse résolution, sans Dom Louis de Meneses, son parent & son ami, qui le retira par les solides réflexions qu'il lui fit faire, du précipice où il étoit sur le point de se jetter. Neanmoins il écrivit au Comte de Soure, pour qu'il portât ses 1660.

1660. plaintes, jusqu'au trône de Sa Majesté. Le Comte de Soure, le Duc de Cadaval, le Marquis de Govea, & Dom Juan Nuñes d'Acugna en parlerent à la Reine, en lui representant que la conduite du Comte d'Atougia eût mérité un autre sort. Le Marquis de Marialva en convenoit lui-même : « Mais ajoûtoit-t-il, » si je ne commande point en Chef, » je n'irai point dans l'Alenteyo. Il » conviendroit peu, qu'on me vît » marcher en second, dans une Pro- » vince où j'ai commandé en premier. » Je ne quitterai point le Gouverne- » nement des armées de Lisbonne, » & de l'Estramadure, pour aller obéïr » à un autre, dans l'Alenteyo. D'ail- » leurs je suis Conseiller d'Etat, an- » cien Officier, j'ai rendu des servi- » ces qui méritent quelque conside- » ration. Le Comte d'Atougia a du » mérite, il peut être utile à sa Pa- » trie, mais il est jeune, & il a moins » d'experience que moi. Ainsi donc je » croi, qu'il ne doit point regarder » comme une injustice, moins en- » core, comme un affront, la préferen- » ce qu'on me donne.

Les amis du Comte d'Atougia repliquerent à ce discours ; « que le

» Comte n'avoit point demandé le 1660.
» Gouvernement de l'Alenteyo; qu'il
» étoit content de celui de la Provin-
» ce de Tra-os-montes, qu'il occu-
» poit; qu'on ſçavoit qu'il n'avoit
» été dans l'Alenteyo, que pour
» obéïr à la Reine; qu'il n'étoit donc
» pas juſte que ſa prompte obéïſſan-
» ce, qui ne partoit que d'un zele ex-
» ceſſif pour les interêts de l'Etat,
» reçût aujourd'hui pour toute ré-
» compenſe, la mortification qu'on
» lui préparoit. D'ailleurs qu'on n'a-
» voit jamais vû, que l'Officier qui
» commandoit un ſimple ſecours,
» commandât toute l'armée qu'il ſe-
» couroit, au préjudice de celui qui
» étoit General, ſur tout lorſ-
» qu'on n'avoit rien à reprocher à
» ce General. Que ce que le Mar-
» quis de Marialva demandoit, étoit
» donc une nouveauté inoüie, & dan-
» gereuſe qui pouvoit avoir des
» ſuites facheuſes, pour le ſervice du
» Roi & celui de l'Etat. Ainſi donc,
» on ne doit point la permettre ſous
» quelque prétexte, & conſideration
» que ce ſoit.

Marialva pour diſſiper tout d'un coup toutes les oppoſitions, inſinua à la Reine, de déclarer Capitaine Ge-

1660. neral du Royaume, l'Infant Dom Pedre, Frere du Roi; & de le nommer ſon Lieutenant General; ce qui lui donneroit le droit de commander en chef, par tout où il ſe trouveroit. La Reine y conſentit, & tint cependant la choſe ſecrette. Marialva étoit même déja parti, & arrivé à Aldea Gallega, avec les troupes auxiliaires de Lisbonne & de l'Eſtramadure, avant qu'on fût informé de l'arrangement nouveau, que la Reine venoit de prendre en ſa faveur. Dès qu'il fut public, Nuñes d'Acugna alla trouver la Reine, à qui il parla avec une fermeté digne de loüange, puiſque le bien public & le ſervice du Roi dépendoit de ce qu'on venoit de faire. » Madame, lui dit-il, la nouveauté, que vous avez établie, va devenir une ſource féconde de diviſion entre vos ſujets. Le Comte d'Atougia, tous ſes amis, & tous ſes parens deviendront les ennemis cruels de Marialva, & la haine qui va diviſer ces deux maiſons, ne peut devenir que très-funeſte aux interêts de l'Etat. D'ailleurs Atougia, ſes amis & ſes parens, vont quitter l'armée. Vous allez perdre vos meilleurs Officiers, &

» peut-être vos meilleurs ſoldats. 1660.
» Ainſi donc prevenez de ſi grands
» malheurs, en abrogeant la nou-
» velle dignité que vous avez créée
» en faveur de l'Infant, ou plutôt de
» Marialva, dont l'ambition com-
» mence à franchir les bornes de la
» moderation.

La Reine frappée de ce diſcours, expedia dans le même moment, des ordres au Marquis de Marialva, pour lui deffendre de ſe ſervir des Lettres Patentes, qui le conſtituoit Lieutenant General de toutes les armées du Royaume. Marialva, genereux & magnanime répondit : J'obéïrai ; & je marche pour ſervir mon Roi, & mon pays. En effet il ſe rendit dans l'Alenteyo, & non ſeulement, il remplit ſon devoir en homme courageux ; mais même il eût une déference ſi marquée pour le Comte d'Atougia, que cette conduite redoubla l'eſtime & l'admiration, qu'on avoit déja pour lui. On fut convaincu que l'interêt public, étoit ſon principal interêt.

Cependant D. Juan d'Autriche reçut ordre de Philipe, de commencer la campagne. On entroit dans le mois de Juin. Le Duc de Medina Celi, voyant que

1660. Dom Juan ne se hâtoit point d'obéïr aux ordres, qu'on lui avoit envoyez ; lui écrivit une lettre, par laquelle il l'assuroit, qu'il s'exposoit à perdre les bonnes graces du Roi son pere, s'il ne reparoit son retardement en agissant, & en entreprenant quelque chose de considerable, contre les ennemis du Royaume. Dom Juan fit la revûë generale de son armée, qui se trouva composée de dix mille hommes d'infanterie, & de cinq mille chevaux; & il partit de Badajos le 13 de Juin, & alla se camper après deux jours de marche, dans le territoire d'Aronches. Cette Ville est située sur la Caya, environnée d'anciennes murailles, & éloignée de quatre lieuës d'Elvas, de Campo-Major, & de Portalegre. Au reste on avoit negligé de munir cette place & de provisions de guerre & d'une bonne garnison, parce qu'on n'avoit pû s'imaginer, que les Espagnols se fussent arrêtez devant une Ville d'une importance si médiocre. Lors donc que Dom Juan s'y presenta, il n'y avoit que cent hommes tout au plus en état de porter les armes. Il les somma de se rendre, ce qu'ils firent. Dom Juan aussitôt qu'il eut cette place en sa puissan-

te, ordonna qu'on reparât inceſſamment ſes fortifications. Cette conduite inquieta les Portugais. Ils ne douterent point que l'Infant ne voulût faire ſa place d'armes de la Ville d'Aronches; d'où, ſi une fois elle étoit bien fortifiée, il ne lui ſeroit pas difficile d'inquieter par ſes courſes la Province d'Alenteyo, & d'y faire même d'autres conquêtes. Delà il pouvoit encore ſe jetter facilement dans l'Eſtrámadure Portugaiſe, & porter ſes armes juſqu'à Lisbonne, parce qu'il n'y avoit de ce côté-là, aucune place forte qui pût arrêter un moment les Eſpagnols. Ces réfléxions cauſerent une grande conſternation, & l'on connut combien on s'étoit trompé, de laiſſer ainſi Aronches ſans deffenſe. 1660.

On tint donc divers conſeils à Liſbonne, pour deliberer ſur le parti qu'on devoit prendre dans les conjonctures preſentes. On ſe détermina enfin à raſſembler toutes les troupes en corps d'armée, & de tenir la campagne pour livrer bataille aux Caſtillans, & arrêter tout d'un coup leurs progrès. Le Comte d'Atougia agit donc en conſequence, & entra en campagne le 24 de Juillet, laiſſant pour Gouverneur d'Elvas, Dom Louis de Meneſes,

1661. avec plein pouvoir de diſpoſer de toutes choſes, ſelon que les occurrences l'éxigeroient. Le Comte de Schomberg ſervoit dans l'armée en qualité de Meſtre de Camp General ; Alfonſe Furtado de General de la cavalerie ; Jacques Magallanes general de l'artillerie, & le Marquis de Marialva comme commandant les troupes auxiliaires de la Ville de Lisbonne, & de l'Eſtramadure.

L'armée fut renforcée à Alcaravizza, de quelques Regimens, tirés des garniſons d'Elvas, & de Campo-Major : enſorte qu'elle ſe trouva compoſée de dix mille hommes d'infanterie, & de trois mille chevaux, ſans les troupes auxiliaires qu'on attendoit des autres Provinces voiſines. L'artillerie conſiſtoit en dix pieces de canon, le bagage étoit conſiderable, & l'on comptoit parmi les Volontaires Ayres de Souſa, & pluſieurs autres Seigneurs des premieres Maiſons de Portugal. Le Comte de Schomberg après avoir diſpoſé la marche de l'armée d'une maniere avantageuſe, partit pour Elvas, qu'il avoit choiſi pour lieu de ſa réſidence. Il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il apprit, que quelques Officiers Portugais, jaloux

de ſa réputation, s'efforçoient baſſement d'en ternir l'éclat, en répandant dans toute l'armée, que le Comte de Schomberg s'étoit retiré à Elvas, ne connoiſſant point en lui, la capacité neceſſaire pour ranger une armée en bataille. Ce diſcours injurieux, ouvrage de l'envie, & de la calomnie, l'obligea à rejoindre promptement l'armée. A peine y fut-il arrivé, qu'il découvrit les auteurs des diſcours, qu'on avoit publiez contre lui. Il n'y répondit que par un ſilence mépriſant, ſe rappellant qu'on lui avoit dit avant de partir de France; qu'il auroit moins de peine à triompher de la valeur des Caſtillans, que de l'envie des Portugais. 1661.

L'armée étant arrivée à la Fontaine de Sapateiros, on tint un Conſeil de guerre, où les avis furent extrêmement partagez ſur ce qu'on devoit faire. Enfin le Comte d'Atougia prit la route de Barbacena, & fit avancer le General de la cavalerie avec mille chevaux, pour obſerver la marche des Caſtillans. Mais les ennemis étoient déja près d'Albuquerque; ce qui détermina le General de la cavalerie à rejoindre l'armée. On apprit que les Eſpagnols en partant d'Aronches,

1661. y avoient laiſſé Dom Bonnaventure Tarragona avec cinq Regimens d'infanterie, un Eſpagnol, deux Italiens, & deux Allemands. Ils avoient fortifié la place, & ils l'avoient abondamment pourvûë de toutes les munitions de bouche & de guerre, neceſſaires pour une vigoureuſe deffenſe. Le Comte d'Atougia s'avança neanmoins de ce côté là, accompagné du Comte de Schomberg, & du Marquis de Marialva pour en reconnoîte les fortifications. A ſon approche Dom Juan d'Autriche ne fit aucun mouvement; il demeura tranquille dans ſon nouveau camp, ſans rien entreprendre pendant tout le reſte de la campagne.

Le Comte d'Atougia renvoya ſon armée dans ſes quartiers, & licentia les troupes auxiliaires. Le Marquis de Marialva s'en retourna à Liſbonne, & le Comte d'Atougia à Elvas, où il découvrit une Fontaine entre le Fort de Sainte Luce & la place, dont l'eau étoit excellente, & d'une grande utilité en cas de ſiege. Dom Juan d'Autriche ſe retira de ſon côté à Badajos, ſans pourtant ſéparer ſon armée. Le Comte de Schomberg ſortit d'Elvas avec huit cens chevaux, pour inſulter à la cavalerie Eſpagnole. D'a-

bord il attaqua les gardes avancées 1661.
& ravagea la campagne. Dom Juan d'Aurriche monta à cheval avec tous les principaux Officiers de l'armée, pour chaſſer les Portugais. On en vint aux mains, on combattit vigoureuſement, & Dom Pacheco General de la cavalerie Eſpagnole, Officier d'un grand mérite fut tué dans cette occaſion. La mort de Pacheco cauſa un violent chagrin à Dom Juan d'Autriche, qui rentra dans Badajos, après avoir vû tailler en pieces ſa cavalerie. Le Comte de Shomberg de ſon côté, qui avoit dans cette occaſion donné des grandes marques de valeur, & de prudence, ſe retira à Elvas.

La Reine de Portugal avoit tant de confiance en lui, qu'elle lui avoit accordé le pouvoir de choiſir dans la cavalerie, les plus braves ſoldats,& les plus braves Officiers,pour faire toutes les expeditions, qu'il croiroit utiles à l'Etat. Cette liberté dont Schomberg uſoit ſouvent, mortifia vivement Alfonſe Furtado de Mendoce,General de la cavalerie.Il s'en plaignit hautement, & il ſe fut ouvertement broüillé avec Schomberg ſans le Comte d'Atougia, & Dom Louis de Meneſes, qui prévinrent par leur prudence,les effets de

1661. son injuste ressentiment. Sur ces entrefaites le Comte d'Atougia obtint la permission de faire un voyage à Lisbonne, & en partant il laissa le commandement General au Comte de Schomberg, qui se comporta avec tant de sagesse, de prudence, & de moderation, qu'il fut bien-tôt adoré du soldat, & de l'Officier.

Dom Juan d'Autriche avoit quitté Badajos, & s'étoit rendu à Safra. Il ressentoit de vives inquietudes sur son entreprise. Toute l'Europe avoit ses regards fixés sur lui. Les Espagnols l'avoient préconisé dans leurs gazetes, comme le Conquerant du Portugal, & lui avoient fait prendre par leurs exagerations, une espece d'engagement avec le Public, qui l'obligeoit à tout entreprendre, pour ne pas voir tomber sa réputation. Cependant il s'en falloit bien, qu'il fût en état de faire ce qu'on attendoit de sa valeur. Son armée n'étoit pas assez considerable; & comme Capitaine habile, il sentoit qu'il ne pouvoit se flater d'aucun succès considerable, tant qu'on le laisseroit dans l'état où il étoit. Il écrivoit donc souvent à la Cour. Mais Haro, & les autres Ministres qui ne l'aimoient point, parce que ce Prince ne

pouvoit ſe prêter à leurs indignes ma- 1661.
nœuvres, le déchiroient auprès du Roi, & empêchoient qu'on ne lui envoyât les ſecours qu'il demandoit. Toutes ces contradictions cauſoient à Dom Juan un chagrin violent. Neanmoins ſe livrant entierement à ſon courage, il fit partir Dom Diegue Carvalhez General de la cavalerie, pour inveſtir le Château d'Alconchel. Lui même ſe rendit à Olivença avec les autres Officiers Generaux, pour aſſembler le reſte de ſes troupes en corps d'armée. Le Château d'Alconchel fut attaqué le 26 de Novembre, & rendu cinq jours après par le Gouverneur, qui n'avoit pour toute garniſon que ſoixante hommes. En arrivant à Elvas, on le mit aux arrêts & il fut ſeverement puni pour s'être rendu ſi-tôt. Les Eſpagnols firent ſonner bien haut cette conquête; qu'ils ne dûrent en effet en partie, qu'à la terreur, qui s'empara du Gouverneur. Le reſte de la campagne ſe paſſa en quelques combats particuliers entre la cavalerie Eſpagnole, & la cavalerie Portugaiſe; & la victoire ne pouvant ſe fixer d'aucun côté, paſſoit tour à tour d'un camp dans l'autre.

1661. La guerre ſe fit plus vivement dans la Province d'entre Douro & Minho. Avant que les Eſpagnols & les Portugais ſe miſſent en campagne; le Comte de Prado ordonna à Pierre de Fur, & à la Barre, tous deux Capitaines, & tous les deux François, d'aller avec quatre cens ſoldats piller & brûler, les magaſins de fourages, que les Eſpagnols avoient faits ſous le Fort Gonzague. Dom Juan Correa, & Dom Diegue Caldas Barboſa devoient les ſoûtenir; le premier avec cinquante Mouſquetaires, & le ſecond avec cent chevaux. Ayant executé leurs ordres avec un grand ſuccès, ils revinrent trouver le Comte de Prado, qui marcha le 13 de Juillet vers le quartier de Covrà, pour couvrir avec ſon armée, les places qui étoient de ce côté-là, & que les Eſpagnols vrai-ſemblablement attaqueroient d'abord. En effet le Marquis de Viana, auſſi-tôt que Rodrigue Moxica, ſon Meſtre de Camp General, à la place de Baltaſar Pantoja, qu'on avoit envoyé pour commander dans le Guipuſcoa, eut joint l'armée, il paſſa le Minho ſur un pont de bateaux, ſous le canon du Fort Gonzague. Son armée étoit compoſée de dix mille hommes d'in-

fanterie, & de dix-huit cens chevaux, 1661.
avec dix pieces de canon. Le Comte de Prado ſe mit auſſi en campagne, avec ſon armée, qui montoit à onze mille hommes d'infanterie, & à quinze cens chevaux, avec ſix pieces d'artillerie. Après deux jours de marche, les deux armées ne furent qu'à une lieuë de diſtance l'une de l'autre. Les Eſpagnols étoient partis du Fort S. Loüis Gonzague, dans la confiance de ſurprendre Valence. Le Minho couvroit leur gauche, & la cavalerie leur droite. Ayant manqué leur coup, ils ſe déterminerent à aſſieger cette Ville. Le Marquis de Viana pour cet effet, vint ſe camper à la portée du canon de la place, qu'il inveſtit dans toutes les formes.

Le Comte de Prado s'étoit campé ſur une montagne voiſine; mais comme il n'étoit point à portée de deffendre Valence; par le conſeil des principaux Officiers de l'armée, il conçut le deſſein de s'emparer d'un poſte, appellé Villar-ſur-Urgeyra, ſitué à une égale diſtance de la place, & de l'armée Eſpagnole. Le ſuccès dépendoit de la diligence & du ſecret. Pour faire croire aux ennemis qu'il ne ſongeoit point à décamper,

1660. il fit allumer à l'entrée de la nuit les feux ordinaires. Les Espagnols, qui les apperçurent, demeurerent tranquilles. Cependant le Comte de Saint Jean marcha toute la nuit avec la cavalerie vers Villar. Il fut suivi du Comte de la Torre, avec l'infanterie de l'avant-garde, & enfin du corps de l'armée, conduit par le Comte de Prado lui-même. Les Espagnols en furent informez à la pointe du jour, comme le Marquis de Viana alloit donner des ordres à une partie de son armée, pour aller se poster dans le même endroit. Cette nouvelle le déconcerta; neanmoins il fit avancer sa cavalerie, que le Comte de Saint Jean repoussa avec beaucoup de valeur & de courage. Les Portugais se fortifierent dans leur camp, sans obstacle, & les Espagnols perdirent l'esperance de conquerir Valence.

Les deux armées se trouvant donc à la portée du canon, commencerent à faire joüer de part & d'autre l'artillerie. Comme celle des Portugais avoit l'avantage du lieu, elle causoit de grands ravages dans le camp des Espagnols. D'ailleurs l'infanterie se détachoit par bandes, & il n'y avoit point de moment dans la journée, &

& souvent dans la nuit, qu'il ne s'y passât quelque action, où l'on répandoit toujours beaucoup de sang. Le Marquis de Viana fortifia de nouveau son camp, pour se mettre à couvert des insultes des Portugais. Ils ne laissoient échapper aucune occasion de combattre; la nuit, le jour, ils portoient sans cesse la terreur parmi les ennemis. 1661.

Le Comte de Saint Jean, ayant observé qu'on avoit fait camper quatre cens chevaux hors des retranchemens, résolut de les enlever; quoiqu'il fallût pour l'executer, braver toute l'artillerie, & la mousqueterie des ennemis. Il communiqua son dessein au Comte de Prado, & au Comte de la Torre, qui l'approuverent l'un & l'autre. La veille donc de Saint Jacques, le Comte de Saint Jean marcha pendant la nuit, avec six cens chevaux, & mille fusiliers, commandez par Antoine Soarés de la Costa. Ils arriverent à la portée des ennemis, sans être apperçûs. Le Comte ne leur donna pas le tems de se reconnoître. Il fit sonner la charge. Les Espagnols surpris, épouvantez, cedent à la furie des Portugais. Ils sont dans un moment, dispersez, & taillez en pie-

1661. ces. La garniſon de Valence, qu'on avoit avertie, fit en même tems une ſortie, ſur les gardes avancées, qui étoient du côté de la Ville. Elles furent toutes enlevées, ou maſſacrées. On n'entendoit de tous côtez que des cris confus, de ceux qui fuyoient, ou de triſtes gemiſſemens, de ceux qui expiroient. L'allarme & l'épouvante regnoient dans tout le camp. On couroit aux armes, & l'on ne ſçavoit où marcher d'abord. Les uns vouloient ſoûtenir les gardes avancées, & les autres ſecourir les quatre cens chevaux, qui étoient hors des retranchemens. Mais tandis qu'ils déliberoient à prendre un parti; leurs gardes furent enlevées, leurs quatre cens chevaux maſſacrez, ou faits priſonniers, & les Portugais rentrerent dans leur camp.

Ils perdirent dans cette occaſion Dom Diegue Pereira d'Arango, Capitaine de cavalerie, homme d'une grande valeur, avec un Lieutenant & trois ſoldats. Jerôme de Silva & Meneſes furent dangereuſement bleſſez; & François de Tavora, frere du Comte de Saint Jean, reçut une contuſion au bras. Il n'avoit alors que quinze ans, & il donna de hautes

eſperances de valeur & de courage. 1661.
Michel-Charles de Tavora fut fait priſonnier, & conduit à la Corogne, où les Eſpagnols lui firent ſouffrir une dure priſon.

Ce nouveau ſuccès redoubla le courage & l'ardeur des Troupes Portugaiſes, & abbatit celui des Troupes Eſpagnoles. Le Comte de Prado voulant achever de rebuter ces dernieres, fit approcher ſes batteries du camp ennemi, ſur lequel on tira ſans diſcontinuer avec un grand ſuccès. Le Comte de Saint-Jean en même tems, arrêta tous les convois qu'on envoyoit dans ce camp, & il empêcha qu'on en ſortît pour aller au fourage. Alors le Marquis de Viana ſe détermina à ſe retirer. Cependant auparavant, il en informa le Roi qui le laiſſa le maître de faire ce qu'il jugeroit à propos. Profitant de cette liberté, il abandonna ſon camp la nuit du dix-neuf Août, avec tant de ſecret, d'ordre & de diligence, que les Portugais n'en eurent connoiſſance, que lorſqu'il fut arrivé au Fort Saint Louis Gonzague. Le Comte de Saint Jean pourſuivit l'arriere-garde, mais ſa pourſuite fut vaine.

Il rejoignit l'armée. Le Comte de

1661. Prado, après avoir fait détruire les retranchemens du camp des Eſpagnols, alla attaquer le fort de Bethléem, que la garniſon abandonna lâchement. La perte de ce Fort cauſa un violent chagrin au Marquis de Viana, non que ce Fort fût de quelque importance, mais pour l'avoir, pour ainſi-dire, perdu ſous ſes propres yeux; & dans un tems, où il ſe trouvoit à la tête d'une armée ſi conſiderable, qu'il s'étoit flaté de conquerir toute la Province d'entre Douro & Minho. Succombant à ſon chagrin, il repaſſa le Minho, & il n'oſa plus rien entreprendre pendant le reſte de la campagne. Les Portugais au contraire, demandoient qu'on paſſât auſſi le Minho, pour porter la guerre dans le païs ennemi; mais le Comte que les ſuccès n'éblouïſſoient point, content d'avoir purgé la Province d'Eſpagnols, & ne penſant plus qu'à mettre à couvert de leurs nouvelles inſultes, la Ville de Valence, chargea Laſcol Ingenieur, de conſtruire un Fort entre cette place & le camp abandonné par les Eſpagnols. Cet ouvrage fut bien-tôt achevé, & le Comte de Prado y mit quatre cens hommes de garniſon, ſous les ordres d'Antoine Fernandés Carval-

ho, Capitaine recommandable par 1661.
ſon extrême valeur, par ſon experience, & ſur tout par ſa fidelité.

Enſuite le Comte de Prado mena ſon armée à Coura, où il trouva un Courier, par lequel la Reine lui envoyoit des ordres de ſe rendre inceſſamment à Porto, pour appaiſer une ſédition, ſurvenuë à cauſe de l'impoſition nouvelle, qu'on venoit de faire ſur le papier marqué. Dom Louis de Souſa, Doyen du Chapitre, avoit tenté vainement de rappeller le peuple à ſon devoir. Nuño Barreto Fuſeyro leva des Troupes à ſes dépens, reſolu de tomber ſur les rebelles; mais le Doyen craignant de les pouſſer à bout, ſuſpendit l'execution de ſon deſſein, & manda en même tems à la Reine, qu'il croyoit que la ſeule preſence du Comte de Prado, avec quelque détachement d'Infanterie & de Cavalerie, ſuffiroit pour ramener le calme dans Porto. Le Comte ſe rendit donc en diligence dans cette Ville, châtia les mutins, établit l'impôt, & revint enſuite à Viana, d'où il renvoya ſon armée dans ſes quartiers d'hyver.

Le Comte de Meſquitella, Gouverneur de la Province de Tra-os-montes, joüit pendant toute la campagne

1661. d'une profonde tranquilité. Cependant pour ne pas laiſſer languir ſes Troupes dans la moleſſe & l'oiſiveté, il en envoya une partie dans la Province d'entre Douro & Minho, au ſecours du Comte de Prado. A leur retour, il les conduiſit en perſonne dans la Province de Beira, pour s'oppoſer conjointement avec Juan Melo Feyo, aux deſſeins du Duc d'Oſſuna, chargé de la part du Roi Catholique, d'y porter la guerre. Le Duc d'Oſſuna ſe rendit en diligence à Ciudad Rodrigo, d'où il partit le 23 de Juillet avec ſon armée, abondamment pourvûë de tout ce qui étoit neceſſaire pour faire la campagne. Il marcha d'abord vers le territoire, appellé communément Ribacoa. Son premier effort tomba ſur Val-de-la-Mula, où commandoit avec cent hommes, Bernard d'Acugna. Le Duc le fit ſommer de ſe rendre, en le menaçant, s'il ne ſe rendoit point, de le faire paſſer au fil de l'épée, avec tous ceux qui l'accompagnoient. D'Acugna brava ſes menaces; les Eſpagnols l'attaquerent & emporterent d'emblée, les premieres défenſes; mais ils furent repouſſez avec une perte conſiderable, lorſqu'ils voulurent eſcalader les murailles. Ils

ſe préparerent à donner un ſecond 1661.
aſſaut. D'Acugna conſiderant le danger auquel il s'expoſoit, battit la chamade & capitula. Val-de-la-Mula ſoumis, on marcha pour ſubjuguer le Fort Saint Pierre. Cette entrepriſe n'eut pas lieu. Le Duc d'Oſſuna, ayant appris, que Meſquitella avoit joint Feyo avec quatre mille hommes & deux cens chevaux ; & par-là l'armée Portugaiſe ſe trouvant ſuperieure à la ſienne, il ſe retira, ſe contentant d'envoyer quelques troupes pour brûler & ravager les villages voiſins.

Almofala fut le premier Bourg, que les Eſpagnols tenterent de brûler. Les Habitans avec la garniſon qu'on y avoit jettée, ſe défendirent ſi courageuſement, que les Caſtillans furent mis en fuite. Alors le Duc d'Oſſuna laiſſant ſon armée à Galhegos, ſous les ordres de Dom Ferdinand Michel de Texada, Meſtre de Camp General, partit pour Cieudad Rodrigo. Il y apprit que le Comte de Meſquitella, après avoir fortifié Caſtel Rodrigo d'un ouvrage à corne, étoit parti pour mettre la Garde hors d'inſulte. Le Duc, ſur cet avis, rejoignit ſon armée à Galhegos, & alla s'emparer du Château d'Albegaria,

1661. qu'Antoine Andreade ne défendit que quelques heures. Cette conquête le rendit maître de la campagne, qu'il devasta de toutes parts; ensorte qu'on n'appercevoit dans tout ce canton, que des maisons saccagées, des Villages incendiés, & des Villes pillées & plongées dans le sang & la désolation.

Le Comte de Mesquitella revint promptement sur ses pas, pour arrêter ou suspendre du moins la fureur des Castillans. Il se rendit d'abord à Almeyda, d'où il passa à Castel Rodrigo. En y arrivant, il y aprit que Sanche Emanuel revenoit de l'Alenteyo, avec quelques troupes; & que Tamaricut étoit déja avec un corps de Cavalerie à Sabugal. A cette nouvelle le Duc d'Ossuna, content de ce qu'il avoit fait, reprit la route de Ciudad Rodrigo, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il mit son armée en quartier d'hyver.

Alors le Comte de Mesquitella s'en retourna dans sa Province de Tra-os-montes. Mais Dom Sanche Emanuel, que la Reine, en considération de ses services, avoit honoré du titre de Comte de Villaflor, inspira à Feyo le dessein de venger sur les terres des Castillans, les Ravages que le Duc

d'Offuna venoit de faire tout recemment fur les terres des Portugais. Ils joignirent donc les Troupes de leurs départemens, ils fe mirent en marche, pafferent l'Arrego, firent le dégât dans les terres ennemies, taillerent en pieces ceux qui voulurent leur oppofer quelque refiftance ; & après avoir hautement vengé les infultes qu'on avoit reçûës dans la Province, de la part du Duc d'Offuna, ils revinrent glorieux & triomphans dans leurs départements. 1661.

Tandis que toutes ces chofes fe paffoient dans le Portugal, François de Melo étoit toûjours Ambaffadeur à Londres, où il travailloit avec beaucoup de foin à terminer le mariage de Catherine, Infante de Portugal, avec Charles II. Roi de la grande Bretagne. Après avoir en quelque maniere reglé toutes les conditions, Melo avant de paffer plus avant, revint à Lifbonne pour les communiquer lui-même à la Reine. Cette Princeffe approuva beaucoup cette conduite, & elle ne refpira plus, que la conclufion de cette alliance, par le moyen de laquelle, elle efperoit de maintenir fon fils fur le trône de Portugal. En effet outre les avantages du

1661. commerce, elle en attendoit des ſecours efficaces, pour réprimer les Eſpagnols, pour contenir les Hollandois, & enfin pour diſſiper les facheuſes idées, que l'on avoit conçûës en differentes Cours de l'Europe, de la ſituation de ſes affaires. Elle prit donc avec Melo toutes les meſures neceſſaires pour achever heureuſement cette importante negociation. Pour l'engager lui-même, à travailler efficacement au ſuccès, elle le fit Comte de Pont, & le fit repartir pour Liſbonne. Dès qu'il y fut arrivé le Roi Charles le fit avertir par le Pere Rouſſel, de le venir trouver pendant la nuit dans ſon appartement. Ils eurent enſemble une longue conference; le Roi fut extrêmement content de tout ce que l'Ambaſſadeur lui dit de la part de la Reine de Portugal; & il l'aſſura qu'il alloit ſonger à diſpoſer toutes choſes, pour tenir la parole, qu'il lui avoit donnée.

La Princeſſe de Portugal n'étoit pas la ſeule, qu'on propoſât au Roi d'Angleterre pour femme. Les Eſpagnols faiſoiet agir tous les reſſorts imaginablesn pour le détourner de l'alliance des,Portugais. Le Cardinal Mazarin, entrant toujours dans leurs deſ-

ſeins, offrit au Roi d'Angleterre ſa niece, la fameuſe Hortenſe Mancini, ſi celebre par ſa beauté, par les graces de ſon eſprit, & ſur tout par les incidens bizarres dont toute ſa vie ne fut qu'un tiſſu. Charles II. l'avoit aimée lorſqu'il étoit fugitif en France. Dès ce tems-là il avoit voulu l'épouſer; mais le Cardinal s'y opposa, ne voulant point d'un Roi fugitif pour ſon gendre. A ſon tour Charles, étant remonté ſur le trône, la refuſa, malgré tous les avantages que le Cardinal voulut lui faire. Hortenſe étant excluë, le Comte de Briſtol mit ſur les rangs la ſœur du Duc de Parme, qui épouſa enſuite le Roi Jacques, frere de Charles. Le Roi d'Eſpagne, de concert avec le Roi de Dannemarc & la République d'Hollande, propoſa de ſon côté, ou l'Imperatrice Veuve, ou la fille du Roi de Dannemarc, ou Marie Princeſſe d'Orange, ou la Princeſſe de Ligne. Il lui étoit indifferent que Charles épouſât une des quatre, pourvû qu'il donnât l'excluſion à l'Infante de Portugal. Le Baron de Batteville, ſon Ambaſſadeur à Londres, travailloit avec une ardeur incroyable, à faire réüſſir cette negociation. Il ne ſollicitoit pas 1661.

1661. avec moins de vivacité les Hollandois, à envoyer une flote dans les Indes, pour faire la conquête de Goa.

Ses démarches inquieterent l'Ambaſſadeur de Portugal ; il en parla au Roi qui le raſſura, en lui diſant, » qu'il ſeroit fidele à la parole qu'il » lui avoit donnée. Enſuite il nomma ſon Grand Chancelier, le Marquis d'Ormond, le Comte de Soudthampton, & le Comte de Monchester, ſon Chambellan, pour achever de regler avec Melo, tout ce qui concernoit ce mariage. Tandis qu'on travailloit à cette grande & importante affaire ; l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, pour dégoûter le Roi d'Angleterre de l'alliance de Portugal, fit publier dans Londres, que la Reine de Portugal avoit envoyé à Madrid, Antoine Andreade d'Oliva, pour offrir au Roi Catholique la reſtitution du Royaume de Portugal, à condition qu'on accorderoit de certains Privileges à la Maiſon de Bragance. Ce diſcours ne fit aucune impreſſion ſur le Roi d'Angleterre. Alors l'Ambaſſadeur d'Eſpagne oſa parler ouvertement, & menaça Charles II. d'une guerre avec l'Eſpagne & la Hollande, s'il épouſoit l'Infante de Portugal.

Le Roi plus indigné, qu'intimidé de cette menace, persista dans son dessein. Aprés son couronnement, qui se fit le troisiéme de Mai, il convoqua son Conseil Privé, auquel il fit part du dessein où il étoit d'épouser Catherine, Infante de Portugal. Tout le monde l'approuva ; on trouva que cette alliance ne pouvoit être qu'honorable pour la Maison Royale, & utile pour toute la Nation. Cette approbation generale causa une joie vive à l'Ambassadeur de Portugal, & un dépit mortel à l'Ambassadeur de Castille. Il remplit Londres d'intrigues, & de cabales, pour rompre le mariage en question. Voyant qu'il perdoit ses peines, il demanda qu'on suspendît seulement pendant l'espace de deux mois, la conclusion de ce mariage, promettant que le Roi son Maître rétabliroit sa domination dans le Portugal, pendant ce court espace de tems. Qu'alors le Roi d'Angleterre pourroit épouser la Princesse d'Orange ; à qui le Roi d'Espagne feroit des avantages considerables. On ne fit aucune attention à ce discours, qui n'avoit pour toute solidité, que l'air de rodomontade, avec lequel il étoit hazardé. 1661.

1661. Auſſi, bien-loin de faire impreſſion ſur l'eſprit de Charles ſecond, il le détermina à écrire la lettre ſuivante à la Reine de Portugal. « Madame, » quoique je ſois certain, que le » Comte de Pont, votre Ambaſſa- » deur, ait informé Votre Majeſté, » de tout ce qui s'eſt paſſé ici, au » ſujet de l'importante affaire, dont » il eſt chargé auprés de moi; nean- » moins j'ai l'honneur d'aſſurer Vo- » tre Majeſté, que je n'en ai retardé » la publication, que pour mieux » ſervir les deux Couronnes. Tous » les articles du traité d'alliance, ont » été arrêtez par votre Ambaſſadeur » & mes Commiſſaires. Je les ai com- » muniquez à mon Conſeil d'Etat, » & tous ceux qui le compoſent, » ont applaudi à notre deſſein. J'eſ- » pere que cette alliance ſera une » ſource féconde de bonheur, & de » proſperitez pour les deux Nations. » Dans peu de jours, j'en ferai part à » toutes les Cours de l'Europe : & » dès qu'on aura mis la derniere » main au traité; votre Ambaſſadeur, » dont on ne ſçauroit trop loüer la » prudence & l'activité, partira pour » en rendre compte à Votre Majeſ- » té. Dès ce moment, j'attendrai

» avec une impatience extrême vos 1661.
» avis, pour faire partir la flote destinée pour transporter dans mes Etats, la Serenissime Infante, ma future Epouse, à laquelle je prie Votre Majesté, de presenter mes respects, en l'assurant que mon bonheur & ma felicité dépendent de l'honneur de partager mon trône avec elle. Je prie encore, Votre Majesté, de tenir prêtes, toutes les choses necessaires pour son embarquement, afin que dès que ma flote sera arrivée à Lisbonne, elle puisse partir dans l'instant. Dieu ait en sa sainte garde la Royale Personne de Votre Majesté, comme je le désire.
» A Londres le 14 Mai 1661.

Le Roi d'Angleterre chargea Melo de faire rendre cette lettre à la Reine de Portugal. Sur ces entrefaites l'Ambassadeur d'Espagne, publia un long mémoire de tous les avantages, que Philippe son Maître vouloit faire à Charles second, s'il vouloit épouser la Princesse d'Orange. Après l'énumeration de tous ces avantages, il faisoit celle des dommages, que l'alliance de Portugal pouvoit causer aux Anglois, énumeration qu'il concluoit par une menace de guerre, si

1661. Charles épousoit l'Infante Catherine. Après avoir fait imprimer ce mémoire, il eût l'impudence d'en presenter une copie au Roi, d'en donner aux principaux Ministres, & d'en répandre plusieurs exemplaires dans le public, pour excirer le murmure de la multitude. Le Roi le communiqua à l'Ambassadeur de Portugal, qui s'engagea à y répondre promptement & solidemment. Cependant il fit signifier par Nicolas Secretaire d'Etat, à l'Ambassadeur d'Espagne, combien il étoit choqué de la hardiesse, qu'il avoit euë de publier le mémoire en question. Qu'il s'en plaindroit au Roi son Maître, & qu'il lui interdisoit cependant toute communication avec ses Ministres. Tous les Ambassadeurs des autres Puissances de l'Europe, qui étoient à Londres, & surtout l'Ambassadeur d'Hollande, approuverent le ressentiment du Roi. Peu de jours après, les Etats du Royaume s'assemblerent, & l'ouverture se fit le 18 de Mai, avec les ceremonies ordinaires. Le Roi s'y rendit, & fit ainsi sa harangue. « Je n'oublirai jamais les obligations, que » j'ai à tous ceux qui composent cet» te illustre Assemblée : & je com-

» mencerois à être un ingrat envers 1661.
» vous, si je ne vous faisois point
» part du dessein, où je suis, de choi-
» sir incessament une Princesse pour
» mon Epouse. J'ai jetté les yeux sur
» l'Infante Catherine de Portugal,
» Princesse vertueuse, & dont l'al-
» liance est la plus utile pour le
» Royaume, que nous puissions faire
» dans les conjonctures presentes.
» Du moins mon Conseil l'a jugé
» ainsi. J'espere que vous en jugerez
» de même. Nous avons arrêté les
» conditions avec l'Ambassadeur de
» Portugal. Elles sont toutes avanta-
» geuses à l'Etat. Enfin celle que je
» destine pour partager le trône d'An-
» gleterre avec moi, sera mon bon-
» heur & votre félicité.

Ensuite le Chancelier du Royaume exposa dans un discours fort long, tous les avantages que l'Angleterre retireroit de ce Mariage. Ensuite il refuta le mémoire de l'Ambassadeur d'Espagne, qu'il traita d'homme factieux, imprudent & broüillon, & ses propositions touchant le mariage de la Princesse d'Orange, d'absurdes: car, ajoûta-t-il, cet homme, pour nous engager dans cette alliance, offre de nous donner des choses, qui ne sont point

1661. en ſon pouvoir, comme Dunquerque, & la Jamaïque. Le Parlement approuva le Roi dans toute ſa conduite, lui permit de diſpoſer des troupes au gré de ſes déſirs, & condamna au feu, tout ce qui pouvoit conſerver la mémoire du malheur, arrivé au feu Roi Charles premier. Le Parlement d'Ecoſſe, & celui d'Irlande ſuivirent l'exemple du Parlement d'Angleterre. Alors Charles II. ne ſongea plus qu'à terminer bien-tôt ſon mariage, & qu'à établir ſolidement ſur le trône, la famille Royale de Portugal. Il travailla enſuite à renoüer la bonne intelligence entre le Roi de France, & la Reine Regente de Portugal. Il ne fut pas bien difficile. Le Cardinal Mazarin n'étoit plus. Il étoit mort à Vincennes le 9 Mars, âgé de près de cinquante-neuf ans. C'étoit lui, qui, pour complaire à la Reine Anne, Mere de Louis XIV. à qui il devoit toute ſon élevation, avoit engagé le Roi de France à ſacrifier contre ſes véritables interêts, le Portugal à l'Eſpagne. Mais dès qu'il fut mort, Louis XIV. en ſentit toute l'importance, & changea de ſyſtême, en prenant lui-même en main, les rênes de ſon Etat. Au reſte, le principal mérite du Cardinal Mazarin, con-

ſiſtoit dans une profonde diſſimulation, dans une conſtance à toute épreuve dans l'adverſité, dans une grande fécondité d'expediens pour parvenir dans ſes negociations au but qu'il ſe propoſoit, & dans une ſoupleſſe prodigieuſe. D'ailleurs on lui reproche une rapacité ſordide, peu de bonne-foi, beaucoup de facilité à promettre, & peu d'exactitude à tenir. Il étoit né en Italie, & d'une illuſtre famille de Rome, s'il en faut croire l'Auteur des Mémoires de Madame la Ducheſſe de Mazarin, Hortenſe de Mancini, morte en Angleterre, où elle fut contrainte de ſe réfugier, pour ſe mettre à l'abri des fureurs, qu'inſpiroit au Duc ſon mari, une bizarre dévotion. 1661.

Mais pour revenir à Louis XIV. non-ſeulement il entra dans les vûës, que le Roi d'Angleterre voulut lui inſpirer ; mais il declara même peu de tems après, la guerre à l'Eſpagne, pour faire valoir les droits de la Reine ſa femme dans le Païs-bas. A l'égard du Roi d'Angleterre, voici le Traité qu'il ſigna au ſujet de ſon mariage avec l'Infante de Portugal. » Que » tous les Traitez paſſez depuis l'an- » née 1641, entre le Portugal & l'An- » gleterre, ſeroient maintenus & con-

1661. » firmez dans toute leur force. Que
» le Roi de Portugal cederoit la Ville
» & Forteresse de Tanger en Afrique,
» au Roi de la grande Bretagne, le-
» quel enverroit cinq vaisseaux de
» guerre dans le port de cette Ville,
» pour en transporter en Portugal la
» garnison & les Habitans, qui ne
» voudroient pas demeurer dans cet-
» te Place ; s'engageant en même
» tems de permettre le libre exercice
» de la Religion Catholique, à ceux
» qui y demeureroient. Que le
» Roi d'Angleterre enverroit en mê-
» me tems, une autre flote pour paf-
» ser l'Infante Catherine sa femme à
» Londres. Que le Roi de Portugal
» donneroit à l'Infante sa sœur, en dot,
» deux millions de crusades ; l'un en
» argent comptant, ou en effets, &
» l'autre dans le terme d'un an. Que
» le Roi d'Angleterre permettroit à
» la Reine sa femme, le libre exercice
» de la Religion Catholique & Ro-
» maine, ainsi qu'à toute sa Maison ;
» & que cette Princesse auroit dans
» tous les endroits, où elle iroit ha-
» biter, une Chapelle à elle. Qu'un
» an après l'arrivée de cette Princesse
» en Angleterre, le Roi lui assureroit
» pour son appanage, trente mille li-

» vres ſterling de rente par an, & lui 1661.
» aſſigneroit un Palais meublé conve-
» nablement à ſon auguſte rang, dans
» lequel il lui ſeroit permis d'habiter,
» même après la mort du Roi, ſi ſa
» vie étoit plus longue que celle de
» ſon mari. Que ſa Maiſon ſeroit
» formée à l'exemple de celle de la
» Reine ſa mere. Que la Reine étant
» veuve pourroit, ſi elle le vouloit,
» s'en retourner en Portugal, & y
» emporter ſes bijoux & ſes meubles,
» ſans qu'on pût l'en empêcher; &
» que le Roi d'Angleterre s'engageroit
» pour lui & ſes ſucceſſeurs, de lui
» faire payer ces trente mille li-
» vres ſterling, ſur le pied que la
» monoye auroit cours en Angleter-
» re. Que le Roi de Portugal cederoit
» au Roi de la grande Bretagne, l'Iſle
» de Bombaim, dans l'Inde Orien-
» tale, avec tous ſes droits, afin que
» de-là le même Roi d'Angleterre
» pût facilement ſecourir les places,
» que les Portugais poſſedoient dans
» les Indes. Qu'il ſeroit permis à tous
» les Négocians Anglois, d'établir
» quatre familles dans chaque Ville
» des Indes, ou de l'Amerique. Que
» ſi l'on venoit à recouvrer l'Iſle de
» Ceilan, le Roi de Portugal aban-

1661. » donneroit le port de Gale ; &
» que si l'Isle n'étoit reconquise,
» que par le secours des Anglois,
» Colombo & tout le Gouvernement
» de l'Isle demeureroit toujours
» au pouvoir du Roi de Portugal.
» Que le Roi d'Angleterre
» en faveur de son mariage,
» s'engageoit, du consentement de
» son Conseil d'Etat, de soutenir
» les interêts du Portugal, avec
» toutes les forces de son Royaume,
» tant par mer que par terre.
» Qu'en conséquence, il avoit fait
» partir deux Regimens de Cavalerie
» de cinq cens chevaux chacun, &
» deux Regimens d'Infanterie, faisant
» deux mille hommes, armez & payez
» à ses dépens, jusques au jour de leur
» débarquement à Lisbonne, que le
» Roi de Portugal commenceroit à
» leur payer la solde. Que le Roi
» de la grande Bretagne promettoit
» de même, du consentement de son
» Conseil, d'assister le Roi de Portugal,
» avec dix vaisseaux de guerre
» du premier rang, pour purger les
» côtes de Portugal, des Pyrates qui
» les infestoient ; & que tous les
» Officiers, Soldats, Mariniers & Matelots,
» seroient absolument soumis

» aux Ordres du Roi de Portugal. 1661.
» Que ſi ce Roi avoit beſoin d'une
» flote plus conſiderable, pour ſe dé-
» fendre des entrepriſes, de ſes enne-
» mis, tous les vaiſſeaux qui ſeroient
» dans la Méditeranée, ou dans le
» Port de Tanger, auroient ordre de
» lui obéïr & de courir à ſa défenſe,
» ſans que le Roi d'Angleterre, ou
» ſes heritiers & ſucceſſeurs puſſent
» pour cela, exiger jamais, au-
» cune retribution. Qu'outre la
» liberté que le Roi de Portugal
» avoit de lever des Troupes en An-
» gleterre, en vertu des Traitez paſ-
» ſez, le Roi Charles s'engageoit,
» en cas que les Caſtillans, ou quel-
» qu'autre Nation aſſiegeât Liſbonne,
» Porto ou quelqu'autre Place mari-
» time, de le ſecourir de toutes ſes
» forces. Que le Roi de la grande
» Bretagne promettroit ſolemnelle-
» ment, de ne faire jamais directe-
» ment ou indirectement, aucun Trai-
» té de Paix avec l'Eſpagne contre les
» interêts du Portugal. Que la nou-
» velle Reine d'Angleterre renonce-
» roit conformément aux Loix fon-
» damentales du Royaume, à tous
» les droits à la Couronne, de Por-
» tugal, comme Reine d'Angleterre.

1661. » Qu'elle n'y pourroit prétendre que
« comme Reine immédiate de Portu-
» gal, ny transferer que dans ce cas, son
» droit d'heredité à ses successeurs ».
On convint encore par un article par-
» ticulier. Que le Roi de la grande
» Bretagne s'obligeroit à servir de mé-
» diateur, entre le Roi de Portugal &
» les Etats des Provinces-Unies d'Hol-
» lande ; & que s'il ne pouvoit réüssir
» dans sa médiation, il enverroit une
» flote dans les Indes pour y prendre
» possession de l'Isle de Bombaim, &
» pour y faire la guerre aux Hollan-
» dois.

Ce Traité fut signé avec la formalité, ceremonie & solemnité que les Rois d'Angleterre ont accoutumé d'observer en de pareilles occasions. L'Ambassadeur de Portugal, après l'avoir aussi signé au nom du Roi son Maître, & de Louise de Gusman, Reine & Regente du Royaume de Portugal, partit pour Lisbonne, où il fut reçû assez diversement. La Reine trouvant qu'il avoit obtenu à bon marché, ce qu'elle desiroit ardemment, qui étoit l'alliance de l'Angleterre, l'accueillit avec les marques les plus vives d'amitié, & de reconnoissance. Les Courtisans furent partagez

suivant

ſuivant leur humeur ou leur interêt; 1661.
car voilà les pivots ordinaires ſur leſquels tourne la volonté de cette eſpece ſinguliere d'hommes, qui dans le ſein de la moleſſe & de l'oiſiveté, ſe forge à tous les inſtans quelque nouveau motif de peine & d'inquiétude. Les uns donc condamnoient la ceſſion de Tanger & de Bombain, de crainte que les Habitans ne s'y laiſſaſſent infecter du poiſon de l'hereſie; car on ne le croiroit point, & cela eſt pourtant ainſi: Les Courtiſans en general, ſont attachez à la Religion : il eſt vrai qu'ils n'y tiennent ordinairement que par les ſuperſtitions, ce qu'ils ont de commun avec le peuple. Les autres blâmoient les deux millions de cruſades qu'on avoit promis à l'Infante, à cauſe de la guerre dans laquelle on étoit engagé. Quelques-uns enfin attaquoient le Traité par d'autres endroits; mais le nombre de ces derniers étoit peu conſiderable, en comparaiſon de ceux qui l'approuvoient dans tous les points. Car, diſoient-ils, on ne ſçauroit trop loüer le Comte de Pont, d'avoir terminé une affaire de cette importance dans un tems auſſi orageux; & où la Maiſon d'Autriche eſt encore ſi puiſſante, même en Angle-

1661. terre. A l'égard de ce qu'il a cedé, ajoûtoit-t-on, ce n'est rien en comparaison des avantages, qu'il nous a procurez. D'ailleurs, si le Roi d'Angleterre vient à mourir avant l'Infante, cette Princesse pourra s'en retourner dans son pays, & son doüaire nous dédommagera au triple de l'argent qu'elle emporte. En effet, lorsque Charles II. fut mort, cette Princesse revint à Lisbonne en 1693, où les Anglois lui payerent exactement, trente mille livres sterling chaque année, jusqu'en 1705, qu'elle mourut. Elle fit heritier de tous ses biens qui étoient immenses, le Roi Dom Pedre, son frere.

La paix étant donc confirmée avec l'Angleterre, la Reine renvoya une seconde fois en Hollande le Comte de Mirande, en qualité de son Ambassadeur. Il aborda d'abord au Port de Guré, dans le voisinage de Roterdam. De-là il envoya à Amsterdam Diegue Lopez Ulhoa, Secretaire de l'Ambassade, pour commencer à sonder les esprits sur les propositions qu'il devoit faire. Comme par l'article séparé du dernier traité, passé avec le Roi d'Angleterre, ce Prince s'étoit engagé de servir de Mediateur, on le

ſomma de ſa parole, & on le pria en 1661,
même-tems, de permettre en attendant aux Hollandois, le commerce avec les Portugais, aux mêmes conditions qu'il le permettoit aux Anglois, ou de mettre les Portugais, en état de braver la guerre dont les Hollandois les menaçoient en Europe. Cependant on travailla toujours au traité de paix avec les Deputez des Etats, ſans pourtant jamais ſe mettre en ſituation de finir entierement; afin qu'on pût gagner le tems neceſſaire pour recevoir des nouvelles de Londres, & de Lisbonne. Cette conduite étoit difficile à tenir longtems, avec les Hollandois habiles & clairvoyans. Auſſi Ulhoa eut bien de la peine à couvrir ſon jeu. Gilbert de Wit le preſſoit vivement, au point même qu'un jour, il vouloit qu'il s'expliquât nettement, ou que les Etats fiſſent partir une flote pour chaſſer entierement les Portugais des Indes. Ulhoa en écrivit au Roi de la Grande-Bretagne, en le ſuppliant de lui faire une prompte réponſe, & de lui preſcrire de quelle maniere il devoit ſe comporter; s'il devoit oüi ou non arrêter, & ſigner le traité de paix avec les Hollandois, aux

1661. conditions, qu'ils propoſoient. En même tems il feignit une indiſpoſition pour retarder ſon voyage à la Haye, où le traité devoit ſe ſigner. Sur ces entrefaites la Province de Groningue fit mettre en priſon ſon Député, prétendant qu'il avoit ſigné contre ſes ordres, le premier traité paſſé avec les Portugais, & proteſtant qu'elle ne conſentiroit jamais à le ratifier, le regardant comme déſavantageux au corps de la République. La Province d'Hollande, qui avoit été la premiere motrice de ce qu'on avoit fait pour parvenir à la paix, changea également de ſentiment, en refuſant de tenir les conditions qu'elle avoit d'abord propoſées. Ulhoa répondit, qu'il ne pouvoit rien répondre à ces nouvelles difficultez, qu'il n'eût auparavant écrit à la Reine ſa Maîtreſſe, pour lui demander de nouvelles inſtructions, ſur ce qui ſe paſſoit.

Sur ces entrefaites l'Ambaſſadeur de Portugal ſe rendit à Amſterdam. Il trouva toutes les affaires ſi embroüillées, qu'il n'y avoit que le Roi d'Angleterre qui pût les débroüiller tout d'un coup, ou en conſentant que les Portugais fiſſent la paix avec les Hollandois, aux mêmes conditions, qu'ils

l'avoient faite avec les Anglois ; ou 1661.
en déclarant conjointement avec les Portugais, la guerre aux Hollandois. Il écrivit en conſequence au Roi de la Grande-Bretagne, & au Chancelier du Royaume, & il adreſſa ſes lettres à Rodrigue Telles de Meneſes, qui étoit chargé des affaires à Londres, pendant l'abſence du Comte de Pont ſon beau-frere.

Le Chancelier lui fit par le même canal, une prompte réponſe, en lui diſant, « que le Roi ſon Maître, avoit » donné des inſtructions ſuffiſantes, » à ſon Envoyé auprès de leurs Hau» tes Puiſſances, pour qu'il procurât » aux Portugais, une paix ſolide & » avantageuſe. » L'Ambaſſadeur communiqua cette lettre à l'Envoyé, qui lui dit, « que le Roi ſon Maître lui » avoit également écrit de ne rien » négliger pour engager les Hollan» dois à faire la paix ; mais qu'il lui » avoit en même-tems recommandé » de ne point ſe précipiter dans la né» gociation de cette paix, de crainte » de quelque ſurpriſe. » Ce n'étoit qu'une honnête défaite, pour prolonger la négociation, & pour rebuter par-là les Hollandois, à qui les Caſtillans offroient de grands avantages,

1661. pour les déterminer à rompre entierement avec les Portugais. Le Comte de Mirande craignoit sans cesse, qu'ils n'acceptassent ses offres ; cependant dissimulant sa crainte, il remercia l'Envoyé. Peu de jours après il alla le trouver, pour lui dire, que les Commissaires des Etats Generaux, lui avoient déclaré que la République ne consentiroit jamais à la paix, qu'aux mêmes conditions, qu'on l'avoit concluë avec les Anglois. L'Envoyé lui répondit qu'il ne s'allarmât point, qu'il lui donneroit en peu de jours, une réponse satisfaisante pour lui & pour les Etats Generaux. Mais Mirande s'appercevant que ce n'étoit qu'un nouveau prétexte pour l'amuser, écrivit une seconde fois, au Roi d'Angleterre & à son Chancelier. Celui-ci lui répondit, qu'il avoit donné des ordres précis à l'envoïé, pour qu'il eût à se conformer à tout ce qu'il jugeroit, lui Comte de Mirande, necessaire pour le service du Roi de Portugal son Maître. L'Envoyé lui avoüa que cela étoit vrai ; neanmoins il lui demanda de differer encore quelques jours, la conclusion du traité, afin qu'il pût pendant ce tems-là, disposer toutes choses, pour ameliorer s'il se

pouvoit les conditions du traité par 1661.
rapport aux Anglois. Comme le Comte de Mirande n'avoit point encore reçu les nouvelles instructions, qu'il avoit demandées à la Reine; il n'eut pas beaucoup de peine à consentir à ce qu'on lui demandoit. Cependant il fit partir un courier, pour informer cette Princesse de l'état où se trouvoit la négociation.

Tandis qu'on négocioit ainsi en Hollande, le Comte d'Ericeira, quittoit Tanger, où l'on avoit envoyé pour occuper sa place Dom Louis d'Almeida. Les Indes étoient toujours gouvernées par les mêmes Officiers. Malgré leurs soins, les Hollandois y faisoient chaque jour quelque nouvelle conquête, & chaque jour y étoit signalé par quelque perte de la part des Portugais. Coulan leur fut enlevée. Tanor & Bracalor furent insultées, & Gramganor seroit tombée sous la puissance des Hollandois, sans Correa, qui les chassa de devant cette place. Les Arabes pillerent Bazaim; & par tout enfin, les Portugais reçurent quelque échec dans cette partie du monde, où ils avoient autrefois été si puissans & si redoutez.

En Portugal, le Marquis de Marialva

1662. ſe fit declarer à la fin de la campagne, Generaliſſime des armées & Province d'Alenteyo, & fit donner le Generalat des forces Maritimes, au Comte d'Atougia. Celui-ci mécontent de ce changement, ſe rendit en diligence à la Cour, pour s'en plaindre ; mais en y arrivant, il apprit que ſes plaintes déplairoient à la Reine. Ainſi il garda le ſilence, & accepta ſans balancer le commandement, qu'on lui donnoit. Marialva demanda pour General de la cavalerie, le Comte de la Torre, qu'on fit revenir de la Province d'entre Douro & Minho, où il exerçoit la Charge de Meſtre de Camp General. Cette préference mortifia vivement Alfonſe Furtado, homme d'un véritable mérite, & qui avoit parfaitement bien ſervi.

Cependant le Comte de Schomberg commandoit pendant l'abſence du General, dans la Province d'Alenteyo. Ayant appris qu'une partie de la cavalerie Eſpagnole, étoit ſortie de Badajos, pour marcher vers Eſtremos ; il la fit ſuivre par Dom Juan de Silva, qui fit quelques priſonniers. Ils informerent Schomberg, de tous les préparatifs que les Eſpagnols faiſoient, pour entrer en campagne au prin-

temps prochain. Le Comte de Schomberg en écrivit à la Reine, en la suppliant de pourvoir la Province, de tout ce qui étoit necessaire pour sa deffense; & sur tout d'envoyer de l'argent pour payer les troupes Etrangeres, à qui l'on devoit déja cinq mois. La Reine lui répondit, que le Marquis de Marialva partiroit incessament, & qu'il pourvoiroit à tout. 1662.

En attendant son arrivée, Schomberg découvrit par ses espions, qu'il passoit presque tous les jours, quelque convoi de Talavera à Badajos. Ayant choisi neuf compagnies de cavalerie, dans les garnisons d'Elvas, de Campo Major, & dans son Regiment; il alla se mettre en embuscade dans un lieu appellé Sagrages, & il enleva un de ces convois, composé de cent chariots chargez d'armes, & de toute sorte de munitions. Peu de jours après la prise de ce convoi, Dom Juan d'Autriche se rendit à Badajos; & Marialva de son côté partit de Lisbonne pour l'Alenteyo, après avoir donné ses ordres, tant par rapport aux troupes des autres Provinces qui devoient servir dans son armée, que par raport aux provisions de bouche, & de guerre, necessaires pour l'en-

1662. tretien de cette armée. Dès qu'il fut arrivé à Eſtremos, il travailla à la raſſembler pour ſe mettre en campagne. La victoire qu'il avoit remportée à Elvas, le rempliſſoit de confiance, & cette confiance lui faiſoit negliger des précautions, que la conjoncture des tems rendoit eſſentielles. Le Comte de Schomberg, qui s'étoit trouvé à portée d'acquerir plus d'experience dans l'art de la guerre, que Marialva; voulut lui donner quelques avis, que celui-ci negligea. Il fit plus, il ſe défia de Schomberg, il ne le conſulta plus pendant tout le reſte de la campagne, dont il eut lieu de ſe repentir.

Après avoir fait quelque ſéjour à Eſtremos, Marialva partit pour Elvas. En s'en retournant de cette derniere Ville à Eſtremos, il paſſa par Jerumena, dont il confia le commandement, à Dom Manuel Lobato Pinto, Meſtre de Camp, plus ſoldat, qu'Officier; & cependant on lui confioit un poſte où l'on avoit beſoin d'un bon Officier, plutôt que d'un brave ſoldat.

Tandis que les Generaux de part & d'autre, raſſembloient leurs armées, il s'y paſſa quelques combats de cavale-

rie,qui ne déciderent rien. Enfin Dom 1659.
Juan d'Autriche, contre la coutume des Espagnols, qui sont toujours les derniers à se mettre en campagne, fut cependant le premier qui l'ouvrit cette année. Deux jours avant de sortir de Badajos, le Pere François Caldeira, Jésuite Portugais, vint le trouver pour le supplier de lui faire restituer quelques mulets, que les partis Castillans avoient enlevez à sa maison. Dom Juan le reçut avec affabilité. Caldeira s'enhardit, & lui demanda la permission de lui parler en secret. Dom Juan y consentit : étant seuls, Seigneur, lui dit Caldeira; le Roi votre Pere touche bien-tôt aux derniers instans de sa vie; Charles son fils, & votre frere joüit d'une santé si mauvaise, qu'on peut hardiment assurer que ses jours ne seront pas longs. Il seroit donc de votre prudence, de vous assurer de sa succession; & vous ne devez point vous flater d'y parvenir, qu'en menageant le Portugal. Ainsi donc au lieu de lui faire la guerre, conduisez-vous d'une maniere, que vous puissiez en esperer dans le besoin, des secours efficaces. Ce discours hardi surprit Dom Juan. Moderant cependant sa

1662. juste colere : Retirez-vous, lui dit-il, & amenez chez vous vos mulets; mais ne vous presentez jamais devant mes yeux. Dites à ceux qui vous ont inspiré la hardiesse, de me tenir un langage, aussi insolent, que je les verrai bien-tôt en rase campagne, où je les punirai de leur audace.

On répandit bien-tôt dans le Public, que le Marquis de Marialva avoit envoyé ce Jésuite à Dom Juan d'Autriche, pour lui proposer une trêve de quatre mois, à des conditions extrêmement avantageuses pour ses interêts. Mais ce discours n'étant accompagné d'aucune preuve solide, ne fit aucune impression ni sur le Roi d'Espagne, ni sur ses Ministres.

Le Pere Caldeira & Dom Juan de Silva, informerent le Marquis de Marialva de la marche de l'armée Espagnole, ce qui le fit sortir d'Estremos, & marcher vers Elvas, avec cinq mille hommes d'Infanterie, & deux mille chevaux. En arrivant à la fontaine de Sapateyros, il apprit que Dom Juan d'Autriche avoit déja passé la Caja. Cette nouvelle détermina Marialva à tenir un Conseil de guerre, dans lequel on resolut de conti-

nuer la route vers Elvas, ce qui s'exe- 1662.
cuta le lendemain. Dom Juan de ſon côté s'arrêta ſur les bords de la Caya, pour faire la revûë generale de ſon armée, qui ſe trouva composée de neuf mille hommes d'Infanterie, & de cinq mille chevaux, avec ſeize pieces de canon, trois mortiers, & toutes ſortes d'inſtrumens propres à des ſieges. Ses Officiers Generaux étoient les mêmes que ceux de la campagne précedente, à l'exception de Nicolas Langres, François qui, après avoir ſervi pluſieurs années le Roi de Portugal en qualité d'Ingenieur, paſſa au ſervice du Roi Catholique, ſans autre raiſon qu'une inconſtance naturelle, aſſez ordinaire à ſa Nation.

Le neuviéme jour de Mai, Dom Juan ſe remit en marche; il enleva ſur ſon chemin trois gardes avancées, & alla camper aux tours de Sequeyras. Enſuite il s'avança vers les Oliviers du côté de Campomajor; & le Marquis de Marialva comprit alors qu'il avoit trop legerement abandonné Eſtremos. Il forma dans l'inſtant le deſſein d'y ramener l'armée, ce qu'il executa le lendemain, qu'il eut pris cette reſolution. Dom Juan d'Autri-

1662. che le ſuivit, & vint ſe camper d'abord à la fontaine de Sapateyros, où l'on avoit laiſſé un corps de garde, qui ayant fait mine de ſe défendre, fut maſſacré par les Eſpagnols; ce que les Portugais taxerent d'une cruauté horrible. De Sapateyros, Dom Juan d'Autriche envoya un détachement de Cavalerie & deux Regimens d'Infanterie, l'un Italien, & l'autre Eſpagnol, ſous les ordres de Dom Juan de Zuniga pour bruler Villaboüin; ce qui fut executé. L'armée Caſtillane pourſuivit ſon chemin, ſur lequel elle arrêta un Courier de Marialva, que Dom Juan d'Autriche lui renvoya, avec ordre de lui dire, qu'il alloit le trouver lui-même; qu'il ſe préparât à le bien recevoir. Marialva s'étoit campé à portée d'Eſtremos, par le conſeil du Comte de Schomberg, lequel avoit lui-même choiſi le terrain pour camper, & avoit conſervé la communication avec la Ville, moyennant deux lignes, qu'il avoit fait tirer du champ juſqu'à la Place. D'ailleurs, il avoit muni le champ d'un bon retranchement, & avoit diſpoſé toutes choſes avec tant d'ordre, que les Portugais, malgré la jalouſie qu'ils avoient conçûë contre

lui, ne purent disconvenir, qu'il n'entendît beaucoup mieux qu'eux, l'art des campemens. En dix-sept heures de tems, il mit ce camp en état de défense. A peine eut-il fini son ouvrage, que le Courier que Dom Juan d'Autriche renvoyoit à Marialva, arriva, répandant par tout la nouvelle de l'approche des Espagnols. On tint plusieurs Conseils pour déliberer si l'on devoit abandonner le camp, ou bien si on devoit y attendre les ennemis. Les uns vouloient qu'on partît, & qu'on allât se poster vers Evora : les autres sur tout le Comte de Schomberg & Dom Louis de Menesés, qui quoique malade, suivoit l'armée, condamnerent hautement ce sentiment, en disant que ce seroit livrer Estremos aux Espagnols. Marialva en convint, & suivit le conseil de ces derniers, qui étoit de rester dans le camp. 1662.

Le 12 de Mai l'armée Espagnole parut vers le milieu du jour sur deux colines, peu éloignées du camp des Portugais. On observa qu'une joye subite s'empara du soldat à la vûë des Castillans : il ne demandoit qu'à combattre ; on n'avoit jamais vû à des troupes ni plus d'ardeur, ni meilleure

1642. volonté. On rangea en bataille, l'Infanterie derriere les retranchemens ; la Cavalerie se tenoit aux aîles du camp ; Dom Juan de Silva dans le centre avec six cens chevaux, pour porter du secours dans les endroits où le danger seroit le plus pressant. L'on plaça l'artillerie très-avantageusement. Celle des Castillans étant placée sur des hauteurs, causoit quelque dommage dans le camp des Portugais, mais sans troubler en aucune maniere, la disposition qu'on y avoit fait des troupes. Chaque Corps demeura dans son poste, sans faire le moindre mouvement, dont les ennemis pussent tirer le moindre avantage. Malgré cette grande fermeté, Dom Juan d'Autriche se confiant au nombre superieur de ses Troupes, animoit les siens pour les engager à attaquer les Portugais. Il croyoit même son honneur engagé à le faire, à cause de ce qu'il avoit fait dire à Marialva. Mais Dom Louis Poderico Mestre de Camp, lui dit avec la liberté d'un Soldat honnête homme : » Seigneur, » vous ne pouvez sans une extrême » temerité, attaquer ces retranche- » mens. Vous y verrez perir vos meil- » leurs soldats, sans les forcer ; &

» quand même vous les forceriez, 1662.
» vous n'en retireriez aucun avantage:
» les Portugais se sont ménagez une
» retraite; ils peuvent se retirer dans
» Estremos, ce qu'ils feront après avoir
» fait perir une partie de votre ar-
» mée, & vous avoir mis hors d'état
» de rien entreprendre ensuite. Ainsi
» donc, faites attention à ce que vous
» dit un vieux Soldat, plein de zele
» pour le service de son Roi, & d'af-
» fection pour votre Altesse Serenis-
» sime.

Dom Juan se laissa persuader, d'autant plus qu'il ne voyoit qu'une foible disposition dans toute son armée, pour l'attaque qu'il meditoit. Ainsi donc il la fit décamper, & il alla se poster hors de la portée du canon des Portugais. A la vûe de cette retraite, Marialva qui la prit pour une feinte, & qui craignit que les Castillans ne tombassent pendant la nuit sur Estremos, du côté opposé à son camp, y fit entrer Dom Louis de Menesés & Dom Emanuel de Camera, avec leurs Regimens, pour défendre cette Ville en cas de surprise. Mais le lendemain on ne douta plus que l'ennemi ne se retirât, puisqu'on apprit qu'il marchoit vers Borba. Cette route y

1662. étant difficile & étroite, le Comte de Schomberg en profita pour attaquer l'arriere-garde des Espagnols, ausquels il enleva trente Maîtres.

La Ville d'Estremos étant délivrée, Marialva commença à craindre pour Villaviciosa, Place qui n'avoit qu'une simple muraille, avec un vieux Château, hors pour ainsi-dire, de défense. On tint conseil là-dessus, & il parut à tout le monde, qu'on ne pouvoit secourir Villaviciosa, sans s'exposer à livrer une bataille; ce qui étoit d'une conséquence extrême dans les circonstances presentes. Cependant les Castillans arriverent à Borba. Ils sommerent Dom Rodrigue d'Acugna Ferreira, Gouverneur du Château, de se rendre. Ferreira n'en voulut rien faire. On dressa une batterie de canon; & on fit dans un instant une breche considerable. Alors Ferreira demanda à capituler; ce qu'on lui refusa. Il fut donc obligé de se rendre à discretion, & Dom Juan le fit pendre sur un balcon du Palais, avec deux Capitaines, & ce cartel: » On a exercé » cette Justice par ordre de Dom » Juan d'Autriche, pour châtier un » rebelle contre la Majesté du Roi » Catholique, lequel sous le nom de » Gouverneur, avoit pris les armes,

» & avoit occaſionné la mort de plu- 1662.
» ſieurs braves Soldats, & la dévaſ-
» tation du territoire de cette Ville,
» en voulant défendre un poſte inſou-
» tenable contre une armée Royale.

Après cette barbare execution, on pilla la Ville, on brûla les Villages circonvoiſins, on ſaccagea les campagnes, on y exerça toutes ſortes de brigandages, & on les remplit de meurtres & de viols. Enſuite Dom Juan ſe mit en marche, & quoiqu'il paſſât dans le voiſinage de Villavicioſa, il ne voulut pourtant pas tenter cette conquête, perſuadé qu'il ne pouvoit la conſerver, qu'il ne ſe fût auparavant rendu maître de Juremena, d'où à ce qu'il croioit encore, dépendoit la conquête de toute la Province de l'Atenteyo; ſentiment que le Marquis de Carazene embraſſa dans la ſuite à ſon préjudice.

Le Marquis de Marialva, voyant que l'armée Caſtillane laiſſoit Villavicioſa à côté, crut qu'on alloit aſſieger Elvas, où il envoya ſans differer Dom Louis de Meneſes avec ſon Regiment, & Dom Juan de Silva, avec cinq cens chevaux. Mais Dom Juan d'Autriche marcha tout droit à Juremena. Cette place eſt fort ancienne,

1662. on prétend qu'elle a été bâtie & peuplée par les Celtes. Elle est située près de la Guadiane, sur une éminence, qui commande à toutes celles qui s'élevent dans ce district. Ayant été ruinée par les Maures, Denis Roi de Portugal la fit rebâtir. Jean IV. immédiatement après sa proclamation la fit fortifier à la moderne, & depuis la perte d'Olivença, on avoit ajoûté de nouveaux ouvrages, qui la rendoient une des meilleures places de Portugal. La garnison qui y étoit pour lors, consistoit en deux mille cinq cens hommes d'infanterie, & une compagnie de Cuirassiers. D'ailleurs la place, où commandoit Dom Manuel Lobato Pinto, étoit abondament pourvûë de toute sorte de munitions.

Dom Juan d'Autriche avant d'investir cette place, alla lui-même la reconnoître avec le Commissaire Alexandre Moreyra; & il s'approcha si près des murailles, qu'on tua plusieurs sodats de son détachement à ses côtez. Malgré le péril évident auquel il étoit exposé, il continua d'observer les fortifications exterieures de Juremena, avec un sang-froid, qui donna de l'admiration aux soldats mêmes les plus intrepides. Ses observa-

tions étant faites, il investit la place, 1662.
dispofa son camp avec beaucoup d'ordre, fit dresser ses batteries, & jetter un pont de bateaux sur la Guadiane, pour se conserver une communication avec Olivença.

Dom Manuel Lobato, qui avoit plus de courage & de bonne volonté, que d'experience, & de prudence, se contenta de faire un grand feu pour incommoder & retarder les Espagnols dans leurs travaux. S'il avoit eû un peu plus de connoissance de son métier, il auroit pû faire quelques sorties, & causer de grands dommages aux ennemis. Cependant Marialva ne craignant plus pour Villaviciosa, proposa aux principaux Chefs de son armée d'aller secourir Juremena. Avant de faire aucune démarche, Augustin d'Andreade, Mestre de Camp, s'offrit d'aller reconnoître la situation du camp des Espagnols. Il partit d'Elvas pour cet effet la nuit suivante, avec cinq cens chevaux, commandez par Dom Juan de Silva. Dans le même-tems qu'Andreade partoit d'Elvas, Marialva avoit fait partir d'Estremos, pour reconnoître les ennemis, du côté qui regardoit Villaviciosa, Gomes Figueyredo, Jeremie Giovet, Colo-

1662. nel du Regiment de Schomberg, & Sainte Colomme Ingenieur François, avec deux cens chevaux d'escorte. Sainte Colomme s'avança jusqu'au pied des retranchemens des ennemis. Il fut découvert & fait prisonnier. Ses compagnons s'en retournerent avec cinq Castillans, qu'ils firent prisonniers, après avoir obligé D. Diegue Cavalhero à rentrer dans son camp d'où il étoit sorti pour bruler Landroal, bourg considerable à une lieuë & demie de Villaviciosa. Il craignit que les Portugais ne fussent informez de son dessein, & qu'ils ne lui tendissent quelque embuscade.

Sur le rapport d'Augustin Andreade, Marialva vouloit absolument aller aux ennemis. Le Comte de Schomberg étoit d'un sentiment contraire sur le rapport de Dom Juan de Silva, qui lui avoit assuré qu'on ne pouvoit sans un danger manifeste, attaquer le camp des Espagnols. On tint un Conseil de guerre, où le sentiment d'Andreade, & celui de Silva fut de part & d'autre, examiné avec un grand soin. Celui d'Andreade prévalut dans l'esprit du Marquis de Marialva. Il méprisa les conseils de Schomberg, & ceux des autres Officiers; cepen-

dant avant de déclarer sa derniere résolution, il voulut sçavoir ce qu'en pensoit Dom Louis de Meneses, qui pour lors étoit à Elvas. Meneses lui fit la réponse suivante. « Je ne sçau- 1662.
» rois approuver l'attaque du camp
» des ennemis sous Juremena. Il est
» peu étendu, environné de bons re-
» tranchemens, muni d'une bonne
» artillerie, & deffendu par des trou-
» pes superieures en nombre, à
» celles avec lesquelles vous pou-
» vez l'attaquer. Il est donc de la
» derniere importance de ne pas
» hazarder une pareille démarche.
» Dom Juan d'Autriche vous en
» a donné lui-même un exemple
» tout recent. Quoique superieur aux
» Portugais, il n'a pas voulu cepen-
» dant s'exposer à les attaquer dans
» leur camp d'Estremos. Enfin la con-
» servation de Juremena me paroît
» moins importante, que la conserva-
» tion d'une armée, d'où dépend celle
» de toute la Province, peut-être mê-
» me celle de tout le Royaume. Ainsi
» je croi qu'on devroit employer
» d'autres moyens, pour délivrer Ju-
» remena. On pourroit attaquer Al-
» buquerque; Dom Juan viendroit la
» secourir; s'il ne le faisoit point,
» nous pourrions nous en emparer,

1662. » & cette conquête nous dédomma-
» geroit de la perte de Juremena.

Marialva ne fit pas plus d'attention aux conſeils de Meneſes, qu'il en avoit fait à ceux des autres Officiers. Le ſuccès qu'il avoit eu devant Elvas, avoit changé ſa prudence ordinaire, en une confiance aveugle & temeraire. Cependant Dom Juan pourſuivoit avec ardeur le ſiege de Juremena, & le 26. de Mai, le chemin couvert fut en état d'être attaqué. Il nomma Dom François d'Alarcon, Portugais, & attaché au ſervice de la Caſtille, Dom Ferdinand d'Eſcovedo, Dom Juan Henriques, & Dom François Tello pour faire cette attaque. Le ſignal pour partir étoit deux coups de canon. Auſſi-tôt qu'il fut donné, les Caſtillans s'avancerent avec une grande intrepidité; mais ils furent reçus de même, & après un long combat, ils furent contraints de ſe retirer. Dans ce même moment, les aſſiegez firent une ſortie, & acheverent de tailler en pieces les Caſtillans, que Dom Juan d'Autriche tacha en vain de ſoutenir.

Cependant ils renouvellerent leurs attaques, & ſe logerent enfin dans le chemin couvert. Sur ces entrefaites Marialva partit d'Eſtremos avec ſon armée:

armée : c'étoit le 12 de Juin : elle étoit 1662.
alors composée de dix mille hommes & de quatre mille chevaux, mais la plûpart n'étoient que des païsans, ou des hommes semblables, sur qui l'on ne devoit pas beaucoup compter. Schomberg regla la marche de cette armée, avec toute l'intelligence d'un habile Capitaine. Dès la premiere journée, elle logea à Alcaravizza, & à la seconde, aux Oliviers d'Elvas, où la garnison de cette place, & celle de Campo Major vinrent la joindre. Deux jours après elle alla camper sur la riviere de Juremena à une lieuë de la Ville, d'où l'on donna le signal aux assiegez qu'on venoit les secourir.

Dom Juan d'Autriche fit venir promptement dans son camp les garnisons d'Olivença & de Badajos. Ensuite il disposa toutes choses pour bien recevoir les Portugais. Marialva de son côté alla reconnoître la disposition du camp ennemi, avec Andreade. Il trouva les choses tout autrement disposées, qu'Andreade ne lui avoit raporté. Ce dernier même avoüa ingenument son erreur. Cependant on s'étoit engagé sur son rapport, & Marialva ne pouvoit se résoudre à voir prendre Juremena sous ses yeux.

1662. On tint divers conſeils, pour chercher quelque moyen de ſecourir Juremena; mais tous ceux qu'on propoſa, ſe trouverent impoſſibles dans l'execution. Alors Marialva ſe determina à attaquer les ennemis dans leur camp l'épée à la main. Ce projet parut de la derniere temerité au Comte de Schomberg; cependant il n'oſa s'y oppoſer, de crainte qu'on ne l'accuſât de trop de circonſpection, comme on avoit déja fait. Dom Louis de Meneſes, dont le mérite ſe developoit de jour en jour, d'une maniere glorieuſe pour lui, fut moins retenu; il dit hautement, que c'étoit vouloir perdre l'armée, & le Royaume avec elle, que de vouloir forcer les ennemis dans leurs retranchemens.

Dom Manuel de Camera, Triſtan d'Acugna, Jérôme Mendoce, & Antoine Galvan, tous Meſtres de Camp, appuyerent le ſentiment de Dom Louis de Meneſes. Mais rien ne put faire changer Marialva de réſolution. Il voulut abſolument tenter de jetter du ſecours dans Juremena, par l'endroit où la riviere de Mure ſe perd dans la Guadiane. Il choiſit pour executer ſon deſſein Dom Louis de Meneſes avec ſon Regiment, & celui de Pierre Opeſ

ſinga, qu'il fit ſoutenir par cinq cens 1662.
chevaux, à la tête deſquels il mit Dom Juan de Silva. Ils devoient tous ſe rendre à l'embouchure du Mure, pour paſſer à gué cette riviere, & aller enſuite forcer un Fort, que les ennemis y avoient fait élever, pour couvrir leur camp de ce côté-là. Dom Louis de Meneſes, à qui on avoit confié la conduite de cette entrepriſe, diſpoſa toutes choſes pour l'executer. Il diſtribua les échelles pour eſcalader le Fort, aux plus braves ſoldats de ſon Regiment. Il partit enfin: mais en arrivant à l'embouchure du Mure, il reçut ordre de s'arrêter. Marialva s'étoit tranſporté ſur une éminence, pour voir de quelle maniere l'attaque du Fort ſe paſſeroit. Un cavalier de ſa garde lui dit, Seigneur, à votre place, je n'euſſe jamais tenté le ſecours de Juremena par l'endroit où vous voulez le tenter. Il me ſemble qu'on a choiſi l'expedient le moins ſûr, & le plus perilleux. Ce diſcours ſurprit Marialva, & comme un General ne doit rien négliger, il tira à part le ſoldat qui lui parloit, & lui dit: Quel parti auriez-vous donc pris, pour ſecourir Juremena. J'euſſe, répondit, le cavalier, fait paſſer la Gua-

1662. diane à cinq cens chevaux, avec cinq cent fantassins, qu'ils eussent repassé à la nage vis-à-vis de Juremena. Marialva vit de la possibilité dans ce qu'on lui disoit; il fit dire dans l'instant à D. Louis de Meneses de suspendre l'attaque; ensuite, il assembla le conseil de guerre, & après y avoir examiné la proposition du soldat; on trouva qu'il étoit aussi dangereux de secourir Juremena en passant la Guadiane, qu'en passant le Mure: ainsi l'on rejetta l'un & l'autre parti.

Sur ces entrefaites, le Gouverneur de la place écrivit à Marialva, pour lui representer qu'il lui étoit impossible de tenir plus long-tems, si on ne le secouroit promptement: ce qu'on pouvoit faire en passant la petite riviere de Fatalao. Marialva donna promptement, ses ordres à Dom Louis de Meneses, pour marcher de ce côté-là. Meneses obéït, & bien-tôt il fut suivi de toute l'armée. La cavalerie Castillane sortit de ses retranchemens, & engagea avec la cavalerie Portugaise, une escarmouche extrêmement vive, dans laquelle François de Tavora se distingua d'une maniere singuliere. Cependant on arriva sur les bords du Fatalao. Là, Marialva

aſſembla les Officiers Generaux, à qui 1662.
il communiqua ſon deſſein. Tous lui proteſterent qu'ils étoient prêts d'obéir à ſes ordres ; mais neanmoins qu'ils ſe croioient obligez de lui repreſenter, qu'on alloit ſacrifier tout le Royaume pour Juremena. Enfin ils parlerent ſi ſolidement contre le deſſein de Marialva, que celui-ci profitant de leurs conſeils, écrivit à D. Manuel Lobato, de capituler à des conditions honorables, parce qu'il lui étoit impoſſible de le ſecourir.

Enſuite il partit avec l'armée vers Villavicioſa, où il fit conſtruire une citadelle. Immediatement après ſon départ, Dom Juan d'Autriche fit ſommer Lobato par Alexandre Moreira, de rendre la place. Lobato aſſuré qu'il ne recevroit aucun ſecours, aſſembla ſon conſeil, & capitula aux conditions, que la garniſon ſortiroit avec tous les honneurs militaires, & qu'on lui fourniroit tout ce qui lui ſeroit neceſſaire, pour tranſporter à Villavicioſa ſes malades, ſes bleſſez & tous ſes bagages. Ayant obtenu ces conditions, il évacua la place le 9 Juin, & ſe rendit auprès de Marialva. Peu de jours après, il ſe paſſa un combat de cavalerie, près de

1662. la riviere de Cellas, où les Portugais après une longue résistance, furent obligez de plier.

Pendant tout le reste de la campagne, la fortune seconda Dom Juan d'Autriche dans tous ses desseins. Après avoir rétabli les fortifications de Juremena, il s'empara de Veyros, soumit Monforte, & tomba sur Crato, dont il fit mourir le Gouverneur, & pendre le Sergent Major, pour avoir osé se deffendre contre son armée victorieuse. Il continua sa marche par Alter Poderoso. Assumar & Onguella reconnurent ses loix ; & après ses conquêtes il se retira à Badajos, pour laisser reposer ses troupes. Sur ces entrefaites il arriva un secours de cavalerie & d'infanterie Angloise à Lisbonne, où Marialva, Schomberg, & le Comte de Mesquitella se rendirent. Ce dernier n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il y mourut. Il avoit du mérite, & avoit rendu de grands services à l'Etat pendant tout le cours de la guerre. Le Comte de Prado deffendit avec succès la Province d'entre Douro & Minho, & le Comte de Villaflor, celle de Beira. Vers ce tems là, la Reine dégoutée du gouvernement, à cause des contradictions,

que lui opposoient sans cesse les Favoris 1662.
du Roi, résolut de se décharger de ce pesant fardeau, & de remettre toute l'autorité entre les mains d'Alfonse, son fils.

Jamais Prince ne fut moins capable de gouverner que lui. Emporté par l'impétuosité de son temperament, il se livra à tous ses caprices, qui insensiblement le conduisirent à sa perte. Dans les premiers instans de sa jeunesse, il ne connoissoit point de plus grand plaisir, que de voir batre à coups de fronde les enfans du petit peuple. Parmi ceux-là, Antoine de Conti Vintimiglia, natif de Lisbonne, & originaire de Vintimiglia, Ville de l'Etat de Genes, sçut enchaîner toutes ses inclinations. Le Roi l'entretenoit souvent. Conti, vif, hardi, lui faisoit des presens de frondes de soye, de couteaux dorez, & d'autres choses semblables, proportionnées à son âge. La Reine, craignant que cette familiarité n'eût des suites facheuses, fit deffendre à Conti de se presenter davantage devant le Roi; mais Conti méprisa les ordres de la Reine, & tout ce qu'il pût faire, fut de se déguiser pour voir le Roi.

1662. Cette contrainte ne servit qu'à affermir le Roi dans l'attachement qu'il avoit pour son Favori. L'on fut obligé de lui permettre de le voir, & cette condescendance fut la source d'une partie de tous les égaremens, où tomba depuis Alfonse. Cependant pour le détourner du penchant, qui l'entraînoit; on l'occupa à de nouveaux exercices; & celui de monter à cheval, paroissant propre a le détacher des pueriles occupations, qui l'avoient jusqu'alors arrêté; Dom François de Sousa, Comte de Prado, Grand Ecuyer, & Galvan d'Andreade, premier Ecuyer, furent chargez du soin de lui mettre les rênes à la main.

On trouvoit une porte dans une cour du Palais, qu'on appelle la cour du Lion : c'étoit par cette porte, qu'Alfonse avoit accoutumé de faire venir à des heures extraordinaires, Antoine Conti, Jean Conti, son frere, avec d'autres jeunes gens, parmi lesquels se trouvoient quelques Maures, & quelques Negres, qui s'exerçoient en sa presence à toutes sortes d'exercices violens. Le Roi lui-même se mêloit quelquefois parmi eux, & tantôt il luttoit,

tantôt il lançoit la barre, & tantôt il se batoit à coup de poing. Cette conduite, dont on fut informé, caussoit un violent chagrin à la Reine; & le Comte d'Odemira qui n'ignoroit point, que l'on impute toujours les défauts des Princes, à ceux qui ont été chargez de leur éducation, en ressentit une vive douleur. Resolu d'arracher ce Prince à quelque prix que ce fût, à un commerce si bas, il se rendit un jour dans la cour du Lion, où il deffendit à Conti, & à sa suite d'y revenir sous des peines rigoureuses. Alfonse fut outré de cette défense : il se retira en fureur dans son appartement, & laissa échaper quelques menaces contre le Comte d'Odemira. 1662.

Rien n'égale le malheur des Princes. Ils ne connoissent presque jamais, ni les douceurs d'une amitié respective, ni les avantages qu'on peut retirer de la verité. On ne s'attache ordinairement à eux, que par interêt ou par vanité. Ceux qui environnoient Alfonse, n'ayant en vûë que ces deux objets, au lieu de l'appaiser, l'aigrirent encore davantage, en lui disant : » Que le Comte d'Odemira vouloit

1662. » établir ſon autorité ſur les débris
» de celle de Sa Majeſté ; mais qu'il
» ne devoit point le ſouffrir , s'il ne
» vouloit point s'expoſer à tomber
» dans le mépris , & dans l'oubli. »
Ce diſcours fit une ſi grande impreſſion ſur ſon eſprit, qu'il n'écouta plus qu'avec dédain , les conſeils ſalutaires du Comte d'Odemira ; d'ailleurs il ne voulut ni boire, ni manger qu'on ne lui eût rendu Conti , ſon Favori.

Il recommença ſes jeux ordinaires;& ſes divertiſſemens devinrent même publics. Ceux dans leſquels il y avoit du danger à courir , avoient pour lui des attraits puiſſans. Il ne comptoit s'être bien amuſé , que lorſqu'il y avoit eu bien du monde bleſſé, ou eſtropié. Enſorte qu'il faiſoit ſouvent lâcher des Dogues dans la grande place du Palais, où il arrivoit ſouvent , que ces animaux ſe jettoient ſur le peuple , & mordoient dangereuſement. Le Comte d'Odemira voulant lui faire apprendre des armes, lui donna pour Maître , Diegue Gomes Figueiredo , qui ne pût l'obliger à ſe ſoumettre à aucune des regles , pratiquées dans cet art. Il ſe jettoit avec fureur ſur ſes adverſaires , & tâchoit toujours de leur porter des coups dangereux.

Jean Conti frere d'Antoine, ſe trouvoit à tous ces exercices, & devint bien-tôt auſſi ſon Favori. Jean étoit inſolent, vain, & audacieux, il ne reſpectoit perſonne, & il oſa même juſque dans le Palais, faire des violences dignes des plus honteux châtimens. Neanmoins le Roi les lui pardonna ; cette impunité enhardit les autres, & la Ville bien-tôt ne devint qu'un lieu dangereux, où l'on n'oſa plus marcher ſans prendre des précautions, ſurtout pendant la nuit. 1662.

Cette conduite honteuſe excita le murmure du peuple, & du murmure on vint à mépriſer hautement le Roi. En même-tems l'Infant Dom Pedre, frere d'Alfonſe, devint plus cher à tout le Royaume. On le regarda comme l'unique reſſource, qui reſtoit pour ſoutenir la Majeſté du Trône. On l'avoit logé dans le même appartement du Roi, afin d'unir davantage ces deux Princes : mais le Roi le contrediſoit en tout ; il ſe plaiſoit à le mortifier ; il ſaiſiſſoit avec une eſpece d'avidité toutes les occaſions de lui nuire. D'ailleurs, lorſque l'Infant vouloit s'appliquer à quelque choſe de ſérieux & de ſolide, Alfonſe l'en détournoit ; & de là, naiſſoient des

1662. querelles frequentes, qui par la malice & la bassesse des Favoris du Roi, qui l'aigrissoient sans cesse contre Dom Pedre, dégenererent enfin en une haine cruelle de la part d'Alfonse.

En entrant dans sa seiziéme année: il s'affranchit entierement des soins, que prenoit le Comte d'Odemira, pour le détourner du penchant qui l'entraînoit à toutes les actions les plus basses & les plus deshonorantes. Conti son Favori, lui avoit fait envisager l'attachement du Comte, comme une gêne insuportable. Alfonse qui ne voyoit plus que par les yeux de ce Favori, suivit en tout ses conseils pernicieux. Alors la faveur de Conti fut telle, qu'il disposoit du Roi au gré de ses désirs. Les Courtisans, à qui les plus basses souplesses ne coûtent jamais rien, lorsqu'ils sont persuadez qu'elles peuvent les conduire à quelque degré de fortune plus élevé, que celui où ils sont; les Courtisans, dis je, dès ce moment, firent de Conti, cet homme né pour ainsi dire, dans la lie du peuple, l'objet de leurs viles adulations. Lui-même ennivré de sa fortune, se livra à tout l'orgueil, qu'inspire presque tou-

jours une grande faveur. Il ne voulut plus se contenter de sa naissance, il crut qu'il avoit besoin d'une illustre origine, pour faire passer plus facilement l'insolence de sa conduite. Il publia donc qu'il descendoit d'une branche des Ventimiglia, ancienne & noble famille du Royaume de Sicile; & il trouva des flateurs assez effrontez, pour appuyer cette lache imposture. 1662.

La plûpart de ceux qui approchoient le Roi, rëünissoient en eux tous les vices à la fois, le bas mensonge, la flaterie insolente, l'avarice sordide, l'indecence honteuse des discours, avec l'orgueil, l'ignorance & la sotte vanité. Les principaux Ministres, choquez de voir le Roi, environné de cette foule d'hommes dissolus, conseillerent à la Reine de faire passer ce Prince dans l'appartement neuf du grand pavillon, appellé le Fort, où ces hommes, qui corrompoient ses mœurs, pourroient le voir avec moins de liberté. La Reine suivit leur conseil, & ordonna qu'il seroit désormais servi, par Dom Juan de Silva, Marquis de Govea, Grand Maître de sa Maison, Garcie de Melo, son Grand Chambellan, le Comte de Prado, son

1662. Grand Ecuyer, Dom Juan d'Almeyda, Maître de ſa Garde-Robe, & par Louis de Melo, Capitaine des Gardes de la Porte. Peu de tems après le Comte de Prado ayant été commander dans la Province d'entre Douro & Minho, ſa Charge de premier Gentilhomme de la Chambre, & celle de Grand Ecuyer, furent données à Dom Diegue de Lima, Vicomte de Villeneuve de Cerveira, & à Louis de Vaſconcelos & Souſa, Comte de Caſtelmelhor.

Tous ces Officiers devoient ſervir par ſemaine, & coucher dans le Palais. Ils étoient relevez le jour par Dom Vaſco Maſcaregnas, Comte d'Obidos ; Nuño de Mendoce, Comte de Valdereïs ; Louis de Silva Tello, Comte d'Aveiras ; & François de Souſa Coutigno, Conſeiller d'Etat. On leur donna des clefs pour entrer dans le Palais à toutes les heures, & l'on tint la porte, qui communiquoit de l'appartement de la Reine, à l'appartement du Roi, toujours ouverte ; mais toutes ces précautions furent inutiles. Le Comte d'Odemira ayant dit au Roi, qu'on avoit fixé l'endroit par où il devoit ſortir déſormais ; le Roi répondit bruſquement, qu'il ne

vouloit jamais ſortir que par la ſale 1662.
des Gardes Allemandes. Il y a trop de monde, *Sire*, répliqua le Comte, tant mieux, ajoûta le Roi. On ne douta point qu'on n'eût ſuggeré au Prince de paſſer par cette ſale, afin de ſe faire voir au peuple. Dès-lors même, on fut convaincu qu'il arriveroit bien-tôt quelque changement dans le Gouvernement; & chacun conçut de l'eſperance, ou de la crainte, ſelon l'état de ſa fortune.

Cependant, comme le Roi n'étoit plus environné que de perſonnes de la premiere qualité, & d'un mérite diſtingué, il ceſſa de voir pendant quelque tems Conti, & ſes Compagnons. Mais ils ne demeurerent pas long-tems dans cette ſituation : ils ſe virent, & le Roi ſe replongea dans ſes premiers excès. Un jour ayant été à Alcantara, pendant que les Gentilshommes, qui l'avoient accompagné étoient à dîner, il s'en alla à Azeytaon, maiſon du Duc d'Aveiro. Il rencontra un taureau ſur ſon chemin, il l'irrita de telle maniere, que cet animal ſe jetta ſur ſon cheval, qui ſe cabra, & le renverſa par terre, avec tant de violence, qu'il en perdit les ſens. Il fallut le faire ſaigner cinq fois

1662. pour le rétablir de cet accident. On saisit cette occasion pour lui faire des remontrances ; mais elles n'opererent aucun changement dans sa conduite. Au contraire, devenant de jour en jour plus féroce, il insultoit même aux hommes qu'il rencontroit sur son passage, de la maniere du monde la plus brutale. Un soir en revenant de Palhavam, il se détacha de sa suite pour attaquer deux hommes, qu'il apperçût. Ayant renversé l'un des deux, il l'eut tué, s'il ne se fût mis en deffense. Celui-ci alloit porter un coup dangereux au Roi, qu'il ne reconnoissoit point, sans l'arrivée du Grand Veneur, qui se mit à crier, Sire, il n'est pas raisonnable que Votre Majesté tuë ses propres sujets. A ce mot de Majesté, cet homme avec un respect mêlé de confusion & de crainte, se retira derriere un mur, où le Roi voulut le poursuivre. Peu de jours après, en passant devant le Noviciat des Jésuites, il voulut faire enfoncer les portes de cette Maison, pour entrer dans l'enclos, où on lui avoit dit qu'on entretenoit des Dogues terribles. La porte ayant heureusement été ouverte, le Roi ne se soucia plus d'y entrer; mais il s'écarta avec un seul

Valet-de-pied, & ayant rencontré 1662.
trois hommes, il les chargea brusquement l'épée à la main. Etant botté, il s'embarrassa de maniere, qu'aux premiers coups qu'on lui porta, il tomba par terre, blessé dans l'aîne. On courut à son secours, & on le ramena dans le Palais, où on le pansa. A l'égard de ceux qui l'avoient blessé, deux s'enfuirent, & le troisiéme fut arrêté; mais le Grand Veneur le fit remettre en liberté.

Lorsque le Roi fut gueri de cette blessure, le Conseil d'Etat ordonna du consentement de la Reine, qu'on iroit en corps pour le supplier de prendre plus de soin, de la conservation de sa Personne Royale. Dom Nuño Alvares Pereira, Duc de Cadaval, porta la parole, & parla ainsi. » Sire, par ordre de la Reine Regen» te, votre Mere, de l'Infant, votre » Frere, de l'Infante, votre Sœur; » par ordre enfin de tout le Royau» me, nous sommes ici tous, pour » supplier Votre Majesté, de conser» ver votre vie, afin de prévenir la » ruine de l'Etat. Il n'est pas raison» nable que Votre Majesté courre » après la fin de ses jours; & il n'est pas » juste qu'Elle arrache la vie à ses su-

1662. » jets. L'art principal de regner, con-
» fiste à sçavoir acquerir l'amour de
» ses peuples. Devenez leur Pere, &
» non leur oppresseur. Ils ne respirent
» que le zele de votre service. Qu'ils
» éprouvent à leur tour, votre recon-
» noissance par des bienfaits. Bien-
» tôt la tranquillité regnera dans tout
» le Royaume.

Ce discours ne produisit aucun effet sur son esprit. Au contraire Alfonse n'en devint, pour ainsi dire, que plus féroce, & il ajoûta à cette férocité un libertinage honteux. Il s'affranchit de toute bienseance, & se livra avec impetuosité, à tous les excès d'une débauche effrenée. Il sortoit la nuit avec les deux Conti, & quelques autres braves, armez comme lui. Il appelloit les uns *Fixos*, c'est à-dire, Fermes, & les autres *Porradas*, c'est-à-dire, Goinfres. Il couroit dans les ruës avec eux, & entroit dans les lieux infames, où il exerçoit toutes sortes de violences, sur les femmes, qu'il y trouvoit. Souvent il les faisoit venir dans son Palais, & il se vantoit de faire avec elles, des excès hors de toute vraisemblance.

Un jour il se transporta dans l'Eglise de N. Dame du Rocher de France, pour

y voir une jeune fille, dont on vantoit la beauté. Elle étoit belle en effet, mais elle étoit encore plus coquette que belle. Ne l'ayant pas rencontrée dans cette Eglise, il se fit transporter dans celle de Saint Sauveur, où elle étoit. Il rencontra sur son chemin le carosse de Martin Correa de Sa, Vicomte d'Asseca. Ses gens crierent aux gens du Vicomte d'une maniere indecente, & grossiere, de s'arrêter; les gens du Vicomte d'Asseca, qui ne reconnurent point le Roi, y répondirent vivement; la dispute s'échaufa, on en vint aux mains. Le Roi, au lieu d'appaiser ce tumulte, en se nommant, sortit de sa litiere avec Jean Conti, & porta le pistolet à la gorge du Vicomte déja blessé, qu'il eût tué si le pistolet eut fait feu. Le Vicomte l'ayant alors reconnu, baissa son épée, & se jetta aux genoux du Roi, pour lui demander pardon, mais le Roi l'outragea cruellement de paroles. Cependant tout le monde commença à craindre pour soi, le danger devint general, on trembloit lorsqu'on étoit obligé de sortir, de rencontrer le Roi. 1662.

A mesure que ce Prince croissoit en âge, ses mœurs se corrompoient

1662. de plus en plus ; & la corruption gagnoit insensiblement toute la Cour. On craignoit de paroître vertueux devant un Prince, qui embrassoit aveuglement tous les vices La Reine dans l'esperance d'arrêter ce torrent, qui entraînoit les plus fermes, songea à donner de solides occupations au Roi son fils. Elle le menoit aux audiences publiques, elle le faisoit assister à tous les Conseils d'Etat, & à toutes les dépêches ; elle n'oublioit rien enfin pour l'arracher à son naturel féroce & dangereux, & pour le mettre en état de commander. Mais ses soins, ses peines, tout devint inutile. On lui avoit persuadé que ce n'étoit point être Roi, que de se conduire par les idées & les conseils d'autrui : moyennant quoi, bien-loin d'écouter les avis & les instructions salutaires qu'on vouloit lui donner ; il les rejettoit avec dédain. Il conçut même des soupçons injurieux contre la Reine sa Mere, & il publia hautement qu'il étoit d'âge à gouverner par lui-même.

Sur ces entrefaites, il quitta l'appartement qu'on lui avoit donné ; & alors il s'abandonna entierement à Conti, qu'il accabla de bienfaits, en le faisant

Gentilhomme de ſa Maiſon, Chevalier de Chriſt, & Valet de Garde-Robe, Garde-Clefs, honneurs, qui ne s'accordoient qu'à des perſonnes illuſtres par la naiſſance & par le mérite. Il ajoûta à ces graces un appartement dans le Palais, qui communiquoit avec le ſien; & l'Archidiaconné de Sobredello, pour Jean Conti, ſon frere. 1662.

Une faveur ſi déclarée, acheva de rendre Conti, l'objet des adulations & des reſpects des Courtiſans. Ils couroient en foule chez lui, pour encenſer cette nouvelle idole du caprice de leur Roi. Ils étoient ſouples & rampans devant cet indigne Favori, qu'ils daignoient à peine regarder quelque-tems auparavant. La Reine elle-même eut beſoin de ſon credit ſur l'eſprit du Roi, pour terminer quelques affaires; & ſi Conti n'eût été un ſujet médiocre, il eût profité de cette circonſtance, pour menager cette Princeſſe, & mériter ſa protection; mais ennyvré de ſa fortune, ſon éclat l'étourdit, & toute ſa conduite ne fut que celle d'un homme vain, & borné; qui ne devoit ſon élevation qu'au haſard & qu'au caprice d'un Prince plus borné qu'il n'étoit lui-même.

Les grandes & frequentes mala-

1662. dies, dont le Roi avoit été attaqué dans ſon enfance, lui avoient laiſſé des infirmitez, dont ce Prince ſe reſſentoit toujours. Les Medecins lui conſeillerent d'aller prendre les bains d'Obidos : il s'y rendit, mais au lieu de prendre les bains, il s'y livra aux derniers excès de débauche & de cruauté. Il ravagea en chaſſant tout le pays ; & les habitans ſe tenoient enfermez, pour ſe dérober à ſes fureurs. Tant d'excès, & une conduite ſi pitoyable, cauſerent de ſi violens chagrins à la Reine, qu'elle en tomba malade. Le Comte d'Odemira vint auſſi à mourir vers le 15 Mars 1661 ; & par ſa mort le Roi n'ayant plus perſonne qui oſât lui parler aſſez librement, acheva de ſe livrer entierement à toute l'impetuoſité de ſes paſſions. Aucun frein ne pût plus le retenir. Au reſte, tout le monde fit l'éloge d'Odemira, par les regrets qu'on témoigna ſur ſa mort.

On traita vers ce tems-là du mariage de l'Infante Catherine, avec Charles II. Roi d'Angleterre : nous en avons déja parlé. La Reine ne déſiroit rien avec tant d'ardeur, que l'accompliſſement de ce mariage, & que de voir en même-tems, l'Infant Dom Pedre déclaré Prince, afin de pouvoir

enſuite remettre les rênes du Gouvernement entre les mains du Roi, & pouvoir ſe retirer dans un Convent, pour y joüir de quelque tranquillité. Ce deſſein l'engagea à écrire de ſa propre main un mémoire, où elle expliquoit les motifs, qui l'avoient déterminée à former cette réſolution. Elle y réfutoit auſſi les calomnies dont les ennemis de cette Princeſſe, avoient voulu noircir ſa réputation, en publiant qu'elle avoit conçû le deſſein d'ôter la Couronne au Roi, pour la donner à l'Infant. Au reſte elle y deſcendoit dans un bas détail, qui nous empêche de rapporter cette piece, la regardant comme indigne d'une ſi grande Princeſſe. 1662.

Pendant qu'on travailloit à cette eſpece de manifeſte, ondiſpoſoit toutes choſes, pour l'embarquement de la Reine d'Angleterre, qui partit enfin pour Londres le 23 Avril, ſous la conduite de François de Melo de Torres, qu'on avoit fait depuis peu, Marquis de Sande. Immediatement après le départ de cette Princeſſe, la Regente ſépara l'Infant d'avec le Roi, pour lui donner une éducation convenable, & le mettre en état de gouverner le Royaume, à la place de ſon

1662. frere, qui de jour en jour devenoit moins propre pour soutenir la Majesté, & le poids d'une Couronne. Elle forma en même tems la maison de l'Infant, qu'on logea dans la maison de Christophe de Moura, Marquis de Castel Rodrigo, située dans un lieu appellé Corte-Real. On nomma pour Gentilhommes de sa Chambre, Martin Alfonse de Melo, Comte de Saint Laurent, Dom Juan de Costa, Comte de Soure, Rui de Moura Telles, Dom Rodrigue de Meneses, George de Melo, Juan Nuñes d'Acugna, Comte de Saint Vincent; & pour Aumônier, Rodrigue d'Acugna de Saldagne, Chantre de l'Eglise Cathedrale de Lisbonne, & pour Secretaire Antoine de Tavares.

Une maison si considerable par le nombre, & plus encore par le mérite & la qualité de ceux qui la composoient, donna de l'ombrage au Roi Alfonse. Ses Flateurs ne manquerent point de saisir cette occasion pour déclamer contre la Reine, & contre l'Infant. Ils lui firent entendre, que toutes les vûës de la Reine ne tendoient qu'à élever ce Prince, sur le Trône, où elle ne le voyoit placé qu'avec peine. Le Roi en témoigna son

ſon mécontentement, & bien-tôt une 1662.
partie de ceux qui faiſoient leur cour à l'Infant, l'abandonnerent, pour ne pas déplaire à Alfonſe. L'Infant de ſon côté fit plus aſſiduëment ſa cour au Roi, il le ſuivoit par tout, il étoit de tous ſes plaiſirs; mais en obſervant toujours beaucoup de moderation, & de circonſpection. On lui fit un crime de cette retenuë : on taxa ſa modeſtie de politique, & d'une orgueil caché, qui ne tendoit qu'à perſuader au peuple, qu'il étoit plus digne de regner qu'Alfonſe,

Cependant la conduite de celui-ci devint ſi dereglée, que la Reine n'en pouvant plus ſoûtenir le débordement, réſolut pour n'être plus le témoin de tant d'excès, de lui remettre le Gouvernement, & de ſe retirer. Elle ordonna pour cet effet à Pedre Vierra de Silva, Secretaire d'Etat, de faire toutes les dépêches neceſſaires pour cela. Ce Miniſtre repreſenta à la Reine, qu'avant de faire cette démarche, il étoit de ſa prudence de la communiquer au Conſeil d'Etat, ce qu'elle fit. Le Conſeil fit dire à la Rei-
« ne. Qu'à la vérité, l'âge du Roi
» lui donnoit droit ſur le Gouverne-
» ment de l'Etat ; mais que la foi-

1662. » blesse de sa santé l'en rendoit en-
» core incapable. Qu'il ne falloit donc
» pas s'arrêter aux années; mais, à
» l'incapacité où ce Prince étoit de
» pouvoir encore gouverner par lui-
» même. Que lui laisser la con-
» duite de la Monarchie, ce seroit
» l'abandonner à l'imprudence de ses
» Favoris, qui ne manqueroient pas
» de s'emparer de toute l'autorité,
» & de disposer de tout au gré de
» leurs caprices. Que si elle execu-
» toit son dessein, & qu'elle aban-
» donnât son Fils au fort de la tem-
» pête ; elle rendroit inutiles toutes
» les précautions du feu Roi, & ne
» répondroit pas à ce que tout le mon-
» de attendoit de sa prudence, & de
» son zele. Que quand le Roi auroit
» même plus d'âge, plus d'experien-
» ce, & de plus nobles inclinations
» qu'il n'avoit, il auroit toujours be-
» soin de son conseil. Ainsi donc
» qu'elle ne devoit point quitter le
» Gouvernement, à moins qu'elle
» voulût, que le Royaume éprouvât la
» désolation, dont l'Ecriture menace
» un peuple, qui est sous la domina-
» tion d'un jeune Roi.

Toutes ces raisons ne pûrent ébran-
ler la Reine. Sur cela les Ministres la

conjurerent d'en differer au moins 1662.
l'execution, jusqu'à ce qu'on eût chassé d'auprès du Roi, ceux qui l'entretenoient dans ses débauches; & qu'on eût rendu ce Prince plus capable d'écouter les conseils, des personnes sages & instruites des affaires du Gouvernement : qu'elle devoit y consentir, & en même-tems, prendre des précautions pour assembler les Etats, afin de trouver quelque remede prompt & efficace, pour faire entendre raison au Roi sur ses débauches, & ses emportemens, qui l'avoient mis plusieurs fois en danger de perdre la vie. Qu'au reste, ce ne seroit point manquer au Roi, que de recourir à cet expedient; qu'aux maladies extrêmes & opiniâtres, il falloit des remedes violens : que comme on avoit autrefois travaillé avec succès au recouvrement de la liberté publique, il falloit maintenant travailler avec la même vigueur à sauver l'Etat de la ruine, dont il étoit menacé. Mais comme l'assemblée generale des Etats étoit difficile à convoquer, à cause des oppositions, que pouvoient y aporter les Favoris du Roi, il falloit se contenter d'une assemblée du Conseil d'Etat, des Tribunaux, de la Justice, de la No-

1662. blesse & du Peuple de Lisbonne, ainsi qu'on l'avoit pratiqué en tout tems, dans les necessitez pressantes.

Tout le monde approuva cet arrangement ; & l'on résolut, que pendant que le Roi assisteroit aux dépêches avec la Reine, on arrêteroit tous ceux qui contribuoient à corrompre les mœurs du Roi ; & qu'ensuite on iroit en Corps trouver ce Prince, pour le conjurer d'approuver cette démarche, necessaire pour les interêts & le service de Sa Majesté, & le bien public. On communiqua ce projet au Duc de Cadaval, au Marquis de Govea, à Dom Antoine de Meneses, Marquis de Marialva, à Dom Francisco Soto Major, Evêque de Targa, au Comte de Saint Laurent, au Comte de Soure, à Dom Rodrigue de Meneses, à George de Melo, au Docteur Nicolas Monteiro, au Secretaire Pierre Vieira de Silva, au Pere Antoine Vieira, Jesuite, & à beaucoup d'autres personnes de la Cour.

Antoine Conti possedoit toujours la faveur du Roi, & prenoit connoissance des affaires les plus importantes du Royaume. Gaspar de Faria Severim, Secretaire des Graces, lui communiquoit tout, par ordre du Roi, &

Conti se mêloit de tout ; ce fut même lui qui dispoſa toutes choſes, pour le départ de la flote d'Angleterre. Edouard de Montaigu, Comte de Sandvvich, Ambaſſadeur de Sa Majeſté Britanique, & General de la flote qui devoit conduire la Reine, eut pluſieurs conferences avec ce Favori, qu'il regala magnifiquement ſur ſon vaiſſeau. Sur ces entrefaites Conti, qui avoit ſes eſpions, fut informé du peril qui le menaçoit, car c'eſt à lui qu'on en vouloit principalement. Il ne ſortit donc plus qu'avec le Roi, ou qu'accompagné de gens entierement livrez à ſa fortune. Alors on réſolut de l'arrêter même dans le Palais; & pour faciliter cette entrepriſe, la Reine mena le Roi avec elle, à la chambre des Dépêches, un Samedi 16 Juin 1662. Dès qu'il y fut entré, le Duc de Cadaval, Louis de Melo, Capitaine de la Porte, & ſon fils Emanuel, avec Edouard vas d'Orta Oſorio, l'un des Grands Prevôts de la Cour, ſe rendirent au bas de l'appartement du Roi. Le Duc de Cadaval poſta des gardes à la porte, & Louis de Melo avec ſon fils, ſe rendit à la porte des deux anti-chambres du Roi. Conti qui étoit dans la 1662.

1662. premiere anti-chambre, se retira dans la seconde, & s'y enferma. Dans cet instant le Duc de Cadaval rejoignit Melo, & voulut se servir d'une clef secrete qu'il avoit, pour ouvrir la porte; mais Conti l'en empêcha, en mettant la sienne dans la serrure. On craignit alors, que Conti ne se sauvât par la porte, qui servoit de communication aux appartemens du Roi & de la Reine; ce qui auroit fait avorter le projet medité. Melo courut promptement pour s'emparer de cette porte, & le Duc de Cadaval passa par la terrasse, qui regarde sur la Chambre des Indes, pour voir si Conti ne se sauveroit point de ce côté-là. Il trouva qu'il s'efforçoit de passer à travers les grilles d'une fenêtre. Le Duc le saisit par les cheveux. Alors Conti lui demanda, pourquoi on exerçoit cette violence: parce que j'ai ordre de vous arrêter de la part du Roi: voulez-vous me tuer, ajoûta Conti: non, répliqua le Duc: Hé bien laissez-moi, je vais rentrer, & vous ouvrir la porte; le Duc le laissa, mais Conti se voyant libre, ne voulut plus répondre.

Le Duc prit le parti de faire apporter des haches pour briser les portes. Le Comte de Castelmelhor, ayant

été informé de ce qui se passoit, 1662.
alla à la Chambre des Dépêches, pour avertir le Roi, du danger où étoit Conti. N'ayant pû lui parler, il se rendit dans la terrasse où étoit le Duc, & lui dit; qu'il manquoit de respect au Roi, dont le Palais devoit être un azile sacré & inviolable. Le Duc ne fit aucune attention à son discours, & les haches ayant été apportées, il dit à Conti, que s'il l'obligeoit à rompre la porte, il n'y auroit plus de quartier pour lui. Cette menace produisit un bon effet; Conti ouvrit, & sortit avec un air grave & fier; le Grand Prevôt l'arrêta dans le moment, avec Baltazar Rodrigue de Matos, Valet de la Garde-Robe. Il les mena tous deux par la terrasse, sur le bord du Tage, où il les fit entrer dans une chaloupe, pour être conduits dans un vaisseau, prêt à faire voile pour le Bresil. On arrêta aussi Jean de Matos, Francisco Bernardo de Tavira, & Jean Conti; mais il n'y eut qu'Antoine & Jean Conti, & Jean de Matos, qui allerent au Bresil. Rodrigue de Matos fut remis en liberté, parce qu'il n'étoit pas si coupable que les autres; & Tavira parce qu'il avoit pensé se tuer, en

1662. voulant se sauver, lorſqu'on l'avoit arrêté.

Dès que la Reine eut appris que le projet médité avoit été heureuſement executé, elle fit dire aux Conſeillers d'Etat, aux Tribunaux, à la Maiſon de Ville, à la Chambre des Vingt-Quatre, aux Grans & aux Gentilshommes de venir en ce même inſtant, dans la Chambre où le Roi étoit avec elle. Lorſque tout le monde fut arrivé, on fit lire par le Secretaire d'Etat un diſcours addreſſé à l'aſſemblée, qui diſoit, « Que la Reine ne » s'étoit chargée du Gouvernement » de l'Etat, que pour obéïr aux or- » dres du feu Roi, que par amitié » pour le Roi ſon fils, & par amour » pour ſes ſujets; que touchée des » malheurs qui menaçoient la Mo- » narchie, elle les avoit tous aſſem- » blez, pour déclarer au Roi en leur » preſence, le remede qu'elle vou- » loit y apporter pour prévenir ces » malheurs. Que la juſtice étant le » plus ferme appui du Trône; ſon » deſſein étoit d'examiner tous les » Tribunaux, afin de réformer & » châtier ceux qui n'auroient pas » exactement rendu cette juſtice. » Qu'elle vouloit encore que tout

» le monde conjurât le Roi de 1662.
» s'appliquer aux affaires, pour pou-
» voir gouverner par lui-même ;
» de ne plus exposer sa vie, comme
» il avoit fait jusqu'à present, en se li-
» vrant à des exercices violens ; de son-
» ger à se marier, pour laisser des suc-
» cesseurs, & assurer la tranquillité pu-
» blique, & de se rendre enfin lui-mê-
» me aussi recommandable, par son
» propre mérite, qu'il l'étoit par sa
» naissance & le Trône qu'il occu-
» poit.

Voilà surquoi rouloit le discours addressé à l'Assemblée. Ensuite le Secretaire reprenant la parole, parla ainsi au Roi au nom de toute l'Assemblée.

» Seigneur, par la reconnoissance
» que Votre Majesté doit à Dieu, au-
» teur de votre puissance ; par celle
» que vous devez à la Reine, votre
» Mere, & aux services de vos Su-
» jets, qui se jettent à vos pieds,
» pénétrez d'une vive douleur, de
» voir Votre Majesté livrée au tor-
» rent des plus vives passions ; on vous
» conjure de leur opposer enfin un
» frein salutaire, & de nous délivrer
» par votre bonté Royale des craintes,
» que l'amour que nous avons pour

1662. » votre Perſonne Royale, nous cauſe
» continuellement. Votre Majeſté,
» Seigneur, peut mieux employer
» ſon courage, ſa generoſité, & ſes au-
» tres vertus, qu'elle ne fait. Qu'elle
» imite l'exemple de ce grand Roi,
» l'auteur de notre liberté, dont le
» ſouvenir ſera éternellement gravé
» dans nos cœurs. Que Votre Ma-
» jeſté écoute ſans s'offenſer nos re-
» montrances, quoique contraires
» peut-être, à ſes ſentimens. Si nous
» nous conformions à ces ſentimens;
» cette lâche complaiſance ſeroit
» une infidelité envers notre Roi.
» La Nation Portugaiſe eſt incapable
» de tant de baſſeſſe : elle s'eſt tou-
» jours diſtinguée par l'amour de la
» vérité, & par le zele qu'elle a pour
» le ſervice de ſes Princes. Quoi-
» qu'elle ait déja juré ; elle jure en-
» core, Seigneur, & elle jurera mille
» fois, humblement proſternée aux
» pieds de Votre Majeſté, de lui
» rendre une veritable obéïſſance,
» & de mourir pour ſon ſervice.

Ce diſcours fut ſuivi d'un troi-
ſiéme, prononcé encore par le Se-
cretaire, & adreſſé à toute l'Aſſemblée.
On entroit dans un grand détail
contre ceux, qui par leurs conſeils

pernicieux, corrompoient les mœurs 1662.
du Roi, ſemoient la diſcorde parmi les Grands, troubloient l'ordre du Gouvernement & de la juſtice, commettoient nuit & jour des crimes atroces, violant tous les droits de la ſocieté, & cauſant un ſcandale general, digne du dernier châtiment. Après cette énumeration, on s'adreſſoit encore au Roi; & on l'aſſuroit que tout ce qu'on venoit de dire, étoit conforme à la raiſon & à la juſtice; & qu'on eſperoit que Sa Majeſté l'honoreroit de ſon approbation, en reconnoiſſant la juſte intention de ceux, qui oſoient porter la vérité juſqu'aux pieds de ſon Trône, devant lequel ils étoient tous proſternez, avec un profond reſpect, & une très-grande humilité.

Après qu'on eût achevé de prononcer tous ces diſcours, on alla ſelon la coutume du pays, baiſer la main du Roi & de la Reine, & l'on ſortit de la Chambre. Le Roi demanda au Grand Veneur, ſi tout ce concours de monde étoit une Aſſemblée d'Etats. Le Grand Veneur lui répondit, que ſi-tôt que Sa Majeſté ſeroit de retour dans ſon appartement, il l'informeroit de tout. Il lui dit en effet, « Que pour ſatis-

1662. » faire aux plaintes qu'on faiſoit » contre Antoine Conti, & ceux » qui diminuoient ſon autorité, » en expoſant tous les jours ſa vie; » la Reine avoit ordonné, qu'on » s'emparât de leurs perſonnes, » & qu'on les éloignât de celle » de Sa Majeſté. Que la choſe » ayant été executée par le con- » ſeil de ſes plus zelez ſujets, » elle lui en avoit rendu compte par » le diſcours, que le Secretaire ve- » noit de lui prononcer en preſence » des Tribunaux.

Alors le Roi qui comprit de quoi il s'agiſſoit, ſe leva en fureur de ſon ſiege, & alla chercher Conti dans la Chambre. Ne l'ayant pas trouvé, il jura qu'il le trouveroit dans quelque endroit qu'on l'eût envoyé. Le Grand Veneur lui dit encore, « Que Sa » Majeſté ne devoit point ſe mettre » en colere, de ce que l'on venoit » de faire. Bien-loin de vous fâcher » contre la Reine, & contre vos Miniſ- » tres, vous devez leur ſçavoir bon » gré, du zele avec lequel ils éloig- » nent des perſonnes, qui ne s'atta- » chent à votre Majeſté, que par inte- » rêt; & qui ne ſemblent s'appliquer » qu'à vous faire perdre l'amour de tous

» vos autres ſujets. Que s'il vouloit en 1662.
» être aimé comme un pere le doit
» être de ſes enfans, il étoit d'une
» neceſſité indiſpenſable qu'on fît ce
» qu'on avoit fait. Que c'étoit donc
» ce qui avoit obligé de faire em-
» barquer Conti dans un vaiſſeau,
» qui avoit déja pris la route du
» Breſil.

Cette nouvelle conſterna le Roi. Cependant il envoya chercher Emanuel Antunes, ami & confident de Conti. Cet Antunes entra dans la Chambre du Roi, en même-tems que le Comte de Caſtelmelhor. Le Grand Veneur en ſortit, & les laiſſa tous trois enſemble. Ils eurent une longue conference. Enſuite le Roi en eut une autre avec une Dame de la Reine. Et dans l'une & dans l'autre, on perſuada au Roi, de tirer une vengeance éclatante de l'affront qu'on lui avoit fait. Il en conçut le deſſein; mais il falloit prendre des meſures. Il diſſimula donc ſon reſſentiment, & ſes deſſeins; & le lendemain il ſe montra tranquille, & gai, enſorte qu'on eût dit qu'il ne ſe ſouvenoit plus de Conti. Tout le monde applaudit à la conduite de la Reine; les Partiſans, & les amis de Conti,

1662. s'accommoderent également au tems, & approuverent ce qui avoit été fait.

Le lundi, c'est-à-dire, deux jours après l'éxil de Conti, le Roi fut selon sa coutume à Alcantara, avec plus d'éclat & de pompe qu'à l'ordinaire. L'Infant & une grande partie de la Noblesse l'accompagnerent. Tout le monde étoit attentif, & tout le monde trembloit, qu'il n'arrivât encore quelque fâcheuse nouveauté. Ce qui donna lieu à cette crainte, c'est une lettre extrêmement fiere, que le Comte de Castelmelhor écricrivit au Secretaire d'Etat, pour lui demander de la part du Roi, si on avoit ordonné de faire mourir Conti en sortant du port de Lisbonne, & si l'on devoit arrêter Emanuel Antunes prisonnier.

Au retour d'Alcantara le Roi alla rendre visite à la Reine. Il ne donna aucune marque de son mécontentement, ni par ses paroles, ni par ses actions. Deux jours après, ce Prince se rendit secretement à Alcantara, avec le Comte de Castelmelhor. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé, il envoya chercher le Comte d'Atougia, & ensuite Sebastien Cesar de Meneses, Conseiller d'Etat, & enfin la Garde

des Archers. Alfonſe écrivit en même-tems aux perſonnes, en qui il avoit le plus de confiance; convoqua la Nobleſſe; & donna avis aux Gouverneurs des Places & des Provinces, qu'il avoit pris poſſeſſion du Gouvernement de l'Etat. 1662.

La Reine ayant été informée de ce qui ſe paſſoit, aſſembla ſon Conſeil, où il fut arrêté qu'elle écriroit au Roi, pour le prier de revenir à Liſbonne, étant réſoluë de dépoſer entre ſes mains, l'autorité dont elle étoit revêtuë. Cette lettre qui fut portée au Roi par l'Evêque de Targa, étoit conçûë en ces termes.

» Très-haut & très-puiſſant Prin-
» ce, Moi la Reine, j'envoye ſaluer
» Votre Majeſté, comme celui que
» j'aime, & que j'eſtime ſur tous
» mes enfans. Je viens d'apprendre
» que vous étes allé à Alcantara, dans
» le deſſein d'y établir votre demeu-
» re, & que vous avez mandé à des
» Gentilshommes, & à des Officiers
» de votre Maiſon de vous y venir
» trouver. Comme vous avez fait
» cette démarche, ſans m'en avertir;
» on s'imagine que vous êtes dans le
» deſſein de vous ſéparer de moi;
» mais comme je n'ai jamais manqué

1662. » aux devoirs de mere, je ne puis
» croire que vous manquiez à ceux
» de fils. Je vous conjure donc, pour
» faire cesser les bruits qui se répan-
» dent dans le peuple, de vouloir
» promptement revenir auprès de
» moi; personne n'ayant pour vous,
» un amour aussi tendre, & person-
» ne ne faisant des vœux aussi sin-
» ceres que moi, pour votre conser-
» vation, & votre agrandissement.
» Si vous n'avez d'autre dessein, que
» de prendre en main le Gouverne-
» ment du Royaume, Dieu m'est té-
» moin, que je le désire autant, & plus
» que vous. A l'égard de ce qui s'est
» passé en dernier lieu, & dont vous
» avez du ressentiment, c'est avec
« moi que vous devez traiter, mais
» sans bruit, & sans éclat. C'est avec
» moi que vous devez vous éclair-
» cir, du moins si vous voulez témoi-
» gner l'obéïssance que vous devez à
» Dieu, & à vos pere & mere. Ce
» Royaume est à vous. Je ne le gou-
» verne que sous votre nom. S'il étoit
» à moi, ce seroit seulement pour
» vous que je le conserverois. Nous
» convoquerons ici, les Etats du
» Royaume, comme nous pourrons,
» afin qu'ils remettent le Gouverne-

» ment entre vos mains, comme ils 1662.
» l'avoient remis entre les miennes.
» Enfin il faut étoufer toutes nos di-
» visions, pour prévenir nos enne-
» mis qui nous menacent avec trois
» armées. Si une guerre domestique
» alloit s'allumer dans le sein même
» du Royaume, nous serions perdus
» sans ressource. Ainsi donc, pour
» l'amour que vous portez à votre
» peuple, & pour celui que je dois
» esperer de vous, faites attention à
» cette affaire. Que Dieu conserve
» Votre Majesté, très-haut, & très-
» puissant Prince, sur tous mes en-
» fans très-aimé & très-estimé fils.
» A Lisbonne ce 21 Juin 1662. Votre
» bonne Mere la Reine.

Le Roi répondit à cette lettre le lendemain, & il envoya sa réponse par Thomas de Norogna, Comte d'Arcos. Elle étoit conçûë en ces termes.

» Très-haute, & très-puissante
» Princesse, Reine de Portugal &
» des Algarves, en-deçà & au-delà
» de la mer en Afrique, Souveraine
» de Guinée, & des Conquêtes de
» la Navigation, du Commerce d'E-
» tiopie, d'Arabie, de Perse & des
» Indes; celle que j'estime sur toutes

1662. » les autres, très-aimée, & très-
» chere Dame & Mere; Moi le Roi
» j'envoye ſaluer Votre Majeſté :
» ayant égard à l'état où le Royaume
» ſe trouve, par le voiſinage des ar-
» mées de l'ennemi, & ayant deſſein
» d'y apporter remede, comme un
» Fils obéïſſant de Votre Majeſté,
» touché de la fatigue continuelle,
» avec laquelle depuis la mort du feu
» Roi, mon Seigneur & Pere, elle
» gouverne ce Royaume, qui doit ſa
» conſervation aux ſoins, & à la pru-
» dence de Votre Majeſté, j'ai réſo-
» ſolu de la ſoulager. Comme ſelon
» les Loix du Royaume, j'ai paſſé
» de beaucoup le tems qui rend les
» Princes ſujets aux tuteurs, j'eſpere
» qu'avec l'aſſiſtance Divine, & l'ap-
» probation de Votre Majeſté, & l'u-
» nion qui eſt entre moi & le Sere-
» niſſime Infant, Dom Pedre, mon
» frere, je ſatisferai mon peuple, &
» triompherai des ennemis de la Cou-
» ronne de Portugal. Très-haute, &
» très-puiſſante Princeſſe, Reine de
» Portugal, & des Algarves, &c.
» Celle qui eſt de moi ſur toutes les
» autres très-aimée, & très-chere
» Mere & Dame. Notre-Seigneur ait
» Votre Majeſté en ſa ſainte garde.

» A Alcantara ce 21 Juin 1662. Vo- 1662.
» tre très obeïssant Fils, qui baise les
» mains Royales de Votre Majesté.
» Le Roi.

Ce Prince écrivit une lettre à peu près semblable à l'Infant Dom Pedre, qu'il lui fit rendre par Antoine de Mirande Henriques, à laquelle l'Infant fit réponse, pour exhorter Sa Majesté à revenir à Lisbonne. Mais le Roi demeura toujours à Alcantara. Ceux qui lui avoient persuadé de s'y retirer, lui repetoient sans cesse, que la Reine ne vouloit le faire revenir à Lisbonne, que pour le tromper, & le dépoüiller entierement de toute autorité. Frapé de cette idée, il ne fit aucune réponse à une seconde lettre que la Reine lui écrivit, pour l'assurer, qu'elle ne demandoit pas mieux que de lui remettre en main les rênes du Gouvernement. Cependant il envoya des ordres au Secretaire d'Etat, pour qu'il le vînt trouver à Alcantara ; ce qu'il fit, du consentement de la Reine. Le Roi l'avoit mandé pour lui faire expedier des provisions pour six Conseillers d'Etat, qu'il venoit de créer, & qu'il vouloit ce jour-là même admettre au Conseil. Le Secretaire d'Etat étonné de

1662. cette création extraordinaire, le su-
plia, « de vouloir surseoir cette ex-
» pedition, parcę qu'encore que tou
» les Gentilhommes, qu'il avoit choi-
» sis fussent dignes de cet emploi
» le tems n'étoit pas propre à cela
» D'ailleurs que c'étoit avilir cett
» Dignité, que de la conferer
» tant de personnes à la fois. Qu
» le Roi son Pere employoit six ans
» choisir un Conseiller d'Etat, & qu
» Sa Majesté en créoit six dans un
» nuit. Que la chose s'étant faite ave
» trop de précipitation, & sans l
» consentement de la Reine, encor
» chargée du Gouvernement, ell
» seroit generalement blâmée. Qu'i
» étoit d'ailleurs à craindre que l'hon
» neur que Sa Majesté vouloit fair
» à ses Gentilshommes, ne leur atti
» rât du mépris, par une circonstan-
» ce qui rendroit ridicule une chose
» qui étoit raisonnable en elle-même
» Qu'il plût donc à Sa Majesté d
» retourner auprès de sa Mere, qu
» lui remettroit avec les ceremonie
» ordinaires, ce qu'il prétendoi
» obtenir par des moyens injustes &
» violens; qu'il n'étoit pas de l
« bienséance que Sa Majesté prît com
» me une dépoüille, ce qui lui étoi

» dû comme une legitime succession. 1662.
» Que cette maniere d'agir feroit
» voir, qu'il y avoit de la précipita-
» tion dans le conseil qu'on lui avoit
» donné, & soupçonner que la
» Reine par ambition, ne vou-
» loit pas lui remettre le Gouverne-
» ment, quoiqu'elle ne désirât rien
» avec tant d'ardeur, comme elle l'en
» avoit assuré par ses lettres : que la
» parole des Souverains étant sacrée,
» elle ne pouvoit y manquer, qu'en
» se manquant à elle-même, & à ce
» qu'elle lui devoit.

Le Roi ne fit nulle atttention à tout ce que le Secretaire pût lui dire. Il n'en fit pas davantage aux conseils que l'Infant Dom Pedre, qui étoit venu le trouver, lui donna. Cependant pressant le Secretaire de dresser les provisions dont il étoit question, il entra un Ministre dans la Chambre du Roi, qui demanda au Secretaire, ce qu'il lui sembloit de cette affaire ; je la trouve très fâcheuse, répondit le Secretaire, & moi aussi repliqua le Ministre : quel remede pourroit-on y apporter, ajoûta l'autre. On n'a qu'à assembler le Conseil, & si le Roi veut m'écouter je m'expliquerai librement. On dit au

1661. Roi qu'il ne pouvoit pas se dispenser de le faire, il le fit, & le Secretaire parla ainsi.

» Quoique les Royaumes appar-
» tiennent aux Rois par droit de
» succession, ils n'en peuvent ce-
» pendant prendre en main le Gou-
» vernement, qu'en observant les
» anciennes Loix & les cérémonies
» de chaque Nation, par un acte pu-
» blic. La puissance ne leur est com-
» muniquée qu'en vertu de cet acte,
» qui leur sert de titre, envers
» les presens, & envers ceux qui
» viendront à l'avenir. Qu'en ver-
» tu du testament du Roi, les Etats
» avoient donné le Gouvernement à
» la Reine, & lui avoient mis en-
» tre les mains les Sceaux, ausquels
» est attachée la Puissance Royale.
» Que Sa Majesté, se trouvant sans
» eux, elle faisoit violence aux Loix
» & la justice. Que ceux qui lui ren-
» droient obéissance, le feroient plu-
» tôt par crainte que par raison. Que
» quoique la Couronne lui appartînt,
» la Reine sa Mere avoit neanmoins
» comme Regente, la Puissance Royale
» entre les mains; & quoique l'on
» dût également respecter la Majesté
» en tous deux, on ne devoit cepen-

» dant de l'obéïſſance qu'à la Reine. 1662.
» Qu'il ne devoit pas changer une
» coutume, qui avoit été toujours in-
» violablement obſervée. Qu'il n'étoit
» pas raiſonnable, que Sa Majeſté
» prît par force le Gouvernement,
» que la Reine ſouhaitoit de lui rendre
» de bonne volonté. Que cette vio-
» lence, ſi contraire aux heureuſes
» eſperances, qu'on avoit conçûës de
» ſon regne, terniroit ſa réputation,
» non ſeulement dans ſes propres
» Etats, mais encore parmi les Etran-
» gers. Que ſi Sa Majeſté doutoit de
» la ſincerité de la Reine, elle pou-
» voit envoyer un de ſes Gentilshom-
» mes voir dans un cabinet du Secre-
» tariat, tous les ordres expediés
» pour les formalitez de cette cere-
» monie. Que ces ordres faiſant con-
» noître manifeſtement la volonté de
» la Reine, Sa Majeſté devoit ſui-
» vre ſon Conſeil, & retourner au
» Palais, où la cérémonie pourroit
» ſe faire, non ſeulement avec la
» bienſéance neceſſaire; mais encore
» avec un applaudiſſement univerſel.
» Que cette maniere d'agir ſeroit
» même utile à tout le monde, par-
» ticulierement à ceux qui appro-
» choient de plus près ſa Perſonne
» Royale, qui ſont obligez plus que

1662. » tous les autres, de donner de bons
» conseils à Sa Majesté.

Tout le monde applaudit à ce discours, à l'exception d'un seul, qui dit que Sa Majesté n'avoit qu'à envoyer demander les Sceaux par le Secretaire, & que les ayant une fois entre les mains, il gouverneroit, sans qu'on pût y trouver à redire. Le Secretaire repliqua : « Qu'il n'avoit pas
» assez d'autorité pour les demander,
» que la Reine ne devoit pas non
» plus les rendre, si ce n'étoit au Roi
» même, sans qu'aucun Ministre s'en
» mêlât. Que Sa Majesté ne devoit
» rien entreprendre contre la justice,
» ni contre la bienséance, ce qu'il
» feroit pourtant, s'il suivoit ce con-
» seil.

L'Assemblée se sépara sans rien décider; mais le Roi demanda au Secretaire en particulier, s'il étoit bien assûré que la Reine voulût en effet lui remettre le Gouvernement. Le Secretaire lui répondit qu'il n'en doutoit point, pourvû que S. M. s'en retournât à Lisbonne. Cette réponse ne contenta point les Favoris du Roi. Ils craignoient, si ce Prince alloit à Lisbonne, que la Reine ne se raccommodât avec lui, & qu'ils ne fussent sacrifiez

dans ce raccommodement. Ils conseillerent neanmoins au Roi, de renvoyer le Secretaire, avec ordre, de lui écrire, dès qu'il seroit arrivé à la Cour, une lettre de la part de la Reine, par laquelle cette Princesse s'engageât solemnellement, de remettre les rênes de l'Etat, entre les mains du Roi, à son retour à Lisbonne. 1662.

Le Secretaire ayant reçû cet ordre, partit dans le moment pour informer la Regente de tout ce qui se passoit à Alcantara, & pour lui parler de la lettre en question. Cette Princesse qui agissoit de bonne foi, ordonna au Secretaire d'aller l'écrire dans le moment. Il obéït : mais à peine l'avoit-il commencée, que le Comte de Pombeiro arriva d'Alcantara, pour lui dire que le Roi l'attendoit avec impatience. Le Secretaire acheva de l'écrire, la fit signer à la Reine, & la remit ensuite au Comte, qui alla la porter au Roi. Elle étoit conçûë en ces termes..

» Très-haut & très-puissant Prince » &c. Demain sur les dix heures, » tous les Tribunaux de Justice se» ront assemblez par mes ordres. Je » vous remettrai en leur présence les » Sceaux du Royaume, & le Gou-

1662. » vernement de tous vos Etats, dans
» la forme & coutume ordinaires.
» Je vous prie très - instamment de
» vouloir vous y trouver ; Très-haut,
» & très-puissant Prince, &c.

Après le départ du Comte de Pombeiro, la Reine chargea le Secretaire, de tenir tout prêt, pour la ceremonie. Elle fit aussi avertir tous les Grands du Royaume de s'y trouver. Le vingt-trois Juin 1662, le Roi en consequence de cette Lettre, vint d'Alcantara à Lisbonne, accompagné de toute la Noblesse, & suivi d'un grand concours de peuple. Il se rendit avec l'Infant Dom Pedre, qui l'avoit joint, dans la chambre où étoit la Reine. Le Roi se plaça à sa droite, & l'Infant à sa gauche. Tous les Tribunaux avec les Ministres d'Etat, les Titulaires ou Seigneurs du Royaume, les Conseillers, les Gouverneurs des Châteaux, les Seigneurs des Terres, les Gentilshommes, les Ecclesiastiques & les Chefs des Ordres étant assemblez ; le Grand Maître de la Garde-Robbe plaça devant le Roi une chaise de velours cramoisi, avec un coussin de même étofe, sur lequel le Secretaire d'Etat posa la bourse où étoient les Sceaux. Un moment après, il les reprit & les re-

mit entre les mains de la Reine, 1662.
qui les présenta au Roi, en lui disant. » Voilà les Sceaux dont j'ai
» été chargée par les Etats du Royaume, en vertu du testament du Roi
» mon Seigneur, qui est devant Dieu.
» Je les remets entre les mains de
» Votre Majesté, avec le Gouvernement, dont j'avois aussi été char-
» gée par les mêmes Etats. Dieu veuil-
» le que toutes choses prosperent
» sous votre conduite, comme je le
» souhaite.

Le Roi les prit, & les donna en même-tems au Secretaire. Ensuite tout le monde ayant baisé les mains au Roi, à la Reine, & à l'Infant Dom Pedre; l'Assemblée se sépara. La Reine déchargée du Gouvernement, ne songea plus qu'à executer le dessein, qu'elle avoit formé de se retirer dans un Convent. A l'égard des Courtisans, tous s'empresserent à faire assidûëment leur Cour au Roi. Ce Prince, qu'ils méprisoient auparavant, & qu'ils soutenoient être incapable de gouverner; dès qu'ils le virent revêtu de toute l'autorité; devint à leurs yeux un Prince parfait. Son esprit étoit haut & lumineux; sa capacité & son intelligence immenses, & prodigieu-

1662. ses; & son courage grand, élevé, digne de regner sur les Empires les plus vastes. Ce n'étoit plus cet Alfonse, foible, borné, qui devoit causer la ruine du Royaume; c'étoit un Prince doüé de rares talens; c'étoit un don précieux du Ciel, accordé pour faire le bonheur & la gloire du Portugal. Enfin les Courtisans ne se démentirent point dans cette occasion. Toujours bas & rampans, ils applaudirent à l'envi, à tous les caprices, & à tous les travers du Roi. Mais personne ne porta cette indigne flaterie si loin, que les Comtes d'Atougia, de Castelmelhor & Sebastien de Meneses. Aussi s'emparerent-ils de son esprit; & se louant sans cesse devant ce Prince, ils lui persuaderent, qu'ils possedoient les plus rares qualitez; & en consequence il se reposa sur eux, de toutes les affaires de l'Etat. Au lieu d'instruire le Roi, & de lui inspirer de l'amour pour le travail, ils l'abandonnerent à la dissipation & à l'oisiveté. Ils regnerent seuls: Alfonse n'étoit qu'un phantôme, qui servoit de pretexte à leur tyrannie, dont le Gouvernement se ressentit bien-tôt, & dont Alfonse devint enfin lui-même la victime.

Fin du Livre trente-deuxiéme.



HISTOIRE DE PORTUGAL.

LIVRE TRENTE-TROISIE'ME.



E Roi étant Maître absolu du Gouvernement, nomma pour Capitaine General des armées & Province de l'Alenteyo, Dom Sanche Emanuel, qu'on avoit fait Comte de Villaflor. Villaflor, après avoir eu une longue conference avec le Comte de Castel-Melhor, se rendit en diligence à Estremos. Il y apprit en arrivant, que Dom Juan d'Autriche faisoit de grands préparatifs à Badajos, pour continuer vivement la guerre au printems prochain. Villaflor en écrivit au Roi, & ce Prince envoya des ordres à toutes les trou- 1663.

1663. pes, qui devoient composer l'armée de l'Alenteyo, de s'y rendre incessamment. Ses Ministres y firent transporter toutes les munitions, & tous les vivres necessaires pour leur entretien.

Dom Juan d'Autriche entra en campagne vers le six de Mai, avec douze mille hommes d'infanterie, six mille cinq cens chevaux, dix-huit pieces d'artillerie, trois mortiers, & trois mille chariots, chargés de toute sorte de munitions & de vivres. Villaflor, craignant qu'il ne tombât sur Evora, envoya dans cette Ville, pour renforcer la garnison, les Regimens d'Algarve & de Lisbonne. En effet, Dom Juan s'étant contenté de se montrer à la vûë d'Estremos, marcha tout droit vers cette place, dans le dessein d'en faire le siege. Le Comte de Schomberg sortit d'Estremos avec deux cens chevaux, pour observer son armée, qui marchoit sur deux lignes. La premiere étoit composée de neuf bataillons, & la seconde de huit. La cavalerie étoit répanduë dans les aîles, à l'exception de dix escadrons, qu'on avoit laissés dans le corps de reserve, & dans l'arriere-garde. Les Espagnols, ayant apperçu Schomberg à

leur gauche, y firent paſſer toute la cavalerie de leur droite, croyant que ce General venoit pour l'attaquer. Ils continuerent leur marche dans cette diſpoſition, & allerent camper à Ameyxial; ce qui acheva de convaincre, que les ennemis alloient à Evora. 1663.

Schomberg étant rentré dans Eſtremos, Villaflor tint un conſeil de guerre, où l'on réſolut d'envoyer un nouveau ſecours à Evora, qui y arriva heureuſement ſous les ordres d'Opeſſinga. En ſortant d'Ameyxial, Dom Juan alla camper de l'autre côté du Tera, riviere qui prend ſa ſource dans les montagnes voiſines d'Arrayolos, arroſe de ce côté-là, les fertiles campagnes de l'Alenteyo, paſſe à Evora-monte, & va perdre ſon nom dans la Sorraya, qui ſe jette dans le Tage. Un orage, accompagné d'un vent furieux, obligea les Eſpagnols à ſéjourner deux jours de ſuite, dans ce nouveau camp: mais cet orage s'étant appaiſé, ils l'abandonnerent, ſe rendirent le 14 de Mai, devant la Ville d'Evora, que Dom Diegue Cavalhero avoit déja inveſti avec deux mille chevaux. D Juan d'Autriche ayant viſité tous les dehors de la Place, choiſit pour ſon quartier, le Convent de No-

1663. tre-Dame d'Eſpinheyro; éloigné d'une demie-lieuë de la Ville. Le reſte de l'armée ſe plaça dans les poſtes, qu'on lui avoit aſſignez ; & ſans perdre un moment de tems, on prépara tout ce qui étoit neceſſaire pour commencer les attaques.

Dès que le Comte de Villaflor eut appris, que l'armée Eſpagnole avoit paſſé le Tera; il envoya des ordres dans toutes les places de la Province, où les troupes étoient en garniſon, afin qu'elles vinſſent le joindre promptement à Eſtremos. Les aſſiegez l'informerent en même-tems, qu'il étoit impoſſible de ſauver la place, à cauſe de la diviſion qui regnoit entre Louis de Meſquita, & Louis de Mirande; diviſion à laquelle Villaflor lui-même avoit donné lieu, en ôtant à Meſquita le Gouvernement de la ville, pour le donner à Mirande. Le Comte de Vimioſo, qui étoit pour lors à Evora avec toute ſa famille, avoit tenté de vains efforts pour diſſiper la diſcorde, & réünir les eſprits. Cependant le péril preſſoit; & on avoit beſoin d'un prompt ſecours. Villaflor ayant aſſemblé un Conſeil de guerre à ce ſujet, Schomberg propoſa d'envoyer à Evora, le General de la cavalerie, homme

ſage & de mérite, ne doutant point, qu'il n'étoufât les principes de la diſcorde, & qu'il ne ſauvât la place. Villaflor approuva d'abord ce choix, mais il changea enſuite d'avis, ſe contentant d'y envoyer avec cent chevaux, Jeremie Jovet, qui fut pris & amené priſonnier dans le camp des Eſpagnols. Alors Villaflor fit dire au Gouverneur d'Evora, qu'il alloit inceſſament ſe mettre en marche, avec toute l'armée, pour le ſecourir. 1663.

Il partit en effet le 22 de Mai, d'Eſtremos. Son armée montoit à onze mille hommes d'infanterie, & à ſoixante-quatre eſcadrons de cavalerie, avec un train d'artillerie proportionné. Il avoit réſolu de combattre les Eſpagnols, & il ſe flatoit que ſon audace ſeroit ſuivie d'un ſuccès heureux. Mais toutes ſes eſperances s'évanoüirent dans un moment. Il apprit en arrivant à Evoramonte, que Mirande ſaiſi de crainte & de terreur, s'étoit lâchement rendu, & que les Eſpagnols étoient maîtres d'Evora. Dom Juan y avoit fait ſon entrée en triomphe, & avoit en même tems, traité les vaincus avec beaucoup de politeſſe & de douceur.

1663. Cependant une partie des habitans abandonna la Ville, & le Comte de Vimioso fut du nombre, malgré les avantages, que Dom Juan lui offrit de la part du Roi Catholique. Dom Louis de Sousa Abbé d'Alcobace, & Archevêque de la Ville, oncle du Comte de Castelmelhor, imita son exemple.

La nouvelle de la perte d'Evora, consterna Villaflor, & toute son armée. On assembla dans le même moment un Conseil de guerre, pour déliberer sur le parti qu'on devoit prendre dans les conjonctures présentes. Les uns proposerent d'aller sans differer, attaquer l'ennemi devant Evora. Les autres, c'étoient les plus sages, après avoir fait voir le danger, qu'il y avoit à risquer une bataille, soûtinrent, qu'il suffisoit de se poster avantageusement, & d'observer avec soin les mouvemens des ennemis. Dom Juan de Sylva proposa d'aller à Landroal, d'où l'on pouvoit facilement arrêter tous les convois, qu'on envoyoit aux Espagnols; & couvrir en même-tems, Monçaraz, Villaviciosa, & Terena, places importantes. On applaudit à cet avis,

on partit pour Landroal, & on y trouva 1663.
des commoditez pour les fourages, & pour les vivres, qu'on n'avoit osé esperer.

Cependant Dom Juan d'Autriche profitoit de la conquête d'Evora, en mettant à contribution tout le pays circonvoisin. Il envoya même trois mille chevaux & deux mille hommes d'infanterie, pour s'emparer d'Alcaçar-do Sal, Ville située sur la riviere de Sado, & peu éloignée de Setubal. Cette nouvelle répandit le trouble & la confusion dans Lisbonne. Le peuple se répandit dans les ruës, & dans les places publiques, en se plaignant hautement du nouveau Gouvernement; auquel il attribuoit tous les malheurs qui le menaçoient. Les Ministres, & les Favoris n'oublierent ni prieres, ni menaces pour l'appaiser, & pour se mettre en même-tems en état de repousser l'ennemi. Antoine de Sousa de Macedo, homme livré à la faction de Castelmelhor, laquelle l'avoit élevé à la dignité de Secretaire d'Etat, s'étant transporté dans la place, s'avisa de tirer une ligne, en criant que tous ceux qui la passeroient, seroient choisis pour être les deffen-

1663. ſeurs de la Patrie. Cette ſingularité fut ſi peu goutée, que le peuple, s'imaginant, qu'on ne cherchoit qu'à l'amuſer, devint furieux, obligea Macedo à s'enfuïr promptement, & alla forcer les maiſons de quelques autres Miniſtres, qu'il pilla, en y commettant les dernieres indignitez.

Ce tumulte étant appaiſé, Caſtelmelhor envoya des ordres à Villaflor, pour qu'il eût à combattre l'ennemî, avant que les troupes qu'on raſſembloit à Badajos, l'euſſent joint. Villaflor en conſéquence, quitta Landroal le premier de Juin, & paſſa la Degebe, riviere qui prend ſa ſource dans la montagne d'Oſſa, & qui après avoir fertiliſé de ſes eaux, les campagnes voiſines, va perdre ſon nom dans la Guadiane, près de Monçaraz. Après le paſſage de cette riviere, Villaflor entra en ordre de bataille, dans la plaine *de Rego de Vargea*, à demie lieuë d'Evora. Les Eſpagnols ne firent aucun mouvement, Dom Juan envoya ſeulement pluſieurs couriers à Maſſacan, Lieutenant General de cavalerie, & Commandant des troupes, qui avoient été à Alcaçar, pour lui ordonner de revenir promptement le rejoindre. Maſſa-

can obéït, après avoir exercé des barbaries, inoüies parmi des Chrétiens, dans la Ville d'Alcaçar. Son retour rendit Dom Juan ſuperieur en forces à Villaflor, qui le lendemain repaſſa tranquillement la Degebe, & plaça ſon camp ſur les hauteurs, qui dominoient ſur cette riviere. 1663.

Dom Juan ſe mit auſſi en marche avec ſon armée, & alla ſe camper ſur les bords de la même riviere. Le Comte de Schomberg reconnut à la diſpoſition de ſon camp, qu'il étoit dans le deſſein de canoner celui des Portugais, & de tenter enſuite le paſſage de la Degebe. Schomberg auſſi-tôt monta à cheval, avec Dom Louis de Meneſes, General de l'artillerie, & fit dreſſer trois bateries de canon, ſur trois éminences, d'où l'on pouvoit découvrir tout le camp ennemi. Pour rendre inutile toute ſon artillerie, il changea toute la diſpoſition du camp, plaça cinq cens Mouſquetaires avec la meilleure partie de la cavalerie, à l'aîle droite; renforça l'aîle gauche de deux Regimens Anglois, & de cinq cens chevaux, & fit éteindre tous les feux de l'armée, & obſerver un profond ſilence.

1663. Les Espagnols ne s'apperçurent que le lendemain, de tous ces mouvemens, qui quoique faits pendant la nuit, furent executez avec autant d'ordre, que de diligence. Néanmoins ils se presenterent pour tenter le passage de la riviere. Dom Juan de Sylva s'y opposa à la droite, avec George Furtado de Mendoce, Jacob de Melo, & Manuel Pacheco; & à la gauche Manuel Freyre, avec Denis de Melo, & quelques autres Officiers. Les Espagnols furent par tout repoussez, & contraints d'abandonner leur entreprise, laissant morts sur les bords de la riviere, leurs plus braves soldats.

L'armée Castillane se retira en suivant le cours de la Degebe, & l'armée Portugaise, que le succès avoit rempli de confiance, la poursuivit de l'autre côté. La Castillane alla poser son camp, près du Pont qui est sur la riviere; & la Portugaise se plaça de l'autre côté sur des éminences. Schomberg qui prenoit soin de ses campemens, les disposoit d'une maniere, que tous les quartiers pouvoient facilement se communiquer, & faire toutes leurs évolutions sans trouble, & sans confusion. Dom

Juan d'Autriche, qui l'obſervoit avec 1665.
un ſoin extrême, & qui ſentoit vivement le vrai mérite, ne pût s'empêcher de donner de grands éloges à la conduite de Schomberg. Enfin déſeſperant de pouvoir l'attaquer avantageuſement, il ſe détermina à s'en retourner à Badajos avec ſon armée, ce qu'il ſe mit en devoir d'executer, après avoir envoyé pour commander à Evora, le Comte de Sertirana Italien, avec trois mille hommes & huit cens chevaux.

Villaflor ignorant le deſſein de Dom Juan d'Autriche, permit à Schomberg, & aux Generaux de la cavalerie, & de l'artillerie, de paſſer la riviere avec quelques ſoldats d'élite, pour enlever quelques-unes des gardes avancées de l'ennemi. Schomberg l'executa avec autant de courage que de bonheur, & ſe retira ſans perte, avec pluſieurs priſonniers. Sur ces entrefaites le peuple d'Evora impatient de ſubir le joug Caſtillan, murmura, & du murmure paſſa à la révolte. Dom Juan y accourut, punit les plus mutins, & ramena à l'obéïſſance les autres, par la douceur & l'eſpoir des récompenſes.

Le tumulte étant appaiſé, Dom

1663. Juan rejoignit ſon armée, dans le deſſein de continuer ſa marche vers Badajos. Il fit d'abord partir ſon bagage qui étoit conſiderable. Pour en dérober la connoiſſance aux Portugais, il fit donner pluſieurs fauſſes allarmes à leur camp pendant la nuit; & lorſqu'il le crut hors d'inſulte, il décampa avec ſon armée. Alors les Portugais tinrent un conſeil de Guerre, dans lequel ils réſolurent de quitter le quartier de Landroal, de ſuivre l'ennemi, & de chercher encore une fois, l'occaſion de le combattre avec avantage. On prit donc la route qui conduit à Evoramonte, & le Capitaine Salomon, ſe mit avec un détachement de cavalerie, à la queuë de l'arriere-garde des Caſtillans, qu'il harcela pendant toute la journée.

Les deux armées marchoient pour ainſi dire, l'une à côté de l'autre, & toutes deux prétendoient paſſer le Tera avant la nuit; ce qu'elles firent. On ne douta plus qu'il ne s'y paſſât encore quelque vigoureuſe action, & les ſoldats, & les Officiers de l'une & l'autre armée s'animoient & s'encourageoient reſpectivement. Dom Juan que la conquête d'Evora conſoloit du dernier échec, eût voulu éviter la batail-

le, pour ne pas hasarder sa conquête; 1663.
car il étoit persuadé qu'on la perdroit, s'il étoit vaincu. Ainsi donc, il résolut de l'éviter, & de gagner Aronches, où son armée devoit être considerablement augmentée, par des troupes, nouvellement arrivées à Badajos, de Ciudad-Rodrigo, de la Galice, & d'autres endroits de l'Espagne. Villaflor ne souhaitoit pas trop non plus, d'en venir à une action generale; parce que si la victoire se fût déclarée pour l'ennemi; toute la Province de l'Alenteyo auroit demeuré exposée aux courses de la garnison d'Evora; qu'elle auroit pû pousser jusqu'aux portes de Lisbonne; ce qui eût été de la derniere consequence. Neanmoins malgré ces réfléxions, qui eussent dû l'arrêter, il suivit le lendemain les Castillans, & à mesure qu'il avançoit, il s'approchoit d'eux; ensorte que la nuit suivante, il se trouva à une demie lieuë de l'armée ennemie, qui s'étoit arrêtée à Ameyxial. Le Comte de Schomberg à son ordinaire, prit soin du campement de l'armée Portugaise. Il étoit infagable, prévoyoit tout, & cette superiorité de genie, au lieu d'exciter l'émulation, & la reconnoissance dans les Portu-

1663. gais, fit naître l'envie, & la jalousie, qui se répandirent contre lui, en discours injurieux. Mais rien ne pouvoit ébranler son ame dans ses devoirs. Antoine d'Almeyda, & Philippe d'Azevedo, qui étoient de garde, & qui s'étoient avancez jusque sur une éminence, pour mieux observer les mouvemens des ennemis, vinrent l'avertir que la cavalerie de leur avant-garde, marchoit vers Souzel. Ce mouvement détermina Villaflor à combattre ; & il ordonna à Manuel Freyre d'Andreade, d'aller avec cinq cens chevaux, & le Regiment d'infanterie de Juan Furtado de Mendoce, & un Regiment Anglois, chasser quelques troupes Castillanes, qui occupoient une éminence, peu éloignée de l'endroit, où il vouloit ranger son armée en bataille.

Freyre partit, & marcha à travers les vignes. Dom Louis de Meneses l'ayant apperçu, envoya son Aide de camp, pour dire à Villaflor de faire retirer Freyre, parce qu'il étoit impossible à cause du terrain, qu'il pût executer son entreprise. Villaflor laissa faire Freyre, qui étant parvenu sur la coline, attaqua & délogea dans un instant les Espagnols. Animé par ce

prompt ſuccès, il deſcendit dans la plaine, & engagea une eſcarmouche des plus vives, avec la cavalerie ennemie, qui défiloit ſur deux colonnes. Il ſe ſeroit peut-être laiſſé entraîner trop loin, ſans le General de l'artillerie, qui lui fit dire de ſe retirer. Il obéït en gagnant les hauteurs, d'où il avoit chaſſé les Eſpagnols. Au reſte ſon audace répandit tant de terreur parmi ces derniers; que Schomberg s'en étant apperçû, dit à Villaflor, qu'il répondoit de la victoire, ſi l'on profitoit de cet inſtant pour les charger. C'étoit un de ces inſtans déciſifs, dont Villaflor ne ſçut point profiter. Devenu tout d'un coup circonſpect & timide, il ne voulut point qu'on chargeât, ce qui cauſa un violent chagrin à Schomberg. 1663.

Cependant l'armée monta ſur l'éminence, dont Manuel Freyre s'étoit emparé. Le Comte de Schomberg l'y rangea en bataille, ayant à la droite deux petites colines qu'on occupa. D. Juan d'Autriche de ſon côté, profitant de la faute de Villaflor, conduiſit ſon infanterie ſur deux autres colines, ſeparées de celles que les Portugais occupoient, par une petite vallée, ſi

1663. étroite, que les payſans du pays l'appelloient le canal. Dom Juan y plaça ſa cavalerie avec ſon bagage ; & fit en même-tems dreſſer deux bateries ; une ſur la partie inferieure de chaque coline. Les Portugais en firent de même ſur celles qu'ils occupoient. On ſe canona, & l'on demeura dans cette ſituation, juſqu'à trois heures après midi. Alors Dom Louis de Meneſes General de l'artillerie, s'apperçût que le feu des batteries Caſtillanes, ſe rallentiſſoit. Perſuadé que l'armée ennemie alloit encore faire quelque mouvement ; il monta à cheval, & ſe rendit auprès de Villaflor, pour l'avertir de ce qui ſe paſſoit. Se déterminant enfin à livrer la bataille aux Eſpagnols, il ordonna au General de la cavalerie, d'aller promptement faire paſſer la cavalerie de l'aîle droite, à l'aîle gauche ; & de laiſſer pour couvrir la premiere, cinq eſcadrons, ſous les ordres de Mathias d'Acugna.

Toute l'armée étant diſpoſée pour combattre, Dom Antoine d'Almeyda, & Philippe d'Azevedo, ſoutenus par Dom Juan d'Alencaſtro, allerent charger les Eſpagnols. Le combat fut bientôt engagé de toutes parts. Les Eſpa-

gnols se deffendirent avec beaucoup 1663.
de valeur, & les Portugais malgré leur deffense qui fut opiniâtre, les attaquerent avec tant de furie, qu'ils les rompirent, les taillerent en pieces, & les mirent en fuite. Les troupes Etrangeres qui étoient au service du Roi de Portugal, se distinguerent dans cette journée. Les Anglois sur tout firent des prodiges de valeur; & s'il en faut croire leurs relations, on leur dût en partie cette grande victoire, qui sauva le Portugal, & fit avorter les superbes desseins, que les Espagnols avoient formez depuis la prise d'Evora. Schomberg donna dans cette occasion, tant de preuves de valeur, de courage, d'intrepidité, & sur tout de prudence; que ses ennemis mêmes convinrent, qu'il réünissoit en sa personne, toutes les qualitez, qui concourent à former les plus grands Capitaines.

La nuit sépara les combattans; & ce ne fut que le lendemain, qu'on connut toute la perte, qu'avoient fait les Espagnols. La campagne étoit couverte de leurs corps morts, ou de leurs blessez, dont les cris & les gémissemens exciterent même la pitié du soldat. Ils perdirent sans les soldats, & les ca-

1663. valiers, quatre Mestres de Camp Espagnols, deux Colonels Allemands, quatre Commissaires Generaux de cavalerie, un Mestre de Camp General, onze Capitaines de cavalerie, soixante-cinq d'infanterie, avec plusieurs Officiers subalternes, & plusieurs personnes de la premiere qualité, entre autres le Marquis de Liche, heritier de deux Favoris, & cinq fois Grand d'Espagne; Dom Anielo de Gusman, fils du Duc de Medina de las Torres, Dom Juan Henriques, Comte d'Escalante, le Comte de Fiesque, Etranger; le Comte de But, & le Comte de Locesquein. La victoire fut complette, on prit huit pieces d'artillerie, un mortier, quantité d'armes, quatorze cens chevaux, deux mille chariots, chargez de munitions, & de richesses immenses, en or, en argent, & en pierreries. On enleva aussi plusieurs drapeaux & étendarts, avec celui de Dom Juan d'Autriche, representant d'un côté les armes du Royaume de Castille, & de l'autre un Soleil, communiquant sa lumiere à la Lune, environnée d'étoiles; avec cette devise: *Si no es sol, serà deidad.*

Cette grande victoire coûta quel-

ques perſonnes de mérite aux Portugais, comme Manuel Freyre d'Andreade, General de la cavalerie de la Province de Beira, homme d'une grande valeur, d'une activité infatigable, & d'un zele extraordinaire pour le ſervice du Roi & de l'Etat; Diegue Soares d'Almeida, Meſtre de Camp du Regiment de Crato; Martin de Seyxas, Maréchal de Camp; mille ſoldats Portugais, trois cens François, & beaucoup d'Anglois avec leurs meilleurs Officiers. Le fils du Comte de Schomberg y fut bleſſé. 1663.

Dom Juan d'Autriche ſe retira d'abord vers Aronches, d'où il paſſa à Badajos, laiſſant quinze cens hommes de garniſon à Aronches. Dès qu'il fut arrivé à Badajos, il écrivit au Roi Catholique une lettre, dans laquelle il lui faiſoit le détail de la bataille d'Ameyxial, ou du Canal. Il s'y plaignoit hautement des Officiers Generaux, & des troupes de la Nation, à qui il ôta le privilege de ſervir dans les avant-gardes des armées. Villaflor de ſon côté, un inſtant après le gain de la bataille, fit partir Jérôme de Mendoce, pour en porter la nouvelle au Roi. Il arriva le lendemain neuviéme du mois de Juin, ſur les

1663. onze heures du ſoir, à Lisbonne. La joye y fut univerſelle; on la fit éclatter par des illuminations, & des réjouiſſances publiques. Cette victoire affermiſſoit ſur le trône, la Maiſon de Bragance, & ſembloit aſſurer pour jamais, la liberté des Portugais. Le Roi & l'Infant ſe transporterent dans le même moment, dans une Chapelle du Palais, où l'on chanta le *Te Deum* : & le Comte de Caſtelmelhor inſpira au Roi, de faire dire le lendemain dans toutes les Egliſes de Lisbonne, des Meſſes, pour ceux qui avoient été tuez dans la bataille. Attention pieuſe, qui ne pouvoit manquer d'être generalement approuvée.

Cependant Villaflor voyant la Province de l'Alenteyo délivrée de l'oppreſſion des Caſtillans, partit pour Eſtremos, afin d'y préparer toutes choſes pour le ſiege d'Evora. Il ſe mit en marche le quatorze de Juin, pour inveſtir cette place, laiſſant pour commander dans Eſtremos, Alfonſe Furtado de Mendoce. Le Marquis de Marialva joignit Villaflor au paſſage de la Degebe, avec un corps conſiderables de troupes, dans leſquelles ſervoient pluſieurs perſonnes de la premiere qualité, entr'autres les Comtes de

de Sarcedas, de Santa-Crux, de Vidigueyra, & de Meſquitella, avec Dom Laurent de Lencaſtre, Dom Franciſque de Maſcaregnas, Dom Louis de Saldagne, & Dom Juan de Caſtro. 1663.

On arriva devant Evora, & le Comte de Schomberg ayant reconnu la place, prit ſoin du campement de l'armée, qu'il ſépara en deux quartiers. On ouvrit la tranchée, & les ennemis ne s'en apperçurent, qu'après qu'on l'eût conſiderablement avancée. Alors ils firent un feu terrible qui dura pendant tout le ſiege, lequel on pouſſa avec tant de vigueur, que les Eſpagnols furent bien-tôt contrains de capituler, aux conditions que le Gouverneur, & la garniſon ſortiroient par les brêches, avec tous les honneurs militaires; qu'on leur aſſigneroit quelque endroit dans le Portugal, pour s'y retirer d'abord; qu'on empêcheroit les ſoldats Eſpagnols d'entrer dans le ſervice de Portugal; qu'on permettroit aux Officiers d'aller à Badajos, ſans qu'on pût les inquieter en chemin; & qu'on y feroit tranſporter les bleſſez & les malades, avec les Vivandiers de la garniſon. De leur côté ils promirent de livrer toutes les

1663. munitions, provisions, armes & instrumens propres à faire la guerre, avec une porte de la Ville, par laquelle les Portugais pourroient introduire leurs troupes dans la place. Cette capitulation fut signée par Dom Sanche Emanuel, Comte de Villaflor, & par Dom François de Gatinara, Comte de Sertirana.

Dom Laurent de Sousa & Meneses, se trouvant de tranchée le jour que cette capitulation fut signée, alla s'emparer à l'heure dont on étoit convenu, de la porte désignée dans le traité. Le Comte de Sertirana sortit avec sa garnison, composée de trois mille deux cens hommes, & de huit cens chevaux. Ils défilerent tous devant le Comte de Villaflor, qui trois jours après, revint à Estremos, d'où il écrivit au Roi, qu'il étoit impossible de continuer les operations de la guerre, à cause de l'ardente chaleur de l'été. Le Roi lui permit de laisser reposer les troupes. Sur ces entrefaites le feu prit au magazin des poudres du Château d'Aronches. Deux mille Castillans perirent sous les ruines du Château, ou des maisons de la Ville, qui furent abîmées dans cette occasion. Villaflor y en-

voya le Comte de Schomberg, pour 1663.
voir si à la faveur de la désolation, causée dans cette place par cet accident, on ne pourroit point s'en emparer. Schomberg s'acquita de cette commission, & trouva qu'il n'y avoit eû, que les fortifications intérieures, qui eûssent souffert de l'accident en question, ce qui l'obligea à s'en retourner à Estremos, sans rien entreprendre.

Pendant le siege d'Evora, Dom Juan d'Autriche fit une entreprise sur Elvas. Mais le Comte de Sabugal qui commandoit dans cette place l'ayant repoussé avec perte, ce Prince se retira à Badajos, d'où il se rendit à Madrid, laissant pour commander sur la frontiere, le Duc de S. Germain. Villaflor partit aussi pour Lisbonne, & Schomberg demeura dans la Province. Celui-ci forma le dessein d'enlever aux Castillans le Port d'Ayamonte dans l'Andalousie, & demanda à la Cour quelques vaisseaux, pour attaquer cette place par mer, & par terre. Avant d'executer cette entreprise, Castelmelhor souhaita que Schomberg eût à Elvas, une conference avec Gil-vas-Lobo. Schomberg y consentit; Lobo entra dans

1663. toutes ſes vûës ; mais lorſqu'il fut de retour à Lisbonne, il détourna la Cour de l'entrepriſe en queſtion, ſans qu'on ait pû ſçavoir la cauſe de ce changement. Schomberg, qui reçut ordre de s'en retourner à Eſtremos, l'attribua à une baſſe jalouſie de la part de Lobo, homme vain & médiocre. En arrivant à Eſtremos, on l'appella à la Cour, il s'y rendit promptement, & s'en retourna avec la même promptitude dans l'Alenteyo, où il viſita Portalegre, & Caſtelvide ; & fit réparer les retranchemens de Alter, de Veyros, de Fronteyra, & de Monfore.

Le Comte de Prado commandoit toujours, dans la Province d'entre Douro & Minho, & s'y maintenoit avec honneur. Dans celle de Beira, le Duc d'Oſſuna tenta vainement de s'emparer d'Almeyda; & tout ſe paſſa tranquillement dans celle de Tras-os-montes.

Tandis que les troupes ſe batoient ainſi ſur les frontieres ; les Courtiſans déchiroient l'Etat, par leurs diviſions à la Cour. D'ailleurs la conduite du Roi étoit déplorable. Le Comte de Caſtelmelhor, Ceſar Se-

baſtien de Meneſes, & le Comte d'Atougia s'étoient entierement emparez de ſon eſprit. Il s'éleva un quatriéme Favori, nommé Henri Henriqués de Mirande. On crut d'abord que celui-ci ruineroit Caſtelmelhor auprès du Roi ; mais il arriva tout le contraire ; car il fut ſon deffenſeur & ſon appui. Mirande étoit vain, & n'avoit preſque point d'ambition. Caſtelmelhor ſouple, flateur, dévoré du déſir de commander, ſubjugua ſon eſprit, comme il avoit ſubjugué celui du Roi ; & bien-tôt des trois premiers Favoris, il devint le plus puiſſant. Alors il ſe logea dans le Palais même, pour être à portée de parler au Roi à toutes les heures, demanda la Charge de Secretaire de la Pureté, qu'il obtint malgré les remontrances du Secretaire d'Etat, qui voulut s'y oppoſer, & fit donner à Henri Henriqués, qui le ſecondoit dans toutes ſes vûës, la Charge de Lieutenant General de l'artillerie, à laquelle il réünit celle d'Intendant des magaſins du Royaume, que poſſedoit Louis-Ceſar de Meneſes. On diſpoſa également de toutes les autres Charges, en faveur des parens, ou des amis des Favoris. 1663.

1663. Enſuite ils travaillerent à éloigner d'auprès du Roi, tous ceux de qui, ils pouvoient craindre quelque choſe ; & ils commencerent par les Gentils-hommes de la Chambre, qu'ils diſpenſerent du ſervice. Bien-tôt après, on leur interdit toute communication avec le Roy, qui dès ce moment-là, mangea ſeul dans ſa chambre, où il n'étoit ſervi que par ceux, que le haſard y conduiſoit. Ainſi on vit aneantir les anciennes ceremonies, avec leſquelles on ſervoit les Rois de Portugal : tout fut confondu : perſonne n'exerça plus ſa Charge : la même perſonne en exerçoit pluſieurs à la fois, ſans en avoir aucune en propre.

Ce déſordre fut ſuivi d'un déſordre plus grand encore. Les Favoris pouſſant leur inſolence juſqu'au dernier periode, pour achever d'éloigner de la Cour, tous ceux qui leur faiſoient ombrage, leur imputerent des crimes chimeriques, ou réveillerent contre eux de vieilles affaires. Ils en vouloient ſur tout à ceux, qui avoient été attachez aux interêts de la Reine. On leur fit un crime de la remontrance, qu'on avoit faite au Roi, & qu'on a rapportée. On exila en conſequence, le Pere Antoine Vieira;

le Secretaire d'Etat, à qui on ſubſtitua Souſa de Mendoce ; le Duc de Cadaval ; le Grand Veneur ; Manuel de Melo ; le Comte de Soure ; & le Comte de Pombeiro. On imputoit au Pere Vieira d'avoir écrit la remontrance, au Secretaire de l'avoir lûë, & aux autres de l'avoir dictée. Ceux qui s'étoient reconciliez avec les Favoris, éviterent l'éxil. 1663.

Quelques-tems après le Marquis de Govea, Grand-Maître de la Maiſon du Roi, demanda la permiſſion de ſe retirer à Govea, parce qu'on avoit ſupprimé une partie des droits & prééminences de ſa Charge. Nicolas Monteiro ne pouvant plus ſoutenir l'inſolence des Favoris, & les emportemens du Roi, ſe retira auſſi à ſon Prieuré de Cedofeita. Caſtelmelhor donna à ſa place, pour Confeſſeur au Roi & à l'Infant Dom Pedre, Dom Pedre de Souſa, ſon oncle paternel, Religieux de Saint Benoiſt, nommé à l'Evêché d'Angra, dans les Terceres.

Juſqu'alors on avoit épargné la Reine ; mais on ne menagea plus cette Princeſſe. Le Roi n'eut plus pour elle, & pour l'Infant ſon Frere, que des manieres inégales & imperieuſes. Ce-

1663. pendant les Favoris, voulant dominer sur l'Infant Dom Pedre, comme ils dominoient sur le Roi, travaillerent à faire revenir ce Prince dans le Palais ; en disant qu'il seroit logé plus convenablement, & plus à portée de faire sa Cour au Roi. Ils ajoutoient qu'on épargneroit beaucoup d'argent, dont l'Etat avoit b.soin pour soutenir la guerre. L'Infant jeune & vif, mais rempli de moderation & de sagesse, démêlant à travers ces vains prétextes, leur veritable motif, refusa constamment d'aller loger au Palais. Les Favoris pour se venger de ce refus, insinuerent au Roi, que l'Infant le trahissoit, & qu'il falloit veiller à sa conduite. En le rendant ainsi suspect, ils faisoient agir en secret divers ressorts, pour gagner ce Prince, & pour le détacher de la Reine sa Mere. Enfin ils l'attirerent à Alcantara, où Henri Henriqués lui fit sa cour avec tant d'assiduité, qu'il parvint à gagner sa confiance. Il fallut alors effacer de l'esprit du Roi, les fâcheuses idées, qu'ils lui avoient donn.es de l'Infant ; & il y travaillerent avec plus ou moins d'ardeur, selon que ce Prince leur témoignoit plus ou moins de confiance. Le

Roi de son côté, ne se déterminant 1663.
plus que par la volonté de ses Favoris, agissoit en consequence, traitant tantôt bien, & tantôt mal, l'Infant, selon qu'il traittoit lui-même, bien ou mal, les Favoris.

Tous les Officiers que la Reine lui avoit donnez, avoient été écartez. Le Comte de Saint Laurent exerçoit sa Charge d'Intendant de Finances; le Comte de Soure étoit relegué dans le Royaume des Algarves; Rui de Moura Telles s'étoit retiré; & Dom Juan Nuñes d'Acugna étoit à l'armée de la Province d'entre Douro & Minho, où on l'avoit envoyé, pour couvrir d'un prétexte honorable, son éxil. On substitua à leur place, Dom Fernand de Meneses, Comte d'Erciceira, Pedre Cesar de Meneses, Rui Fernandés d'Almada, Rui Figueyredo d'Alarçaon, Antoine de Mirande Henriqués, & Dom Diegue de Menesses, tous parens des Favoris, & tous chargez d'inspirer des sentimens de haine à l'Infant contre la Reine. On n'épargna plus aucune mortification à cette Princesse, afin de l'obliger de se retirer dans un Couvent, ou dans la Ville d'Alanquer, destinée de tout tems, pour servir de retraite aux Rei-

1663. nes Veuves de Portugal. Le Roi lui écrivit même un billet, pour l'y déterminer. D'ailleurs ce Prince souffrit, qu'on parlât de cette Princesse avec la derniere indécence. On lui imputa tous les malheurs arrivez pendant le tems de sa Regence. Quelques-uns pousserent l'insolence, jusqu'à s'assembler pendant la nuit, sous les fenêtres de son appartement, dont ils casserent les vitres, en lui disant les injures les plus grossieres. Le Roi lui-même s'oublia jusqu'à lui manquer de respect. L'ayant rencontrée, le jour de la Conception, dans la Chapelle du Palais, il passa devant elle sans la saluer, & sans lui rendre les honneurs accoûtumez. Cette incivilité obligea cette Princesse à aller demeurer quelques jours au Palais de Xabregas; mais le Roi inspiré par Castelmelhor, la força à revenir dans le Palais.

Immédiatement après son retour, le Roi fit un voyage à Salvaterre, avec l'Infant Dom Pedre. Ce Prince étoit encore sous la tutelle de la Reine. Henri Henriqués lui dit, qu'il devoit travailler à s'affranchir de ce joug, en se faisant émanciper, & en prenant pour son Secretaire, Antoine Cavi-

de, à la place d'Antoine Sousa de Tavares. L'Infant se prêta à ce qu'on désiroit. On l'émancipa à Salvaterre même, & son Secretaire fut congedié. 1663.

Au retour de Salvaterre, le Roi ne visita plus la Reine que rarement. Cependant comme cette conduite prenoit sa source dans la haine des Favoris, & non dans son cœur, ce Prince revenoit quelquefois à la Reine. Ces retours inquietoient les Favoris. Pour s'affranchir de ces inquietudes, ils résolurent d'éloigner absolument cette Princesse, dont ils redoutoient l'esprit & la sagesse. Le Roi, pour leur complaire, lui envoya des ordres, pour qu'elle eût à se retirer dans un Convent. Elle partit le 17 Mars 1663, & rencontra sur son chemin, un concours extraordinaire de peuple. On bénissoit son Ministere, on répétoit ses loüanges. Sa modestie, son air noble & imposant, excitoient l'admiration & la pitié tout ensemble. Etant arrivée dans le Convent qu'on lui avoit destiné, le Roi & l'Infant la quitterent brusquement, sans lui rien dire, ce qui remplit d'indignation tous les honnêtes-gens contre les Favoris,

1663. qu'on regardoit comme les auteurs de cette conduite indécente.

Le Roi en s'en retournant de ce Convent, à Lisbonne, parut d'une extrême gayeté, & s'approchant des litieres & des carosses qu'il rencontra, il entretint les Dames qui y étoient, de matieres plus libres que galantes. On ne douta point à des manieres si peu convenables dans ce moment, qu'il ne vint de conduire la Reine, plutôt dans une prison, que dans une retraite honorable. On en demeura si persuadé, que Richard Franschovv, Ambassadeur d'Angleterre, avant de s'en retourner à Londres; le Marquis de Sande, qui étoit revenu pour traiter de son mariage, avec la Serenissime Marie-Françoise-Isabelle de Savoye, Princesse de Nemours; & Monsieur de Fouché, Envoyé du Duc de Vendôme, n'oserent aller lui rendre leurs respects, sans sa permission.

Enfin ce Prince depuis sa retraite n'observa plus aucune bienséance. Il sortoit toutes les nuits avec deux troupes, l'une à pied, l'autre à cheval, qu'il appelloit basse & haute Patrouille composée de ces braves de profession, qui ne sont à proprement

parler, que de vrais ſcelerats, dignes 1664.
ſi on leur rendoit juſtice, d'expirer ſur l'échafaut. Ils attaquoient indifferemment, tous ceux qu'ils rencontroient: & le Roi les imitoit, en leur donnant des loüanges exceſſives, lorſqu'ils rapportoient leurs épées teintes de ſang. Le déſordre regna bien-tôt dans Liſbonne; le crime demeura impuni; celui qui étoit chargé de la police, n'oſant faire aucune information, de crainte de déplaire au Roi.

Il porta ſon extravagance, juſqu'à vouloir faire aſſaſſiner le Marquis de Fontes, ſon Grand Chambellan; juſqu'à vouloir faire périr le Comte d'Ericeira, dans ſon caroſſe, avec ſa femme, ſa fille & ſon frere; juſqu'à faire charger le peuple dans une proceſſion ſolemnelle; juſqu'à ſouffrir que ces braves aſſaſſinaſſent près de ſon Palais, Pedre Severim de Norogna, Secretaire des Graces; & enfin juſqu'à dire des injures, à une Comete qui parut vers ce tems-là; & à lui tirer un coup de piſtolet, en l'appellant de mille noms infâmes, parce qu'elle préſageoit, lui avoit-on dit, la mort des Rois, ou quelque révolution dans leurs Etats.

Ses égaremens étoient toujours

1664. accompagnez de débauches honteuses. Pour détruire les bruits qui couroient de ſon impuiſſance ; il alloit dans ces lieux infâmes que la pudeur nous deffend même de nommer ; mais où elle eſt toujours immolée au plus vil interêt. Il faiſoit ſouvent venir dans une maiſon de campagne, qu'il avoit près d'Alcantara, ces femmes indignes, la honte de leur ſexe, qui ne vivent que du trafic humiliant de leurs faveurs. Il feignit d'avoir eu un enfant d'une d'entre elles ; & pour rendre la choſe plus vrai-ſemblable, il la fit cruellement foüetter, ſous prétexte d'infidelité, & fit en même tems aſſaſſiner un homme, comme l'objet de ſa jalouſie. Après avoir ainſi déshonoré l'objet de ſon amour ; il eût la baſſeſſe de revoir cette femme à ſon ordinaire, & de ſe montrer impudemment avec elle, dans les aſſemblées publiques. Tantôt il en parloit avec eſtime, & tantôt avec mépris. Enfin on eût dit, qu'il en étoit éperdûëment amoureux ; mais on découvrit bientôt, la vérité de cette ridicule & cruelle comedie.

Les trois Favoris avoient juſqu'alors vêcu dans une parfaite intelligence ; mais Caſtelmelhor plus ambitieux

que les deux autres, ſe laſſant d'avoir 1664.
des compagnons, forma le deſſein de les perdre,comme ſes rivaux. Il ſe ſervit contre eux des mêmes artifices, dont ils s'étoient ſervis tous les trois, contre leurs ennemis communs.Il chaſſa le Comte d'Atougia, ſous prétexte qu'il avoit accepté un duel, & Sebaſtien Ceſar de Meneſes, en reveillant d'anciennes affaires, qui étoient enſevelies dans un profond oubli. En perdant ce dernier, il ne fit que le prévenir, car Sebaſtien avoit formé le deſſein de le perdre lui-même; & pour y parvenir il avoit fait écrire au Roi, une lettre à Conti, pour lui ordonner de revenir en Portugal, eſperant par ce moyen de ruiner Caſtelmelhor dans l'eſprit de ce Prince. Ainſi donc,on ne blâma point Caſtelmelhor de l'avoir prévenu; on ne le blâma que de ſon peu de reconnoiſſance envers le Comte d'Atougia, à qui il devoit ſa fortune: mais que peut la reconnoiſſance ſur le cœur d'un courtiſan ambitieux! il immole tout à ſon ambition.

Antoine & Juan Conti, en conſequence de la lettre, que le Roi leur avoit écrit, quitterent le Breſil, & partirent pour Lisbonne, où

1664. ils furent reçûs, au bruit de l'artillerie, & au bruit des fanfares des trompettes. Ces honneurs furent suivis d'un prompt éxil de la Cour. Neanmoins le Roi alloit de tems en tems voir Antoine ; à qui on voulut persuader de revenir à la Cour, ce qu'il n'osa faire de crainte de déplaire à Castelmelhor. En effet celui-ci pour détourner le Roi de tout attachement, contraire à ses vûës, lui fit croire qu'on tramoit une conjuration, pour lui ôter la Couronne ; & qu'Antoine Conti en étoit l'auteur avec la Reine, le Duc de Cadaval, le Comte d'Atougia, & Sebastien Cesar de Meneses. On chargea Dom Juan Cabral Barros, d'informer sur cette prétenduë conjuration. L'enquête dura long-tems ; & on nomma des Commissaires, qui malgré les sourdes pratiques du Favori, lequel n'épargnoit rien pour ébranler leur integrité, renvoyerent les accusez, absous du crime qu'on leur imputoit.

Cependant son credit ne fit qu'augmenter de jour en jour, & bien-tôt son anti-chambre fut remplie de Courtisans, & celle du Roi demeura déserte. Ce Prince foible & imbecille, n'étoit qu'un vain phantôme, paré

des apparences de la Royauté. Castelmelhor en possedoit la réalité, en disposant souverainement de toutes choses. Son frere, Simon de Vasconcelos & Sousa s'empara également de l'esprit de l'Infant, & chassa d'auprès de lui, tous ses Gentilshommes; mais le Roi les rappella tous du consentement de Castelmelhor; & tous reçurent leurs ordres pour revenir, à l'exception du Comte d'Ericeira, dont le Favori redoutoit la vertu. 1664.

Tandis que toutes ces choses se passoient à la Cour de Portugal; Dom Juan d'Autriche ne songeoit dans celle de Madrid, qu'à réparer l'affront qu'il avoit reçu dans la bataille du Canal. Après avoir eu une conference avec le Roi son Pere, il partit pour Badajos, dans l'esperance de faire de grands progrès dans la campagne prochaine. Les Portugais que le dernier succès avoit rempli de confiance, se flatoient des mêmes esperances. Castelmelhor, qui haïssoit le Comte de Villaflor, lui avoit fait ôter le commandement de l'Alenteyo, pour le donner au Marquis de Marialva. Cette injustice excita l'indignation du Comte de Schomberg, d'autant plus

1664. que le commandement general lui avoit été promis, en cas qu'on l'ôtât à Villaflor. Dom Juan de Silva, son ami, l'appaisa; Marialva se rendit à Estremos, & assembla l'armée, qui se trouva forte de six mille hommes d'infanterie, & de cinq mille chevaux.

Immédiatement après il tint un conseil de guerre, pour déliberer sur les operations de la campagne. Il ne voulut admettre dans ce conseil, qu'un certain nombre d'Officiers Generaux, qu'il nomma. Ceux qui en furent exclus, s'en plaignirent; mais Marialva les appaisa, en les assurant qu'il étoit plein d'estime pour leurs talens, & pour leurs lumieres; ajoutant qu'il étoit impossible qu'un conseil, d'où dépendoit le salut de l'Etat, se passât tranquillement en y admettant tout le monde. Ceux qu'on y admit, furent partagés, sur ce qu'on devoit faire. Les uns vouloient qu'on tînt la campagne; & les autres, comme le Comte de Schomberg, le Comte de Saint Jean, & Dom Louis de Meneses General de l'artillerie, qu'on allât d'abord s'emparer de la Ville de Codiceyra, d'où l'on pouvoit facilement en-

lever tous les convois, qu'on envoyoit 1664.
de Badajos à Aronches. Après cette conquête ils proposoient de faire celle d'Onguella, & d'aller ensuite se poster entre la Caja & la Cajola, lieu commode, couvert de tous côtez, à portée d'Elvas, & de Campo Major, abondant en fourages, & propre enfin, par son voisinage de Badajos, dont il n'étoit éloigné que d'une lieuë, à observer commodément tous les mouvemens differens de l'Armée Espagnole.

Marialva envoya ce plan, au Roi, qui assembla le Conseil de Guerre & d'Etat pour l'examiner. On l'approuva en partie, & on manda à Marialva de l'executer promptement; c'est-à-dire, d'aller se poster entre la Caya & la Cayola, sans entreprendre la conquête de Codiceyra. L'armée se mit donc en marche, & d'abord campa à Alcaravizza, où toutes les Troupes qui étoient répanduës aux environs, se rendirent. D'Alcaravizza, elle passa à Sapateyros, ensuite aux Tours de Sequeyras, & le 8 de Juin, elle arriva enfin entre la Caja & la Cajola. Là, pour donner de la réputation aux armes Portu-

1664. gaiſes, Marialva reſolut d'aſſieger Valence d'Alcantara. Cette Ville eſt une des plus riches, & des plus conſiderables de l'Eſtramadure Eſpagnole. Elle eſt ſituée ſur une éminence: on y reſpire un air pur & ſain; & ſon territoire, arroſé par pluſieurs rivieres, eſt un des plus agreables de l'Eſpagne. Elle eſt à trois lieuës de Caſtelvide & de Portalegre, & à cinq d'Alcantara, où l'on voit ce fameux pont, que l'Empereur Trajan avoit fait conſtruire ſur le Tage. Entre cette Ville d'Alcantara & Valence, coule la riviere de Solor, & regnent les fertiles campagnes de la Ville de Broſſas. Valence a mille maiſons, & elle eſt environnée d'une vieille muraille, avec quelques demi-lunes & quelques autres ouvrages de cette eſpece. Dom Juan d'Ayala Mexia, Soldat d'une excellente réputation, y commandoit ainſi que dans le château, ſitué dans la partie ſuperieure de la Ville. La garniſon conſiſtoit en trois Regimens d'Infanterie, avec les païſans du voiſinage, qui s'y étoient retirez.

La Place ayant été inveſtie, Dom Louis de Meneſés, General de l'Artil-

lerie, dressa les batteries, qui furent 1664.
bien-tôt en état de servir. Vers le 17 de Juin, Dom Diegue Correa, Lieutenant General au Service du Roi Catholique, parut avec cinq mille chevaux, pour couvrir Alcantara & Brossas, des insultes des Portugais; & pour se mettre à portée de jetter quelque secours dans Valence. La vûë des Espagnols, causa quelque trouble parmi les Portugais; mais le Comte de Schomberg, Gil-vas-lobo, le Comte de Saint-Jean, & Alfonse Furtado ayant visité les postes, doublé les gardes, & renforcé tous les quartiers; Correa prit le parti de se retirer, & sa retraite, en rassurant les Portugais, répandit une consternation generale parmi les assiegez, qui s'étoient flatez d'être secourus.

Peu de jours après, la Cavalerie Espagnole se presenta une seconde fois, & se retira de même, sans oser tenter le secours de Valence. Les Assiegez continuerent néanmoins à se défendre avec courage, & les assiégeans à les attaquer avec vigueur. La Place étant ouverte de tous côtez, Marialva fit sommer le Gouverneur par Manuel de Rocha Pereira, Lieutenant General d'Artillerie, de se rendre incef-

1664. ſamment, s'il ne vouloit s'expoſer aux ſuites fâcheuſes d'un aſſaut. Le Gouverneur demanda qu'on lui envoyât quelqu'un, pour traiter de la capitulation. Diegue Gomés Figueyredo s'étant rendu dans la Place, le Gouverneur lui declara, qu'il ne ſe rendroit point, qu'on ne lui eût accordé préalablement quatre jours de treve, pour voir ſi pendant cet eſpace de tems, on ne viendroit point à ſon ſecours. Marialva informé que les Eſpagnols faiſoient avancer de toutes parts, des troupes pour ſecourir la place ; refuſa ce qu'on lui demandoit, & ſe prépara à donner un aſſaut à la Place, la nuit ſuivante; mais Dom Louis de Meneſés le lui fit differer juſqu'au lendemain.

Le Regiment de la Province de Tra-os-montes, ayant à la tête Manuel Pacheco de Melo; le Regiment de la Province de Beira, commandé par Baltazar Laurent Tavarés; le Regiment du Comte de Schomberg Anglois, & celui du Colonel Pinzon, avec deux cens François volontaires, furent nommez pour monter à l'aſſaut. Ils partirent au ſignal convenu, qui étoit ſix coups de canon. Malgré tout le feu de la mouſqueterie de la place, malgré un délu-

ge de feux d'artifice & de grena- 1664.
des, les troupes parvinrent jusqu'au haut des ramparts, avec une intrepidité admirable. Les Anglois monterent, & planterent leur drapeau sur le haut de la breche. Les Portugais & les François ne se comporterent pas avec moins de courage, & cependant ils furent tous repoussez & obligez de se retirer. Le plus grand nombre des morts tomba sur les Anglois, qui dans toutes les occasions combattoient avec un courage & une valeur, qui furent souvent funestes aux Castillans.

La nuit suivante, on canona la place avec plus de furie qu'auparavant. La breche fut considerablement augmentée; & une bombe étant tombée sur un magazin à poudre; cet accident causa une perre si grande aux Assiegez, qu'ils battirent la chamade. Ils demanderent encore quatre jours, promettant, expirez, de livrer la place. Marialva les leur accorda enfin. Pendant ce tems-là, le Gouverneur envoya un Officier à Dom Juan d'Autriche, pour l'informer de la situation, où il se trouvoit. Dom Juan ne pouvant le secourir, le Gouverneur, au quatriéme jour, qui étoit le jour de la Fête de Saint Jean-Baptiste, abandonna à qua-

1664. tre heures après midi, la porte de ſaint François, qu'on fit garder par le Regiment de Caſcaés, dont étoit Colonel Joſeph de Souſa Cid. Dom Manuel de Souſa & Caſtro s'empara de la breche avec le Regiment d'Algarve, & Dom Louis de Meneſes entra dans la Place, pour prendre poſſeſſion de l'artillerie, des armes, des munitions & des vivres, & pour faire ſortir la garniſon. Dom Juan de Carrera, Meſtre de Camp d'un des Regimens, qui la compoſoient, s'étoit trouvé l'année précedente à la priſe d'Evora par les Portugais. Les Caſtillans avoient évacué cette Place le jour de la S. Jean, par les ſoins du même Dom Louis de Meneſés. Carrera lui dit en ſortant, Dom Louis, dites-moi je vous prie, où vous voulez que je me trouve à la S. Jean prochaine, afin que vous veniez m'en faire ſortir. Au reſte la capitulation ayant été obſervée exactement, Marialva entra dans la Place accompagné des principaux Officiers. Il chargea Simon de Vaſconcellos, frere du Comte de Caſtelmelhor, d'aller porter la nouvelle de cette conqueſte au Roi.

Valence ſoumiſe, le Comte de

Schomberg voulut quitter le ſervice 1664.
de Portugal, à cauſe des preferences affectées, que le Comte de Marialva eût pendant toute la campagne pour Gille vas-lobo. Sans Dom Louis de Meneſes qui le retint, il eut executé ſon deſſein. Marialva haïſſoit Schomberg, d'abord à cauſe de ſon mérite, & enſuite à cauſe du Comte de Soure, avec qui Schomberg étoit lié d'une étroite amitié. Sur la fin de la campagne, ce dernier partit pour Liſbonne, où Marialva le ſuivit, laiſſant le gouvernement general de la Province à Giles-vas-lobo, qui depuis le mois de Juillet juſqu'au mois de Septembre, demeura ſans rien faire. Vers ce tems-là les Eſpagnols, par le conſeil du Comte de Marſin, François, qui avoit paſſé au Service de l'Eſpagne, & à qui on avoit confié le Commandement ſur la frontiere, pendant l'abſence de Dom Juan d'Autriche, démantelerent Aronches; les garniſons d'Elvas, de Campo Major, de Portalegre, & de Monforte, enlevant tous les convois qu'on y envoyoit. Le Comte de Marſin s'y rendit en perſonne, avec quatre mille hommes d'Infanterie, & trois mille

1664. chevaux, pour en ramener l'artillerie, & en rapporter les munitions. Peu de jours après les Eſpagnols démentelerent encore Codiceyra.

Vers le mois de Septembre, Gilles vas-lobo voulant ſe rendre digne des marques de diſtinction, qu'il avoit reçûës de la part de Marialva, pendant ſon abſence & celle de Schomberg, reſolut de tenter quelqu'action qui pût lui faire honneur. Il ſe détermina à conquerir Freyxenal à cinq lieües de Mouraõ, du côté de Xerés, Ville riche & opulente. Il étoit ſur le point de partir pour cette expedition, lorſqu'il en fut détourné par la deſertion d'un Soldat, ne doutant point qu'il n'eût été avertir les Caſtillans de ſon deſſein. Alors il ſe borna donc, à envoyer ſans ceſſe des partis pour ravager les terres des Caſtillans. Ces partis rencontroient ſouvent des partis ennemis. On ſe battoit, & la victoire paſſoit tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre.

Le Comte de Schomberg étoit toujours à Liſbonne, où il ſe plaignoit hautement de Marialva, qui de ſon côté pour faire valoir Gilles Lobo ſa créature, faiſoit tous ſes efforts, pour faire ſortir Schomberg du Royaume.

Lobo y travailloit aussi de son côté, en 1664.
publiant que le Comte de Schomberg
embarrassoit plus, qu'il n'étoit utile.
Que s'arrogeant tout le commandement, il distribuoit des ordres, disposoit des troupes, regloit les marches, choisissoit les quartiers au gré de ses désirs, & empêchoit que les troupes Etrangeres n'obéïssent aux Officiers Generaux Portugais « Je fais tout cela, il est vrai, répondoit Schomberg, & j'ai droit de le faire, comme premier Mestre de Camp General. Cependant dans quel tems l'ai-je fait? dans quel tems ai-je donné des ordres, reglé les marches, choisi les quartiers, disposé des troupes, pris soin de leur campement? lorsque tous les autres Officiers Generaux refusoient de le faire? Lorsqu'on avoit fait quelque fausse démarche, & qu'il en falloit prévenir les dangereuses consequences? Lors enfin qu'il y avoit non seulement du péril à essuyer; mais même une espece de certitude, que le succès ne répondroit point à mon zele. A l'égard des François & des Anglois, il est naturel qu'ils m'obéïssent, lorsqu'ils sont dans leurs quartiers, préféra-

1664. » blement à tout autre Officier ; » puisque leurs Maîtres, leurs Rois » m'en ont confié le commandement. » Mais hors de leurs quartiers, ils » obéïssent à leur General, & aux » Officiers qu'on met à leur tête. » Ont-ils jamais refusé de combat- » tre : Marialva ? le Sergent Major » de bataille, tous les Officiers, Lo- » bo lui-même sçait bien le contrai- » re. Qu'on se rappelle le passage de » la Degebe, Ameyxial, le siege de » Valence, on verra qu'ils obéïs- » soient avec promptitude, & com- » battoient avec valeur. » En effet, dans toutes ces occasions, les François & les Anglois avoient infiniment contribué aux victoires, qu'on avoit remportées. Dom Louis de Meneses penetré de cette vérité, leur rendit la justice, qu'ils méritoient.

Le Comte de Prado commandoit toujours, dans la Province d'entre Douro & Minho pour le Roy de Portugal ; & Dom Louis Poderico dans le Royaume de Galice, pour le Roi Catholique. Il se passa peu de chose dans cette partie de l'Espagne, ainsi que dans la Province de Tra-os-montes. La guerre se fit plus vivement dans celle de Beira.

Le Duc d'Ossuna faisoit bâtir dans

Aldea do Biſpo, où il étoit en quartier, un fort, duquel à ce qu'il croyoit, dépendoit la ruine totale de cette Province. Pierre-Jacques Magalhaës étant tombé dangereuſement malade à Almeyda; Alfonſe Furtado de Mendoce, raſſembla les troupes, & marcha pour interrompre la conſtruction de ce fort. Il le trouva en état de défenſe, & gardé par l'armée Caſtillanne, qui montoit à ſept mille hommes d'infanterie, & à deux mille cinq cens chevaux. Mendoce ſe retira prudemment ſans l'attaquer, forma le deſſein de couper les vivres à l'armée ennemie, & d'aller brûler les fauxbourgs de Ciudad Rodrigo. Le Duc d'Oſſuna ayant été informé de ſes deſſeins, fit ſortir toute ſa cavalerie pour aſſurer ſes convois. Elle rencontra, combattit, & mit d'abord en déſordre la cavalerie Portugaiſe. Mendoce l'envoya ſoutenir par ſon infanterie, qui força l'Eſpagnole à ſe retirer, laiſſant pluſieurs morts, & pluſieurs priſonniers ſur la place. Mendoce content de ce ſuccès reprit la route d'Almeyda. 1664.

Le Duc d'Oſſuna ayant achevé de perfectionner le fort d'Aldea do Biſpo, alla rompre le pont, qui étoit ſur

1664. le Ribacoa, ravagea le pays circonvoiſin, & ſe retira enſuite à Ciudad Rodrigo. Jacques Madgalhaës, qui avoit recouvert ſa ſanté, partit auſſitôt pour rétablir le pont, que le Duc d'Oſſuna tenta vainement de rompre encore. Quelques jours après, ce General partit avec trois mille hommes d'infanterie, mille chevaux & ſept pieces d'artillerie, pour détruire les maiſons de campagnes, ſituées ſur le Ribacoa, & démolir tous les forts qui les défendoient. Magalhaës de ſon côté alla avec deux mille cinq cens hommes, & quatre cens chevaux brûler la Ville de Sobradillo. Pour ſe venger de cette perte, le Duc d'Oſſuna tomba ſur Caſtel Rodrigo, avec une armée aſſez forte. Antoine Ferreira Ferraõ commandoit dans cette place, qui n'avoit pour toute défenſe, qu'une vieille muraille, & cent cinquante hommes de garniſon. Le Duc l'attaqua vivement, & Ferreira la deffendit de même. Cependant ſa troupe diminuant chaque jour, il demanda à Magalhaës un prompt ſecours. Magalhaës raſſembla à la hâte deux mille cinq cens hommes d'infanterie, & cinq cens chevaux, avec leſquels il marcha pour ſecourir Caſtel Rodrigo.

Il arriva dans le voisinage de cette place, dans le même tems, que le Duc d'Ossuna donnoit un assaut. Le Gouverneur le soutint avec tant de vigueur, que les Espagnols furent contraints de l'abandonner, laissant leurs meilleurs soldats étendus morts sur la brêche. Ce revers répandit la consternation dans leur camp. Magalhaës quoiqu'inferieur à eux de plus de la moitié, se détermina à les attaquer pour se jetter dans la place. Avant d'executer son dessein, il representa à ses soldats, que le salut de la Province, dépendant de la conservation de Castel Rodrigo, il falloit vaincre, sauver cette ville, ou mourir. Qu'on nous mene à l'ennemi, répondit le soldat, nous mourrons, ou la victoire sera à nous. Magalhaës marcha sans differer aux ennemis. Le Duc d'Ossuna, lorsqu'il apprit cette nouvelle, ne pouvoit la croire. Il ne pouvoit s'imaginer, que Magalhaës pût tenter une pareille entreprise, sans le Comte de saint Jean, & sans Alfonse Furtado de Mendoce, qui n'avoient pû le joindre encore. Cette temerité lui parut inouie, neanmoins il songea à disposer ses troupes, pour le recevoir. Le désordre & la 1664.

1664. confusion regnoient dans son camp ; la terreur s'étoit emparée des Castillans. Magalhaës arrive sur ces entrefaites, il attaque, presse, enfonce, taille en pieces les ennemis, couvre la campagne de morts, fait quantité de prisonniers, délivre Castel Rodrigo, & force le Duc d'Ossuna à s'enfuir à saint Felix, d'où il passa à Ciudad Rodrigo, furieux & désesperé.

Magalhaës s'en retourna triomphant à Almeyda, d'où il fit partir Henri-Jacques son fils, qui n'avoit que quatorze ans, & qui s'étoit déja trouvé à la bataille du Canal, pour porter la nouvelle de sa victoire au Roi. Peu de jours après, il marcha avec deux mille hommes, & sept cens chevaux pour brûler la Ville de Serralvo dans la vieille Castille, à sept lieuës d'Almeyda. Il la pilla, & brûla & se retira ensuite sans obstacle. Après avoir laissé reposer pendant quelques jours ses troupes, il reprit les armes, & conduisit trois mille hommes d'infanterie, & huit cens chevaux, contre la Ville de Freyxeneda, Ville riche, qui n'étoit défenduë que par un fort, où il y avoit quelques compagnies de cavalerie en garnison. On força ce fort. Les Castil-

lans se refugierent dans l'Eglise. Ayant 1664.
refusé le quartier que Magalhaës leur offrit, le soldat en fureur rompit, enfonça les portes. Alors les Prêtres qui étoient dans l'Eglise, se presenterent revêtus de leurs habits Sacerdotaux, pour implorer la clemence du vainqueur. Magalhaës, le Comte de Vidigueyra, & le Duc de Cadaval, qui depuis son exil de la Cour, suivit Magalhaës dans toutes ses expeditions, eurent bien de la peine à contenir le soldat. On rasa le fort & on brûla la Ville. Cette perte répandit une telle épouvante parmi les Castillans, qu'ils abandonnerent le fort de Fiel de la Mula, où ils laisserent une quantité prodigieuse de munitions de bouche & de guerre.

Sur ces entrefaites le Comte de Soure, qui avoit été exilé à Loulé, dans le Royaume des Algarves, fut rappellé à Lisbonne. A peine y fut-il arrivé qu'il y mourut de maladie. Dom Juan de Costa, Comte de Soure, étoit fils de Julien de Costa, & de Françoise de Vasconcelos. Il perdit ses pere & mere dans son extrême jeunesse. Il ne dût son éducation, & les grandes qualités qui le distin-

1664. guerent dans le monde, qu'à l'excellence de son naturel. Il passa son enfance à Madrid au service de la Reine Isabelle, femme de Philippe IV. Il se fit aimer par la vivacité & les graces de son esprit. Il revint à Lisbonne à l'âge de quatorze ans, & prit en main le maniment des affaires de sa maison, qu'il conduisit avec une sagesse singuliere. Etant passé à Tanger pour y porter ses premieres armes, il se distingua par de grandes actions de valeur. A son retour à Lisbonne, il se batit en duel avec François Moniz, qu'il blessa, & duquel il devint ensuite intime ami. Il s'appliqua de bonne heure aux arts, & aux sciences, surtout aux Mathematiques. Bon & utile citoyen, il voyoit avec douleur l'esclavage de sa Patrie, ce qui l'engagea d'entrer dans la conjuration, qui mit sur le trône, le Duc de Bragance. Il le servit utilement à la guerre; & contribua beaucoup au gain de la bataille de Montijo. Après être parvenu au poste de Mestre de Camp General, il fut élevé à la dignité de Gouverneur de la Province & des armées de l'Alenteyo. Son merite lui suscita bien-tôt de puissans rivaux, qui parvinrent par leurs cabales, &

leurs intrigues à le faire rappeller. 1664.
Cependant on le créa Conſeiller du Conſeil de guerre, & on le fit Preſident du Conſeil de delà la mer. Enſuite on l'envoya en qualité d'Ambaſſadeur en France, où il ſe fit generament eſtimer. Ayant été fait Gentilhomme de la Chambre de Dom Pedre; ſon attachement pour ce Prince, pour l'Etat, & pour la Reine, le firent exiler par Caſtelmelhor & ſes partiſans. Au reſte le Comte de Soure à la vivacité de l'eſprit, joignoit une maniere noble, ſimple, & élegante de s'exprimer; il donnoit de la grace à tout ce qu'il diſoit. Ami fidele, genereux & conſtant, il ne fit cependant preſque jamais que des ingrats. Plein de religion, il pardonnoit facilement à ceux qui vouloient l'offenſer ou lui nuire, & trouvoit dans ſa pieuſe vertu, des conſolations qu'il n'eut point éprouvées dans la vengeance. Quelque injuſtice qu'il eſſuyât de la part de la Cour, il ne ſe refuſa jamais au ſervice de l'Etat; & il s'employa à tout ce qu'on voulut, perſuadé qu'on appartenoit plus à ſa Patrie, qu'à ſoi même, & qu'il falloit toujours ſe ſacrifier à cette Patrie, au préjudice de ſes propres interêts. Il

1664. avoit épousé Dona Françoise de Norogna, troisiéme fille de D. Pedre de Norogna, Seigneur de Villaverde; & il mourut à l'age de 57. ans, laissant sept enfans, qui succederent à ses biens & à ses vertus.

Le Comte de Soure fut generalement regreté, surtout par l'Infant Dom Pedre, en qui l'on découvroit chaque jour d'excellentes qualitez. Ce Prince avoit fait un voyage avec le Roi à Santarem, où Alfonse devoit poser la premiere pierre d'une Eglise qu'on vouloit y bâtir à l'honneur de Nôtre-Dame de Pieté, en reconnoissance de la bataille du Canal, dont on lui attribuoit le gain. On avoit gravé sur cette pierre l'inscription suivante:

Deiparæ Virgini à pietate denominatæ
Alfonsus VI. Lusitaniæ Rex,
Quod ejus ope ad miraculum insigni
Joannem Austriacum Philippi IV. Castellæ
Regis filium pugna Canalensi
Sexto idus junias an. Dñi M. DC. LXIII.
Circa Estremontium commissa
Profligaverit,
Multos hostium interfecerit, plures ceperit
Tormentis, armis, impedimentis
Potitus sit:
Hoc sacellum

Impensis suis faciendum curavit, 1664.
Primumque fundamentum lapidem
Propria manu
In æternum, grati, devotique animi monumentum posuit
Seq. anno octavo Kalend. Februar.

Quelque tems aprés cette ceremonie, le Marquis de Sande, laissant le Pere Rousel à Londres, pour veiller aux interêts de sa Patrie contre les entreprises des Castillans, partit pour Paris, afin d'y traiter du mariage du Roi Alfonse. Il amena avec lui François de Sà Meneses, Secretaire de l'Ambassade, Rui Tellez, & François d'Azevedo, & laissa à Londres le reste de sa maison, pour dérober aux Espagnols la connoissance de son voyage. Par le conseil de Monsieur de Turene, qui avoit toujours été attaché aux interêts du Portugal, Sande alla débarquer en Normandie, passa à Rouen, se rendit à Pontoise, & delà à Saint Denis, où Monsieur de Turene avoit envoyé un de ses Gentilshommes, pour le conduire à Paris en son Hôtel. Y étant arrivé, Monsieur de Turene lui apprit, que les Castillans faisoient tous leurs efforts, pour faire

1664. épouſer à Mademoiſelle de Nemours, le Prince Charles, Duc de Lorraine: mais il l'aſſura en même-tems d'employer tout ſon crédit, pour empêcher ce mariage.

Il agit en conſéquence, mais Madame de Nemours fit dire au Roi par Monſieur le Tellier Secretaire d'Etat, qu'elle ne conſentiroit jamais au mariage de Mademoiſelle de Nemours, qu'avec le Prince Charles de Lorraine. Cette déclaration déconcerta le Marquis de Sande; & ayant voulu en informer ſon Roi & le Marquis de Caſtelmelhor, M. de Turene l'en empêcha, en lui diſant, qu'il falloit voir auparavant, ſi on ne trouveroit point dans le Royaume, quelqu'autre Princeſſe, dont la qualité, la beauté & les richeſſes puſſent conſoler de la perte de Mademoiſelle de Nemours. Mademoiſelle, fille de Gaſton Duc d'Orleans, ſe preſenta d'abord; mais on ne s'arrêta pas long-tems ſur cette Princeſſe. Sur ces entrefaites Monſieur de Turene, ayant aſſiſté au Conſeil des Dépêches, parla au Roi en faveur des Portugais, en préſence de le Tellier, de Lionne & de Colbert. Le Roi convint avec ces Miniſtres, que l'alliance de Portugal étoit utile

à la France ; qu'il étoit dans le 1664.
dessein de secourir ce Royaume contre l'Espagne, & ajouta qu'il seroit charmé, qu'à la place de Mademoiselle de Nemours, le Roi de Portugal voulût épouser Mademoiselle d'Elbeuf sa cousine ; que cette Princesse, étant plus jeune que Mademoiselle de Nemours, auroit moins de peine à prendre les manieres Portugaises, & que son pere étant Gouverneur des Provinces de Picardie & d'Artois, pourroit facilement faire passer en Portugal des troupes, sans que la Cour parût y participer, & sans que la Castille eût lieu de se plaindre. Ainsi donc, continua-t-il, en s'adressant à Monsieur de Turene, le Duc d'Elbeuf n'a qu'à vous donner une Procuration, pour que vous regliez avec le Marquis de Sande, les conditions de ce mariage, & lorsque vous les aurez reglées, & que vous aurez fait comprendre au même Marquis de Sande, les avantages que son maître trouvera dans cette alliance, il pourra en informer sa Cour, en l'assurant que si elle n'approuve point ce projet, il demeurera nul, comme s'il n'en eût été jamais question.

1664. En ſortant du Conſeil, Monſieur de Turenne alla rendre compte au Marquis de Sande de tout ce que le Roi venoit de lui dire ; & en même tems il lui propoſa de marier l'Infant Dom Pedre, frere d'Alfonce, avec Mademoiſelle de Boüillon ſa niece, fille de ſon frere, en lui diſant que cette alliance pouvoit devenir extrêmement utile à la Maiſon Royale de Portugal ; la Maiſon de Boüillon étant d'ailleurs regardée en France ſur le même pied, que la Maiſon de Savoye & de Lorraine.

Le Marquis de Sande goûta toutes ces propoſitions, regla avec Monſieur de Turene les conditions de l'un & l'autre mariage, & ſe diſpoſa à faire partir François de Sà ſon Secretaire, pour les communiquer à la Cour de Portugal. On lui fit voir auparavant les deux Princeſſes, & on lui donna leurs portraits pour les faire voir au Roi & à l'Infant. A peine fut-il parti pour Liſbonne, que Louis XIV. reçut une Lettre de la part de l'Empereur, par laquelle ce Prince lui demandoit du ſecours contre les Turcs, qui lui faiſoient vivement la guerre. Louis XIV. conſentit à lui envoyer un corps de troupes, à condition que le Roi

d'Eſpagne lui en enverroit autant, de celles qu'il entretenoit en Italie. Le Roi de France exigea cette condition, afin que les troupes d'Italie ne paſſaſſent point en Eſpagne, contre le Portugal, ainſi qu'on le publioit. Cependant François de Sà arriva à Liſbonne, où l'on condamna tout ce que le Marquis de Sande avoit fait avec Monſieur de Turene. On lui envoya en même tems des ordres, pour reprendre la négociation qui regardoit le mariage de Mademoiſelle de Nemours, & pour aſſurer M. de Turene, que s'il pouvoit le faire réuſſir, on lui promettoit de travailler enſuite à faire réuſſir le mariage de l'Infant Dom Pedre, avec Mademoiſelle de Boüillon. Sande obéït, & parla au Vicomte qui s'engagea d'employer tous ſes ſoins pour ſatisfaire les deſirs de la Cour de Portugal. Sa premiere démarche fut de gagner le Maréchal d'Etrées, pour que celui-ci obligeât ſon fils l'Evêque de Laon, à porter le Tellier, ſur lequel il avoit beaucoup de crédit, à parler à Madame de Nemours en faveur du Roi de Portugal. L'affaire demeura quelque tems dans cette ſituation. 1664.

Pendant cet intervale Louis XIV. voulant ſçavoir poſitivement en quel

1664. état étoient les affaires des Portugais, tant par rapport à la guerre, que par rapport au Gouvernement, fit partir pour le Portugal un nommé Torront, parent de Colbert, pour aller s'en informer sur les lieux mêmes, par Schomberg & Fromont, chargez alors des affaires de la France en Portugal. Cependant le Marquis de Sande agissoit toujours par le canal de M. de Turene, auprés du Roi & des Ministres, afin de faire réüssir le mariage de son Maître avec Mademoiselle de Nemours. Il gagna le Duc de Guise : il fit entrer le Marquis de Choup dans ses vûës, & mit par le moyen de ce dernier, Lionne dans ses interêts. Lionne lui apprit le voyage de Torront, & le sujet de ce voyage, en l'assurant qu'on ne pourroit rien conclure que ce Torront ne fût de retour.

Sur ces entrefaites Madame de Nemours, mere de Mademoiselle de Nemours, vint à mourir. Cette mort imprévûë releva les esperances du Marquis de Sande. Il redoubla ses intrigues ; il pressa ses amis d'agir, & engagea l'Evêque de Laon de parler au Duc de Vendôme, oncle & tuteur de Mademoiselle de Némours. Le

Duc de Vendôme écouta favorablement l'Evêque de Laon, & promit d'engager Mademoiselle de Nemours à épouser le Roi de Portugal, à condition que le Marquis de Sande s'engageroit à faire épouser Mademoiselle d'Aumale, sœur de Mademoiselle de Nemours, à l'Infant Dom Pedre. Cette condition embarassa beaucoup le Marquis de Sande, par rapport aux engagemens qu'il avoit pris avec M. de Turene, en faveur de Mademoiselle de Boüillon. Le Marquis de Ruvigny, le Duc de Guise, le Marquis de Choup, l'Evêque de Laon, le Comte d'Etrées, & Monsieur de Turene, s'assemblerent pour voir s'ils ne trouveroient pas quelqu'expedient, afin de concilier les interêts de tout le monde : mais ils y travailloient en vain. Dans le tems qu'on étoit extrêmement occupé à ces affaires, survint un nouvel obstacle. Emanuel Duc de Savoye, demanda Mademoiselle de Nemours en mariage. L'Evêque de Laon en parla au Marquis de Sande, en lui disant qu'on feroit bien de laisser là, Mademoiselle de Nemours, qui penchoit pour le Duc de Savoye, & de faire épouser au Roi de Portugal Mademoiselle d'Aumale, Princesse jeune, 1662.

1664. aimable, belle & remplie de vertus. Sande gouta cette propoſition, parce qu'elle concilioit les interêts de Mademoiſelle de Boüillon, avec les interêts du Roi. Cependant il n'oſa s'engager, qu'il n'eût auparavant reçû des nouvelles inſtructions de ſa Cour.
» Il écrivit donc au Roi, pour lui
» demander quel parti il devoit pren-
» dre, en cas que Mademoiſelle de
» Nemours ſe déclarât pour le Duc
» de Savoye, comme il y avoit ap-
» parence. Quelle démarche il de-
» voit faire par rapport au mariage,
» que le Duc de Lorraine prétendoit
» avoir contracté avec cette Princeſſe;
» & en conſéquence duquel il de-
» mandoit qu'elle allât habiter avec lui
» pour le conſommer. Si en cas, que
» ce mariage demeurât nul, il devoit
» conclure le ſien avec cette Princeſ-
» ſe, en vertu de la procuration dont
» il étoit pourvû. Si enfin Mademoi-
» ſelle de Nemours ne voulant point
» aller en Portugal, il devoit écou-
» ter les propoſitions, qu'on lui fai-
» ſoit ſur Mademoiſelle d'Aumale,
» ſœur de Mademoiſelle de Ne-
» mours; ou s'il devoit ſans attendre
» de nouveaux ordres, ſortir de
» France.

En attendant la réponse de cette 1664.
dépêche ; le Marquis de Sande employa ses soins pour engager le Roi de France à envoyer quelque nouveau secours en Portugal. Les circonstances étoient favorables. L'Empereur venoit de prendre des mesures pour faire la paix avec les Turcs, sans y comprendre le Roi de France, qui l'avoit secouru. C'étoit le Roi d'Espagne qui avoit engagé l'Empereur à cette démarche, pour mortifier le Roi de France. Ce dernier ne cherchoit qu'un prétexte de rompre. Il déclara donc, qu'il vouloit s'assurer de la Flandre, en vertu des droits qu'avoit sur ce pays, la Reine sa femme. Sande ne pouvoit qu'être bien écouté dans ces circonstances, & Monsieur de Turene, & Monsieur de Colbert, ce Ministre celebre, sous lequel le commerce devint si florissant en France, le seconderent avec zele, pour lui faire accorder ce qu'il demandoit. Mademoiselle de Nemours s'étant déclarée, qu'elle ne vouloit point aller en Portugal, Sande reçut ordre de sortir de France, & de s'en retourner à Londres, ce qu'il fit, laissant Monsieur de Turene, Monsieur Colbert, & le Marquis de

1664. Ruvigny, remplis d'estime, & d'admiration pour lui. En arrivant à Londres, il y apprit, que le Pape paroissoit enfin disposé à rendre justice aux Portugais, en faisant rendre à leur Ambassadeur à Rome, les honneurs accoutumés; & que les Anglois alloient envoyer un nouveau secours en Portugal.

1665. On se préparoit dans ce Royaume à continuer la guerre avec vigueur. Dès le commencement du mois de Mars on reprit les armes sur la frontiere de la Province de l'Alenteyo, où Gilles vas Lobo commandoit à la place de Marialva, en qualité de Mestre de Camp General. Alexandre Farnese, Prince de Parme, General de la cavalerie Etrangere en Espagne, partit d'Albuquerque avec quatre mille cinq cens hommes d'infanterie & de cavalerie, pour enlever Valence aux Portugais; où quelques Castillans, qui étoient établis dans cette place, devoient l'introduire. Il échoüa dans son entreprise, & il fut contraint de se retirer honteusement à Membrillo. Peu de jours après le Comte de Schomberg revint de l'Alenteyo; & la Cour, pour lui donner quelque satisfaction au sujet de Gilles vas Lobo, rappella

celui-ci, & l'envoya pour comman- 1665.
der dans la Ville de Setubal.

Marialva le ſuivit de près, & ſe rendit auſſi dans l'Alenteyo, avec tous les Officiers Generaux, qui devoient ſervir dans ſon armée. Les Portugais ſe flatoient de faire vivement la guerre dans le pays ennemi, & les Caſtillans de reparer les pertes, qu'ils avoient eſſuyées dans la derniere campagne. Leur armée étoit composée des meilleures troupes d'Italie, de Flandres & d'Allemagne, dont on avoit confié le commandement general, qu'on avoit ôté à Dom Juan d'Autriche, à Dom Louis de Benavides, Marquis de Caracene. On le fit revenir de Flandres où il étoit, & en paſſant en France, il aſſura qu'il marcheroit droit à Liſbonne, & qu'il eſperoit, en ſe rendant maître de cette place, de ſubjuguer en peu de tems le reſte du Portugal. Il oſa tenir le même langage à Madrid, & engagea le Roi à faire armer une flote dans le port de Cadix, pour attaquer Lisbonne, & Setubal, par mer, en même-tems qu'il attaqueroit ces places par terre. Le Roi chargea de cet armement le Duc d'Aveyro, qui partit pour Cadix, où il ne trouva rien de

1665. ce qui étoit necessaire pour équipper la flote, qu'on destinoit contre sa Patrie.

Caracene partit pour Badajos, où il arriva au commencement de Mai. Il visita toutes les places frontieres de cette partie de l'Espagne, & passa toutes ses troupes en revûë. Ensuite il s'informa, quels étoient les caracteres, la capacité & l'experience des Chefs, qui devoient commander l'armée Portugaise; si les troupes étoient bien disciplinées, les places bien fortifiées, les magasins remplis, le pays difficile, les rivieres frequentes, & aisées à passer. Après cette exacte information, il changea de langage. Il trouva la conquête du Portugal, plus difficile à faire qu'il ne s'étoit imaginé. Il trouva dans les Officiers Generaux de l'armée Portugaise, du courage, de la valeur, de l'experience, avec beaucoup d'audace; & dans les soldats, de l'intrepidité, de l'obéïssance, & une patience admirable à supporter la soif, la faim, & toutes les fatigues de la guerre.

Il entra neanmoins en campagne, & alla le 22 de Mai à une lieuë de Badajos, entre les rivieres de Xevora, & de Botavà, pays abondant en fourages.

rages. Il apprit dans ce premier camp 1665.
que la flote Castillane, qu'on armoit à Cadix, & que le Duc d'Aveyro devoit commander, ne seroit pas si-tôt en état de tenir la mer. Alors au lieu de marcher droit à Setubal, ou à Lisbonne, comme il l'avoit d'abord projetté, il marcha droit à Villavitiosa dans le dessein d'assieger cette Ville, dont Christoval de Brito Pereira étoit Gouverneur. Villavitiosa passe pour une des plus anciennes Villes de Portugal, & nous avons déja dit, qu'on en attribuë la fondation à Maherbal, qui commandoit pour les Carthaginois dans cette partie de l'ancienne Lusitanie. Cette Ville, après avoir gémi pendant l'espace de plusieurs siecles, sous la domination des Maures, fut conquise en 1217. par Alfonse second Roi de Portugal, & Alfonse troisiéme la fit rebâtir en 1270. Alfonse cinquiéme l'érigea en Marquisat en faveur de Dom Ferdinand, second fils du Duc de Bragance, nu des glorieux ancêtres du Roi regnant. La situation de Villavitiosa est charmante, le territoire fertile en bleds, en vins, en toute sorte de fruits. La Ville est bien bâtie, & le Palais vaste & magnifique, avec un parc qui a trois

1665. lieuës de circonference.

Telle étoit la Ville que Caracene alloit assieger. Son armée montoit à quinze mille hommes d'infanterie, & à six mille sept cens chevaux, avec quatorze pieces d'artillerie, & deux mortiers. Il avoit pour Officiers Generaux, Dom Diegue Cavalhero, Mestre de Camp General; Dom Diegue Correa, General de la cavalerie Espagnole; & Alexandre Farnese, frere du Duc de Parme, General de la cavalerie Etrangere; Dom Louis Ferrer, General de l'artillerie, & Dom François d'Alarçao, fils de Dom Juan Soares; Dom Manuel Garafe; & Dom François Rose, l'un & l'autre Italiens, pour Sergens Majors de bataille. Le Comte de Marsin n'ayant point voulu servir sous Caracene, s'étoit retiré à Madrid, & Dom Juan d'Autriche à Consuegra.

Cependant Christoval de Brito se prepara à se défendre vigoureusement, & Marialva à rassembler son armée pour le secourir. Aussi-tôt qu'il fut en état de tenir la campagne, il alla se poster dans un endroit appellé Montes Claros, à une lieuë de Villavitiosa. Caracene abandonna le siege & marcha pour le combattre. Les deux ar-

mées étant en presence l'une de l'autre, commencerent par se canoner. Ensuite on en vint aux mains. On se chargea de part & d'autre avec beaucoup de valeur. La victoire balança long-tems à se déclarer, & elle pencha enfin du côté des Portugais. Les Castillans perdirent dans cette occasion quatre mille hommes, sans compter les prisonniers, dont le nombre fut très-grand. On prit une partie du bagage, quatorze pieces d'artillerie, 86 drapeaux, dix-huit étendarts, & les timbales du Marquis de Caracene, & du Prince de Parme. 1665.

Cette grande victoire, remportée à Montes Claros, ne coûta aux Portugais que sept cens hommes, & deux mille blessez. Marialva mena son armée victorieuse à Villavitiosa, d'où il fit partir Simon de Vasconcelos pour Lisbonne, où il arriva le lendemain sur les sept heures après midi. Le Roi & l'Infant se transporterent dans l'instant, dans la Chapelle Royale, pour rendre graces à Dieu, de la bataille qu'on venoit de gagner. Ensuite le Comte de Castelmelhor dépêcha un courrier avec une lettre du Roi, pour Marialva. On l'exhortoit à profiter des avantages que la victoire lui offroit,

1664. & de pourſuivre vivement la guerre.

La bataille de Montes Claros fut la ſixiéme gagnée ſur les Eſpagnols depuis la proclamation de Jean IV. Celle-ci dura huit heures, & toutes les troupes s'y comporterent avec une valeur incroyable. Les Eſpagnols ſe retirerent vers Juremena. Marialva de ſon côté tint conſeil de guerre. Le Comte de Schomberg, le Comte de Saint Jean, Dom Louis de Meneſes, & Michel Charles de Tavora, Sergent Major de Bataille, y propoſerent d'aller aſſieger Merida. Les autres condamnant cette entrepriſe, ſoutinrent qu'il falloit renvoyer les troupes dans leurs quartiers, pour les y laiſſer repoſer, ce que Marialva fit, après en avoir pourtant demandé la permiſſion à la Cour.

Caracene s'étoit rendu à Badajos, où il ramaſſoit les débris de ſon armée, qu'il envoyoit à meſure dans les places frontieres. Il informa en même-tems le Roi ſon Maître, de ſa défaite, en l'aſſurant neanmoins que la victoire avoit coûté aux Portugais, la plus grande partie de leurs plus braves ſoldats; & qu'il eſperoit, ſi on lui envoyoit de nouvelles troupes, rentrer dans le Portugal, & y faire

de rapides conquêtes. Philippe après avoir lû cette lettre, la laissa tomber par terre, en disant, Dieu le veut ; ensuite il garda un profond silence. 1664.

La nouvelle de la défaite de Caracene s'étant répanduë dans la Ville, chacun en parla selon ses craintes ou ses désirs, ou ses interêts. D'abord qu'on fut bien informé de la verité, le désespoir & la consternation regnerent dans Madrid. On se déchaîna ouvertement contre Caracene. On blâma le Comte de Castello, alors Favori du Roi, pour s'être opposé aux negociations, que l'Angleterre avoit proposées, pour terminer à l'amiable avec le Portugal, une guerre si longue & si ruineuse. On se plaignoit enfin vivement, de ce qu'on avoit ôté le commandement à Dom Juan d'Autriche.

L'armée Portugaise étant entrée dans ses quartiers, Marialva partit pour Lisbonne, & Schomberg demeura chargé du commandement general de la Province. Il fut obligé d'aller avec quelques troupes, secourir le Comte de Prado, dans la Province d'entre Douro & Minho, où les armes Portugaises triompherent, ainsi qu'elles avoient triomphé dans la

1665. Province de l'Alenteyo. Les affaires y étant rétablies, Schomberg s'en retourna avec ses troupes dans cette derniere. Pendant son absence Caracene y fit une course, dont Denis de Melo & Castro, Mestre de Camp General, tira une haute vengeance, en entrant dans la Castille, & en y portant le fer & le feu.

Le Comte de Schomberg au retour de la Province d'entre Douro & Minho, fut fait Gouverneur General de la Province de l'Alenteyo. Il mit à contribution le Comté de Niebla dans l'Andalousie, il soumit saint Lucar sur la Guadiane. Il porta la terreur des armes Portugaises, dans toute cette Province Espagnole; il ravagea les campagnes, & causa des pertes immenses aux ennemis. Ceux-ci travailloient depuis plus d'un an, à armer dans le port de Cadix, une flote. D'abord qu'elle fut en état de mettre à la voile, le Duc d'Aveiro, qui en avoit obtenu le commandement, se mit en mer, & alla s'emparer du fort de Baleyeyra. Ensuite il se presenta devant Sagres, d'où il fut repoussé, ce qui le détermina à faire voile vers la petite isle de Berlinga, à trois lieuës du cap de Peniche, où il n'y avoit que trente

hommes pour la garder, qui se soumirent à lui. 1666.

Tandis que cette flote s'employoit à de si médiocres exploits, Schomberg avoit quitté l'Andalousie, & s'étoit rendu à Aronches, dans le dessein de faire fortifier cette place. Le Roi sur ces entrefaites, pour le récompenser des grands services, qu'il lui avoit rendus, le fit Comte de Mertola. Ses affaires l'ayant appellé à Lisbonne, il laissa le commandement à Denis de Melo, qui ne cessa point de faire des courses dans le pays ennemi. Par son ordre, Dom Juan de Sylva de Sousa, nouvellement élevé au poste de General de l'artillerie, alla se mettre en embuscade entre Campo Major & Badajos. Delà, il envoya Coelho, & François Galvan, pour enlever avec cent chevaux, les bestiaux qui pascageoient dans les campagnes. Les Espagnols s'en étant apperçus, firent sortir cinq escadrons de Badajos, pour chasser les Portugais. Silva fit alors avancer la moitié de son détachement, pour soutenir Coelho & Galvan. A peine le combat fut-il engagé, que le Prince de Parme parut avec quinze cens chevaux, pour soutenir aussi les siens. A

1666. ſon approche Silva ordonna aux Commiſſaires Generaux, Antoine de Siqueyra Peſtana, Bernard de Faria, Juan de Semila, Manuel Lobo & François Cabral de le charger. Ils partirent en bon ordre; mais en arrivant à la portée des Caſtillans, la terreur s'empara des Portugais, & ces mêmes ſoldats qui avoient donné pluſieurs preuves de valeur & de courage, qui avoient tant de fois battu ces mêmes Caſtillans, qu'ils alloient attaquer, prirent tout d'un coup la fuite, & ſe retirerent vers Campo Major, quelques efforts que fit Sylva pour les arrêter. Le Prince de Parme les pourſuivit vivement, & en fit trois cens cinquante de priſonniers.

Melo déſeſperé de leur lâcheté, en fit part à la Cour. On tint conſeil de guerre; & l'on ordonna à Schomberg qui s'en retournoit dans la Province, de punir ſeverement les Officiers, qui commandoient ces troupes. Schomberg ſe contenta de dégrader les plus coupables, & de faire paſſer quelques ſoldats par les armes.

Le Comte de Prado s'oppoſoit vigoureuſement dans la Province d'entre Douro & Minho, à Dom Inigues Fernand de Velaſco, Connétable de

Castille, & Gouverneur general du 1664.
Royaume de Galice. Il s'étoit flaté que son seul nom devoit rétablir les affaires de son pays dans cette partie de l'Espagne; mais malgré la superiorité de ses troupes, le Comte de Prado non seulement l'empêcha d'entrer dans la Province d'entre Douro & Minho; mais il alla à sa vûe ravager la Galice jusqu'à Bayonne. Les Espagnols furent plus heureux du côté de la Province de Tra-os-montes. Pantoya leur General passa la Tamaga, & ravagea les campagnes voisines. Antoine Soares de Costa, commandant dans la Province de Beira, à la place d'Alfonse Furtado de Mendoce, réprima les Castillans dans cette partie de l'Espagne. Dans les Indes, Dom Juan Nuñes d'Acugna occupoit la Vice-Royauté, & gouvernoit avec autant de fermeté que de prudence. Il repara tous les malheurs qu'on avoit essuyés pendant la guerre, qu'on avoit eu avec les Hollandois. La mort termina ses jours au milieu de ses travaux. Il mourut à l'âge de 49 ans, comme il se préparoit à faire une grande expedition contre les Arabes. Après qu'on eut celébré ses funerailles, on ouvrit les let-

1666. tres de la ſucceſſion, & l'on trouva que le Roi déferoit le Commandement à Dom Antoine de Melo de Caſtro, à Louis de Mirande Henriquez & à Dom Manuel Cortereal de Sampayo. Ils répondirent par leurs ſervices, aux vûës de la Cour.

Tels furent les principaux évenemens militaires, qui ſe paſſerent en Portugal pendant les années *1666*, & *1667*. A l'égard des affaires de la Cour, elles s'embroüilloient de plus en plus, par l'averſion que le Roi faiſoit paroître contre l'Infant Dom Pedre. L'arrivée du Marquis de Sande à Liſbonne, acheva de tout perdre. Nous avons vû comment il avoit projetté de marier cet Infant avec Mademoiſelle de Bouillon. Caſtelmelhor s'étoit en quelque maniere, engagé à faire réuſſir ce mariage, en reconnoiſſance des bons offices que Monſieur le Vicomte de Turene rendoit aux Portugais, auprès du Roi de France; mais lorſqu'il propoſa ſérieuſement à l'Infant de remplir les engagemens, qu'il avoit pris, ce Prince le refuſa, & demeura inébranlable dans ſon refus. Caſtelmelhor lui fit parler par le Roi. Celui-ci ayant trouvé l'Infant dans la tribune de la Cha-

pelle, lui ordonna d'une maniere 1666.
groſſiere de donner ſon conſentement pour le mariage, qu'on lui propoſoit : & que s'il ne le faiſoit point, il le feroit enfermer dans une tour. L'Infant répondit froidement, qu'il n'épouſeroit jamais Mademoiſelle de Bouillon ; qu'au reſte il étoit le Maître de le faire arrêter s'il le ſouhaitoit ; mais qu'il eſperoit qu'il n'en feroit rien comme un Roi juſte & équitable.

Le lendemain le Roi en ſortant de la Meſſe, fit appeller Simon de Vaſconcellos, Dom Rodrigue de Meneſes, & le Secretaire d'Etat. Il leur ordonna de porter l'Infant à conſentir au mariage, dont il étoit queſtion. Ils le promirent, & parlerent à l'Infant qui perſiſta conſtamment dans ſon refus. Le Marquis de Sande alors repartit pour Paris, où il fit part au Vicomte de Turene, de tout ce qui venoit de ſe paſſer à Liſbonne. Cette nouvelle mortifia le Vicomte, qui s'étoit flaté par ce mariage, de voir monter ſa niece ſur le trône de Portugal ; étant perſuadé qu'Alfonſe mourroit ſans enfans, ou qu'on lui ôteroit la Couronne, à cauſe de ſa mauvaiſe conduite.

Le Marquis de Sande en aprenant

1664. au Vicomte de Turene le refus que faisoit l'Infant, d'épouser Mademoiselle de Boüillon, lui remit deux lettres, l'une de la part du Roi Alfonse, & l'autre de la part de Castelmelhor, par lesquelles l'un & l'autre lui témoignoient le chagrin qu'ils ressentoient du refus de l'Infant. Ces lettres ne pûrent consoler M. de Turene. Persuadé que l'Infant n'avoit fait ce refus qu'à la persuasion des Anglois, il en parla à Sande, en lui disant, que les Portugais avoient trop de déference pour cette Nation. Elle vous fait, ajoûte-t-il, esperer la paix avec l'Espagne, mais cette paix ne sera solide, qu'autant que la France y contribuëra. Sande lui repliqua, qu'il ignoroit si l'Anglois se méloit oüi ou non, de faire la paix entre le Portugal & l'Espagne; que pour lui il n'étoit chargé que de conclure le mariage du Roi son Maître avec Mademoise d'Aumale, & que toutes ses instructions se bornoient là: ainsi qu'il ne pouvoit lui répondre rien à cet égard.

Sur ces entrefaites on aprit à Lisbonne la mort de Philippe IV. Roi d'Espagne. Il y avoit plus de six ans que ce Prince traînoit une vie lan-

guiſſante. Il mourut le 7 Septembre 1666.
1665, âgé de ſoixante ans cinq mois neuf jours, dont il avoit regné quarante-quatre, cinq mois, dix-ſept jours. Il avoit regné ſur le Portugal dix-neuf ans ſept mois. Il poſſedoit plûtôt la qualité d'un courtiſan que celle d'un Roi. Il étoit afable, poli, complaiſant, diſcret; il avoit de l'eſprit, il aimoit les Arts, & il compoſoit des Vers. Au reſte il étoit foible, indolent & irreſolu. Il fut toujours gouverné ou par ſes Miniſtres, ou par ſes Favoris. Le Comte d'Olivarés, Dom Louis de Haro, le Comte de Caſtello, partagerent ſucceſſivement ſes faveurs & ſon autorité. Il fut d'abord marié avec Iſabelle de Bourbon, de laquelle il eut pluſieurs enfans, entr'autres Marie-Thereſe d'Autriche, mariée à Louis IV. Roi de France. Enſuite il épouſa Donna Marie-Anne d'Autriche, de laquelle il eut trois fils & une fille Marguerite d'Autriche, premiere femme de l'Empereur Leopold I. La Reine fut nommée Regente pendant la minorité de Charles I. ſon fils.

La Reine de Portugal mourut l'année ſuivante 1666. elle tomba malade vers le mois de Fevrier. Après

1666. qu'elle se fut préparée à la mort ; elle écrivit au Roi & à l'Infant Dom Pedre, qui étoient l'un & l'autre à Salvaterre, les Lettres suivantes. Celle qui étoit adressée au Roi, disoit : Mon » fils, Je suis dans un état, que les Me- » decins doutent de ma vie, & je sens » moi-même, que j'approche à chaque » instant de la mort. J'en informe donc » Votre Majesté, dans l'incertitude, où » je suis, si je pourrai vous voir, sur » tout dans ces momens où je ne » dois songer qu'au salut de mon » ame. Je crois vous dire tout, en » vous disant que je suis votre mere, » & j'espere toutes choses de vous, si » vous vous ressouvenez bien des de- » voirs de votre naissance. J'attens » la mort parmi les larmes de ceux » qui m'ont toujours servie ; & com- » me la perte qu'ils vont faire, est » une de mes plus grandes douleurs, » je vous demande, qu'après vous » être acquitté de ce que vous devez » à mon ame, vous reconnoissiez » pour moi les bons services qu'ils » m'ont rendus, & que vous acheviez » ce que j'ai commencé pour mes » fondations ; car Dieu le veut ainsi. » Si je meurs sans pouvoir vous voir, » je vous laisse ma benediction, qui

» est la seule chose qui me reste à 1666.
» vous donner, en vous assurant que
» Dieu ne me demandera point comp-
» te de n'avoir pas toujours traité
» Votre Majesté comme mon fils.
» A Xabregas le 26 Fevrier 1666.

Celle de l'Infant étoit conçûë en ces termes : » Mon fils, le tems que
» j'ai à vivre est si court, qu'à cha-
» que instant je crois expirer. Je suis
» votre mere, & me voyant sur le
» point de paroître devant Dieu, je
» ne veux pas vous laisser sans ma
» benediction. Je vous recommande
» toujours la crainte de Dieu, & l'o-
» béïssance que vous devez à votre
» frere, en qui sont toutes vos espe-
» rances; & afin qu'après ma mort
» vous vous souveniez de mon ame,
» puisque vous devez toutes choses à
» mon amour.

Ces deux lettres produisirent des effets bien differents sur l'esprit du Roi, & sur celui de l'Infant. Celui-ci fondoit en larmes en lisant la sienne ; & le Roi après avoir lû froidement celle qui le regardoit, poussa la dureté, jusqu'à railler l'Infant de la douleur, dans laquelle il paroissoit plongé. Il s'opposa même au dessein que ce Prince avoit de partir sur le

1666. champ pour ſe rendre auprès de la Reine, ſe contentant de lui répondre par des lettres, qu'il lui fit porter par le Marquis de Govea ſon Majordome, & par Simon de Vaſconcelos, Intendant de la Maiſon de l'Infant : Voici celle du Roi.

» J'ai appris avec douleur, le triſte » état où ſe trouve Votre Majeſté. Je » me mettrai bien-tôt en chemin » pour vous aller voir, & je prie le » Seigneur qu'il m'accorde la conſo» lation de baiſer vos mains Royales. » Le Marquis de Govea mon Major» dome, que je vous envoye, ſe jettera » à vos genoux pour vous en aſſurer, » & pour vous dire en même tems, » que je n'oublierai jamais les obli» gations que j'ai à Votre Majeſté. » je reconnoîtrai également les ſer» vices de ceux qui vous ſont atta» chez ; & je n'épargnerai rien pour » achever de porter à leur perfection, » les fondations que vous avez faites. » Que Dieu tienne en ſa ſainte gar» de la Royale perſonne de V. M. » A Salvaterre le 20 de Fevrier &c. » Le Roy. » Celle de l'Infant étoit conçûë en ces termes.

» Ma mere & ma Souveraine, je » ne ſçaurois vous exprimer la pro-

» fonde douleur, qui s'eſt emparée de 1666.
» mon cœur, depuis l'inſtant que
» j'ai reçû la lettre que vous m'avez
» fait l'honneur de m'écrire. Rien
» n'égale mon deſeſpoir, lorſque je
» conſidere, quelle ſeroit la gran-
» deur de ma perte, en perdant une
» mere ſi illuſtre. Au reſte, ſoyez aſſu-
» rée que comme votre fils très-obéiſ-
» ſant, je ne perdrai jamais de vûë
» les ſentimens que vous m'avez inſ-
» pirez, & par rapport à Dieu, & par
» rapport à l'obéïſſance que je dois
» au Roi mon Seigneur. J'eſpere que
» Dieu, par ſa divine Providence,
» conſervera Votre Majeſté un long
» eſpace d'années, pour faire mon
» bonheur & ma felicité, &c.

La Reine après avoir lû ces deux Lettres avec beaucoup d'attention, dit : Mais ne verrai-je point mes enfans avant de mourir. Le Roi ne vint la trouver que deux jours après, accompagné de l'Infant, du Comte de Caſtelmelhor, & de Simon de Vaſconcellos. Le Comte de Santa-Crux l'introduiſit dans l'appartement de la Reine, qui touchoit deja à ſes derniers inſtans. Le Roi lui demanda ſa benediction ; mais l'Infant ſaiſi de douleur fondoit en larmes à genoux

1666. au pied de ſon lit. La Reine trop foible pour parler, jetta & fixa ſes regards ſur eux ; & Iſabelle de Caſtro lui ayant découvert la main, le Roi & l'Infant la lui baiſerent. Enſuite le Comte de Caſtelmelhor fit ſortir le Roi. L'Infant le ſuivit tout baigné de larmes ; & trois heures après la Reine expira entre les bras d'Iſabelle de Caſtro. C'étoit le Samedi 27 de Fevrier 1666.

Le Lundi ſuivant on fit ſa pompe funebre, & l'Infant & le Roi furent jetter de l'eau-benîte ſut ſon corps, qu'ils accompagnerent juſques à la litiere, qui le porta au Convent des Carmes Déchauſſez, pour y être en dépôt, juſqu'à ce que celui des Religieuſes du même Ordre, dont elle étoit Fondatrice, & où elle avoit ſouhaité d'être inhumée, fût achevé de bâtir. Cette Princeſſe réuniſſoit en ſa perſonne des vertus ſolides & des qualitez brillantes. Etant Ducheſſe de Bragance, par ſon courage & par ſa fermeté, elle détermina ſon mari à accepter la Couronne que les Portugais lui offrirent. Devenuë Reine, elle entra dans les affaires les plus importantes de l'Etat, avec tant d'intelligence, que les plus grands poli-

tiques ne pouvoient cesser de l'admirer. Son génie pour le pénible & grand art de conduire les peuples, acheva d'éclater durant sa Regence. Elle dompta au dedans ses ennemis, & au dehors ceux de l'Etat. Ce qu'elle avoit conquis par son activité, elle sçut le conserver par son courage. Quoiqu'Espagnole, le Sang ni les cris de sa Patrie ne purent l'ébranler, dans ce qu'elle devoit au Portugal. Elle devint la plus ferme, la plus inflexible ennemie des Castillans. L'Angleterre, la Hollande, la France, furent les théâtres où sa politique s'exerça constament, pour soulever ou maintenir ces trois Puissances contre les interêts de l'Espagne. Modeste dans la prosperité, elle fut un modele de constance dans les disgraces, qu'elle essuya de la part du Roi son fils. Sa charité s'étendoit sur tous les malheureux, & sa generosité soutenuë par de grands principes de Religion, lui faisoit facilement pardonner à ceux qui lui manquoient.

1666.

L'Infant Dom Pedre supportoit avec moins de modération, les injures que les favoris lui faisoient, & il les menaça même plus d'une fois d'en tirer une haute vengeance; ce qui

1666. les détermina à le broüiller tout-à-fait avec le Roi, en faisant croire à ce dernier, que l'Infant aspiroit à la Couronne. On examina soigneusement toutes ses actions, on les interpreta malignement; on maltraita ceux qui s'attachoient à ce Prince, & la persécution tomba particulierement sur Dom Rodrigue de Menesés, Premier Président du Parlement. On commença par lui ôter sa Charge; ensuite, pour l'éloigner de l'Infant, on voulut l'envoyer Viceroi dans les Indes, mais il refusa l'honneur qu'on lui faisoit, & il se consola de la perte de sa Charge, par le plaisir qu'il ressentit à demeurer auprès de l'Infant.

Il ne restoit plus à ce Prince, que trois Gentilshommes qui étoient Dom Rodrigue de Menesés, Simon de Vasconcelos & Sousa, & Christophe d'Almada. L'Infant demanda au Roi la permission d'en augmenter le nombre, ce qu'il lui accorda. L'Infant nomma Dom Louis de Sylveira, Comte de Sarcedas; Dom Vasco Lobo, Baron d'Alvito; Michel-Charles de Tavares, General de l'Artillerie de la Province de Tra-os-montes, & Laurent de l'Encastre. Le Roi condamna ce choix qui déplaisoit au favori. Ce-

lui-ci s'étant reconcilié avec une partie des Gentilshommes qu'on avoit ôtez à l'Infant, ſouhaitoit qu'il le reprît : ce que l'Infant refuſa conſtamment de faire. 1666.

Cependant le Marquis de Sande étoit toujours à Paris. Ayant ſurmonté tous les obſtacles qu'on avoit opposé au mariage du Roi ſon maître, avec Mademoiſelle d'Aumale ; il le termina enfin heureuſement. Cette Princeſſe s'embarqua à la Rochelle, & la flote qui l'eſcorta, dont le Marquis de Ruvigni étoit Admiral, parut au Cap de Roque le 2 Août *1666.* L'Admiral ſur lequel elle étoit, moüilla au deſſus de Belem. Elle débarqua en preſence de tout le peuple de Liſbonne, qui par des acclamations vives & réiterées, témoigna ſon contentement, & fit éclater l'admiration que lui cauſoient la beauté & les graces de la Princeſſe. Le Roi fut le ſeul, qui ne ſe rendit point à ſon bord pour la recevoir.

D'abord que le Marquis de Ruvigny, General de la flote eut débarqué, il alla ſaluer l'Infant Dom Pedre, qu'il trouva ſeul avec Dom Rodrigue de Meneſés, Simon de Vaſconcelos & Souſa ; Chriſtophe d'Almada étoit

1666. abſent. L'Infant ſaiſit cette occaſion pour demander encore les Gentilshommes qu'on lui avoit refuſé. Il fit dire au Comte de Caſtelmelhor, qu'il étoit de l'honneur du Roi, pendant que la Cour étoit remplie d'Etrangers, d'avoir une ſuite convenable à ſa naiſſance & à ſa qualité. Caſtelmelhor lui fit faire une réponſe inſolente ; mais avant de la recevoir, l'Infant rencontra par hazard dans une grande place, appellée *Campo Grande*, le Roi, qu'il preſſa de lui accorder les Gentilshommes qu'il demandoit, ou du moins, qu'on lui dît les raiſons pour leſquelles on les lui refuſoit. Le Roi ne lui répondant rien de poſitif, l'Infant lui demanda la permiſſion de ſe retirer de la Cour. Vous pouvez vous retirer, lui dit le Roi ; mais je ne vous ordonne rien là-deſſus. Alors l'Infant lui baiſa les mains, & prit congé de lui. Cependant il differa ſon départ de la Cour, juſqu'à ce que le Roi eût fait ſon entrée dans Liſbonne avec la Reine. Le Roi le railla ſur ce qu'il avoit differé ſon départ. A quoi l'Infant répondit, qu'il ſortiroit de la Cour immédiatement après que Sa Majeſté auroit fait ſon entrée.

L'Infant étoit perſuadé que les ma-

nieres désobligeantes, que le Roi avoit pour lui, lui étoient inspirées par les Favoris. Il s'en plaignit à Dom Rodrigue de Meneses, & à Simon de Vasconcelos & Sousa, ajoûtant que ses soupçons tomboient sur tout, sur le Comte de Castelmelhor, dont il assuroit qu'il se vengeroit hautement, si ses soupçons se tournoient en certitude. Simon de Vasconcelos & Sousa perdant tout respect à l'Infant, justifia insolemment son frere, & menaça ce Prince d'abandonner son service, s'il continuoit d'en parler ainsi. L'Infant conservant toute sa moderation, lui ordonna froidement de se taire; mais Simon poussant son insolence jusqu'à l'extrêmité, sortit, & quitta l'Infant, malgré le pardon que lui offrit ce dernier, dont Simon eut lieu de se repentir dans la suite. 1666.

Castelmelhor ayant été cependant informé de la colere de l'Infant contre lui, & de la disgrace de son frere; pour l'appaiser, travailla de lui faire avoir les Gentilshommes qu'il avoit demandés. Ses efforts furent inutiles: les idées qu'on avoit données contre eux, étoient trop fortes; on ne pût les effacer; le Roi persista dans son refus. Alors il se détermina

1666. d'aller trouver l'Infant, pour se justifier, & pour lui offrir ses services. » J'ajouterai foi, à vos paroles, lui » dit l'Infant, lorsque les effets y » seront conformes. Je ne jugerai de » la sincerité de vos discours, que » par les traitemens que j'éprouverai » désormais de la part du Roi. » Cette réponse picqua vivement Castelmelhor, il sortit outré & résolu de se venger de l'Infant.

Celui-ci étoit toujours dans le dessein de se retirer. La plus grande partie des Seigneurs de la Cour, s'attachant à sa personne, le suivoient & l'accompagnoient partout. Cette nouveauté épouvanta Castelmelhor, d'autant plus qu'on publioit que l'Infant n'abandonnoit Lisbonne que par rapport à lui. Il se tint donc sur ses gardes : il répandit de tous côtez des espions. Il vêcut dès ce moment dans une mortelle inquietude. Cependant l'Infant, immédiatement après l'entrée du Roi & de la Reine à Lisbonne, qui se fit le 29 Août, sortit de cette Ville, suivi de Dom Rodrigue de Meneses, & de la Noblesse, qui avoit accoutumé d'être auprès de lui. Ce Prince alla coucher à la Quinta de Quelus, l'une de ses maisons de plaisance,

ſance, ſituée à une demie lieuë de Lisbonne. 1666.

Quelques-uns condamnerent cette retraite, parce que c'étoit, diſoient-ils, ceder au Favori. Quelques-autres l'approuverent la regardant comme l'unique moyen de dérober l'Infant à la perſecution, qu'on lui préparoit, & qui ne pouvoit ſe terminer que d'une maniere dangereuſe pour l'Etat. En effet la retraite de l'Infant donna de grandes eſperances aux Caſtillans. Ils ne douterent point, qu'ils ne puſſent à la faveur des troubles, qui agitoient la Cour de Lisbonne, reconquerir le Portugal. Ils publierent même que l'Infant avoit déja pris les armes, & ce bruit inquieta les Favoris, ſur tout lorſqu'ils apprirent que ce Prince s'étoit retiré à Almada, pour y paſſer l'hyver. Ils ſolliciterent vivement ſon retour, d'autant plus que le peuple murmuroit ouvertement de la maniere, dont on traitoit ce Prince.

Sur ces entrefaites la Reine tomba malade. L'Infant ſe rendoit à Liſbonne toutes les nuits, pour voir cette Princeſſe, qui lui perſuada d'y demeurer pendant ſa maladie, pour s'épargner la peine d'aller & de venir. Il

1667. y consentit, résolu que dès que la Reine se porteroit bien, de s'y en retourner, à moins que le Roi ne lui permît de prendre les Gentilshommes qu'il avoit choisis; ce qu'on lui refusa; mais on lui accorda la permission d'en choisir d'autres. L'Infant nomma sans differer Louis de Silva Tello, Comte d'Aveiras, Dom Juan Mascaregnas, Comte de la Torre, Louis Alvares de Tavora, Comte de Saint Jean, & Emmanuel Telles de Silva, Comte de Villamajor. Ce choix déplût encore plus que le premier aux Favoris; neanmoins pour retenir l'Infant à Lisbonne, ils l'approuverent.

Le Roi ne perdoit aucune occasion de contredire & de mortifier l'Infant. Cette conduite fut bien-tôt suivie d'une haine implacable. Tout ce que l'Infant disoit ou faisoit, paroissoit criminel aux yeux du Roi. On en vit une preuve dans la querelle, qu'eut la Marquise de Castelmelhor, avec Dom Juan Mascaregnas, Comte de Sancta Crux, sur les fonctions de leurs Charges. Le Roi dit à cette occasion, qu'il vouloit désormais gouverner lui-même sa Maison; l'Infant croyant lui dire quelque chose de flateur, ajoûta: Gouvernez aussi votre Royaume, vous assu-

rerez le bonheur de vos peuples ; ce discours mit en fureur le Roi, & il eût frapé l'Infant sans la Reine. 1667.

Dans une autre occasion le Roi, la Reine & l'Infant, regardant l'essai d'une course de cannes, dans laquelle le Marquis de Mariaiva & le Comte de Castelmelhor étoient chefs de quadrille, l'Infant loüa la bonne-grace du Marquis. Le Roi s'imaginant que l'Infant ne cherchoit qu'à rabaisser le mérite de son Favori, entra en fureur, & tira son épée pour le tuer, mais la Reine l'arrêta, & modera sa colere. On n'eut plus aucun menagement pour l'Infant, & l'on persecuta même ceux qui s'attachoient à sa personne, ce qui détermina ce Prince à sortir encore de la Cour.

Voulant couvrir sa retraite d'un prétexte, il fit dire au Roi par son Secretaire; qu'étant Connétable du Royaume, il étoit dans le dessein d'aller se mettre à la tête des armées, pour remplir les fonctions de sa Charge, fuïr l'oisiveté, & le reproche de ne rien faire pour la défense de l'Etat. Ce dessein fit trembler les Favoris. Ils persuaderent au Roi, que la Charge de Connetable étoit le dégré

1667. par lequel l'Infant prétendoit s'élever jusqu'au trône. Que lui mettre les armes à la main, c'étoit le rendre maître de toutes choses, & que sous prétexte de deffendre l'Etat, il ne manqueroit point de s'emparer de la Couronne. Ainsi, qu'il devoit s'opposer à son dessein ; ce qu'il fit, en éloignant d'auprès de lui le Comte de la Torre, & le Comte de S. Jean, qu'on regardoit comme les auteurs de ce conseil.

On envoya le premier pour lever des troupes dans la Province de l'Estramadure, & le second pour commander dans celle de Tra-os-montes. Ainsi l'Infant demeura presque seul. Peu de tems après le Roi fit un voyage à Salvaterre. Le Comte de la Torre qui étoit à Santarem, crut qu'il étoit de son devoir, d'aller baiser la main du Roi, & de l'Infant ; mais on le fit repartir dans l'instant, & ses levées étant achevées, on l'eût envoyé dans le Royaume des Algarves, sans le Comte d'Aveiras, qui obtint son retour à Lisbonne.

La Reine n'étoit pas mieux traitée que l'Infant. Insensible à sa beauté, & à ses graces, le Roi la fuyoit & n'avoit pour elle que des manieres dures & désobligeantes, Il ne se plaisoit

qu'avec ſes braves. Tout le monde en 1667.
murmura, on s'attacha à l'Infant, on plaignit la Reine, on cauſa de vives inquietudes aux Favoris, qui éloignerent tous ceux qui leur faiſoient ombrage, comme Dom Louis de Souſa, & Dom Louis de Meneſes. On refuſa même à ce dernier, les appointemens de General de l'artillerie, qu'il avoit exercée.

Comme on n'eſperoit pas, que le Roi eût des enfans, on ſongea à marier ſans délai l'Infant. Les Marquis de Niza & de Sande en parlerent vivement au favori, & celui-ci au Roi, qui fit dire à l'Infant qu'il n'avoit qu'à indiquer la Princeſſe de l'Europe, pour laquelle il ſe ſentoit le plus de penchant. L'Infant écrivit au Roi pour le remercier de ſes bontez, & pour l'aſſurer qu'il ſe ſoumettroit à ſes volontez; que cependant il le prioit avant de rien ordonner ſur ſon mariage, d'envoyer conſulter le Roi & la Reine d'Angleterre; & de charger Jean de Roxas d'Azevedo ſon Secretaire, de tout le reſte. Le Roi approuva tout; mais ſur ces entrefaites il arriva de nouveaux incidens, qui remplirent la Cour de trouble & de confuſion. Un Voiturier tua un Fran-

1667. çois, Officier de la Reine; & le Comte de Santa-Crux, Grand Maître de sa Maison, se broüilla avec Dom Pedre d'Almeyda d'Amaral, Secretaire de cette Princesse. Elle demanda justice du premier, & qu'on remît l'intelligence entre les deux derniers. Le Secretaire après plusieurs délais, dit à la Reine d'en parler à Castelmelhor. La Reine qui avoit sujet de se plaindre du favori, assura qu'elle n'en feroit rien, & ajouta qu'on la traitoit indignement, & qu'il sembloit qu'elle fût venuë en Portugal, moins pour être Reine que pour être esclave. Le Secretaire excusa Castelmelhor, en l'assurant qu'on ne pouvoit pas faire autrement, & que ceux, qui lui disoient le contraire, étoient mal informez & la trompoient. Jusques-là il lui parla en François; mais en voulant répondre à l'article de l'esclavage, il se servit de la Langue Portugaise, en lui disant avec emportement, qu'elle n'étoit environnée que de gens turbulens & factieux; qu'elle feroit bien d'écouter moins leurs conseils pernicieux, & que les Portugais n'avoient jamais eu pour une Reine, tant de respect qu'ils en avoient pour elle. » Je sçais distinguer, lui répondit

» la Reine, les Portugais qui me 1667.
» rendent ce qui m'eſt dû, d'avec
» ceux qui ne le font point. Au reſte
» qu'on ceſſe de perſécuter ceux qui
» s'attachent à moi, & qu'on me
» laiſſe joüir tranquilement des re-
» venus, qui me ſont aſſignez pour
» mon entretien ». Le Secretaire éleva la voix pour repliquer, mais la Reine lui ordonna de parler plus bas. Je parle
» haut, répondit-il inſolemment,
» afin que tout le monde m'entende.
Alors elle lui impoſa ſilence, & voulut le faire retirer, ce qu'il refuſa de faire. La Reine ſe leva de ſon ſiége pour ſortir : le Secretaire eut la hardieſſe de l'arrêter par ſa robe. La Reine ſe mit à crier, & alla trouver le Roi, qui lui promit de châtier le Secretaire. Mais il lui manqua de parole, ce qui mortifia ſi vivement cette Princeſſe, qu'elle refuſa d'aſſiſter à la courſe des taureaux, que la Ville de Liſbonne donne toutes les années, pour celebrer la fête de Saint Antoine ſon Patron. Ce refus obligea le Roi à éloigner le Secretaire.

A peine joüiſſoit-on de quelque tranquillité, que le Comte de Caſtelmelhor fit tout d'un coup doubler la

1667. garde du Palais au-dedans, & au-dehors, ordonna à la cavalerie qui étoit dans Lisbonne de se tenir prête, plaça par tout des sentinelles des braves de la basse patrouille, fit armer tous les Officiers qui étoient auprès du Roi, & posta ses amis depuis l'appartement du Roi, jusqu'à la cour de la Chapelle, & le tout pour faire tuer le Comte de Villaflor, & Louis de Mendoce, sur ce qu'ils avoient, prétendoit-il, conseillé à l'Infant de faire massacrer le Favori dans le Palais même. Cette conduite de Castelmelhor parut insolente, & déplorable tout à la fois à l'Infant. S'en plaindre au Roi étoit inutile, & indigne de lui, & d'ailleurs le Palais lui étoit interdit. Ainsi donc, il résolut de faire châtier le Comte, pour satisfaire à sa vengeance, & à celle du public, qui ne pouvoit plus supporter la tyrannie.

Neanmoins avant d'en venir aux extrêmitez, l'Infant voulut encore tenter une fois, les voyes de la douceur. Cependant il se tint sur ses gardes, d'autant plus qu'on l'avoit menacé du poison. Les partisans de Castelmelhor pour le forcer à quelque violence, disoient publiquement : Si

l'Infant craint quelqu'un, que ne le prévient-t-il? Ce piége étoit trop grossier, l'Infant sçut l'éviter, & profitant d'une absence que fit Castelmelhor, il écrivit une lettre au Roi, que Jean de Roxas d'Azevedo lui rendit. Il s'y plaignoit de l'audace du Comte, qui avoit osé remplir le Palais d'hommes armez pour le perdre, avec ceux qui lui étoient attachez, & il assuroit le Roi que s'il ne le chassoit point de la Cour, il seroit obligé de le punir, ou de sortir lui-même du Royaume, pour mettre sa vie en sûreté. Le Roi remit cette lettre entre les mains du Comte, qui pour toute réponse, renforça les gardes. Ensuite il assembla un Conseil d'Etat, dans lequel on lût la lettre de l'Infant, laquelle causa un grand embarras, à ceux qui composoient ce Conseil. On se sépara sans rien conclure. 1667.

Le Favori faisant réfléxion sur son état, & considerant combien l'Infant étoit cher à tout le Royaume; pour prévenir le danger qui le menaçoit, conçut d'abord le dessein d'écrire au Roi, pour lui demander la permission de se retirer. Bien-tôt après, envisageant l'immense credit qu'il avoit, il se détermina à demeurer à la Cour,

1667. & de s'y maintenir malgré ſes ennemis. Cependant pour donner quelque ſatisfaction à l'Infant, il pria le Roi de faire dire à ce Prince par le Marquis de Marialva, qu'il avoit eu des raiſons, qui ne le regardoient point, pour doubler les gardes du Palais. Le Roi y conſentit. Marialva fut chargé de cette commiſſion, avec celle de lui demander de la part du Comte, la permiſſion d'aller ſe jetter à ſes pieds, & lui baiſer les mains. L'Infant ne fit aucune réponſe à Marialva. Ce ſilence tint les eſprits en ſuſpens: quelques-uns même en auguroient mal contre l'Infant; mais on ne demeura pas long-tems dans ces idées. Il fit dire au Roi, qu'il ne ſeroit content que lorſque Caſtelmelhor ſeroit exilé de la Cour. Caſtelmelhor voulant faire un coup d'autorité, tâcha de perſuader au Roi, de faire enlever l'Infant dans ſon Palais même, de faire arrêter ſes Gentilshommes, & de les faire perir ſur un échafaut, comme des auteurs de la rebellion de l'Infant. Ce deſſein étoit hardi, & peut-être le ſeul qui eût pû ſauver Caſtelmelhor; mais il échoüa par l'inconſtance & l'imbecillité du Roi, qui ſe contenta d'écrire à l'Infant, eſperant que ſa lettre ſuffiroit

pour ramener l'Infant au point qu'il le souhaitoit. Mais il se trompa, l'Infant protesta qu'il ne seroit point satisfait, que le Comte & toute sa famille ne fussent éloignez de la Cour; & qu'il n'iroit plus au Palais, faire sa Cour au Roi, comme Frere & Sujet, tant qu'ils y seroient. 1667.

Le trouble & la consternation augmentoient de moment en moment à Lisbonne On craignoit qu'on en vînt aux extrêmitez, & que la querelle ne se terminât par quelque grande effusion de sang. La place du Palais étoit remplie de gens de guerre, les gardes étoient toujours doubles, tout sembloit disposé à une guerre civile. L'Infant saisit cet instant, pour informer tous les Tribunaux de Justice, la Maison de Ville, & le Corps des Vingt-Quatre, du sujet de ses plaintes. Il invita en même-tems les Conseillers d'Etat, les Grands Seigneurs & tous les Gentilshommes du Royaume, à le venir trouver. Ils le firent, & l'Infant leur ayant appris, jusqu'à quel point Castelmelhor avoit porté l'audace, la témérité, & la tyrannie; tous convinrent qu'il étoit coupable & digne de châtiment.

Le Roi écrivit à l'Infant une seconde lettre, que lui porterent les Mar-

1667. quis de Marialva, & de Sande, avec Rui de Moura Tellez. Il demandoit par cette lettre, de faire connoître celui, qui accusoit le Comte, d'en vouloir à sa Personne Royale, afin de punir le Comte, si l'accusation étoit vraie, ou l'accusateur, si l'accusation se trouvoit fausse. L'Infant répondit qu'il ne pouvoit satisfaire le Roi à cet égard, que le Comte préalablement n'eût été interdit de ses Charges, afin que ceux qui l'accusoient, pussent librement déposer contre lui. En consequence de cette réponse, le Roi assembla les Conseillers d'Etat, le Grand Chancelier, les Conseillers du Parlement, deux Ministres de chacun des autres Tribunaux, & les Juges de la Couronne, pour examiner la proposition de l'Infant. La nuit qui préceda cette assemblée, Castelmelhor fit agir ses créatures, pour tâcher de corrompre les Juges. On en fut informé, & les Ministres s'en plaignirent, & refuserent de déliberer en presence du Comte. S'étant retiré, on opina, & comme la plûpart s'étoient servilement vendus à Castelmelhor, ils soutinrent que la déposition de l'Infant, ne suffisoit point, quoique Prince, pour condamner le Comte, ni

même pour le dépoſer de ſes Charges : 1667.
n'étant pas convenable, qu'on crût qu'un premier Miniſtre eût été capable de concevoir ſeulement le crime, dont on l'accuſoit. Ainſi donc, qu'il falloit laiſſer les choſes dans l'état où elles étoient ; & ſe contenter ſeulement déformais, d'admettre au Gouvernement l'Infant, pour le convaincre qu'il ne s'y paſſoit rien contre ſes interêts.

Tel fut le ſentiment de la plûpart de ces Juges, dévoüez à l'inſolence de Caſtelmelhor. Martin Alfonſe de Melo, député de l'Inquiſition, Pedro Fernandés Monteiro, Conſeiller au Parlement, & Jean de Roxas d'Azevedo ſoutinrent courageuſement, qu'il falloit ou éloigner ce Favori ; ou le dépoüiller de ſes Charges, afin de pouvoir proceder contre lui, ſans interêt ni ſans crainte. Le Roi ſe déclara pour le premier avis, & ſans deliberer davantage il annonça aux Gentilshommes de l'Infant, à la Nobleſſe, & à tous les Chefs des Ordres Religieux, que ſon Conſeil n'étoit point d'avis qu'on dépoüillât le Comte de ſes Charges, ni qu'on l'éloignât de la Cour, ainſi que l'Infant le requeroit. Enſuite il deffendit à quelques

1667. Gentilshommes d'aller au Palais de l'Infant. Quelqu'un oſa lui demander la raiſon de cette deffenſe; mais le Roi ne répondit rien de ſolide. Outre les démarches que le Roi venoit de faire en faveur de ſon Favori contre l'Infant, il fit appeller le Juge, & le Juge du peuple, pour lui recommander ſes interêts, les menaçant de ſon indignation, s'ils entreprenoient rien qui y fut contraire. Il fit auſſi partir des courriers pour toutes les Provinces, afin d'avertir tous les Gouverneurs des Places, que Caſtelmelhor avoit été pleinement juſtifié de l'accuſation, intentée contre lui par l'Infant. Il ordonna à l'armée Navale de rentrer dans le port de Lisbonne, & il écrivit au Comte de Saint Jean, & à tous les Partiſans de l'Infant, ou du moins crus tels, de ne point ſortir des Provinces où ils ſe trouveroient. Toutes ces précautions convainquirent l'Infant, qu'on étoit dans le deſſein de proceder violemment contre ſa perſonne; mais au-deſſus du péril qui ſembloit le menacer; il écrivit une lettre au Roi, pour le prier de faire examiner une ſeconde fois ſon accuſation contre Caſtelmelhor. Après

avoir envoyé cette lettre, il se pré- 1667.
para à sortir de Lisbonne, & de se retirer dans la Province de Tra-os-montes, où commandoit le Comte de Saint Jean, premier Gentilhomme de sa Chambre.

Le Roi ne fit réponse à sa lettre, que deux jours après l'avoir reçûë. Il lui témoigna beaucoup d'amitié, & de confiance dans cette réponse, en l'assurant, qu'il ne demanderoit pas mieux, que de pouvoir lui rendre justice, pourvû qu'il pût lui fournir des preuves suffisantes, pour constater le crime dont il accusoit Castelmelhor. Le reste de la lettre contenoit les sentimens les plus vifs & les plus tendres, si éloignez enfin du caractere d'Alfonse, qu'ils confirmerent l'Infant dans sa défiance. Cependant dissimulant à son tour, il remercia le Roi de toutes les bontez, qu'il avoit pour lui; en l'assurant toutefois qu'il n'iroit pas au Palais, tant que le Comte de Castelmelhor y seroit.

La Reine, qui s'étoit acquis un grand crédit sur l'esprit de l'Infant, par l'estime & le respect qu'elle lui avoit inspiré pour son mérite, fit proposer à ce Prince par le Pere François de Ville son Confesseur, de servir de

1667. médiatrice entre Sa Majesté & Son Altesse. L'Infant y consentit ; & en conséquence de ce consentement, la Reine lui écrivit un billet pour le remercier de la confiance, qu'il avoit en elle, & pour le prier de differer sa retraite, & de donner quelque sureté pour le Comte de Castelmelhor. L'Infant la satisfit, & l'assura en même tems que le favori éloigné de la Cour, il suivroit aveuglement tous les ordres, que Sa Majesté voudroit lui prescrire. Cette assurance ne suffisant point par rapport à Castelmelhor, la Reine lui en demanda une par écrit, & signée de sa main, que l'Infant lui envoya. Alors Castelmelhor parut disposé à sortir de la Cour, & il publia qu'il étoit prêt à tout sacrifier, pour mériter les bonnes graces de l'Infant; & pour qu'on n'en doutât point, il commença par se démettre de sa Charge de Secretaire de la Pureté. Si ces discours & cette démarche eussent été sinceres, Castelmelhor auroit mérité quelqu'indulgence; mais tandis qu'il cherchoit à amuser l'Infant par cet exterieur d'obéïssance & de moderation, il n'oublioit rien pour persuader au Roi, d'aller se mettre à la tête de son armée,

de la Province de l'Alenteyo, afin 1667.
de rompre par cette démarche toutes celles de ses ennemis. Ses efforts pour déterminer le Roi à ce voyage furent inutiles, il ne pût l'arracher aux plaisirs de Lisbonne. Alors perdant toute esperance, il partit accompagné des Gardes du Corps du Roi, & se retira à Arabida, Convent des Capucins, à sept lieües de Lisbonne. On dit que dans la derniere conference, qu'il eut avec le Roi, il sortit indigné d'auprès de ce Prince, en disant qu'il ne s'en alloit, que faute d'avoir un Roi pour lui.

Sa retraite ne ramena point le calme à la Cour. Le Roi traita l'Infant avec la même dureté. Il la poussa même si loin, que la Reine craignant qu'il n'arrivât quelque malheur, fit dire à l'Infant, de ne plus se presenter devant le Roi. Henri Henriqués de Mirande avoit succedé à toute la faveur. Occupant donc la place de Castelmelhor, on l'accusa d'entretenir le Roi, dans son aversion pour l'Infant; ce qui le détermina à quitter volontairement la Cour. Il laissa le Roi entre les mains de Manuel Antunes, & d'Antoine de Macedo de Sousa, Se-

1667. cretaire d'Etat, qui quoique ſuppoſé exilé, avoit toujours demeuré caché dans le Palais. Macedo s'étoit élevé par ſon mérite au poſte qu'il occupoit, ce qui l'avoit rendu inſupportable à ſes égaux, & redoutable à ſes ſuperieurs. Il étoit rempli d'un zele paſſionné pour ſa patrie, & il avoit une grande experience, & une grande capacité pour les affaires. Au reſte il étoit chagrin, farouche, intraitable, peu capable de ménager la multitude, que la moindre choſe rebute; enſorte qu'on ſe retiroit plus ſatisfait du refus obligeant du Comte de Caſtelmelhor, que des deſagréables graces d'Antoine de Souſa. En effet, autant Caſtelmelhor étoit doux, poli, inſinuant, flateur, autant Macedo étoit auſtere, rigoureux, dur, inflexible.

Celui-ci voulant abſolumenr faire revenir l'Infant au Palais, lui fit dire de la part de la Reine, par le Comte de Santa-Crux, qu'elle le prioit, de venir un tel jour au Palais, pour aſſiſter à un Conſeil d'Etat. L'Infant s'en défendit par un billet à la Reine, diſant qu'il ne s'y trouveroit jamais, à moins que le Roi ne prît en ſa faveur, des ſentimens plus favora-

bles. Macedo ſentant qu'il étoit de 1667.
ſon interêt, que l'Infant vînt au Palais, inſpira au Roi de lui écrire, pour l'y engager; & cette lettre fut portée à l'Infant par Antoine de Mendoce, Archevêque de Brague. Elle étoit tendre & preſſante, & le Roi la terminoit en le priant, que ſi déſormais il arrivoit quelque altercation entre eux deux, de ſe ſervir de l'entremiſe de la Reine, pour s'expliquer l'un & l'autre, la Reine étant ſa très-aimée & eſtimée femme. L'Infant crut qu'il ne pouvoit plus s'empêcher d'aller au Palais : il y alla donc, & le Roi l'y reçut avec ſa froideur ordinaire.

Cet orage appaiſé, il en ſurvint un nouveau dont les ſuites furent de la derniere importance. Le Roi voulut qu'Antoine de Souza de Macedo reparût enfin à la Cour publiquement, moyennant une Requête qu'il preſenteroit à la Reine, pour lui en demander la permiſſion. La Reine ayant rejetté ſa Requête; pour ſe débaraſſer de ſes preſſantes ſollicitations, dit que le Roi pouvoit le rétablir par ſon pouvoir abſolu, mais qu'elle n'y donneroit jamais ſon conſentement. Alors le Roi envoya un ordre du Conſeil à la Reine, par lequel on rétabliſſoit

1667. Macedo. Ce procedé irrita la Reine, elle s'en plaignit vivement par une lettre au Roi, qui la mit dans sa poche sans la lire. La Reine alors s'enferma, & ne voulut plus voir personne ; & le Roi n'observant plus aucun ménagement, témoigna pour cette Princesse le dernier mépris, par des discours injurieux & grossiers.

Cependant Macedo se montra publiquement, mais armé & escorté pour se défendre contre ceux qui oseroient l'insulter. Enfin il fit courir le bruit que le Roi alloit quitter la Cour à la tête de ses Gardes, avec ordre à tous les Gentilshommes & Seigneurs qui étoient auprès de l'Infant, de le suivre, sous peine, s'ils contrevenoient à ces ordres, d'avoir la tête tranchée. Le bruit se répandit qu'on ne les appelloit que pour les massacrer. On dit même qu'on devoit tuer l'Infant. Le peuple furieux s'assembla & courut pour deffendre ce Prince contre Macedo, & même contre le Roi. L'Infant fut conduit au Palais suivi du peuple, de la Noblesse, & de quelques Conseillers d'Etat. C'étoit le premier d'Octobre, le matin : il entra ainsi accompagné dans la chambre du Roi, à qui

il se plaignit vivement des nouveaux attentats de Macedo. Le Roi pour toute réponse demanda en furie son épée. L'Infant lui presenta la garde de la sienne. » Sire, lui dit-il, si vous » avez besoin d'une épée contre moi, » servez-vous de la mienne ; si c'est » contre quelqu'autre, elle suffira en- » tre mes mains, pour défendre Votre » Majesté. 1667.

La Reine attirée par les cris du Roi, arriva dans cet instant dans sa chambre. Elle fit ses efforts pour l'appaiser ; mais tout étoit inutile, il n'écoutoit personne, parce qu'il étoit persuadé qu'on avoit tué Macedo. On l'assura qu'il étoit en vie, mais il n'en voulut rien croire qu'il ne l'eût vû de ses propres yeux. Le Duc de Cadaval, rappellé de son éxil, par les soins de la Reine, partit pour le chercher dans une chambre, où on l'avoit enfermé. Le peuple en le voïant passer, voulut se jetter sur lui, pour le mettre en pieces. mais le Duc de Cadaval s'y opposa. Sa présence calma le Roi. La Reine, & l'Infant se retirerent. Le bruit que le peuple faisoit dans les chambres, & les antichambres qu'il remplissoit, les firent revenir sur leurs pas, & le Roi les joignit dans son anti-

1667. chambre, & par les conſeils de Macedo, il les mena à une des fenêtres, regardant dans le *Terreiro de Paço*, qui eſt une grande place quarrée devant le Palais, pour ſe faire voir au peuple qui y étoit. En les voïant ainſi tous les trois, on crut que l'intelligence étoit rétablie dans la famille Roïale, & on ſalua le Roi, par des cris de joïe. Enſuite, comme le Roi ſe retiroit, quelqu'un dit, le Roi pardonne à tout le monde; Dom Juan Maſcaregnas, Comte de Sabugal, dit en s'adreſſant au Roi même, » qu'on » ne vouloit point de pardon, mais de » la reconnoiſſance. « Le Roi aïant mal entendu, répeta qu'il pardonnoit à tout le monde; le Comte repliqua » qu'on » ne vouloit point de pardon, mais » de la reconnoiſſance; hé bien, ajouta » le Roi, je pardonne & je remercie » tout enſemble. « Ce qui parut extraordinaire, c'eſt que le Roi au milieu d'un débat auſſi important, joüoit par intervalles d'un flageollet, & invitoit un grave perſonnage à en joüer auſſi. On regarda cette action comme une preuve certaine du déreglement de ſon eſprit.

On avoit conçu un ſi grand mépris pour ce Prince, qu'on diſoit haute-

ment, qu'il falloit lui ôter la couronne, 1667.
& la donner à l'Infant. Quelqu'un même s'étant avisé de dire, *achevons, saisissons-nous de lui*, l'Infant jetta un regard sévere sur lui, & lui imposa silence. Cependant desirant que Macedo sortît dans le même instant du Palais, il resolut d'y coucher. Macedo comprenant ce que cela signifioit, fit prier l'Infant, de lui permettre de ne sortir du Palais qu'à l'entrée de la nuit, afin d'éviter toute insulte de la part du peuple. L'Infant eut la bonté d'y consentir, & il accorda la même grace à Emmanuel Antunes, qui demandoit aussi à se retirer. Cet Antunes étoit fils d'un Sonneur de cloches de l'Eglise de la Miséricorde de Villavitiosa. D'abord il parvint à être valet de chambre, & le Roi l'honora de l'Ordre de Saint Jacques, en lui confiant la direction de sa dépense secrete. Il la porta jusqu'au luxe. D'ailleurs il étoit l'ordonnateur de tous les plaisirs du Roi, ce qui rendoit son crédit immense. D'abord que Macedo & lui furent sortis du Palais, l'Infant s'en retourna en triomphe dans le sien, accompagné du peuple & de la Noblesse.

Le Roi n'apprit la retraite d'Antu-

1667. nes & de Macedo, que le lendemain matin. Cette retraite lui causa un violent chagrin, & le transporta de colere, contre ceux qu'il croïoit en être les auteurs. L'Infant par le conseil de Reine, s'abstint de nouveau d'aller au Palais. Cependant le Roi, n'avoit plus auprès de lui aucune personne de confiance Sa conduite étoit remplie de contradiction ; il n'étoit jamais d'accord avec lui même, il approuvoit, il condamnoit la même chose dans le même moment. On ne pouvoit compter sur lui un seul moment. Tout languissoit cependant : les finances étoient épuisées, le Commerce n'alloit plus, toutes les affaires étoient suspenduës. La Chambre de Lisbonne, pour prevenir la ruine totale de la Monarchie, s'assembla pour prier Alfonse de convoquer les Etats du Roïaume, ce qu'il refusa nettement & constamment. On tint un Conseil d'Etat, en présence du Roi, de la Reine, & de l'Infant. On y conclut unanimement, qu'il étoit de la derniere nécessité d'assembler les Etats, pour remedier aux désordres du Roïaume. Le Roi regardant ce projet comme une conspiration contre lui, s'y opposa de nouveau en injuriant grossierement, dit-on, ceux qui étoient

étoient de cet avis ; ce qui acheva d'aliener les esprits de ses interêts. 1667.

Continuant à maltraiter la Reine, le Marquis de Sande lui représenta par écrit, qu'il devoit avoir plus de considération, pour cette Princesse, & pour l'Infant, les faire venir auprès de lui, & gouverner conjointement avec eux l'Etat, & non avec des Favoris, que l'ambition rendoit insuportables à la Noblesse, & l'interêt odieux au peuple. Que c'étoient eux qui avoient causé tous les malheurs du Roïaume, qu'il falloit réparer en convoquant incessamment tous les Etats du Roïaume. Cette remontrance déplut au Roi, & excita sa haine contre l'auteur. Cependant après plusieurs refus, ce Prince promit de convoquer les Etats pour le 19 Janvier 1668. Lorsque les lettres de convocation furent écrites, il refusa de les signer. On ne sçait si c'étoit par foiblesse, ou à dessein qu'il faisoit paroître tant d'irrésolution & d'inconstance. On prétend que c'étoit pour gagner du tems, & se mettre en état d'executer le projet, qu'il avoit conçu de sortir de Lisbonne à la tête de ses braves, & d'aller joindre ses favoris. Quoiqu'il en soit, l'Infant sçut par sa

1667. prudence faire avorter ce projet, si eſt vrai toute-fois qu'il l'eut formé.

Juſqu'alors, la Reine avoit ſupporté avec une modération & une fermeté extraordinaires, tous ſes mépris. Mais ſa patience aïant été portée à ſon comble, elle réſolut d'éclater à ſon tour, & de faire connoître une vérité importante, qu'elle avoit crû devoir, juſqu'alors derober à la connoiſſance du public. Le 21 de Novembre, elle ſortit donc du Palais avec ſa ſuite ordinaire, & elle alla au Convent des Religieuſes de l'Eſperance, de l'Ordre de Saint François, d'où elle écrivit au Roi la Lettre ſuivante.

» J'ai laiſſé mon Païs, ma Maiſon, » mes Parens, & j'ai vendu tout mon » bien, pour venir être la compagne » de Votre Majeſté, dans l'eſperance » que j'aurois le bonheur de lui plai» re. Je vois avec un violent chagrin » que j'ai tenté de vains efforts pour » y parvenir. Ainſi donc, j'ai réſolu » pour la tranquillité publique & » celle de ma conſcience, de m'en » retourner en France, avec nos vaiſ» ſeaux de Guerre, qui ſont dans le » Port. Je prie Votre Majeſté de per» mettre que j'éxecute mon deſſein, » & d'ordonner en même tems, qu'on

» me rende ma dot, puiſque Votre 1667.
» Majeſté ſçait bien que je ne ſuis
» point ſa femme. J'eſpere de Votre
» Grandeur, qu'à ces graces, vous
» ajouterez celle, que mérite une Rei-
» ne étrangere, abandonnée de tout
» le monde, &c.

Le Roi, après avoir lû cette lettre, tranſporté de colere, monta en caroſſe, & courut au couvent de l'Eſperance, dans le deſſein de le forcer & d'en arracher la Reine. En effet dès qu'il y fut arrivé, il demanda des haches pour rompre les portes; mais l'Infant étant ſurvenu, obligea le Roi à s'en retourner ſans avoir executé ſon deſſein. Après qu'ils ſe furent retirés, la Reine envoya prier l'Infant de la venir trouver, ce qu'il fit avec la permiſſion du Roi. Elle lui expliqua les motifs de ſa retraite, qui ayant été rapportés au Roi, jura en termes groſſiers, qu'il étoit plus homme qu'on ne croyoit. Cependant ce que la Reine avoit découvert à l'Infant, elle le découvrit aux Miniſtres & aux Conſeillers d'Etat. Elle écrivit auſſi en ces termes aux Chanoines du Chapitre de Liſbonne : « Qu'elle s'étoit retirée de
» la compagnie du Roi, parce que le
» mariage, qui avoit été contracté en-

1667. » tr'eux, n'avoit point été consom-
» mé. Que la délicatesse de sa con-
» science ne lui permettoit point, de
» taire plus longtems une verité aussi
» importante, sur laquelle elle leur
» demandoit une prompte justice,
» les assûrant qu'en quelque lieu du
» monde qu'elle allât, elle conser-
» veroit une longue reconnoissance
» pour toutes leurs bontés.» Le Chapitre lui fit dire, qu'on n'oublieroit rien pour lui donner satisfaction ; mais qu'ils prioient cependant Sa Majesté de leur accorder du tems, pour examiner murement une affaire d'une conséquence aussi délicate.

Cependant cette Princesse informa la France de ce qui se passoit, par le canal de M. de Vergus, qui ne pouvant douter de l'impuissance d'Alfonse, en rendit compte au Cardinal de Vendôme, Legat *à latere* en France pour Clement IX. Il l'assûra en même tems, que les Portugais souhaitoient que l'Infant épousât la Reine, en cas que son mariage avec le Roi fût déclaré nul.

Quoique le Roi eut connoissance de toutes ces négociations, il ne se donna aucun mouvement pour en arrêter le cours. Au contraire il agissoit,

il parloit avec tant d'indiſcretion, & 1667.
ſi peu de bienſéance, que les Conſeillers d'Etat, la Nobleſſe, & le Peuple de Liſbonne conjurerent l'Infant, de vouloir prendre en main les rênes du Gouvernement. La Maiſon de Ville & les Vingt-quatre lui envoyerent auſſi des députés, pour lui demander la permiſſion de le proclamer Regent dans le Palais, reſolus s'il ne le leur permettoit pas, de le faire malgré lui.

Le lendemain matin le Marquis de Caſcaës ſe rendit au Palais avec les autres Conſeillers d'Etat, & en entrant dans l'antichambre du Roi; il dit à ceux qui y étoient de ſervice, qu'il avoit à lui parler. On lui répondit que le Roi n'étoit point levé. Il heurta à la porte, & reveilla ce Prince, en lui diſant qu'il n'étoit point tems de dormir: que s'il ne ſe réveilloit de la léthargie, dans laquelle il avoit vécu, il ſeroit en peu d'heures dépoüillé de ſon Royaume, qu'il avoit preſque ruïné: qu'étant incapable de gouverner, & hors d'état d'avoir des enfans, il lui conſeilloit de faire de ſon propre mouvement, ce qu'il faudroit faire par force. Qu'il rémît donc le Gouvernement entre les mains de ſon fre-

1667. re, ne lui reſtant que ce moyen pour ſe conſerver la couronne.

Cette remontrance fut ſuivie de celle des Conſeillers d'Etat, qui lui firent la leur publiquement. Le Roi ne fut touché ni de l'une ni de l'autre, ce qui obligea le Duc de Cadaval, à preſſer l'Infant de la part des Conſeillers d'Etat, d'aller au Palais, pour y commencer ſa Régence. Ainſi donc le 23. Novembre 1667 après midi, l'Infant accompagné de la Maiſon de Ville, de la Chambre des Vingt-quatre, de la Nobleſſe, d'un concours innombrable de peuple, entra dans la galerie du Palais, qui joint la ſalle des Allemans, où les Conſeillers d'Etat l'attendoient. De-là il entra dans l'antichambre du Roi, qu'on arrêta dans ſa chambre, ſans que ce Prince y parût ſenſible. L'Infant nomma d'abord pour Secretaire d'Etat, le Docteur Pedro Vierra de Silva, qui l'avoit été ſous le Roi Jean IV. & la Reine Mere. Il rédigea les motifs du changement, qu'on venoit de faire dans l'Etat; & ils furent lus & approuvés dans une Aſſemblée du Conſeil. Enſuite on délibera ſur le lieu où l'on pourroit mettre le Roi. On convint qu'on le laiſſeroit dans ſon apparte-

ment, où on lui procureroit toutes les 1667.
commodités & les délices de la vie, qui ne seroient point contraires à la bienséance de son caractere.

Comme on avoit jugé à propos, que ce Prince ne sortît point du Palais, l'Infant résolut d'y demeurer aussi, avec les Conseillers d'Etat & une grande partie de la Noblesse & du Peuple, qui ne voulurent point le quitter. Il informa les Provinces de tout ce qui se passoit, & il signa les lettres, qui avoient été écrites au nom du Roi, pour la convocation des Etats, au premier Janvier. Cependant avant de les envoyer, il ordonna par un Decret, qu'on examinât la cession, qu'on avoit fait faire au Roi en sa faveur. Pedre Fernandès Monteiro, Conseiller du Parlement, Martin Alfonse de Melo, Député du Conseil de Conscience, Joseph Pinhero, Conseiller des Finances, Loüis Fernandes Teixeira, Jean Lamprea de Vargas, l'un des quatre Prevôts, & Jean Roxas d'Osevedo s'assemblerent pour cet effet dans la Chambre de Dom Rodrigue de Menesès, Gentil-homme de l'Infant, & son Grand Ecuyer. Ils conclurent tous qu'il ne devoit

1667. point se servir de la renonciation du Roi, ni prendre ce titre, mais seulement celui de Regent, ce qui étoit conforme à ses vœux.

Cependant tous les Députés des Provinces & des Villes, étant arrivés à Lisbonne : les Etats s'assemblerent dans la grande Salle des Gardes, où l'Infant fut solemnellement declaré Prince, par un acte public & autentique, dnas lequel on reconnoissoit pour véritable Prince & Seigneur, le très-Haut & très-Excellent Prince Dom Pedre, Fils légitime du Roi Dom Juan IV, & de la Reine Donna-Loüise sa femme, & Frere du très-Haut & très-Puissant Roi Alfonse Sixiéme; auquel on promettoit & juroit foi & obéïssance. Ce serment étant fait, les trois Corps qui composoient l'Assemblée se séparerent, & s'assemblerent chacun en particulier. L'Infant leur communiqua la démission d'Alfonse; après l'avoir lûë, les Députés voulurent le proclamer Roi. Le Marquis de Marialva, & Pedro Monteiro Fernandes Procureurs de la Ville de Lisbonne annoncerent le dessein du Peuple à la Noblesse & au Clergé qui trouverent à pro-

pos de s'y opposer, en confirmant 1667.
la Regence de Dom Pedre. Ce Prince se contenta donc du titre de Regent. Mais ce fut malgré le Peuple. Il vouloit absolument qu'il prît la qualité de Roi. L'Infant s'y opposa vivement & employa tous les Seigneurs de la Cour, & toutes les personnes de distinction qui avoient quelque autorité sur le peuple, pour empêcher qu'on ne le proclamât Roi malgré lui-même. Cette modération acheva de lui concilier tous les cœurs des Portugais.

Tandis qu'on travailloit ainsi à assûrer le repos au dedans, on travailloit au dehors, à terminer la guerre 1668.
par une paix solide avec l'Espagne. Charles Roi d'Angleterre avoit dès l'année 1663, donné ordre au Chevalier Richard Franshavv, de faire tous ses efforts pour la conclure. Après avoir disposé les esprits à Madrid, il partit pour le Portugal, où les victoires recentes qu'on avoit remportées, avoit rendu le Ministere beaucoup plus difficile qu'il n'avoit esperé. Le Chevalier Southvvel y arriva en même tems, avec de nouvelles instructions, qui tendoient au même but, que celles de

1668. l'Ambaſſadeur, mais qui étoient plus conformes à l'état preſent des affaires. L'un & l'autre agirent, mais M. l'Envoïé de France, fit avorter pour lors la négociation, par une ligue offenſive, & défenſive qu'il propoſa, & qu'on accepta. Ce contretems ne rebuta point le Chevalier Southvvel; il ne négligea rien de ce qui pouvoit porter les Eſpagnols & les Portugais à la paix; les obſtacles ne le rebuterent point, il ſe plia à tout, & il en vint enfin à bout.

Parmi les priſonniers, qu'on avoit fait à Amexial, & à Montés Claros, on comptoit le Marquis d'Eliche, Dom Anrelo de Guſman, Dom Juan Henriqués, Comte d'Eſcalante, & Dom Diegue Correa, Général de la Cavalerie. Southvvel les viſita dans leur priſon, ſe lia d'une étroite amitié avec eux, & leur fit enfin entendre, qu'ils ne devoient eſperer leur liberté, que lorſque la paix ſe feroit entre les deux Nations. Vous devriez donc, ajouta-t'il, concourir vous même à cette paix, en engageant vos parens, qui ont un grand crédit à la Cour de Madrid, à diſpoſer les Miniſtres à écouter des propoſitions de paix, que j'ai à leur faire. Ecrivez-leur & je

me charge de faire rendre vos lettres; 1668.
ce qu'il fit par le Gouverneur d'Elvas, ſon intime ami. Pour chercher les réponſes, il envoïa à Cadix une fregate Angloiſe, qui étoit dans la riviere de Lisbonne, & chargea un homme à lui, de prendre la poſte en arrivant à Cadix, pour Madrid, & de s'en retourner par le même chemin. Tout cela fut exécuté avec ſuccès.

Il falloit en même tems diſpoſer la Cour de Portugal, à vouloir entendre parler de paix de ſon côté. Cette Cour étoit diviſée en trois partis. Les amis de la France, ceux qui avoit de l'emploi dans les armées, & qui par conſéquent déſiroient la guerre, & le peuple qui ne ſavoit pas trop ce qu'il vouloit, mais auquel il falloit faire entendre ſes véritables interêts. Au reſte, ce dernier avoit beaucoup de pouvoir, & tous les changemens, qui étoient arrivés depuis peu, s'étoient faits par ſon canal. Southvvel pour l'attirer à lui, ſongea d'abord à gagner le *Juiz do Povo*, c'eſt-à-dire, le principal Magiſtrat de Lisbonne, qui a beaucoup de pouvoir ſur le peuple. On peut aſpirer à cette charge dans quelque état que l'on ſoit:

1668. né. Celui qui l'occupoit pour lors étoit honnête homme, attaché au bien de l'Etat, & capable de conduire une affaire avec ſageſſe & intelligence. Southvvel, l'ayant mis dans ſes interêts, n'eut pas beaucoup de peine à y mettre les Députés des Villes & des Provinces, qui étoient à Lisbonne, pour l'aſſemblée des Etats Généraux.

Aïant reçu la réponſe aux lettres des Seigneurs Eſpagnols, avec un pouvoir de la Reine, Regente en Eſpagne, pour le Marquis d'Eliche, afin de traiter avec le Regent de Portugal; il eut ſoin de le publier partout le Roïaume. Le peuple reçût cette nouvelle avec joïe, eſperant de voir enfin terminer ſes miſeres. La Cour ou du moins ceux qui étoient contraires à la paix, s'efforcerent en vain d'en déprimer les avantages, qu'on en attendoit. Monſieur de Saint Romain, publia un mémoire, pour prouver que ce projet de paix étoit contraire à la ligue, qu'on avoit faite avec la France. Le Marquis d'Eliche détruiſit ce mémoire, par des réponſes nettes, claires, & ſolides. Le Clergé, les Membres du Parlement, & le peuple, ſe déclarerent hautement pour la paix. Dans les chaires, dans les

ruës, on entendoit dire de tous côtés 1668.
que la Castille souhaitant la paix, la guerre ne pouvoit plus être juste. Malgré tout cela la Cour tenoit ferme, & se refusoit constamment aux vuës de Southvvel.

Sur ces entrefaites le Comte de Sandvvich arriva de Madrid à Lisbonne, avec plein pouvoir de la part du Roi d'Angletere, & de la Reine, Regente d'Espagne, de conclure la paix. Il applanit toutes les difficultés, Les *Cortes* présenterent au Prince coup sur coup trois Requêtes pour obtenir la paix. Le *Juis do Povo*, emploïa aussi tout son crédit pour en hâter la conclusion, & l'on dit qu'il alla chez l'Envoïé de France, pour lui protester, qu'en cas qu'il s'opposât encore à la paix, il ne lui répondoit point, que le peuple n'allât l'insulter dans sa maison. Alors le Régent nomma des Commissaires pour regler les Articles du Traité de paix. Ce furent le Duc de Cadaval, Vasco Louis de Gama, Marquis de Nisa, les Marquis de Govea, & de Marialva, Henri de Sousa de Tavares de Silva, Comte de Mirande, tous Conseillers d'Etat; & Pedro Vieira de Silva, Secretaire d'Etat. Ils s'assemblerent avec le Marquis d'Eli-

1668. che, & le Comte de Sandvvich, qui avoient pouvoir, l'un pour faire le Traité de paix, & l'autre, pour en être le médiateur. Apres plusieurs conferences, ils la conclurent enfin par le Traité suivant.

Au nom de la très-sainte Trinité, Pere, Fils & Saint Esprit, trois Personnes distinctes en un seul Dieu.

» 1°. Les Seigneurs Rois d'Espa-
» gne & de Portugal, déclarent que
» par le present Traité, font, éta-
» blissent, & assurent en leur Nom,
» & au Nom de leurs Royaumes &
» Sujets, une paix bonne, perpe-
» tuelle, solide & inviolable, qui
» commencera du jour de la publica-
» tion du present Traité, en vertu
» de laquelle cesseront immediate-
» ment entre les deux Couronnes,
» tous actes d'hostilité par mer & par
» terre, dans tous leurs Royaumes
» & Seigneuries, & entre leurs Su-
» jets, de quelque qualité, & con-
» dition qu'ils soient, sans exception
» de lieux & de personnes, & le pre-
» sent Traité se ratifiera dans la quin-
» zaine & se publiera dans la quin-
» zaine d'ensuite.

» 2°. Et comme la bonne foi avec 1668.
» laquelle ce Traité de paix perpe-
» tuelle se fait, ne permet pas d'ob-
» mettre aucune circonstance, qui
» puisse servir de motif à une guerre
» à l'avenir, ni qu'aucune des par-
» ties contractantes demeure supe-
» rieure : on est convenu que le Roi
» Catholique restituera au Portugal
» toutes les Places qu'il aura conqui-
» ses pendant la guerre, & que le
» Roi de Portugal restituëra à l'Espa-
» gne celles qui seront en sa puissan-
» ce, dans la même forme, état,
» qu'elles étoient avant la guerre.
» Qu'on restituëra aussi de part &
» d'autre tous les biens qu'on auroit
» pris sur les Sujets de l'une & l'au-
» tre Nation, ou à leurs heritiers,
» dans telle nature qu'ils se trouve-
» ront lors de l'évacuation, & qu'il
» sera permis aux Habitans, qui ne
» voudront pas y demeurer d'en
» transporter leurs meubles ailleurs,
» & de joüir des fruits qu'ils auront
» semez, jusqu'au tems de la publi-
» cation de la paix. Que la restitution
» des Places, excepté celle de la Ville
» de Ceuta, qui n'étoit point compri-
» se dans le Traité, se fera deux
» mois après la publication de la
» paix.

1668. » 3°. Que les Sujets & Habitans » des pays appartenans à l'un & l'au» tre Roi, se maintiendront en bon» ne amitié & correspondance, sans » rancune, ni ressentiment pour les » dommages ou offenses, qu'ils se » seront faites ; & qu'ils pourront » commercer ensemble par terre & » par mer, ainsi qu'il étoit pratiqué » du tems du Roi Sebastien.

» 4°. Que lesdits Habitans & Su» jets d'une & d'autre part joüiront » également des mêmes prérogatives, » sûretez, libertez & privileges, qu'on » avoit accordez au Serenissime Roi » de la Grande Bretagne, par le Trai» té du 23 de Mai 1667, & celui de » 1630, selon la force & vigueur de cha» cun desdits Traitez, & conformé» ment aux articles touchant le com» merce & ses immunitez & libertez, » dans la même étenduë, sans ex» ception aucune. Que la Nation » Portugaise joüira des mêmes Pri» vileges dans tous les Etats du Roi » Catholique, qu'elle possedoit du » tems du Roi Sebastien.

» 5°. Comme il faut un tems con» siderable pour rendre public le pre» sent Traité, & faire cesser les actes » d'hostilité dans tous les lieux éloi-

» gnez de la domination de l'un & 1668.
» l'autre Roi, on eſt convenu que
» ledit Traité n'aura lieu, dans ces
» pays éloignez, qu'un an après avoir
» été publié en Eſpagne : mais ſi ledit
» Traité y eſt connu plûtôt, les hoſ-
» tilitez ceſſeront dès ce moment-là.
» S'il arrivoit qu'on n'y fut informé
» du Traité qu'après l'an écoulé,
» alors on s'indemniſera de part &
» d'autre des dommages qu'on aura
» pû ſe faire.

» 6°. On remettra en liberté ſans
» retardement tous les priſonniers de
» guerre d'une & d'autre part, de
» quelque Nation & condition qu'ils
» ſoient, ſans exception de perſon-
» nes, & nonobſtant quelque cauſe,
» raiſon, ou prétexte qu'on puiſſe al-
» leguer ; & l'on donnera cette liber-
» té du jour de la publication dudit
» Traité.

» 7°. Toutes les alienations des
» biens, héréditez, & autres choſes
» quelconques, faites à l'occaſion de la
» guerre, demeureront nulles, & ſans
» valeur, comme ſi jamais elles ne
» fuſſent advenuës, & les deux Rois
« contractans pardonneront de part
» & d'autres, tous les excès & délits
» commis par leurs vaſſaux.

1667. » 8°. Les heritages qui seront tom-
» bez dans le cas du fisc seront resti-
» tuez aux proprietaires, qui les pos-
» sedoient avant la guerre, avec plei-
» ne liberté d'en joüir librement, à
» condition pourtant que les fruits
» & les revenus desdits heritages de-
» meureront à celui, qui les posse-
» doit durant la guerre, jusqu'au
» jour de la publication. S'il y avoit
» quelques procès entre lesdits Su-
» jets, ils formeront leurs plaintes
» dans l'espace d'un an, afin qu'on
» termine sans délai leurs contesta-
» tions.

» 9°. Si les sujets de l'un causoient
» quelque dommage aux sujets de
» l'autre, & contrevenoient au traité
» & aux ordres de l'un & de l'autre
» Roi, le tout sera reparé, & les
» infracteurs punis, si on peut s'en
» saisir, sans que pour cela il soit
» necessaire de rompre la paix. En
» cas qu'on ne rendît pas justice, les
» represailles seront permises contre
» les infracteurs, en observant la
» forme & la coutume ancienne.

» 10°. A cause des interêts insépa-
» rables & réciproques qu'a le Roi
» de Portugal, avec le Roi d'Angle-
» terre, il pourra entrer dans tou-

» tes les ligues & alliances offenſi- 1668.
» ves & défenſives, que ledit Roi
» d'Angleterre ſera, & le Roi Ca-
» tholique en pourra faire autant
» avec tous ſes confederez, aux con-
» ditions convenables en pareil cas.

» 11o. Leſdits Seigneurs Rois d'Eſ-
» pagne & de Portugal promettent
» de ne rien faire, & de ne rien per-
» mettre de contraire directement
» ou indirectement contre ledit Trai-
» té, offrant de reparer ſans délai tout
» ce qui pourroit y contrevenir; &
» pour une plus grande preuve que
» l'un & l'autre deſirent obſerver le
» preſent traité, leſdits Seigneurs
» Rois s'obligent avec le Roi de la
» grande Bretagne, médiateur & ga-
» rant de ce traité, de renoncer à
» toutes les Loix, Coutumes & autres
» uſages contraires audit traité.

» 12o. Ce traité de paix ſera pu-
» blié avec toute la promptitude &
» diligence, qu'il ſe pourra, dans tous
» les lieux accoutumez, après que
» ledit traité aura été ratifié par l'un
» & l'autre Roi d'Eſpagne & de Por-
» tugal, dans le ſtile ordinaire.

» 13o. Enfin les articles preſens &
» la paix dont ils font mention, ſe-
» ront ratifiez & acceptez par le

1668. » Sereniſſime Roi de la grande Bre-
» tagne, comme médiateur & ga-
» rand de ladite paix, dans l'eſpace
» de quatre mois du jour de la ra-
» tification.

» Nous Gaſpard de Haro de Guſ-
» man & Aragon, Marquis del Car-
» pio; Edoüard Comte de Sand-
» Wich; Dom Nuño Alvarés Perei-
» ra, Duc de Cadaval; Dom Vaſco
» Louis de Gama, Marquis de Niza;
» Juan de Silva Marquis de Govea;
» Dom Antoine Louis de Meneſés,
» Marquis de Marialva; Henri de
» Souſa Tavares de Silva, Comte de
» Mirande, & Dom Pedro Vieyra
» & Silva, Commiſſaires députez,
» pour négocier en vertu des pleins
» pouvoirs donnez par leurs Majeſtez
» le Roi Catholique, le Roi de la
» Grande Bretagne & le Roi de Por-
» tugal, ſommes convenus de tout
» ce que renferment les articles ci-
» deſſus pour le preſent traité, ſigné
» de notre main, & ſcellé du ſceau
» de nos Armes. A Liſbonne dans
» le Convent de Saint Eloy, le treize
» Fevrier 1668. Dom Gaſpard de
» Haro Guſman, le Comte de Sand-
» Wich, le Duc de Cadaval, le
» Marquis de Niza, Admirante des

» Indes, le Marquis de Marialva, le 1668.
» Comte de Mirande, & Dom Pedre
» de Vieyra & Silva.

Ce traité fut ſigné & ratifié par les Puiſſances contractantes ; & par ce traité enfin on vit terminer une guerre, qui duroit depuis vingt-ſix ans. Le Portugal demeura libre & indépendant. Le Roi Catholique ayant renoncé aux droits qu'il avoit ſur le Royaume, ôta ſes armes qu'il avoit ſur l'écu des ſiennes, & ne prit plus le titre de Roi de Portugal & des Algarves. Au reſte toute glorieuſe que ſoit cette paix pour le Regent Dom Pedre, il n'en parut que plus modeſte & que plus modéré. Il refuſa conſtamment le Sceptre, que le peuple lui offroit. Cependant on n'avoit point ceſſé de travailler à la caſſation du mariage de la Reine pardevant François de Sotto-Major, Evêque de Targa, Coadjuteur de l'Archevêque de Lisbonne, & pluſieurs autres, tant Docteurs que Prélats nommez par le Chapitre. L'affaire ayant été examinée, & diſcutée avec beaucoup de ſoin, le mariage en queſtion fut déclaré nul & invalide par une Sentence du 24 Mars 1668, veille des Rameaux. La Reine auſſi-tôt la fit ſignifier aux trois Etats, en demandant

1668. la reſtitution de ſa dot pour ſe retirer en France.

Les trois Etats ne pouvant ſe réſoudre à voir ſortir du Royaume cette Princeſſe, pour laquelle ils avoient conçu une haute eſtime, la ſupplierent pour l'interêt du Royaume, de demeurer parmi eux, & de vouloir bien épouſer l'Infant Dom Pedre. La Maiſon de Ville joignit ſes prieres à celle des trois Etats; & tous allerent enſemble trouver la Reine, pour la déterminer à leur accorder la grace qu'ils lui demandoient. Touchée de leurs empreſſemens, elle ceda à leurs déſirs. Le Conſeil d'Etat approuva ce mariage, & ſupplia l'Infant & la Reine, de le vouloir bien accomplir. On nomma pour Procureur du Prince, le Marquis de Niza, & Dom Rodrigue de Meneſes, & pour la Princeſſe le Duc de Cadaval, & le Marquis de Marialva, qui reglerent avec les deux premiers les articles du Contrat de mariage.

La nouvelle en fut bien-tôt divulguée par tout le Royaume; & comme on doutoit à cauſe de l'honnêteté publique, ſi ce mariage pouvoit legitimement & valablement être contracté & conſommé ſans diſpen-

ſe, on alloit choiſir quelques Do- 1668.
ćteurs pour agiter cette queſtion lorſque Monſieur Verjus arriva de France avec le Bref du Legat qui leva le doute & le ſcrupule qu'on avoit. En vertu de ce Bref le Marquis deMarialva comme Procureur du Prince, & le Duc de Cadaval, comme Procureur de la Princeſſe, furent épouſez par l'Evêque de Targa, dans l'Oratoire du Palais. Le lendemain ſecond jour d'Avril, le Prince alla après midi, accompagné des Seigneurs & de toute la Nobleſſe de la Cour, chercher la Reine dans ſon Convent, pour l'amener à la Quinte d'Alcantara, où ils reçurent la benedićtion nuptiale des mains du même Evêque.

Ceux qui vouloient que l'Infant fut proclamé Roi, ſaiſirent cette occaſion pour preſſer ce Prince à s'emparer entierement de la Couronne; mais tous leurs efforts furent inutiles, il demeura inébranlable dans ce refus. Il fit cependant ſçavoir aux trois Etats, qu'au mois de Juin prochain, il leur feroit ſerment de maintenir les Loix du Royaume, & qu'il recevroit d'eux le ſerment de fidelité. Ils l'executerent dans les formes ordinaires, & dès ce

1668. moment toutes les dépêches commencerent à s'expedier au nom du Prince, comme Gouverneur, & Regent du Royaume.

Quoique le Prince & la Princesse eussent consommé le mariage de bonne foi, puisqu'ils avoient agi en vertu de la dispense qu'ils avoient obtenuë de Monsieur le Cardinal de Vendôme, Legat à *Latere* en France; pour ne laisser aucun scrupule, on envoya le Pere François de Ville, Jésuite, vers Clement IX. afin de le supplier de vouloir bien confirmer par un Bref du saint Siege, la dispense en question. Clement recevant cette priere comme un témoignage de respect envers le saint Siege, expedia le Bref qu'on lui demandoit, & l'adressa à Dom Diegue de Sousa, premier Inquisiteur, à Antoine de Mendoce, Commissaire general de la Bulle de la Croisade, & Député de l'Inquisition, à Martin Alfonse de Melo, Doyen de l'Eglise Métropolitaine d'Evora, aussi Député de l'Inquisition, à Louis de Sousa, Doyen de l'Eglise de Porto, & à Emmanuel de Malgahaës de Meneses, Archidiacre de l'Eglise Métropolitaine d'Evora, qui après l'avoir examinée, avec

la Requête qui l'avoit occasionné, 1668.
l'admirent & le firent executer.

La paix regnant enfin au-dedans, & au-dehors par les soins du Regent, la joie, l'abondance, & la tranquillité commencerent à regner dans le Portugal, que la longueur de la guerre avoit à demi ruiné. Pendant le regne de Jean IV. la Maison d'Autriche par ses intrigues, avoit empêché que les Ministres des Rois de Portugal ne fussent reçus à l'audience par les Papes. Elle avoit également empêché, que leurs Saintetez n'accordassent des Bulles aux Prelats, nommez de Portugal; de maniere que ce Royaume n'avoit qu'un Evêque *in partibus*, qui faisoit les fonctions Episcopales.
C'étoit l'Evêque de Targa, qui mou- 1669.
rut le 2 Septembre 1669, & par sa mort le Portugal demeura sans Evêques sacrez. Alors Dom Pedre en qualité de Regent, envoya le Comte de Prado, Ambassadeur à la Cour de Rome. Ce Comte y parut avec une magnificence extraordinaire. Le saint Siege étoit vacant. Clement IX. ne vivoit plus, & le Sacré College assemblé en Conclave, donna audience à l'Ambassadeur de Portugal. Le Cardinal Altieri ayant été élû, prit

1669. le nom de Clement X. & admit auſſi à ſon Audience le Comte de Prado, auquel il accorda des Bulles pour les Evêques nommez de Portugal.

Le Comte de Prado à ſon retour de Rome, fut chargé par Dom Pedre de conduire le Roi Alfonſe, avec une armée navale, dans l'Iſle de la Tercere, que ce Roi avoit choiſie pour le lieu de ſa retraite. Le Regent continua ſon Gouvernement avec autant de bonheur que de ſageſſe. Il rétablit le commerce, reforma les abus, & ramena la tranquillité dans l'Etat. Il envoya des Ambaſſadeurs en Caſtille, & il en reçut de la
1674. part de cette Cour. En 1674 il alla avec ſon épouſe prendre les bains d'Obidos. On découvrit pendant ſon abſence de Liſbonne une conjuration contre la Maiſon Royale. On accuſa les Eſpagnols d'en être les Chefs, & en particulier le Marquis d'Humanez, leur Ambaſſadeur à Liſbonne. Dom François de Mendoce, & Antoine Cavide qui avoient conduit cette intrigue furent arrêtés & punis avec leurs complices. On craignit que cette affaire ne rallumât la guerre entre le Portugal & l'Eſpagne; mais le Marquis d'Humanez & la Cour de Ma-

drid se justifierent, en prouvant qu'ils 1674.
n'avoient aucune part à cette conjuration. Vers ce tems-là le Marquis de Govea, qui étoit Ambassadeur de Portugal à Madrid, fut insulté dans son Palais, par la populace, au sujet d'un differend, survenu entre ses Domestiques & quelques Artisans. Ce Ministre n'ayant pas reçu sur le champ, la satisfaction qu'il fit demander, sortit de Madrid. Peu de tems après, la Reine Regente d'Espagne envoya un Gentilhomme à Lisbonne, pour faire satisfaction au Prince Regent de l'insulte qu'avoit reçûë son Ambassadeur, & pour l'assûrer encore, qu'elle n'avoit aucune part à la conjuration dont on a parlé.

Les Etats de Portugal s'étant assemblés, peu de jours après cette découverte, ordonnerent une levée de quinze mille hommes, avec un Régiment de Cavalerie pour la garde du Prince. On licentia bientôt après une
partie de ces troupes. En 1682. il 1682.
se fit à Lisbonne un traité de paix, entre l'Espagne & le Portugal, pour regler les limites des Colonies Espagnoles & Portugaises, établies le long de la riviere de la Plata. L'année d'en-

1683. ſuite Alfonſe Henriqués revenu des Terceres, mourut près de Liſbonne, & Dom Pedre fut couronné Roi. Il gouverna ſes Sujets avec douceur. Il perdit dans la même année Marie-Elizabeth-Françoiſe de Savoye ſa femme, qui ne lui laiſſa qu'une Fille, laquelle fut reconnuë Princeſſe de Portugal. Pluſieurs Princes la rechercherent en mariage ; & cependant elle mourut ſans avoir été mariée. Le 2. Juil-
1687. let de l'année 1687 le Roi ſon pere épouſa en ſecondes nôces Marie-Sophie- Eliſabeth de Baviere, fille de Guillaume de Baviere, Electeur Palatin du Rhin, & d'Eliſabeth Amelie, fille de George Landgrave de Heſſe d'Armſtad. Il eut de cette Princeſſe pluſieurs enfans, Dom Juan né le 30. Août 1688, & mort le 16. de Septembre ſuivant ; Dom Juan François-Antoine-Joſeph, né le 2. Decembre 1689 ; François-Xavier-Antoine-Xavier - Urbain, né le 25. Juin 1691 ; Antoine-François-Benedict-Leopold-Theodoſe, né le 15. Mars 1695 ; Donna Tereſe-Françoiſe-Joſephe, morte le 6. Fevrier 1704; Dom Manuel Prince de Portugal qui eſt actuellement (1734) au ſervice de l'Empereur Charles : il eſt né en

1697 ; & Donna Françoiſe-Xaveira-Joſephe Infante de Portugal, née en 1699.

Outre ces enfans, Dom Pedre en eut de naturels : entr'autres Donna Loüiſe Princeſſe de Cernide, légitimée le 25. de Mai 1691, & mariée en 1695. à Loüis de Portugal de Melo de Pereira, Duc de Cadaval. Après ſa mort, elle épouſa Dom Jaime de Portugal, auſſi Duc de Cadaval, & frere de l'autre. Clement XI. donna la diſpenſe pour ce mariage ; Dom Michel, qui épouſa Donna Marie-Anne Loüiſe-Françoiſe de Souſa Tavarés de Silva, héritiere de la Maiſon des Comtes d'Aronches ; & Dom Joſeph, mort jeune.

Dom Pedre maintint la paix dans ſes Etats juſqu'à l'an 1701. que Charles 1701.
II. Roi d'Eſpagne étant mort le 1 Novembre 1700, & ayant nommé dans ſon teſtament pour ſon ſucceſſeur Philippe de France Duc d'Anjou, & petit-fils de Loüis XIV, Dom Pedre fit une alliance offenſive & défenſive avec la France & l'Eſpagne contre la Maiſon d'Autriche, & ſes Alliés ennemis de ces deux Couronnes.
Dom Pedre rompit cette alliance en 1703.
1703, & entra dans la Ligue que

l'Empereur Leopold I. avoit faite le 7 de Septembre 1701 à la Haye, avec Guillaume III. Roi d'Angleterre & avec la République de Hollande, contre l'Eſpagne & la France. En conſéquence de cette ligue, il entra en Eſpagne, & ſoumit Valence, Coria, Albuquerque, Alcantara, Placentia, & Ciudad Rodrigo. Son armée même pénétra juſqu'à Madrid, ſous les ordres du Marquis de Las Minas, où elle fit proclamer Roi d'Eſpagne, l'an 1706, Charles III. Archiduc d'Autriche, ſecond fils de
1706. l'Empereur Leopold. Peu de tems après Dom Pedre mourut d'apoplexie, à Alcantara près de Lisbonne, le 9 Décembre 1706, âgé de 58 ans & demi. Ce Prince avoit l'eſprit ſolide & pénétrant. Il étoit judicieux, liberal, & ſage politique. Sa modération, ſa prudence, & la facilité avec laquelle il ſe communiquoit à ſes ſujets, ont rendu ſa mémoire chere aux Portugais. Il aimoit les Arts & les Sciences, & ſa main bienfaiſante répandoit les graces ſur ceux qui les aimoient & qui les cultivoient. Il étoit plein de religion & d'humanité. Les pauvres trouvoient en lui un pere qui prévoïoit leurs beſoins; & les hérétiques, &

les infideles, un homme plein de ce zele charitable, qui travaille avec douceur & avec succès, à dissiper l'erreur de l'un, & l'ignorance de l'autre. Il étoit sobre & modéré, appliqué uniquement à faire le bonheur de ses sujets, & à assurer la gloire & le repos de l'Etat. Tel étoit Dom Pedre qui laissa la couronne à Jean son fils, qui occupe encore glorieusement le Trône. Ce Prince est né le 22 Octobre, 1689, & a commencé à regner l'an 1706. Tous les Princes de l'Europe lui envoïerent des Ambassadeurs, pour lui faire des complimens sur la mort du Roi son pere, & pour le féliciter sur son avenement à la Couronne. Il demeura dans l'alliance des Alliez contre l'Espagne & la France; & remporta avec eux plusieurs avantages. Les uns & les autres furent battus & taillé en pieces en 1707, le 25 d'Avril, à Almanza, vers la frontiere du Roïaume de Valence, par le Duc de Barvvic, Capitaine sage, & prudent, d'un mérite solide, & que la France vient de perdre malheureusement devant Philisbourg. Après la bataille d'Almanza, les Espagnols reprirent sur les Portugais, les Villes de Serpa, de Moura, d'Alcantara,

1706.

1707.

1734.

& de Ciudad Rodrigo.

1708. L'an 1708, Dom Juan envoya le Comte de Villa-Major, en qualité d'Ambassadeur Plenipotentiaire à la Cour de Vienne, pour demander en mariage la Princesse Marie-Anne-Joseph-Antonia, Archiduchesse d'Autriche, fille seconde de l'Empereur Leopold, & d'Eleonor-Magdelaine Therese de Neubourg, Princesse Palatine. Dom Juan l'épousa le 28 Octobre de la même année. La guerre continuoit toujours, & l'armée d'Espagne assiegea Campo Major. Après ce Siege, il y eut une suspension d'armes entre la France, l'Espagne & le Roi de Portugal, qui fut signée à Utrecht le 15 de Novembre 1712; & l'année d'ensuite 1713, Dom Juan fit la paix avec les mêmes Puissances. Le Traité de Paix fut signé à Utrecht par le Duc d'Ossuna, Plenipotentiaire de Philippe V. & par Dom Juan Gomes de Silva, Comte de Tarouca, & Dom Louis d'Acugna, Plenipotentiaires de Jean V. Roi de Portugal.

Le 6 de Fevrier 1713.

Depuis cette paix, le Roi de Portugal a envoyé une flote composée de six vaisseaux de guerre, de deux fregates & de deux tartanes, au secours des Ve-

nitiens contre les Turcs. A l'arrivée 1715.
de cette flote, ces derniers abandonnerent le ſiege de Corfou. D'ailleurs le Portugal joüit d'une profonde paix, & le Roi n'eſt appliqué qu'à faire le bonheur de ſes ſujets; grand dans ſes projets: c'eſt à lui que la Ville de Lisbonne doit l'honneur d'avoir un Patriarche, & l'établiſſement d'une Academie d'Hiſtoire, composée de pluſieurs Seigneurs, & des plus habiles perſonnages du Royaume. Santarem lui doit auſſi ſon Academie *de Los Laureles*, & Setubal celle qui porte le nom d'*Academia problematica*: Enfin Dom Juan ne forme des deſſeins, ne conçoit des projets qui ne tendent tous qu'à l'honneur de la Nation, & qu'au repos de ſes Sujets. Ferme & magnanime, la hauteur avec laquelle il a ſoutenu les droits de ſa Couronne, contre la Cour de Rome, a fait voir avec éclat, toute la grandeur de ſon ame; & les dépenſes immenſes qu'il fait pour embellir Lisbonne & le Royaume, ſont des preuves éclatantes de ſa magnificence. A l'égard de la Juſtice, jamais Prince ne l'a fait exercer avec autant d'exactitude. Le châtiment ſuit de près le crime: & la recompenſe, le mérite & la vertu. Tel eſt le Roi

que possedent aujourd'hui les Portugais : Nation brave, courageuse, ferme, intrépide, & également propre, & dans la guerre, & dans le cabinet, comme on a vû dans le cours de cette Histoire.

Fin du Tome VIII.

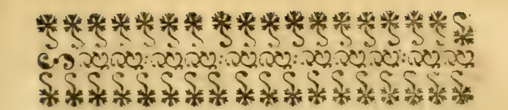


TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce Volume.

A

C

D

E

F

G

H

J

M

N

O

P

R

S

Fin de la Table des matieres.

FAUTES A CORRIGER.

TOME II.

P. 344, *lig.* 30, heriteroit à, *lisez* heriteroit de

P. 391, *lig.* 10, Clement IV, *lisez* Clement VI.

TOME IV.

P. 185, *lig.* 26. Toprobana, *lisez* Taprobana.

TOME VIII.

P. 292, *lig.* 26, Parlement, *lisez* Senat.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *une nouvelle Histoire de Portugal, par M. de la Clede* & je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. A Paris le 20 Juin 1734.

GROS DE BOZE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistre des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : Salut : Notre bien amé PIERRE-FRANÇOIS GIFFART, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui avoit été mis en main un Ouvrage qui a pour titre *Histoire de Portugal, par le sieur de la Clede*, qu'il souhaiteroit faire imprimer, & donner au Public, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires ; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feüille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Presentes. A ces causes voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre ci-dessus spécifié, en un ou plusieurs Volumes conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera

sur papier & caracteres conformes à ladite feüille imprimée & attachée sous notredit contre-scel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes : Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : Comme aussi à tous Imprimeurs-Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Livre ci-dessus exposé, en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs ; & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, és mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Chasteau du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin ; le tout à peine de nullité des Presentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il

leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le premier jour du mois de Mai l'an de grace mil sept cent trente-deux, & de notre Regne le dix-septiéme. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, num. 380. fol. 365. conformément aux anciens Reglemens, confirmez par celui du 28. Février 1723. A Paris le 5. Juillet 1732.

G. MARTIN, Syndic.



